

LAURENT DUVAL

ILFOTANBARKÉDANLARGO

Comédie en quatre actes



LAURENT DUVAL

ILFOTANBARKÉDANLARGO

Comédie en quatre actes



DUVAL Laurent
Ilfotanbarkédanlargo
Théâtre, Comédie en quatre actes
Édition électronique PDF, 2009

ISBN 978-2-9809984-3-0

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 3^e trimestre 2009

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 3^e trimestre 2009

© Laurent Duval, 2009

Tous droits réservés pour tous pays – Laurent DUVAL

*Pour la bourre et le go, pour les méduses qui ont stimulé mon Y magie
nerf et pour le reste : les clochettes, le lilas, les raptures, l'ut, l'eau et
la pie.*

Personnages

GRÉGORY, *pensionné, personnifie Ygnoule [guide des voyageurs]*

ALIX, *nain partisan, personnifie Ivrylle [sage ultime]*

ANGÉLIQUE, *auteure, personnifie Ygnisse [messagère]*

Le metteur en scène [pantin]

Un chef de projet [clown]

Une productrice [gendarme]

Curieux, fanfare, mascottes, etc.

*« J'ai fait un rêve étrange, un rêve véreux de esss blanches,
je sentais des crabes jaunes pincer ma peau humide et rose,
glisser leurs dents crasseuses
irisées de graisses sales
sous mon sang rouge et chaud »*

Acte I

Scène 1

Une terre

On découvre par un bel après-midi d'été, sur le littoral d'une île, Ygnisse et Ygnoule qui marchent sur une dune. Ygnisse, pieds nus, en culotte garçonne mauve et camisole à fines bretelles de coton, cherche un baiser d'amour. Ygnoule, vêtue d'une chemise blanche de flibustier, tremble sous son pantalon à carreaux de flanelle oxford.

YGNISSE, *courant dans le sable*. Guette la place ! Allez ! Retire tes bottes ! tu marcheras mieux.

YGNOULE, *bottes western aux pieds, essoufflé*. Pas question !

YGNISSE, *se retournant*. Le sable est doux.

YGNOULE. Je n'enlève pas mes bottes.

6 YGNISSE. Tu les abîmes.

YGNOULE. Sûrement pas !

YGNISSE. Que tu es douillet !

YGNOULE, *rejoignant Ygnisse*. C'est mon problème.

YGNISSE. Embrasse-moi sur la bouche ! Euh, non ! Je veux dire sur la joue. (*Éblouie par un éclair blanc.*) Oh ! Un satellite nous a photographiés.

12 YGNOULE, *fixant la gorge d'Ygnisse*. Oui ! Un ballon met tes hauts rots, l'eau gicle.

YGNISSE, *secouant son cinéphone*. Regarde les drôles de lumières, là-bas !

Une lumière bleue descend du ciel, suivie d'une lumière rouge et d'une lumière verte plus petite.

YGNOULE. Des boules de feu sucant la mer !

YGNISSE, *prenant des photos*. Ce n'est pas du feu. Ce sont des... comme des comètes... fouffe !... des couleurs rencontrent l'océan. Fouffe !

18 fouffe ! fouffe !

Les bulles de couleurs plongent sous l'horizon.

YGNOULE, *se penchant sur Ygnisse pour l'embrasser*. Oui ! J'entends des plouffes, plouffe, plouffe ! un pet d'artifice. Le feu de tes tresses pour des baisers colorés.

YGNISSE, *repoussant Ygnoule*. Il y a sûrement du monde en danger. (*Elle secoue son cinéphone.*) Il faut frémir les gendarmes.

24 YGNOULE, *essayant d'embrasser Ygnisse dans le cou*. Ta peau liiisse ! Puick, puick, puick, puick, puick ! Ouiii !... ta peau liiisse ! puick, puick, puick, puick, puick !

YGNISSE, *repoussant Ygnoule*. Laisse-moi tranquille, ignoble !

YGNOULE, *se redressant et regardant le ciel*. Une étoile explose. Je vois de la fumée. Une fusée coule.

30 YGNISSE. Tu ne vois rien. Allô ! oui... bonjour malade... madame ! un satellite est tombé du ciel... Le bateau est déjà sous l'eau. Entendu, je ne raccroche pas.

YGNOULE, *plaçant sa main autour de la taille d'Ygnisse pour toucher ses seins*. Sortir du tombeau... puick... puick, puick ! puick ! puick ! Être hors du sauvage... puick... puick, puick ! puick ! puick ! c'est être du

36 côté du naufrage.

YGNISSE, *faisant un croc en jambe à Ygnoule*. Pousse-toi !

Il tombe à quatre pattes, le cul vers la mer. Ygnisse saute à califourchon sur son dos. Le visage d'Ygnoule s'écrase dans le sable.

YGNUULE. Arg !

YGNISSE, *secouant son cinéphone*. Ne bouge pas ! je fais quelques photos.

YGNUULE. Laisse-moi tranquille !

Il s'assoit. Ygnisse glisse derrière son dos. Ygnoule essuie le sable collé à sa bouche.

YGNISSE, *assise derrière Ygnoule, se cadrant elle-même*. Voilà sept mois
42 que nous sommes ensemble et je veux une photo d'nous deux.

YGNUULE. Berk ! tu veux me tuer. Je hais les photos.

YGNISSE. Puick... puick ! puick ! allez, souris !

Ygnisse verse du sable sur la tête d'Ygnoule.

YGNUULE. Qu'est-ce que... tu m'envoies du sable sur les cheveux ?

YGNISSE. Souris !

YGNUULE. Dépêche-toi !

48 YGNISSE. Attends !

Elle lui verse du sable sur la tête.

YGNUULE, *se grattant le cuir chevelu, la nuque et les oreilles*. Fais donc
ta photo !

YGNISSE. Arrête de bouger !

YGNUULE. Eille ! hé ! c'est long.

YGNISSE, *regardant son film numérique*. Tss, tss, tss ! regarde ta tête !

54 YGNUULE, *se relevant, secouant sa chemise*. Oh ! c'est pas possible. J'ai
du sable partout. (*Il se rassoit à côté d'Ygnisse pour regarder l'écran de
l'appareil.*) Mais... tu... tu m'as filmé en cachette.

YGNISSE, *riant des grimaces d'Ygnoule*. Ah, ah ! tu as l'air bête.

Un léger souffle envahit la dune.

YGNUULE, *basculant Ygnisse sur le sable*. Tu m'as versé du sable sur la
tête.

60 YGNISSE, *sous Ygnoule*. Non, je n'ai rien fait.

YGNUULE. Menteuse !

- YGNISSE. Je suis trop intelligente pour me filmer moi-même.
- YGNUOLE. Quelle sera ta punition ?
- YGNISSE. Un french kiss, peut-être.
- YGNUOLE, *approchant sa bouche*. Ton cybercrime était prémédité.
- 66 YGNISSE, *secouant son cinéphone*. Je fais une autre photo pour mon blog.
- YGNUOLE, *immobilisant les poignets d'Ygnisse*. Pas question !
- YGNISSE, *appuyant sur son cinéphone*. Pour qui tu t'prends ?
- YGNUOLE. C'est de la manipulation.
- YGNISSE. J'ai des expressions faciales spécialement conçues pour les pirates dans ton genre.
- 72 YGNUOLE, *regardant l'image de son visage retouché*. Facile ! ton argousin numérique m'a froncé les sourcils. J'ai l'air d'un gros méchant.
- YGNISSE. J'envoie cette gueule de con sur le réseau si tu m'embrasses pas.
- YGNUOLE. Je deviendrai célèbre.
- Il tire la langue.*
- YGNISSE. J'ajoute deux flingues. (*Deux pistolets apparaissent dans les mains du gros méchant.*) Embrasse-moi !
- 78 YGNUOLE, *regardant l'écran du cinéphone*. C'est quoi ce truc ?
- Il distingue une gerbe d'eau qui fouette l'air.*
- YGNISSE. Toutes les filles de l'école sauront que tu m'aimes. Je tourne jusqu'à trois. (*Elle ferme les yeux. Elle tourne sa langue entre ses lèvres.*) Un...
- YGNUOLE. On dirait une espèce de tentacule.
- YGNISSE. Deux... allez, vite ! Aide-moi à faire le saut ! (*Un grincement de métal tordu déchire le cri des mouettes. Ygnoule regarde vers la mer. Ygnisse ouvre les yeux.*) Trois...
- 84 YGNUOLE. Oh, oh ! (*Un pétrolier atterrit comme une flèche.*) qu'est-ce que c'est...
- YGNISSE. Bouge-toi !

YGNUOLE. ... que ce Picasso ?

Le pétrolier s'abat sur eux en filant les chaînes d'ancres.

90 YGNISSE. Saute !

Ils sautent au bas de la dune. Des rivets cèdent. Des paquets de goudron dégringolent. Ils roulent au fond de l'ensellement, Ygnoule reçoit une claire-voie sur la tête.

YGNUOLE. Aïe ! c'est une vomissure !

YGNISSE, serrant Ygnoule. Tu as raison, mon amour. *(Ils lèvent les yeux. Le pont supérieur de la poupe se décroche du navire.)* Oh ! Mon Dieu. *(Ils baissent la tête. Le pont tombe sur le couple en soufflant un gros nuage de sable. Les grains retombent. Ygnisse se relève par l'écouille en crachant du sable.)* Beurk ! sacré fils ! j'ai l'impression d'être dans un film de Buster Keaton.

96

YGNUOLE, sortant sa tête de l'écouille. Il faut filer d'ici en vitesse, *(Une chaise tombe sur sa tête.)* aïe !

Il se cache sous le pont supérieur. Des explosions retentissent. La coque du navire s'affaisse.

YGNISSE, hurlant. Aaah !

YGNUOLE, sonné. Que se passe-t-il ?

102 YGNISSE, protégeant sa tête. Un avion se décroche.

Le pont principal tombe.

YGNUOLE, recevant une chaise. Ouille ! qui me frappe ?

Tout devient noir.

YGNISSE, secouant son appareil. Calme-toi !

YGNUOLE. J'ai mal à la tête. Où sommes-nous ?

YGNISSE, allumant l'écran plasma de son cinéphone. Je ne sais pas. Ça résonne fort.

Du pétrole brut dégouline.

108 YGNUOLE. Oh ! oh ! ça bave. Ça sent mauvais.

YGNISSE. Nous sommes à l'intérieur d'un bateau.

- YGNUULE. Sortons ! (*Ygnoule se baisse, il se cogne la tête contre un cabestan.*) Aoutch !
- YGNISSE. Cesse de bouger !
- YGNUULE. Un étau écrase ma tête.
- 114 YGNISSE. Montre-moi ! Houlà ! là, oui ! tu as deux grosses bosses. Il faut mettre de la glace tout de suite.
- YGNUULE. Ne touche pas ! Tu as les mains pleines de sable.
- YGNISSE. Laisse-moi voir !
- YGNUULE. Ne restons pas sous cette épave !
- YGNISSE. Tu n'as rien.
- 120 YGNUULE. Ma tête sonne les matines.
- YGNISSE. Nous allons sortir de ce côté.
- YGNUULE. Toutefois, faisons attention !
- YGNISSE. Attends !
- YGNUULE. Doucement, chut ! quoi ?.. Quoi ?
- YGNISSE, *rejoignant Ygnoule*. Embrasse-moi !
- Ygnisse place ses bras autour du cou d'Ygnoule.*
- 126 YGNUULE. Ce n'est pas le moment. Tout s'écroule. Il faut sortir d'ici.
- YGNISSE. S'il te plaît, embrasse-moi vite !
- Ygnisse approche ses lèvres de celles d'Ygnoule.*
- YGNUULE, *inquiet*. Bon d'accord. Cependant, dépêchons-nous ! Tout le monde peut nous voir. (*Une corne de brume vibre très fort. Il sursaute. Sa tête cogne contre le pont supérieur.*) Atche !
- Il tombe.*
- 132 YGNISSE, *secouant Ygnoule*. Embrasse-moi ! Embrasse-moi, poule mouillée ! Relève-toi ! Tu le fais exprès ? Quoi ? Je suis allé chez le dentiste hier. (*Elle souffle dans ses mains pour respirer son haleine.*) Ne fais pas semblant de vomir. J'ai plus de caries, morbaque. Réveille-toi !

Il me laisse toute seule, le sale, (*Elle éternue.*) atchoum ! atchoum ! atchoum ! oh ! mes yeux.

YGNUOLE, *ouvrant un œil.* Hein ! quoi ? Où suis-je ?

138 YGNISSE. Embrasse-moi !

La corne de brume vibre une seconde fois. Ygnoule se dirige vers la lumière.

YGNUOLE, *marchant à quatre pattes.* Il faut se sauver. La bête arrive.

YGNISSE, *attrapant Ygnoule par les joues.* Baise-moi ! Merde, ouvre ta mâchoire !

YGNUOLE. Là, maintenant ?

YGNISSE. Tu n'aimes pas ma cabane ? (*Elle se frotte contre Ygnoule.*) Je
144 suis toute mouillée. Allez ! baise-moi ! (*Elle embrasse ses oreilles.*)
Nous sommes tranquilles ici. (*Elle déboutonne la chemise d'Ygnoule.*)
Personne ne viendra nous déranger.

Le cinéphone sonne les matines, un cri inhumain conquiert l'espace.

IVRILLE, *hurlant.* Ilfotan !

YGNISSE. Attention ! Ouache !

YGNUOLE, *recevant du goudron ardent sur la tête.* Aaah !

150 YGNISSE, *hilare.* Excuse-moi ! ce n'est pas drôle.

YGNUOLE, *hurlant.* Ah ! y'ai le nez qui voque.

YGNISSE. Attention ! Baisse-toi !

Ygnoule évite de se cogner la tête.

YGNUOLE, *retirant sa chemise.* Aaah ! Ça brûle.

YGNISSE. Retire ta chemise ! Roule-toi dans l'sable !

YGNUOLE, *à genoux frottant sa face avec du sable.* Ah !

156 YGNISSE, *poussant Ygnoule avec son pied.* Allonge-toi !

YGNUOLE. Je n'vois plus rien

YGNISSE, *retirant sa culotte.* Reste sur le dos !

YGNUOLE. Pourquoi ?

YGNISSE, *s'accroupissant au-dessus du visage d'Ygnoule*. Laisse-moi faire !

Ivrille dégoulinant de pétrole saute par l'écoutille. Il porte un costume de baleineau, il tient sous ses bras un pot de miel en forme d'ours et un tuyau d'incendie. Il s'approche d'Ygnisse et d'Ygnoule.

162 YGNOULE, à Ygnisse. Que fais-tu ?

YGNISSE. Calme-toi ! Ferme ta bouche ! (*Elle urine sur le visage d'Ygnoule.*) Ah... ah !

YGNOULE, *recevant l'urine d'Ygnisse*. Ah !

YGNISSE, *urinant*. Ça fait du bien ?

YGNOULE. Ah ! Encore !

168 YGNISSE, *libéré*. Ça vases-tu mieux ?

YGNOULE, *respirant*. Oui.

IVRILLE, *souriant*. Ilfotanbarkédanlargo ! Thoutzeusuit' !

YGNOULE. Qu'est-ce que c'est ?

Ygnoule et Ygnisse aperçoivent Ivrrille. Ils se relèvent.

YGNISSE. Ah ! Allez-vous-en !

YGNOULE, *se cognant le crâne contre un chaumard de remorquage*. Arg !

Il tombe.

174 IVRILLE. Sa son' lé kloch' !

YGNISSE, *se reculottant*. Ne regardez pas !

IVRILLE, *exalté*. Sé la kékèt' deu deu min. « Le monde éta nou, tel quel ! », m'écrit Télémac – Phèt zeu voyage ! (*Il avance.*) un voyage fée de sens, de pisse (*Il pointe la lance d'incendie vers Ygnisse.*) et de sperme !

Le cinéphone sonne les matines.

180 YGNISSE, *tâtant le poulx d'Ygnoule*. Quelle nouille ! Cette fois, il est kapout. Qui êtes-vous ?

IVRILLE, *s'avançant vers Ygnisse en tournant. Ilfotanbarkédanlargo !*
Thoutzeusuit ! Le monde est tas mou ! Tel quel !

YGNISSE. Que voulez-vous ?

186 IVRILLE, *lisant l'étiquette sur le pot. Ses tes cris sur l'aboie teu... (Ivrille avance vers Ygnisse comme une toupie. Le tuyau d'incendie s'entortille autour de ses jambes.)* – Phèt zeu voyage ! Piscuits... deu boko bau yeu. Eu pèrfect con bine... mix an reu chèr cheu deu toizon d'or !... In zeu mideul. La sèlèkcion é difficil'.

Il tombe, roule et se relève.

YGNISSE. Qui es-tu, petit ?

192 IVRILLE. Hé ! lourde tâcheu de trouver déhéro ! Mé surtou il nou pho leu... ptah... leu ptasseu.

YGNISSE. D'où viens-tu ?

IVRILLE, *tournant sur lui-même en buvant du miel.* Cul !

YGNISSE. Tu es malade p'tite vrille ?

Le cinéphone sonne les matines.

IVRILLE. Bec !

YGNISSE. Oui, j'écoute... allô ?

198 IVRILLE, *montrant du doigt le cinéphone d'Ygnisse.* Bec !

YGNOULE, *se réveillant.* Ma boule explose.

Il marche à quatre pattes. Son visage reste dans l'ombre.

YGNISSE. Allô ! j'écoute...

IVRILLE, *sursautant.* Ouille ! Ouille ! Ouille... Ouille ! ouille !

Il se cache derrière Ygnisse.

YGNISSE. Hé ! attention... tu salis mes vêtements.

204 YGNOULE, *se dirigeant vers la lumière.* Vite ! Il faut fuir. La fin du monde arrive.

IVRILLE, *pointant du doigt Ygnoule.* Ouille ! Ouille ! Ouille... Ouille ! Ouille !

Il tourne autour d'Ygnisse en sifflant l'air d'un, deux, trois, soleil.

YGNISSE. N'aie pas peur ! Il joue à cache-cache.

IVRILLE. Youille m'dite sur craternet si y'ai gag né cake cause.

210 YGNOULE, *portant un masque de tête de mort et s'étirant à l'extérieur de l'épave.* Enfin ! me voilà hors d'haleine.

IVRILLE. S'il te palais ! Ma tresse ! Tu r'garde sur craternet si y'ai gag né cake cause.

YGNISSE, *reculant devant le petit homme dégoulinant de pétrole et de sable.* Arrête de tourner ! Tu me donnes mal à la tête.

IVRILLE, *une ronde en avant.* S'il vous palais. Bec !

216 YGNISSE, *un pas en arrière.* Tu veux que je vérifie les gros ragots du petit pot de miel ?

IVRILLE, *avançant de nouveau en tournant.* S'il vous palette !

YGNOULE, *observant l'épave.* Amour ! viens voir un peu l'étrange caviar de ce poisson-chat ! *(Un rideau de pétrole dégouline. Une hélice tombe. Ygnoule recule.)* Il vient de perdre un œil.

222 YGNISSE, *secouant son cinéphone.* Hoché ! p'tite vrille. Recule, s'il te palais ! Tu es trop salace. Allez ! Recule ! Tu comprends c'que j'dis ?

Ivrille plonge sur le sable.

YGNOULE. Cette carcasse n'est pas stable. Elle te bave une mélasse. La chaire s'effondre. Hein ! il y a quelqu'un ? Qui est là ?

YGNISSE, *filmant Ivrrille.* Donne-moi l'codex !

228 IVRILLE, *coïtant sur le sable.* Hein !... Hein !... Hein !... *(Il se retourne en écartant les jambes.)* Ah !... Ah !... Ah ! Aime pet haut.

Il émet bruyamment des flatuosités. Ygnoule ramasse un pavillon.

YGNISSE, *communiquant.* Une seconde. Un, un, un, A... et ensuite ?

IVRILLE, *jovial.* Ah, ah ! *(Son sphincter pète des bulles sulfureuses.)* Aime pet haut à l'or ! Ya cake cause ?

YGNISSE, *filmant les bottes d'Ygnoule tournant autour de l'épave.* M. P. O. Allô !... oui !

Elle bouche son nez.

234 YGNOULE, *examinant le pavillon*. La chose n'est pas un batracien géant...
(*Pensif.*) Curieux ! elle possède de vrais poils. (*Il renifle.*) Est-elle un
papifère velu ?

YGNISSE, *secouant sa main devant son nez*. Une seconde !

IVRILLE. Y'es pape né cake cause ?

YGNISSE. Sasse boussole au portillon, beau coud-map gasse de gris ; toute
240 la lourde veut la grésièrre pour briffer des glaces.

YGNOULE, *essayant de boucher son nez*. Arg ! ma mie !... cette grosse
larve agonise... Elle dégaze, c'est dangereux.

IVRILLE. Y'ai gag né cake chose ?

YGNISSE. Allô ! oui !... sucrement ! Voilà un hypnoule bien peureux. La
technolomapie a vrillé ses neurones.

246 YGNOULE, *regardant sous l'épave*. Pouf ! quelle infection ! à qui parles-
tu ? Ton langage est étrange.

IVRILLE, *aspergeant Ygnoule*. Vrille lave le bicorné de l'arynthé.

YGNOULE. Hé ! la chose me crachouille dessus.

IVRILLE. Faut le décrotter finement.

YGNISSE, *montrant les bottes western d'Ygnoule sur l'écran de son*
252 *cinéphone*. Tu as gagné des bottes de sept lieues. Regarde ! elles dansent
toutes seules.

IVRILLE. Passé difficile à créer... (*Il tire un coup sec sur son tuyau.*) Mes
crins te sont confits.

YGNOULE, *baissant son pantalon*. L'animal veut la guerre chimique.

Ivrille augmente la pression du jet d'eau sur les testicules d'Ygnoule.

YGNOULE, *projeté à terre*. Ha ! le fils de pute.

258 IVRILLE, *éteignant son tuyau*. J'ai gag né !

YGNOULE, *souffrant*. Ha ! je suis castré.

IVRILLE, *sautillant*. J'ai gag né ! J'ai gag né !

YGNUOLE. Chiotte ! Son jet d'acide ravage mes gosses. Que fais-tu ?
Amour. Viens m'aider !

YGNISSE. Débrouille-toi tout seul !

264 YGNUOLE. La chose te suce ?

IVRILLE, *sautillant*. Cétacé facile deux paires dreu grand' masses de terre.

YGNUOLE, *se relevant*. À qui parles-tu ? Tu m'écoutes ? Je m'en vais. Je t'aurai prévenu.

IVRILLE, *attrapant les bottes western d'Ygnoule*. J'ai gag né.

YGNUOLE, *tombant dans le mazout*. Éh, merde !

270 IVRILLE. J'ai gag né !

YGNUOLE. Qu'est-ce que c'est que ce picador ?

IVRILLE. J'ai gag né !

YGNUOLE. La schnout me colle au colon.

IVRILLE. J'ai gag né !

YGNUOLE, *secouant ses jambes*. Décolle, cocon !

276 YGNISSE, *rejoignant Ygnoule*. Sois généreux de ta personne !

YGNUOLE. Enfin, la chose te crache. Aide-moi ! (*Ygnisse rit.*) Un grailon s'attache à mes pieds.

YGNISSE, *éclatant de rire*. Oh, mon Dieu ! que t'arrive-t-il ?

YGNUOLE, *tâtant son crâne*. Quoi ? J'ai l'air tout maigre ?

YGNISSE, *la main devant la bouche souriante*. Rien, tu as un air bizarre,

282 c'est tout.

IVRILLE, *branlant son pelvis contre la jambe d'Ygnoule*. Un clic trou d'serpent pour nettoyer l'paquet sur l'estrade nu du décor.

YGNUOLE, *remuant ses pieds*. La bête veut m'avaler.

IVRILLE. L'exhibition, ça marche. « Fête Dézéfor ! Dézéfor ! » (*Il tire sur les bottes western.*) Ki disait kronomètre.

288 YGNISSE. Il te dit qu'il a gagné.

YGNUOLE, *donnant des coups de botte à Ivrrille*. Décolle !

- YGNISSE. Arrête ! Tu lui fais mal. (*Ygnoule écrase la tête d'Ivrille avec sa botte western.*) Retire tes bottes !
- YGNUOLE. Lâche mes bottes !
- YGNISSE. Lâche-le !
- 294 YGNUOLE. Ta culotte garçonne souillée de caviar bande délicatement magnoule.
- YGNISSE. Montre ! Effectivement ! (*Elle caresse le sexe goudronné d'Ygnoule.*) Offre-lui tes bottes !
- YGNUOLE, *se relevant*. Lâche-moi ! Ce n'est pas le moment de jouir. Le cocon s'agrippe.
- Il traîne Ivrrille dans le sable.*
- 300 YGNISSE, *essuyant sa main*. Bon sang, arrête !
- YGNUOLE. Les parasites n'ont pas de sentiments. (*Ivrille mord la main d'Ygnoule.*) Aïe ! il m'a piqué.
- YGNISSE. Il faut aider ce pauvre enfant.
- YGNUOLE. Lâche-moi ! Bon ! puisqu'il est accro ; (*Il noie Ivrrille dans une fondrière imbue de pétrole.*) j'utilise les grands moyens.
- 306 IVRILLE. Tube dé ! Ça bille !
- YGNISSE. Merde ! ne sois pas con !
- IVRILLE. T'as taon kon ta porc ton sang d'ouiche, thon ka fait puits camps tou l'monde est terre nue, tu talon chaussure l'makadam, tu smal yol... éon fêta faux tau... poule sa t'es hit...
- YGNISSE. Écoute ! Cet enfant te parle.
- 312 YGNUOLE, *regardant l'épave*. Cette chose ne bougera pas d'ici. C'est une chenille des mers. Son mode de reproduction m'inquiète.
- YGNISSE, *frottant une raie de goudron imprimée sur sa culotte au niveau du pubis*. Cesse ton délire !
- YGNUOLE. La larve se métamorphosera au contact du sable grâce à la géothermie naturelle du sol. Elle va éclore sous son propre poids. Je re-
- 318 viendrai la brûler demain matin.

- YGNISSE, *grattant le goudron collé à ses mains*. Retire tes bottes !
- YGNUOLE. Il est coriace l'animal.
- YGNISSE, *démêlant ses cheveux collés*. Je ne me sens pas bien.
- IVRILLE. Hic... qui la croupe saoul réseau... et nous monstre... le mouton dru.
- 324 YGNUOLE. Que grogne le parasite ?
- YGNISSE, *malade*. Enlève tes bottes !
- IVRILLE. Pêche callée colle farder zées forte caille diésait mes tresses.
- YGNUOLE, *retirant ses bottes western*. De toute façon, elles sont pleines de caviar. Oh, hisse ! le sable est froid. Tiens ! Lèche mes bottes ! (*Il jette ses bottes western dans les cactus. Ivritte saute derrière les plantes grasses.*) Partons ! La nuit tombe.
- 330 YGNISSE. Je ne partirai pas sans ma vrille.
- YGNUOLE. Tu n'y penses pas ! La nymphe parasitée est un papifère ocellé sac vanesse. Elle commence une brillante métamorphose, au final tout peut sortir de sa chrysalide desséchée. Il s'envolera probablement une myriade d'insectes destructeurs qui envahiront l'île.
- Ivritte réapparaît couvert de piquants, des bottes de pluie multicolores aux pieds.*
- 336 IVRILLE. Mes presses ! Vous tentaculerez à deux mains envoyelle un michro d'octopus à dix saouls l'ex ploira si on pue l'ex pulsa.
- YGNISSE, *triste*. Bien entendu, mi-vrille.
- YGNUOLE. Passe-moi ton cinéphone ! J'appelle la gendarmerie.
- YGNISSE, *rongeant ses ongles*. Il ne fonctionne plus.
- YGNUOLE. Il va marcher. Donne moelleux !
- 342 YGNISSE. Tiens ! il est tout collant.
- YGNUOLE, *secouant vigoureusement l'appareil*. Ce pyromane promet la classe : Yo ! Tu t'éveilles le doigt dans l'attente à cul. Je suis poète, je ne m'oublie pas. Allô ! Morphée... oui ! c'est moi ! l'ignoble. Je veux la classe : Ya ! Bas cette trouille... Éh ! l'ordure m'a décroché le nez.

YGNISSE. Énormément d'ours convoitent le petit pot de gelée.

348 IVRILLE. Hé, bien ! Coince l'arête ! Tatou semé, fit des machines. Elles peignent sous l'épopée la colle à colon.

YGNUOLE, *ramassant une barre de fer*. J'achève l'oursin, je ne suis plus capable de l'entendre geindre.

YGNISSE. Arrête ! Cet enfant peut être civilisé.

YGNUOLE. Personne n'a jamais réussi à contraindre un insecte.

354 YGNISSE. Il a besoin de caresses et de chansons.

IVRILLE. Bec ! La texte du trait pond des rances, ports de miel octet puces !

YGNUOLE. Tu as toujours été une idéaliste, il pèse au moins une tonne.

IVRILLE. Le quai ! Puick, puick, puik ! Bec, niais sage. Puit !

Il lance son pot de miel sur Ygnoule et lui donne un coup de pied dans le tibia.

YGNUOLE, *sautillant*. Aïe !

360 YGNISSE. Il veut jouer.

IVRILLE, *donnant un deuxième coup de pied*. Quelle rigole !

YGNUOLE. Aïe ! reviens ici ! Sale bestiole !

YGNISSE, *souriante*. Il t'offre de l'amour.

IVRILLE, *sautillant*. Bour un bonheur édite heure, un grand art mai cessa l'alliée nation.

366 YGNUOLE, *lançant sa barre de fer*. Tu fais bien de filer. (*Ivrille se cache sous le pont supérieur.*) Sort de là-dessous que je t'écrase !

YGNISSE, *tendre et triste, ramassant le pot de miel*. C'est malin, tu lui as fait peur. (*Elle appelle Ivritte.*) Mon âme ourson... sort de ta cachette. Il ne te fera pas de mal, c'est un grognon.

YGNUOLE, *secouant le cinéphone*. Oui ! allô ! c'est encore moi. L'iguane,

372 oui ! très bien, j'attends...

Il filme les fesses d'Ygnisse.

YGNISSE. Allez, viens ! N'aie pas peur, Ivrylle !

YGNUOLE. S'il montre son chat... Alors, Orphée ! tu pensais quand même pas engauger aujourd'hui les pépites os en salant des tissus d'tenailles à la pauvre Pénélope. Il faut un bon curé contre les maladies du sommeil...

YGNISSE. Reviens ici !

378 YGNUOLE. ...des antibiotiques ; des piscines ; des palmiers ; des cocktails ; des voitures de course ; des bateaux de plaisance et des croisières médecins. L'île fantasmagique des harems propres... sept nymphes ont eu l'idée de m'enfiler en tissant Mégodor.

YGNISSE. Arrête de lui dire quoi faire ! tu veux. À qui parles-tu ?

384 YGNUOLE. Je parle à tes fesses. Tiens ! ton cinéphone marche très bien, branle-le vigoureusement ! Laisse la chenille broyer l'oursin et partons de suite !

YGNISSE. Je ne partirai pas sans le petit.

YGNUOLE. Tu ne vas pas suivre le chantage de cette chose. C'est un sédentaire.

Du mazout dégouline du bateau. Ygnisse regarde sous le pont supérieur.

YGNISSE. Hé ! ma vrille ! veux-tu sortir de ton Argo ?

390 YGNUOLE. Elle va me rendre folle. Ne me tourne pas le dos ! je vais prendre feu.

YGNISSE, *agitant le petit pot de miel*. Ivrylle, viens voir ! j'ai un cadeau pour toi. Tu as gag né cake chose.

IVRYLLE, *regardant hors de l'écouille*. Le monsieur me fait peur.

YGNISSE. Viens ! Fais-moi confiance ! Il se taira.

396 IVRYLLE. Il est iniouable.

YGNISSE, *attrapant Ivrylle*. Il ne te fera aucun mal. Nous sommes ici pour te sortir de la misère.

YGNUOLE. C'est son échouage, laisse-le déchirer sa maman tout seul !

YGNISSE. Il est le miraculé d'une catastrophe. Tout l'équipage est mort.
 La détresse d'un être humain ne te touche pas ?

402 YGNOULE. Je n'aime ni les tresses, ni les humes seules.

YGNISSE. Le pauvre a grandi sur ce navire où il est né. Il a besoin de notre assistance en attendant les secours.

YGNOULE. Il est condamné à nous grignoter jour et nuit. On n'apprivoise pas les insectes.

YGNISSE. Pauvre enfant perdu, la ferraille est sa seule raison, il n'a connu
 408 que les cales puantes et mazoutées de ce bateau.

YGNOULE, *lançant une boule de goudron vers Ivrylle*. Attrape, Coque ombre !

Ivrylle se cache derrière Ygnisse.

YGNISSE. Tu es un personnage dégoûtant.

YGNOULE. Nous sommes impuissants. Quand la fibre maternelle te dévore, tu adopterais n'importe quel parasite en détresse.

414 YGNISSE. Je ne veux plus jamais te revoir.

YGNOULE. Cupidité ! c'est assez. La chenille a déjà pondu des milliers d'œufs.

YGNISSE. C'est un miracle que nous soyons encore en vie.

YGNOULE. Encore faut-il savoir rester vivant pour témoigner.

YGNISSE. C'est le destin qui nous envoie cet enfant, tu comprends ?

420 YGNOULE. Non.

YGNISSE, *retirant les épines de cactus plantées dans le costume d'Ivrylle*.
 Nous sommes sur cette plage pour le sauver.

YGNOULE. Il est malin.

YGNISSE. Je ne t'écoute plus. Va-t'en ! Je n'ai pas besoin de toi. Je brille toute seule.

426 YGNOULE. Je ne veux pas de chenille dans ma ménagerie.

YGNISSE. Ferme ta grosse nioule ! Ta voix lui fait peur.

- YGNUOLE. Sans tes larmes vertes, rouges et bleues, il n’y aurait pas eu de miroir au pan du jour.
- YGNISSE. Tu peux partir. Tu es ignoule.
- YGNUOLE. Et toi, tu es ignisse.
- 432 IVRILLE. G’nisse.
- YGNISSE, *enlevant le costume d’Ivrille*. Le pauvre petit peine à s’exprimer.
- IVRILLE. G’nisse !
- YGNISSE. Pauvre Panpan ! ça commence mal.
- IVRILLE. G’nisse. Bec.
- 438 YGNISSE, *donnant un baiser à Ivritte*. Le malade mental m’oblige à te nettoyer. À mort, fou ! quelle déception pour mes lanternes ! (*Elle lance le costume plein de goudron et d’épine sur Ygnoule.*) Admire le séant !
- YGNUOLE, *reculant*. C’est inutile. (*Ygnoule roule le costume dans le sable avec ses pieds.*) Je connais bien les mœurs des virus, ils auront un second déshabillage à l’automne.
- Il renvoie le costume sur Ygnisse. Ivritte tête son pot de miel.*
- 444 YGNISSE, *rejetant le costume sur Ygnoule*. Le drôle ! j’aimerais bien croire au style de l’homme. Ta machine-outil t’impose.
- Elle enlève le pétrole en raclant la peau d’Ivrille avec le cinéphone.*
- YGNUOLE. Hé ! (*Ygnisse lance le cinéphone sur Ygnoule.*) mon cadeau n’est pas un racloir.
- YGNISSE. Mer machin ! la foule n’est jamais rassasiée d’effets d’hiver.
- Des explosions se produisent. Ivritte se relève.*
- IVRILLE. Ilphotanbarké Dænlargo ! Thoutzeusuite ! Ça sonn’ lé klosh !...
- 450 YGNISSE. N’aie pas peur !
- IVRILLE. C’est la kékèt de demain.
- YGNUOLE. Hourra ! il faut fendre son cul.
- IVRILLE, *suçant ses doigts*. Hé ! sucer des bites, hue ! meuh !

YGNUOLE, *jetant du sable en l'air*. Hourra ! sablons, Petit coton ! Nous ouatons les nactions.

456 IVRILLE, *donnant des coups de bottes au tuyau*. J'ai gag né le combat ! J'vous dis k'j'ai gag né

YGNUOLE. Ouais ! tu as bien biné.

IVRILLE. T'nez ! R'gardez mon serpent ! (*Il tire sur le tuyau.*) Gelée bien domestiquée. (*Il chevauche le tuyau, imitant ainsi un phallus avec le bout de la lance.*) Poupe le pet ! En avant pour le Py magie nerf. (*Il lèche*

462 *le bout du tuyau.*) Queue lapée mange-tout !

YGNISSE. Reviens ici !

IVRILLE. Le monde éta tou ! Tèl quèl ! Oh ! Oh ! Oh ! Zon le voyage ! Feu ! (*Il asperge Ygnoule et Ygnisse.*) Un voile achevé debout et de bie, de nuit et de hachée rose. (*Il abandonne son tuyau.*) En nagent les nactions ! (*Il sort par l'écoutille.*) Hache borde le vent !

468 YGNUOLE, *soulagé*. Ouf ! il était temps que la cange se sauve. Où vas-tu, Ygnisse ?

YGNISSE. Je vais récupérer mon enfant !

YGNUOLE. Tu seras transformé en hippocampe.

YGNISSE. Reste en dehors du danger ! je ne serai pas longue.

YGNUOLE. Tu es zoophile.

474 YGNISSE. Bien évidemment ! tu n'aimes pas les enfants.

YGNUOLE, *attrapant le tuyau*. Tu cherches le caca. Ta disparition m'est bien égale, je vivrai sans toi. Je suis capable.

YGNISSE. Ferme ta grosse nioule ! Ygnoule. Je n'ai plus d'humour pour toi.

YGNUOLE. T'as tous tes atouts, la nymphe tombe eau. (*Mimant un coït avec le tuyau entre les jambes.*) Bois ! (*Il sautille.*) Yo ! rambot demain donne la marée, passe la plume ! tu prends l'soldat.

480 YGNISSE. Remise le loto dans le fond de Kâli ! le lièvre de Léto ; (*Elle attrape sa vulve de la main gauche puis pivote son bassin vers l'avant. Ygnoule mouille le sexe d'Ygnisse.*) le serpent balaye mes crudités.

486 Jeûne, vie et vœux de lait dérouillent la fert^é. (*Elle montre son postérieur. Ygnoule asperge la raie d'Ygnisse.*) Tiens ! je suis une siétée sacrée. Ma presse navigue sur les flots qu'on dresse. (*Elle relève ses seins.*) Haut génie trisse.

YGNUOLE, *arrosant Ygnisse*. Ohé, ohé ! vertu !

YGNISSE, *à quatre pattes*. Peuf ! Télémasqué, laisse-moi tranquille ! la
492 plage est vaste. Arrime tes mots dits bourre à mon argo ! si tu l'oses.
Hein !

YGNUOLE, *arrosant Ygnisse*. Relève-toi ! Tu ressembles à une génisse.

YGNISSE. Et alors ?

YGNUOLE, *arrosant Ygnisse*. Tout le monde te regarde.

YGNISSE. Les mouettes sont très tolérantes.

YGNUOLE, *arrosant Ygnisse*. Gros sifflet, ton cul bute sur chaque paré
498 du clergé héliopolitain, tu troques l'ibis pour l'autorée, la crue pour
l'étable, les migrants pour les séditions, le fleuve pour la quenouille.

YGNISSE, *furieuse*. Bien, tasse-toi dans ton pet i !

YGNUOLE, *arrosant Ygnisse*. Quelle honte !

YGNISSE. Tu as des hallucinations, je ne veux plus jamais te parler.

*Elle lève son majeur vers Ygnoule. Elle passe à quatre pattes sous le
bateau et sort par l'écouille.*

YGNUOLE, *fermant le tuyau*. Ygnisse désire ma mort. Ce papifère marin
504 respire encore. Je suis du même parti des gueux las. (*Il hésite puis se
dirige vers l'épave.*) Si le monstre est chatouilleux, il éternuera. Hum ! il
n'est pas question que je me mette à quatre pattes. (*Il s'accroupit sous le
pont supérieur et avance assis sur ses talons.*) Ygnisse, me voici !
Ygnisse ! Reviens ! Tu m'enfiles un coup d'grisou. Ça t'a nasse. Pouah !
(*Il entre à l'intérieur du pont principal. La lumière faiblit jusqu'à*
510 *l'obscurité. Des grincements de métal, des vapeurs d'eau salées et des
gaz s'échappent. Il tousse.*) Peuf ! peuf ! peuf ! arg ! quelle puanteur ! on
ne voit rien là-d'dans. Il fait noir comme un p'tit four. Je vais le
regretter. (*Ygnoule place sa main devant sa cavité nasale.*) Ha ! mes
chieux... chat pinche ! Mon Ygniche, es-tu là ? Ygniiiche !

- IVRILLE, *hurlant*.... Chat !... Chat !... Chat !... Mais na vi guééé ! Ohé !
 516 Ohé ! mat te lot ! Mat te lot ! Navie queux chur les flots...
- YGNUOLE. Ohé ! le drillon.
- IVRILLE. Chantant chez moi. (*Il chante.*) Bœuz, bœuz ! Bœuz ! Bœuz et bœuz et bœuz.
- YGNUOLE. P'tite grille ! où es-tu ?
- IVRILLE, *surpris*. Chez ligne noble ?
- Ygnoule dans la pénombre retrouve son visage. Il patauge dans le pétrole. Il suit le tuyau d'incendie qu'il tient entre ses mains pour ne pas se perdre. Les vapeurs picotent ses yeux, sa gorge et ses narines.*
- 522 YGNUOLE, *cherchant Ivrrille à l'aveugle*. Enfin, tu es où ? Tu es où ?
- IVRILLE, *dans un costume d'abeille*. Chez toi, l'chat ?
- YGNUOLE. Hochana ?
- IVRILLE. Ichi !
- YGNUOLE, *se pinçant le nez*. Je chuis le boyau ! Ne bouche pas ! Charive !
- 528 IVRILLE, *sautillant en suivant le tuyau*. Bœuz, bœuz, bœuz, bœuz et bœuz et bœuz et bœuz ! (*Il rencontre le sexe d'Ygnoule.*) Chimonaque ! Chez le cherpent !
- YGNUOLE, *trouvant Ivrrille*. Lâche m'habite ! (*Ivrrille lâche le sexe d'Ygnoule.*) La chtoump nous dichère, mon pauvre grillon. Vite ! Monte sur mon dos. Il faut retrouver Ygniche.
- 534 IVRILLE, *montant sur le dos d'Ygnoule*. Ouche, mère chie mon ignoble.
- YGNUOLE. Cheu chère cheu Ygnicheu.
- IVRILLE. Cheu chère cheu ! Cheu chère cheu ! Cheu chère cheu.
- YGNUOLE. Hochet ! cheu reformule ma question. Où est Ygniche ?
- IVRILLE. Ouyénicheu ! Ouyénicheu !
- YGNUOLE. Oui !
- 540 IVRILLE. Au fond du chardin.

YGNUOLE. Quel chardin ? La nature est morte ichi.

Un jet de vapeur brûle le postérieur d'Ivrille.

IVRILLE, *hurlant*. Oh, iche ! Oh, iche ! Oh, iche ! Oh, iche !

YGNUOLE, *se retournant*. Quoi, que se bâche-t-il ? Oh ! Tu as raichon, ton kalchon chuffoque. T'es-tu brûlé les fêches ?

IVRILLE, *suffoquant*. Chie ! Chie ! Chie ! Chiie !

546 YGNUOLE. Oh ! pauvre toi ! hochet vrille ! chi cheu chuis le boyau, vais-cheu pécher Ygniche ?

IVRILLE, *grimaçant*. Chie ! Chie ! Chie ! Chiie !

YGNUOLE, *se dépêchant*. Halons chiée vites. Chuivons cheu boyau ! Il ne faut pas le lécher chenfuir. Attrape ! (*Il donne le tuyau à Ivrille.*) Ne le lâche pas !

552 IVRILLE. Oh, iche ! Chez l'apopicha carien.

YGNUOLE. Ouiche ! (*À lui-même vers la salle.*) À grandir seul au milieu du lisier l'incompréhension frapperait tout le monde. Cette pauvre abeille fait pitié.

IVRILLE, *hurlant*. Oh, hisse ! (*Il recommence à chanter.*) Y'était un petit soldat, pirouette cacamiel ! Y'était une petite pirouette cacamiel... qui
558 vivait dans une drôle de cruche.

YGNUOLE. Chut ! cheu n'est pas le moment d'chanter. Arrête de boucher ! Tu me cherreu le cou.

IVRILLE, *enroulant le tuyau autour de la gorge d'Ygnoule*. Il était un petit cherpent, pirouette caca-d'chouette ! Il était un petit cherpent, pirouette caca-d'chouette qui vivait dans un drôle de grenier.

564 YGNUOLE. Que fais-tu ? Imbéchile ! fais pacher l'boyau derrière toi ! (*Ivrille étrangle Ygnoule.*) Aaarh !... porrr l'amorrr de mes chieux... Èche pêche de dèches. T'es folle... (*Ygnoule attrape le tuyau.*) Tu veux saper nos chances de survie.

IVRILLE, *sortant un épi de blé*. À la talque ! Un énorme cherpent m'avale !

Il glisse l'épi dans le dos d'Ygnoule.

YGNUOLE, *se laissant tomber dans le pétrole*. Arg ! le chale ! je vais le
570 nettoyer. (*Ivrille étrangle Ygnoule en tirant sur le tuyau de toutes ses forces*.)... Gloup ! (*Ygnoule dégage le tuyau autour de son cou et se relève*.) où es-tu ? Sale bibitte ! où es-tu ? (*Il pince son nez, tout en cherchant Ivrrille*.) Tu veux m'hasch fixe chié dans les vapeurs des changes.... Chti ! cheu l'ai perdu. Où est l'boyau ? Où est cheu putain de boyau. Où est-il paché ? Tabarnacle ! où est mon morceau de boyau ?

576 IVRILLE, *émergeant du pétrole*. Hourra ! Je l'ai tué ! (*Il porte une culotte. Il tient une petite épée de bois et un couvercle de poubelle en guise de bouclier. Un pot de yogourt lui sert de chapeau. Il porte aux pieds des bottes de pluie rouges*.) Je l'ai tué ! Je l'ai tué !

YGNUOLE. Tu as l'boyau ?

IVRILLE, *exalté*. J'ai gagné ! J'ai tué le serpent, il est parti, il ne reviendra
582 plus jamais embêter maman.

YGNUOLE, *s'étouffant*. Crétin ! ne le laisse pas s'échapper. (*Il pince son nez. Il fouille le pétrole*) Rattrape-moi l'boyau, vite !

IVRILLE. Je suis le sauveur, je suis le héros.

YGNUOLE, *hurlant*. Retrouve-moi l'boyau !

IVRILLE, *surpris*. Professeur Ptah, c'est vous ? Vous êtes ici ?

588 YGNUOLE, *retirant sa chemise*. Je ne suis pas professeur.

IVRILLE, *heureux*. Capitaine, vous ici ?

YGNUOLE. Ma parole, la civilisation progresse.

IVRILLE. Oh ! Capitaine, je suis si content de vous entendre. Où êtes-vous ?

YGNUOLE. Je chuis ichi.

594 IVRILLE, *joyeux*. Ne bougez pas ! je viens vous rejoindre. Nous avons réussi ! Nous avons gagné ! La poubelle est nettoyée ! La rose est libérée. Capitaine...

YGNUOLE, *se jetant sur Ivrrille pour l'étrangler*. Oh ! toi ! mon och'ti, cheu te tue. (*Ivrille esquivé d'un coup d'épée au ventre*) Aïe !

IVRILLE. Hé ! Capitaine ! C'est moi, Maître Mouche.

600 YGNOULE, *grimaçant*. Tu chais te battre à prêchant ?
 IVRILLE. Yeu vous aime touille ours.
 YGNOULE, *furieux*. Reviens que je te tue ! Sans boyau, nous chommes perdu.
 IVRILLE. Paire due, pour quoi faire ?
 YGNOULE. Pour retrouver la chortie, èche pèche d’abrutis ! Nous avons
 606 besoin du boyau conducteur.
 IVRILLE. Capitaine, vous êtes toqué ? Je suis le drille de l’espace.
 YGNOULE. Je vais te renvoyer au cœur de l’èche pache.
 IVRILLE, *sautant de joie*. Oh ! merci, Capitaine ! Je n’espérai plus retrouver ma cruche.
 YGNOULE, *attrapant le nez d’Ivrille*. Ha ! je te tiens, vomi chaud.
 612 IVRILLE. Léchez mon nez, Chimonaque !
 YGNOULE, *menaçant Ivrrille*. Tu mérites une bonne vèche.
 IVRILLE. Nan !
 YGNOULE. Tu cherches notre perte ?
 IVRILLE. Ma dé kê d’hanche. Le cherpent chez temps jouis.
 YGNOULE, *relâchant Ivrrille*. À quoi bon te nettoyer ? Nous chommes
 618 morts.
 IVRILLE. Snif ! je suis si content de vous revoir.
 YGNOULE. Allez ! chauve-toi !
 IVRILLE. J’aime la lune.
 YGNOULE. Rester groupé cherait trop dangereux. Les meilleures chances de chortie chont individuelles. Quel est cheu bruit ?
Des clapotis résonnent dans la cuve.
 624 IVRILLE. Maman est contente.
 YGNOULE *reculant*. Je ne pense pas. Oh ! oh ! le caviar monte.
 IVRILLE, *toussant dans les bras d’Ygnoule*. Euf ! euf ! nous allons... euf ! euf ! retrouver la lune.

YGNUOLE. Qui es-tu, petit sapeur ?

Ivrille monte sur les pieds d'Ygnoule. Ils ont de plus en plus de mal à respirer. Les gaz atteignent la taille d'Ygnoule. Les yeux piquent.

IVRILLE. L'âme our conne fera jamais en chamble ché le plus beau.

630 YGNUOLE, *regardant Ivrille*. Tu as raichon petit guerrier. Aimons-nous beaucoup avant de mourir ! Le plus froid. Cherrons-nous fort, très fort !

IVRILLE. Le plus ennivraaant.

YGNUOLE, *toussant*. In gestes de chitron.

IVRILLE. Limon in' geste. Cheu t'aime ! cheu t'aime !

YGNUOLE, *serrant la gorge d'Ivrille*. Je t'étrangle plus que tout.

636 IVRILLE, *suffocant*. L'amoule que nous nouerons jamais en chemble. Ché la plus belle, la plus forte et la plus ennivraaante.

YGNUOLE, *laissant tomber Ivrille*. Orée talon, petit pitou. Spasme de mon côlon, tes ouvrages piliers sont d'horribles crapauds qui m'offrent des colliers, jamais d'aigres dépôts.

Les vapeurs envahissent la soute. Ivrille est intoxiqué.

IVRILLE, *toussant, s'accrochant à Ygnoule*. Thémio, thémio, thé mi haut !
642 plus que tout. Thémi eau ! Limon in' geste. Yeu t'aimerai touillour, eau amère est prospère, vousqu'à rabais des your. L'haut obus bassin pair, enroule sa patrie de chardons timonier qui l'ove flatterie veut conduire au charnier.

YGNUOLE, *poussant la tête d'Ivrille sous le pétrole*. Mon œil ! le blanc bijou. Les mouches à la mort défigurent tes joues. Lorsque l'acide mord,
648 le goudron dessine des algues ravalées ; un dépôt de racines au creux de ta peau salée.

IVRILLE, *dévoré*. Le serpent est rancœur. Il bouche son anus en refermant son cœur et recouvre Vénus de ses lèvres crevées. C'est la fin du titan, chiure règne de larve et vivant d'yeux hors du temps.

Le gaz fait vomir Ygnoule.

YGNUOLE, *laissant choir Ivrille sous les vapeurs toxiques*. Respire la
654 source sans mazout et sans pus ! une vague douce de plancton bien trapu,

imagine un poème sans refrain, sans rime ! un baleineau qui aime l'océan suprême.

Ivrille et Ygnoule errent dans la brume. Ygnoule et Ivrylle poétisent.

IVRYLLE, *essayant de parler*. Les âmes sont choyées par la bougla bougie.
Y vrille le vif noyé perd l'esprit imaginaire d'un amour naissant, trépasse d'entendre au fond du puits le sang de nos veines si tendres.

Ivrylle meurt et disparaît dans la brume.

660 YGNOULE. Même si le sable veille sur toi et vainc ton sourire aimable, ton visage divin, dans la cendre et le pus jusqu'à la fin des jours du pétrole trapu, yeu touillera touyour. Ma chandelle est morte. Ivrylle a disparu. J'ai ma grosse bite. La Lune est apparue.

Ygnoule disparaît.

Scène 2

Une lune

YGNOULE, *déguisé en magicien*. Daille ! cette abeille était vaillante.
666 Bizarrement, à force de courage, elle est morte. (*Il enfonce un long cristal lumineux dans un tube.*) Bon ! Nous allons tout recommencer. (*Il attend. Il godille.*) Périphérik ! (*Il remue le cristal en sacrant.*) Mais qu'est-c'qu'il fout ? mais qu'est-c'qu'il fout ? Métaverrou ! C'est dingue ces biordinateurs. (*Il cesse de godiller. Il attend. Ivrylle apparaît en traversant un cerceau de papier. L'ouverture rejette de la vapeur.*)
672 Ivrylle entre, *déguisé en abeille*. Ah ! Soldat Bœuzz ! je t'attendais. Le firmament découvert par l'ordre de ton capitaine a voté que son Moi outrageusement oublié par son Vous sensible, serait à Toi. Oui ! À présent que nous sommes sous mes tiffes, rions de mon pluralisme. Bienvenue sur la Lune, le satellite de la Terre.

IVRYLLE, *léchant ses antennes*. À vos ordres, capitaine Sensible !

678 YGNOULE. J'ai une mission Pi-oui à te confier.

IVRYLLE. Oui, capitaine Miséricorde !

- YGNUOLE. Ton objectif est de bondir sur notre Reine pour lui faire gerber son orbe de nœuds de ronces si près de sa théière qu'elle va poquer le lexique de l'aîné et suivre la basse quête de l'autre cavalière.
- IVRILLE. Oui, capitaine d'Iberville !
- 684 YGNUOLE. Connais-tu les terminologies faméliques ridicules des pelures hors les descriptions euplectiques antérieures ?
- IVRILLE, *reniflant au milieu du décor des cristaux cassés*. Affirmatif, capitaine Lacuson !
- YGNUOLE. Vu la situation, arrête de butiner mes silices cristallisées ! Tu me donnes un mal de tête qui explose mes étoiles. As-tu pelé ton
- 690 costume ?
- IVRILLE. Costume pelé ! Capitaine.
- YGNUOLE, *observant la Terre*. Tu es tout puissant, c'est bien. Tu pars tout de suite en Terre compromise et tu prends la relève d'une jolie traînée qui a connu un zéro total en cessant de vivre.
- IVRILLE. Capitaine, où sommes-nous ?
- 696 YGNUOLE. Nous sommes aujourd'hui, en route vers la bulbille suspendue qui éclot du passé propre.
- IVRILLE, *regardant la Terre*. La bulbille éclot, sommes-nous suspendus ?
- YGNUOLE. Ta bulbille s'appelle une grosse poubelle.
- IVRILLE. Vue d'ici, la poubelle est très jolie.
- YGNUOLE. Soldat... la Terre que nous venons de quitter – selon mes
- 702 optiques sciathériques – c'est la planète Sirius de tes lointains ancêtres.
- IVRILLE. Sirius naît, sommes-nous en route ?
- YGNUOLE. Écoute-moi, bien ! Il y a vingt mille ans, la Terre éclate aujourd'hui, le quinze septembre sous le ciel des Mérimdiens. Saisis-tu cet anachronisme ?
- IVRILLE. J'ai du mal à saisir cet anachronisme. Serions-nous revenus du
- 708 passé propre ?
- YGNUOLE. Sirius est cette boule bleue détruite en l'an deux mille douze après toi-même sous le futur antérieur.

IVRILLE, *regardant la Terre*. La plus belle ?

YGNUOLE. Ta planète n'a pas été enornée.

IVRILLE. Elle est toute bleue.

714 YGNUOLE. Oui, c'est exact, elle est toujours très bleue. Ton sens de l'observation te donne le privilège de descendre sur Terre, car tu sais m'écouter, mat'lot.

IVRILLE. Capitaine d'Artagnan ! vous voulez dire que l'étoile Sirius qui éclate il y a vingt mille ans, c'est la Terre qui explose sous le futur antérieur ?

720 YGNUOLE. Oui, Mouchard ! tu as tout compris... Nous y sommes, et ce n'est pas normal. (*Il enlève le couvercle d'une grosse boîte cylindrique.*) Voici, la machine ubiocalyne du professeur Ptah, elle va te permettre de quitter la Lune et de t'envoler vers la Terre. Attends ! Laisse-moi vérifier quelque chose !... Que fuit la galaxie ici ?

IVRILLE, *comptant sur ses doigts*. Nous ne sommes pas le quinze septem-
726 bre, deux, zéro, zéro, zéro... ?

YGNUOLE. C'est... ce sont... une, deux... deux explosions atomiques qui nous font dériver si près du but le six août de l'an mille neuf cent quarante-cinq à l'ère du Poisson. (*Fantaisie mécanique.*) Vite ! monte dans ta capsule ! Je lance le départ.

IVRILLE. Euh !

732 YGNUOLE. Ces impitoyables nous compliquent les distances. Flûte ! je recommence ma vie. Tu dois tendre l'oreille vers cette capsule si tu veux accomplir ta mission. Dépêche-toi ! C'est un ordre. Le voyage c'est du tempo irréel.

IVRILLE. En... en l'an mille neuf cent quarante-cinq de notre ère, cap'taine Cousteau ?

738 YGNUOLE. Non ! non !... Le tympan du Poisson est... c'est impossible... pourtant, les optiques lunaires sont formelles, le réel bourre à rebrousse-poil le compte à rebours. Je dois bouquer ma programmation.

IVRILLE. Le voyage tant pis réel, c'est toujours le futur, capitaine Fracasse ?

YGNUOLE. Oui, à partir de la première capsule ubiocalyne du professeur
744 Ptah, l'an zéro a été inventé... Il est impossible de changer la continuité
de la période en dessous de l'alvéole. Ne reste pas immobile ! Monte
dans ta capsule ! Bouge ! Sinon, je te condamne pour insubordination.

IVRILLE. Je bouge en étant immobile.

YGNUOLE. Bon Moi ! tu es trop curieux. Qu'attends-tu ? j'ai la réponse
des hyperannales. La serrure : quatre cent cinquante mille, observe la fin
750 du bulbe. Regarde ça ! « La galaxie terrienne détonne (*La Terre explose.*
Fantaisie digitale.) le vingt-cinq décembre de l'an deux mille douze à
l'Est du huitième Poisson. Je boucle la programmation. Une armada de
Gédéon jaune, perdue à la surface du lac télyptique, pulvérise la Terre.
Un miracle jamais élucidé par la science se produit... La planète bleue
échappe à son destin cruel. » Incroyable ! as-tu vu ? Deux sphères
756 terrestres forment une planète.

IVRILLE. Laquelle est la plus belle ?

YGNUOLE. La première saute un trou noir.

IVRILLE. Comme un orteil au fond d'une paire de baskets ?

YGNUOLE. Si tu veux. En conséquence...

IVRILLE. La deuxième est une poubelle.

762 YGNUOLE, *recevant un ballon de basket orange*. Qui décharge entre mes
mains, une planète orange. Bon, regarde bien ce ballon ! Tu vois ?

IVRILLE. Oui.

YGNUOLE. Ne le quitte pas des yeux ! En réalité, si je sonde le fond du
programme, (*Il joue au basket.*) l'alidade rayée de notre vaisseau indique
le même échorama. Nous n'avons pas tremblé d'un poil, nous sommes
768 toujours en l'an quatre mille douze de notre ère, la nouvelle ère de l'an
zéro correspondant à l'an quatre mille douze de l'ère du Verseau. Date
de l'invention du tympan irréal. (*Il jette le ballon vers la boîte.*) Va
chercher le ballon !

IVRILLE. Excusez-moi ! j'ai du mal à vous suivre, capitaine Grant.

YGNUOLE, *recupérant le ballon*. Quel casse-pieds ! Je recommence. Ce
774 poisson date de l'an mille neuf cent quarante-cinq. Il a mordu l'hameçon

du passé simple qui échappe ainsi aux métaphores synchrones de sa destruction future.

IVRILLE. Quel casse-tête !

780 YGNOULE. Enfin, c'est facile moussaillon ! Tu réfléchis trop. Attrape la balle ! (*Ivrille fait rebondir le ballon.*) Quand nous avons reculé, nous étions en l'an mille neuf cent quatre-vingt-onze de notre ère ; tu es bien d'accord ?

IVRILLE. Oui, cinq mille neuf cent quatre-vingt-quinze de l'ère du Poisson.

YGNOULE. Exactement, allez ! lance la planète dans ta capsule ! Lance le ballon ! qu'est-ce que tu attends. Elle est souillée n'est-ce pas ?

786 IVRILLE, *lançant le ballon à côté.* C'est facile, j'ai compris. Mais la poubelle en bas, là ! c'est quelle ère à partir de notre année zéro ?

YGNOULE, *ramassant le ballon.* C'est le passé impossible. Théorico, le voyage temporel n'existe pas en l'an mille neuf cent quarante-cinq en aval de l'ère du Poisson. L'éclosion te rappelle quelque chose au niveau chronologique ?

IVRILLE, *laissant passer le ballon.* Oui, un peu...

792 YGNOULE. Réfléchis un peu, Nono !

IVRILLE. La bombe atomique ?

YGNOULE. Bravo ! et Néon ; Gédéon ; l'Anthélévision ; la guerre perpétuelle des biordinateurs, c'était quoi ?

IVRILLE. L'époque pré... l'époque prépu... biocalyne des Électres.

798 YGNOULE. Va chercher le ballon ! Dépêche-toi ! Essaie de faire un panier ! Non ! les Électres, c'était bien avant. C'est quelle ère ?

IVRILLE. L'ère de l'Hyppocampe ?

YGNOULE. Non ! l'ère de l'Hyppocampe, c'est l'an quatre mille huit de notre ère. (*Ivrille ramasse le ballon.*) Les Électres descendent des astres aux logis. Les majors sanieuses commencent au cycle du Bélier. C'est facile, les p'tites cornes sur la tête.

804 IVRILLE, *lançant le ballon sur Ygnoule.* La vipère ?

- YGNUOLE. Pas du tout, réfléchis ! Les vieilles bêtes à fromage ne te disent pas quelque chose ?
- IVRILLE. Les baleines ?
- YGNUOLE. Non ! les baleines ne portent pas d'sabots.
- IVRILLE. Les vilaines sirènes ?
- 810 YGNUOLE, *jouant avec le ballon*. Voilà, les silènes. Mon Moi, cette abeille est moins cave que les autres, que se passe-t-il ?
- IVRILLE. Que dites-vous, capitaine Achab ?
- YGNUOLE. Rien ! Je parle à mon Moi-même. (*Il lance le ballon qui disparaît dans la boîte. Des sirènes retentissent.*) Oyais ! le programme est bouclé. Attachez-moi à un poteau ! Larguez les amarres ! Raz-l'cul !
- 816 du rongeur de vermines, berlingots des fêtes dans le pétrin chimique ; proches des chaires tombantes, les preux exposent l'ovule vaporisé à des pénalités. Maintenant, tu as compris. Tu butineras ton pétard deux fois. L'anthère et le stigmat trifide t'attendent. Je ne sais pas comment tu vas reconstruire le bleuet. Mais, crois-moi ! Tu trouveras quelque chose à faire de tes antennes. Tu cherches Cap'taine Amérika, il te renseignera
- 822 sur les ancêtres du professeur Alphonse Ptah. Allez, vite ! Il faut plonger dans la capsule de sauv'tage, c'est le naufrage.
- IVRILLE. Si je ne trouve pas Cap'taine Amérika que faire ?
- YGNUOLE. Tu attends mon signal.
- IVRILLE. Le professeur Ptah ?
- YGNUOLE. Oui.
- 828 IVRILLE. Et je lui explique quoi ?
- YGNUOLE. Tu lui expliques d'où nous venons ; les ancêtres dont il descend. Ce que nous sommes, ce que nous séparons.
- IVRILLE. Et s'il ne comprend pas ?
- YGNUOLE. Tu le piques.
- IVRILLE. Et nous sommes quoi ?
- 834 YGNUOLE. Quoi ? Quoi, nous sommes quoi ? Nous sommes les naufragés de la Lune. Le vingt-cinq décembre de l'an deux mille douze, la bulbille

explose. Il comprendra qu'une porte tombe sur Sirius. À présent ça suffit ! je suis tanné. Il faut mettre un terme à cette pagaille.

IVRILLE. Moi ! je n'ai rien compris, Capitaine. Vos salades ne sont pas assez vertes. Je ne sais même pas si les termites parlent notre langue.

840 YGNOULE. Que veux-tu que je te dise de plus ? La Lune a frappé notre vaisseau.

IVRILLE. Vous avez raison, nous tombons en rond.

YGNOULE. L'accident de planètes incombe aux Terriens, ce sont tous des abrutis. Leur système familial n'aime pas l'hygiène.

IVRILLE. Nous ! nous sommes propres.

846 YGNOULE. La prophétie s'éternise, caler une date demeure conflictuel. Mon canon ne rate jamais son coup. Je te donne une vie d'enfant.

IVRILLE. Merci, Capitaine Solo !

YGNOULE, *fouillant les cristaux*. Tu auras suffisamment d'ennuis pour trouver une solution à tes problèmes. Avant que le réel n'explose, je testerai du nouveau matériel et j'essayerai de communiquer mes visions
852 aux couleuvres ; vois-tu les trois radeaux mobiles autour de la bouse ?

IVRILLE. Oui, s'ti mots râlent ?

YGNOULE, *manipulant un pot de miel en forme d'ours*. Ha ! normal, pas hymmoral ! en l'an mille neuf cent quarante-cinq de l'ère du Poisson, il est parfaitement plausible que la bouse ait heurté les trois canaux.

IVRILLE. Brièvement, quelle est ma mission ?

858 YGNOULE. Tu es bouché, matelot ! Tu vas encorner la Terre. Tiens, prends ça !

IVRILLE, *essayant de prendre le pot de miel*. En deux mots, quelle est ma mission ?

YGNOULE. Ê très rose !

IVRILLE. Ce n'est pas hargneux ?

864 YGNOULE, *plaçant le pot de miel au fond de la boîte*. Tu me diras si c'est normal de roter des racines oniriques.

IVRILLE. Ah ! c'est malin. Et moi ! Cap'taine Crunch ! je résisterai à la bavure ?

YGNUOLE. Bien évidemment, tu n'es pas un objet du futur. Je noue ta biogenèse vers le fœtus à... euh ! ma foi... si mes calculs sont... Bon ! à
870 quel âge veux-tu mourir quand la Terre explose ?

IVRILLE. Je ne sais pas.

YGNUOLE. Enfin, c'est facile ! Veux-tu mourir tard ou tôt ?

IVRILLE. Tard.

YGNUOLE. Après ton divorce ou avant ton mariage.

IVRILLE. Après mon divorce.

876 YGNUOLE. À la retraite ou pendant tes études.

IVRILLE. À la retraite.

YGNUOLE. Veux-tu une longue retraite ou de courtes vacances ?

IVRILLE. Une longue retraite.

YGNUOLE. Ça fait soixante ans.

IVRILLE. C'est pas cher.

882 YGNUOLE. Très bien, je programme le hachoir le vingt-cinq décembre de l'an mille neuf cent cinquante-six.

IVRILLE. Mais... Capitaine ! comment me souvenir de ma mission ? J'oublierai mes conséquences antérieures.

YGNUOLE. Les consciences sont-elles uniquement destinées aux halos de la triade d'Ophiuchus ?

888 IVRILLE. Je ne sais pas.

YGNUOLE. Mes recommandations me sont destinées, insolent !

IVRILLE. Comment je remonte sur la Lune, capitaine Malabar ?

YGNUOLE. J'essaye de comprendre ceux qui s'espacent. Trouver un timbre n'est pas facile.

IVRILLE. Et vous pigez quelque chose à vos machines ?

894 YGNOULE, *triant des disques optiques*. Ta bêtise n'excuse pas ton insolence. Je comprends suffisamment. Je sais sous quelles couches t'envoyer, et surtout, quand. (*Il place un vidéodisque dans une machine.*) Ne t'inquiète pas de ton retour ! D'un clic de réflexion, je recherche les mémoires périphériques et demain, je consulte les réponses à tes questions.

900 IVRILLE. Mais... moi aussi, je veux comprendre. D'où j'étais, et qui m'expose ?

YGNOULE, *examinant un vidéodisque*. Tu arrives de la Lune. (*Il place le disque dans une machine.*) Tu nais le vingt-cinq décembre en l'an mille neuf cent cinquante-six, tu nimbres l'orvet et tu reviens le même jour à la même heure, en l'an deux mille douze. Tu obéis aux ordres de ta nature
906 en voyageant vers l'héroïsme. De toute façon, le cataclysme final forjette mon programme. (*Il s'appuie contre la grosse boîte cylindrique pour ouvrir sa boîte à tabac.*) D'où viennent les astéroïdes, à ton avis ?

IVRILLE. Je ne sais pas, ils étaient déjà là.

YGNOULE, *prisant son tabac*. Réfléchis, fais travailler ta tête !

IVRILLE. D'un pet.

912 YGNOULE, *bourrant sa pipe-marteau de tabac*. Oui, quel phénomène provoque ce pet ?

IVRILLE. La fée germinale que la plus belle avale en l'an deux mille douze.

YGNOULE, *allumant sa pipe*. Bravo ! et ensuite ? L'Apus ne gémine pas par hasard.

918 IVRILLE. Ce sont des morceaux de poubelle.

YGNOULE, *aspirant*. Enfin, tu trouves ta réponse. D'où viennent les astéroïdes ?

IVRILLE. De l'étoile Sirius.

YGNOULE. Qui est ?

IVRILLE. La plus belle étoile.

924 YGNOULE. Mais encore. Je m'impatiente.

IVRILLE. C'est une bouche !

YGNUOLE, *toussant*. Peuf ! Une bouche ? Une bouche ! Vous êtes tousse capotés. Pourquoi toujours boucler l'opercule avant chaque départ ?

IVRILLE. Je suis un ballon sauteur.

YGNUOLE. Tu es culotté mat'lot. Si tu veux être une cloche, nous allons
 930 avoir des problèmes. Bien ! j'abandonne. (*Il tire un son différent du cristal.*) Je vais trouver un autre passe-partout.

IVRILLE. Je me souviens, mon programme déchire l'opercule.

YGNUOLE, *godillant*. Ce que tu peux être bête !

IVRILLE, *sautillant*. Euh ! Je suis une abeille.

YGNUOLE. Ne sois pas prétentieux ! Métaverrou ! (*Il remue le cristal en*
 936 *sacrant.*) Mais qu'est-c'qu'il branle encore ? Périphérik ! (*Le cristal se brise. Des explosions se produisent.*) Oh, non, quel bordel ! La clé a explosé dans la serrure. Bon, le biordinateur a l'air intact.

IVRILLE. Autrement dit, les astéroïdes proviennent de la poubelle.

YGNUOLE. Oui ! Bravo, tu as compris.

IVRILLE. La plus belle se suicide.

942 YGNUOLE. Voilà ! Léger changement d'programme. Elle est malade, elle n'est plus capable de survivre.

IVRILLE. Alors, je suis le remède.

YGNUOLE. Tu es l'intercesseur.

IVRILLE. L'hymne mortel ?

YGNUOLE. Mais non, Cantharide ! le vent d'ange te sauvera. Tu tomberas
 948 d'une vie autour de l'étoile Sirius. Tiens ! en l'an mille neuf cent soixante-neuf de l'ère du Poisson, le premier haddock marche sur la Lune. Tu seras âgé de treize ans ; si ça t'amuse, tu demandes au Capricorne Armstrong de te dessiner un panda.

IVRILLE. J'ai besoin d'un moment de réflexion.

YGNUOLE, *cognant sa pipe-marteau contre la boîte*. C'est une perte
 954 d'espace. Ta mémoire est mauvaise.

IVRILLE. Non ! elle n'effacera pas la suite du programme, je vous le promets.

YGNUOLE, *bourrant sa pipe de tabac*. L'idée ne va pas durer toute la nuit. Je te préviens, petit messie. Trop d'informations peuvent nuire à ta mission.

960 IVRILLE. La seule chose que je veux savoir c'est...

YGNUOLE, *rallumant sa pipe*. Si les archives parlent de ce tréillon de rupture où nous nous trouvons ?

IVRILLE. Oui.

YGNUOLE. Regarde ! L'estomac de Marguerite vidange deux astéroïdes.

IVRILLE. Je réussirai.

966 YGNUOLE. Tu réussiras si tu souhaites réussir.

IVRILLE. Je le souhaite.

YGNUOLE. Évidemment, ta liberté ne te donne pas le choix.

IVRILLE. Où suis-je ?

YGNUOLE. Je pose la question clairement au programme... tu vois, il me répond sans faire de mystère... tu es là ! Entre les chiffres et les lettres :

972 O plus E égal Y sur U égal I, entre deux parenthèses inversées.

IVRILLE. Pour vous, c'est clair ?

YGNUOLE. Parfaitement arc-bouté ! ne vois-tu pas le papillon ?

IVRILLE. Non.

YGNUOLE. Maintenant, comment t'enseigner la poésie en utilisant de pauvres voyelles ? C'est un autre programme.

978 IVRILLE. Alors, dites-moi ! ce qui s'espace exactement ; êtes-vous capable de vulgariser des formules mathématiques sans alchimie verbale ?

YGNUOLE. Tu questionnes mon autorité.

IVRILLE. En évitant les légumes et la poésie.

YGNUOLE. Assurément, je suis ton Capitaine.

IVRILLE. J'écoute.

984 YGNOULE. Le programme est cyclique. Si je tape Sirius, qu'est-ce que j'obtiens comme réponse ?

IVRILLE. La programmation d'un conquérant...

YGNOULE. Tu vois, c'est toi l'chat !

IVRILLE. Le maître des ruches protège le jardin.

YGNOULE. Oui ! un chie-en-culotte qui part à la recherche d'une rose. Il

990 se trouve soi-même et il désinfecte le kaléidoscope en curetant.

IVRILLE. Capitaine, vous reniflez ?

YGNOULE. Pas du tout !

IVRILLE. Mais oui, j'ai vu votre nez s'équarrir.

YGNOULE. Il y a eu comme un parfum de Graal.

IVRILLE. La règle du jeu de mon arrivée dans la poubelle, est-elle déjà

996 définie ?

YGNOULE. Tu me poses la grande question probabiliste. Tu es le soldat le plus important. Moi, je n'y peux rien, c'est ainsi. Enfin, il n'y a pas de recette, ce serait trop facile. Tu nous sortiras de cet englutiss'ment, car tu n'es pas très intelligent.

IVRILLE, *regardant à l'intérieur de la boîte*. À vos ordre, Capitaine !

1002 J'accepte ma mission Pi-oui, pourtant je ne vois rien au fond du trou.

YGNOULE, *soulevant Ivrrille*. Regarde-toi ! Tu es petit et tu n'es pas très fort, tu ne peux pas le nier. (*Il place Ivrrille dans la boîte.*) Si j'avais ton âge, je tenterais l'aventure, malheureusement je suis trop vieux. Cette quête est impossible.

IVRILLE. Impossible n'est pas Bœuz !

1008 YGNOULE. Oh ! tu es bien présomptueux. De grands guerriers bien plus forts que toi ont déjà échoué.

IVRILLE. Je n'échouerai pas, Capitaine. Je viderai cette poubelle.

YGNOULE, *fumant*. Attention ! l'orgueil étouffe les braves. Quelle chance que ta petite taille soit ta force ! Hélas ! l'idée te veut sans histoire. J'aurais aimé être une abeille recevant gloire et honneurs, mais ce n'est

1014 pas moi ; je suis juste ton Capitaine et je te prise un peu, j'essaye de

t'aider. Snif ! nous sommes échoués sur la Lune. L'oxygène commence à manquer.

IVRILLE. Je suis prêt, Capitaine.

1020 YGNOULE, *fermant le couvercle de la boîte*. Tu es l'avenir. La lourde tâche de nettoyer la planète requiert ta naïveté. *(Il regarde le soleil.)* J'ai cru que ces trois lumières clignotantes autour de la bouse nous aideraient, seulement elles ne bougent pas. Je ne sais pas ce qu'elles font là ? Des espionnes sans doute.

IVRILLE, *soulevant le couvercle pour embrasser Ygnoule*. À vous, Capitaine !

Ivrille remarque une tige de blé qui pousse au centre des cristaux cassés.

1026 YGNOULE, *serrant Ivrylle dans ses bras*. À Moi, Bilbœuz ! honnêtement, cette mission est bien incertaine. Si tout se passe comme prévu, tu nettoieras mon futur. Jamais, l'avenir ne se souviendra de toi.

IVRILLE, *essayant de sortir de la boîte*. Je vous souhaite bonne chance.

YGNOULE, *retenant Ivrylle de force*. Un instant, où vas-tu ? Tu dois rester dans cette capsule.

IVRILLE. Lâchez-moi, Cap'taine Louf !

1032 YGNOULE. Reste dans ta capsule ! C'est le départ.

IVRILLE. Mais, je dois partir.

YGNOULE. Ton voyage est dans l'autre sens.

IVRILLE. Laissez-moi sortir !

YGNOULE. Ce n'est pas possible, tu vas mourir avant d'éternuer.

IVRILLE. Être né pour quoi faire ?

1038 YGNOULE. Eh, bien sors ! puisque le coursier se soucie de mon Moi. *(Ivrille sort de la boîte. Ygnoule regarde le fond de la boîte.)* Cette sortie est absurde, me contraindre à me sucer moi-même. Métaverrou ! C'est une dernière. Oh, mais, périphérique ! quelle coordination ! *(Ivrille s'approche doucement de la tige de blé.)* Je ne vais pas jouir deux fois au fond de cette basse quête pour avaler mon propre foutre. Extension !
1044 Pourtant, un roi sortira du trou, c'est gravé quelque part.

Ygnoule monte dans la boîte et disparaît.

IVRILLE. Capitaine Futur, attendez !

1050 YGNOULE, *dans la boîte*. Je vais recoudre mon pénis. Peut-être Vous, le début et la fin, avez-vous assez d'indignation pour éjaculer, en une seule fois, six cent tonnes de sperme dans le pénitencier, mais pas mon Moi. Je préfère attendre là ! Que tout le monde se génocide ! Après tout, si je suis un pédéraste, Vous ! vous êtes le sortilège à la croisée des hélices. Sorciers des Métaverrous ! Vous vous estimez malin en léchant les mêmes sources bucco-anales. (*Silence avant la réapparition d'Ygnoule dans la même boîte.*) Bœuz, reviens ici ! Je ne le répéterai pas deux fois. Remonte dans cette capsule et apporte-moi de la bistouille !

IVRILLE. Capitaine Croche ?

1056 YGNOULE. Oui, moussaillon ?

IVRILLE. Regardez ! Ça vient d'apparaître.

1062 YGNOULE, *sortant de la boîte*. Oh, mon Moi ! Ainsi, les calligraphies disaient vrai. Impossible, mais merveilleux. Bilbœuz, c'est un épi, un épi de métaphore, tu comprends ? Un épi, ça n'existe plus. Voici un signe de toute beauté, en deçà des ondes et des courbes, un épisode envoyé par les rêveuses.

IVRILLE. À quoi sert-il ?

YGNOULE. Celui qui réussira à cueillir cette orphie deviendra le Seigneur des réverbères. Cette race sacrée qui fut la gloire de nos civilisations magiques, brame encore fort.

IVRILLE. Que leur est-il arrivé ?

1068 YGNOULE, *s'étranglant lui-même*. Mains tenant mon cou serré tandis que ces folles herbes envasées attendent sous les cours d'étendus l'enchantement des devins dévastant les vallées. (*Il tire sur la tige.*) Je me souviens des thaumaturges jetant dans les étangs les tentatrices. Ils ont la prétention de l'avenir... au mitan d'une belle forêt... je vois les druides offrir des citrons aux enfants.

1074 IVRILLE. Racontez-moi ces folles herbes !

- YGNUOLE, *tirant fort sur la tige*. Nous n'aurons plus la chance de programmer des contes, moussaillons. Ouf ! Cette tige est solide. Il me faut trouver mon canif. Ces jeunes femmes qui nous rendaient lubriques étaient divines et nous étions odieux ; elles vivaient sur des îles, enfermées, privées de liberté à cause d'une étiopathogénie biologique.
- 1080 Ces corps impudiques, tributaires de notre violence économique, dévorés par notre folie, provoquaient chez les prêtres des tremblements charnels. Elles furent élevées comme du bétail. Celles que nous n'avons pas tuées sous nos législations séraphines se sont suicidées et à présent elles fleurissent en défiant toutes les lois de la physique. Ah ! Voilà le couteau que je cherche. (*Ivrille attrape la tige.*) Que fais-tu ? C'est impossible
- 1086 d'extirper cette orphie à mains nues.
- IVRILLE, *cueillant la tige de blé*. C'est facile.
- YGNUOLE, *ému*. Moussaillon ! Tu... Tu as cueilli le chaton des Katapans. Ne bouge pas ! C'est un indice unique.
- IVRILLE, *remuant la tige*. Il y a quelque chose qui remue à l'intérieur ?
- YGNUOLE. Attention, donne !
- 1092 IVRILLE, *donnant la tige à Ygnoule*. C'est quoi ?
- YGNUOLE. Incroyable, tu possèdes le pouvoir des ménagères. Félicitation Bilbœuz ! (*Il sépare la tige de l'épi avec son couteau.*) Au royaume des belles idées (*Il plante l'épi dans ses cheveux.*) les brosses éternelles siphonneront tes cheminées.
- IVRILLE. À quoi ça sert ?
- 1098 YGNUOLE, *récoltant le suc qui s'écoule de la tige*. À créer l'épiphanie. Le nectar de la Reine, une boisson consubstantielle qui sent la merde.
- IVRILLE, *suçant le bout de la tige*. Miam, c'est bon !
- YGNUOLE, *secouant la tige*. Malheureux ! que fais-tu ? Ce n'est pas pour toi.
- IVRILLE, *rotant*. J'avale un peu de porte-bonheur.
- 1104 YGNUOLE. Tiens ! (*Il donne l'épi à Ivrylle*) voici ton épine.
- IVRILLE. Merci. À qui dois-je l'offrir ?
- YGNUOLE, *récoltant les dernières gouttes*. Quel délice ! Toi seul le sais.

IVRILLE, *grattant sa tête avec l'épi*. Quels sont mes ascendants ?

YGNUOLE. La reine et le faux bourdon.

IVRILLE. Sans blague, Capitaine. Je place mon destin entre vos mains.

1110 Quels sont ceux qui resteront mes parents ?

YGNUOLE, *touchant la tête d'Ivrille*. À ton aise... Je vois... une grande fille heureuse, d'une extrême beauté, elle croît en l'amour, au bonheur et à l'harmonie. Aujourd'hui elle fait la vaisselle en pensant à l'indépendance et à la paix. Elle écrit ses prières en me remerciant pour toutes les merveilles rencontrées sur son chemin... Elle a visité les plus
1116 hauts sommets, fait un long voyage, un grand détour. Elle me demande de placer sur ta route des gens qui sauront te guider, t'éclairer et te mettre sur la bonne voie. Callisto... la grande Ourse me remercie pour mes bonnes grâces.

IVRILLE. Ça va, capitaine Albathor ?

YGNUOLE, *troublé*. J'ai vu les délinquants, ceux qui ne se conforment jamais
1122 aux ordonnances des psychiatres. Il y a... un château. Dans le grenier de ce château, je vois quelque chose... une sorte d'araignée de la taille d'un chien qui marche furieusement au plafond... Ne bougeons pas ! C'est un vampire qui cherche l'ombre d'une cachette. Attention ! Il s'envole vers nous... Baisse ta tête ! Oh, mon Moi ! C'est une harpie dévorée par la jalousie, son visage souffre et pleure et cette douleur incestueuse au fond de son ventre
1128 donne à ses prières une odeur de vengeance... Je vois une mère battue, harcelée par sa fille aînée. J'appelle caprice la souffrance que ta grand-mère dépose devant la Reine. J'appelle Caliban la longue plainte contre ta mère que la cour municipale de la ville s'empresse d'ordonner en peine d'asile... Cette singulière jeune fille hurle et pleure pour ne pas subir sa métamorphose, attachée sur un lit, des spécialistes ligaturent le vent fou
1134 entre ses jambes. Je vois le père vert manger un nid d'hirondelle, un respectable docteur jubile, tout puissant, devant ses oiseaux déformés en augure. Il est probable que la sidérante prophétie des tourmenteurs sacrifie ton sacre. Tu dois t'en aller.

IVRILLE. Et qui sera mon pivert ?

YGNUOLE. Le châssis de ta volonté.

1140 IVRILLE, *touchant la pointe de l'épi*. Il pique !

YGNUOLE. Bien entendu !

IVRILLE. Fonctionne-t-il encore ?

YGNUOLE. Tu ne peux l'utiliser qu'une seule fois. Attention, n'abîme pas ton aiguillon !

IVRILLE. C'est l'heure de mon départ ?

1146 YGNUOLE. Oui. À Moi, p'tit Prince.

IVRILLE, *enlaçant Ygnoule*. Vous allez me manquer, capitaine Cosmos.

YGNUOLE. Toi aussi, tu vas me manquer. Je ne t'oublierai jamais, p'tite vrille. Et tu sais comment ?

IVRILLE. Non !

YGNUOLE. Parce que tu es le meilleur ami que j'ai jamais eu.

1152 IVRILLE, *pleurant*. Je vous adore. Je ne vous oublierai jamais, je vous le jure, même si ma mémoire s'efface ; je vous garderai au fond de mon cœur. Oh ! Capitaine, j'ai tellement peur.

YGNUOLE, *étréignant Ivrrille*. Moussaillon, il ne faut jamais dire : jamais. Allez, vite ! Tout l'univers t'attend. La peur est une école d'escalade. (*Ivrrille monte dans la boîte.*) Attention à tes ailes ! il ne faut pas les

1158 abîmer. Un capitaine a le devoir de mourir sur son vaisseau. Nous sommes échoués sur une lune, une lune qui vient du passé, un passé horrible que tu découvriras seul ; tiens ! Veux-tu un arrière-goût ?

IVRILLE. Non !

YGNUOLE, *examinant deux vidéodisques*. Regarde les lunettes de ce vingtième siècle ! elles sont tout à fait édifiantes, (*Il place un vidéodisque dans une machine. Des images apparaissent.*) Deux garçons vivent de peur et de misère ; ils aspergent de sang l'entrée de la montagne qui mange les enfants vivants. Ils offrent de la coca au Tio. Lorsqu'ils seront des hommes, ils mourront de la silicose. (*Il met le deuxième vidéodisque.*) Regarde ! la tête massacre la queue : la dissection des corps gazés ; des fillettes brûlées au napalm ; des femmes
1170 enceintes, violées, clouées vivantes, des bébés découpés aux poignards.

IVRILLE. Et ça, c'est moi !

- YGNUOLE. Non ! ce sont des fœtus vendus sur le marché noir, leurs graisses pressées produisent des crèmes relipidantes. Et là ! regarde attentivement ! Je ne sais pas ce qui se passe ?
- IVRILLE. Les termites m'attendent.
- 1176 YGNUOLE. Pas du tout ! des tarés ramassés sur du bitume attendent nus le photographe qui demande un tas de sourires.
- IVRILLE, *peureux*. Capitaine Cook ! je ne veux pas aller dans la poubelle.
- YGNUOLE. Bien entendu ! tu n'es pas obligé d'accepter ta mission.
- IVRILLE. C'est ça, la bulbille ? Une poubelle jonchée de cadavres ?
- YGNUOLE. Oui ! tu l'as sous les yeux ; regarde au travers de l'iris ! Une
- 1182 bombe atomique explose et encore une... deux ! en plein pacifique... Là-bas ! tu vois les gros champignons ? Laisse-moi vérifier l'escargot ! il indique... des changements temporels parallèles. C'était rare, ça !
- IVRILLE. C'est à dire ?
- YGNUOLE. Ne doute pas !
- IVRILLE. Qu'est-ce que ça veut dire ce cauchemar ? Je ne peux pas sauver un
- 1188 monde monstrueux auquel je n'appartiens pas. C'est mission impossible.
- YGNUOLE. Mais, oui ! tu peux. Le futur bifurque vers son horizon apocalyptique. La galaxie immédiate descend d'un barreau. Les dates ne changent pas. Oui ! logiquement, nous devrions sauter d'échelon en échelon tous les mille cinq cents ans environ. Pour être précis : mille quatre cent cinquante-six années. (*La lune tremble.*) L'échelle automatise
- 1194 le voyage temporel, rendu possible grâce à la découverte des mamelons quantiques. Si tu as ton brevet, tu as appris la théorie. Tu sais comment ça marche ?
- IVRILLE. Oui, c'est pas difficile ! Ici ! ça indique le chemin de roulement où nous nous trouvons. Et là ! sur cette carte, le melon où nous serions arrivés si la Lune n'avait pas frappé le vaisseau, en toute logique.
- 1200 YGNUOLE. Oui ! l'aiguille de notre destination finale indique le rouge.
- IVRILLE. Capitaine Choc, le rouge c'est le refouloir ?
- YGNUOLE. Non, c'est la tourelle !

IVRILLE. Capitaine ! Capitaine Igloo ! venez voir !... la poubelle disparaît, des champignons éclosent sous les nuages.

1206 YGNOULE. Pas du tout ! tu es victime d'une illusion. La coupe te donne une meilleure perspective. Ne t'inquiète pas ! Tes déplacements seront meilleurs. Le système commence sa descente. L'heure de ton départ approche. Le chaos arrive. (*Il place le couvercle au-dessus de la tête d'Ivrille.*) Attention, à ta tête ! théoriquement, nous sommes entraînés par la chaîne ; (*Ygnoule pose le couvercle de la boîte et enferme Ivrille.*) le futur vient de changer d'une manière catastrophique. Heureusement, 1212 tu seras le vague d'une promesse future. (*D'un signe de main, Ygnoule produit des explosions.*) Le bonheur passe par l'exil. Je te souhaite l'utopie, petite abeille. Acceptes-tu de sauver le monde ?

IVRILLE, *à travers la boîte*. Oui ! capitaine Croche, j'accepte ma mission. Mais... si je défonce l'ovule d'une jeune fille éventrée par des soldats, que va-t-il se passer ?

1218 YGNOULE, *pinçant des clous entre ses lèvres*. Ne t'inquiète pas ! je viendrai te chercher. Aie confiance mon garchon ! tu recommenceras tes déchantes et un jour tu trouveras chaussure à ton pied. Attention ! (*Plantant un clou avec sa pipe-marteau.*) baiche ta tête. Si ton dèche tin est de chavirer la planète, tu cacheras la moule légitime.

1224 IVRILLE, *ouvrant le couvercle et sortant de la boîte*. Vous allez me manquer, capitaine Cap.

YGNOULE. Allez ! Va-t'en ! tu me fatigues. Tu ne vas pas encore pleurer. Toi aussi, tu vas me manquer, je jure que tu vas me manquer.

IVRILLE. Vous étiez comme un père.

YGNOULE. Maintenant, c'est toi qui commandes.

1230 IVRILLE, *s'asseyant dans la boîte*. Déployez-moi dans la poubelle ! je sauverai ce monde perdu.

YGNOULE, *clouant le couvercle*. Ché un immanche plaisir d'être chous vos ordres, colonel Ivrille. Bouche tes oreilles ! Je cloue les derniers clous et c'est parti.

IVRILLE, *à travers la boîte*. Je vous aime.

YGNUOLE. Ah, au faîte ! j'allais oublier, quand la boîte bascule ; tu
1236 meugles quand elle se redresse. As-tu compris ?

IVRILLE. Oui, capitaine Némó !

YGNUOLE. Bien, nous allons faire un essai, es-tu prêt ?

IVRILLE. Oui, capitaine Flamme !

YGNUOLE. Je renverse la boîte. À la une...

Il bascule la boîte.

IVRILLE. Et je meugle quand elle se redresse.

1242 YGNUOLE, *redressant la boîte*. Oui ! beugle ! beugle fort ! meuh !

IVRILLE. Meuh !

YGNUOLE, *ballottant la boîte*. Encore ! meuh !

IVRILLE. Meuh !

YGNUOLE, *basculant la boîte*. Plus fort !

IVRILLE. Meuuuh !

1248 YGNUOLE. C'est bien. Attention ! presse les matelas ! te dis-je. (*Il roule la boîte vers le sas de sortie.*) En avant poupe ! tout le pays hasard du vingt-cinq décembre de l'an mille neuf cent cinquante-six. (*Il ouvre le sas.*) Tu vrilleras quelque part. À la deux... à la...

IVRILLE. Au revoir, capitaine Barbatruc ! je ne vous oublierai jamais ! Je jure !

1254 YGNUOLE. À moi et bonne chance. Suce, Tom-pouce ! t'auras du succès haut. À la...

IVRILLE. Je beugle, je beugle quand elle se relève.

YGNUOLE. Oui ! tu meugles ! Tu meugles très fort, Matelot. À la trois !

Il donne un grand coup de pied dans la boîte qui bascule plusieurs fois en tombant vers la Terre.

IVRILLE. Meuuuh... meuuuh... meuuuh !

YGNUOLE. Oh ! mon Moi, quel horrible festin ! J'ai beau m'adapter au fil
1260 des lunaïsons à l'éthique terrestre, reste que les termites sont encore loin

du Pount. Pourvu que mon abeille évite l'écueil, la pauvre petite voyage sans mémoire. Naître ou ne pas naître, c'est cruel. Que faire d'autre ? Je ne pouvais plus la souffrir. C'était mon dernier pot d'miels. Bien ! la loupe de Marguerite se dilate. Il me reste quatre-vingt-dix secondes. Je me dépêche de fuir. *(Il enregistre son hologramme.)* – Ami du passé !
1266 bienvenue sur mon vaisseau spatial. Vous venez de survivre à la sixième apocalypse. Feu l'abeille a envoyé votre poubelle au fond de l'ope bulle. Félicité ! l'intelligence du présent fait partie de votre bagage génétique. Votre race insolente, votre race merdeuse a été rayée de la carte. Nous voici à présent doter d'un cerveau capable de comprendre les formules mathématiques que je laisse à votre curiosité. Ces formules savantes
1272 vous permettront d'être propre. Sachez que vous venez d'échapper à quelques choses d'effrayant ! Aujourd'hui est un autre monde. Bonne chance et à moi, amis du passé ! nos microbes ne sont plus liés. *(Il vérifie sa gravure.)* « Ami du passé ! bienvenue sur mon vaisseau spatial... nos microbes ne sont plus liés. » – Bien ! passons les balivernes. J'ai jeté un coup d'vache à la Terre. Si cette abeille réussit l'impossible, ma paxille prendra fin. *(Joyeux.)* Po, pop ! po, pop ! po, pop ! *(Il oriente un grand canon.)* je ne retrouverai pas l'anus de départ. *(Il regarde sa montre.)* Vite ! Je suis dans les temps galactiques. Ma dame libère ses gazous. Si tout se passe bien, l'avenir de ma race redeviendra immortel. *(Il grimpe une échelle.)* Il est temps que je quitte ce flux tranquille qui coule la vie en rose avec la pollution qui vient avec. Mon voyage risque d'être court.
1278
1284 *(Il entre difficilement par la culasse.)* Arg ! la vache ! j'ai pris du bide.

Il ferme la culasse. Le canon propulse Ygnoule dans le cerceau d'échappement. Le cerceau expulse deux astéroïdes.

Scène 3

Deux soleils

On découvre Ygnoule, Ivrylle et Ygnisse autour du Soleil. Ils ont respectivement sur la tête un casque projecteur : bleu, vert, rouge. Chaque personnage possède un grand cerceau appelé : halomobile. L'action ressemble à une réclame vantant les mérites de la brosse électrique rotative, de la dernière marque de lessive et de tout ce qui fonce en délogeant la saleté tenace ; en outre, les mouvements des personnages baignent au milieu des ambiances technos, des couleurs bonbons résolument acidulées et d'une riche panoplie d'effets spéciaux actifs en tout temps. La peau d'Ygnisse est recouverte d'une couche de peinture bleue illustrant une combinaison de plongée sous-marine.

YGNISSE, *exécutant des mouvements de gymnastique.* Débraille-toi ! Je suis dans mon halomobile.

IVRYLLE, *portant une combinaison verte de ski.* Moi aussi.

YGNNOULE, *portant une combinaison rouge de pilote de course.* Bon, ça suffit ! Ce n'est pas le moment. Revenez !

1290 IVRYLLE, *attrapant une météorite.* Ben, là !

Ivrylle casse la météorite sur ses genoux. Il boit la moelle à l'intérieur et attrape un lombric vert.

YGNNOULE, *projetant le vaisseau spatial du Sélénien s'écrasant sur la Lune.* Regardez ! La jumelle frappe un mutant d'extra-système.

IVRYLLE. La jumelle a vraiment un visage, elle a quelques causes étranges.

YGNISSE. Le mutant lui flanque un gros nez entre les deux yeux.

1296 YGNNOULE, *observant le Sélénien jouant au basket-ball.* La technologie désuète de ce charlatan venu du bulbe m'inspire du ridicule.

YGNISSE. Aube cerveau cosmos ! Il y a une cruche de termites en arrière de l'air solaire du nectar lacté.

- YGNUOLE. Le mutant tête seul. Il ronge une orange.
- 1302 YGNISSE, *projetant Ivrylle déguisé en lapin*. Le dahu en retour de futur, vadrouille les terrines du passé.
- YGNUOLE, *projetant un bénitier*. L'incombe mime sur le dos des péteurs de bulbes.
- IVRYLLE, *projetant un anaconda*. Des essences crachent Cronos, l'avenir recule parmi nous.
- 1308 YGNUOLE, *projetant une baleine*. Si l'apimeuglante connaissait le dessein de notre Maître, le mutant cesserait d'inséminer la mer.
- YGNISSE, *projetant la boîte cylindrique tombant dans la mer*. Le dé bas lancé ritualise tout.
- IVRYLLE, *regardant Ygnisse*. Lamie est au présent !
- YGNUOLE, *projetant le Sélénien*. Regardez-le !... Il fait des puzzles en son passé, un vrai casse-noix, il observe les influences.
- 1314 YGNISSE. Puits bisque l'homard raconte tout. Il connaît nos enjeux.
- YGNUOLE. L'écrasé satellite autour du jumeau. Il s'amuse. Il plante des phallus noirs, il cultive son cratère.
- IVRYLLE, *se tournant vers Ygnisse*. L'hôte marlin sectes dessine Thémiche.
- 1320 YGNUOLE. Mot inconnu mon cher. La vachette a peut-être une cliquette d'additions. L'île a des cimes. La rue ergue à côté de son rets de mot d'heure.
- Il projette un enfant difforme ; un enfant amputé ; un enfant muet, mort de faim et de terreurs ; un enfant enfermé vivant dans un caveau ; un enfant derrière des grilles et des barbelés ; un enfant témoigne que ses parents ont été humiliés par des soldats ; un enfant armé ; un enfant en guenilles parmi les ordures des bidonvilles trouve un bébé pourri.*
- YGNISSE, *dégoûtée*. Farces et calamités produisent des sans-voix. La jumelle est belle, elle aime les races crachées par les flammes parce qu'elle a un visage, un visage qui sourit, qui se moque de nos faillites. Tombez en dimanche ! creusez sous le promontoire des songes et vous
- 1326 trouverez un sépulcre ! les os de ses petits dodelinent au plafond.

IVRILLE. Taisez-vous ! Vous me faites peur.

YGNISSE. Terre mythe au fond des séants. Question de pain, de vin et de sangsues ; que de cruches aurions-nous si nous fixions les horreurs que les féculs créent ! (*Ygnisse fatiguée et triste s'assied au centre de son cerceau.*) D'Ève orpheline trouée de terreur est le tas d'une passe de pet.

1332 YGNOULE. Ces visions que nous sondons, sans trouver de signification profonde, (*Il projette une chenille pie au fond d'un cimetière marin.*) appartiennent-elles au Maître de mer ?

YGNISSE. Il manipule, rêve et pellicule.

YGNOULE. Il communique son désir. Regardons attentivement les idio-

1338 mes sans se laisser prendre par la liné... la... a... rité.

YGNISSE. La linéarité !

YGNOULE. L'alinéa... rité affreux des projecteurs de scène.

Ivrille produit un son d'harmonica en soufflant dans ses mains.

IVRILLE, *atterré, relevant son casque.* Je suis impatient. Depuis la...

YGNISSE. Écoutez !

Une baleine braille.

IVRILLE. Chut ! ça suffit ! Elle nous écoute, elle est branchée en ce

1344 moment. Augmentez les décodex s'il vous plaît.

YGNOULE, *projetant un fond marin.* Elle me guide. Ne vous fiez qu'aux apparences. Courant sur un gonze neutre, greffez !

YGNISSE. Merveilleux !

IVRILLE, *applaudissant.* Vous êtes bon, Monsieur.

YGNISSE, *projetant une pieuvre.* Le temps t'accule au Maître.

1350 YGNOULE, *reculant sa projection.* Examinons ces tentacules en détail !

Le casque projecteur d'Ygnoule s'éteint. Il tape dessus.

IVRILLE. Le temps cule, bravo !...

YGNOULE. Excusez-moi ! je l'ai perdue.

YGNISSE. Il ne fallait pas reculer ta projection.

- YGNUOLE, *enlevant son casque*. Éh bien, essaye ! Ce n'est pas facile. Le décor tourne, ne l'oublie pas !
- 1356 YGNISSE, *se concentrant*. La capsule s'opère hors mer.
Elle projette une plage.
- YGNUOLE. Impossible, tu te trompes de carte.
- YGNISSE. Négatif ! cryptographie génétique présente sur l'île d'Antidelta.
- YGNUOLE, *se concentrant*. Bien ! (*Ygnoule projette un plagiste au centre d'un cercle de baigneur.*) voici des féculés.
- YGNISSE. Impossible.
- 1362 YGNUOLE. Tu vois l'âme état fort ?
- YGNISSE. À l'intérieur de la purée ?
- YGNUOLE. Oui !
- YGNISSE. C'est vraiment curieux.
- IVRILLE, *inquiet*. Le Maître se cache.
- YGNISSE. Un cercle de féculé s'est formé autour d'un haricot charnu.
- 1368 YGNUOLE. Un rognon jette quelque chose sur le sable.
- IVRILLE. On révolue.
- YGNUOLE. Hé ! vous écoutez.
- YGNISSE. Cule ta détente au cœur de l'ampoule !
- YGNUOLE. Entre la vie et la récréation, il y a l'étude.
- IVRILLE. Quel métier exerce le haricot ?
- 1374 YGNUOLE. Pêcheur de perles.
- YGNISSE. Le haricot est rigolo, il vit sur le sable. Il a un drôle de chapeau.
- YGNUOLE. Le haricot est poilu, il porte une perruque de varech... Un roudoudou dissimule son sexe. Quel spectacle le féculent donne-t-il sur la plage ?
- 1380 IVRILLE. Il n'aime pas sa perruque.

YGNUOLE. Non ! regarde attentivement, Cerf-volant. Lucarne ! as-tu une idée ?

YGNISSE. Je ne sais pas... elle... euh !... Il frappe... bof ! il frappe encore. Il jette une moumoute à terre... un paquet d'algues.

YGNUOLE, *arrêtant l'image*. Pas du tout ! regardez ! Observez bien ma vision ! Ne voyez-vous rien autour de sa tige ?

1386

IVRILLE. Des chronomètres.

YGNUOLE. Je débraye la matrice. (*Il zoome sur l'image.*) Le haricot démolit sur la plage une petite chose.

YGNISSE. Le haricot pince sa perruque.

IVRILLE. C'est la pieuvre !

1392 YGNUOLE. Le haricot frappe sur le sol l'invertébré. Il plonge sa racine couverte d'encre et de sable au milieu de la masse gluante et noire de l'âme s'enroulant autour de sa tige. Voyez-vous les grosses ventouses ?

IVRILLE. Les petites halomobiles.

YGNISSE. Elle se laisse battre.

1398 YGNUOLE. C'est le tentacule copulateur du mâle.

YGNISSE. Quelle cruauté !

IVRILLE. Les copules tatouent la tige du haricot.

YGNUOLE, *ramenant la projection en arrière une deuxième fois*. Le rognon commence à douter, il quitte l'animosité et là ! un peu en arrière... vous voyez la grimace derrière le sourire. La brûlure lui fait très mal. Le haricot hésite, puis, fou de rage, il jette la pieuvre contre les galets ; happée par une vague, la pieuvre glisse sous l'écume, (*Ygnoule arrête l'image.*) elle est sur le point de retrouver sa liberté. Quand... coup de théâtre !

1404

YGNISSE. Le rognon change d'idée.

YGNUOLE. Non, pas du tout !

1410 IVRILLE. Le haricot fécule le rognon.

YGNUOLE. Non.

YGNISSE. La féculé baise le Maître.

YGNUOLE, *reprenant la projection*. Non ! le rognon pince l'innocente bête d'une poigne vive ; il pelote sa chaire molle, puis... sans artifice, profitant du sable sec entre ses doigts, il écarte les tentacules, essore
1416 l'encrier muet de souffrance et jette contre la falaise le céphalopode.

YGNISSE. Je ne veux pas voir cela !

YGNUOLE. La pieuvre essaye de s'enfuir une seconde fois entre les anfractuosités de la roche... Regardez le clin d'œil du poulpe ! (*Il arrête la projection quelques secondes. Ygnisse enlève son casque.*) Malheureusement... Lucarne que fais-tu ? Il n'y a plus de décor !

1422 YGNISSE. Continuez sans moi ! C'est intolérable.

YGNUOLE. Si tu cesses de visionner la plage, Boule verte ne comprendra rien !

IVRILLE. Non ! je peux comprendre, c'est plus dur, mais je peux comprendre.

YGNISSE. Il torture la beauté.

1428 IVRILLE. Va-t-elle vraiment mourir ?

YGNISSE. Les féculents souhaitent la mort informe des sorties aux fonds noirs mystérieux et humides.

YGNUOLE. Bien ! nous nous passerons de décor. Le haricot est tyrannique, il refuse la relaxe et l'octopode subit la fourche du pêcheur. Il frappe ! frappe ! frappe violemment contre le sable humide la chaire
1434 élastique du mollusque. Le spectacle fait la joie des féculés et fascine les flocons.

IVRILLE. Ah, oui ! pourquoi les petits cotillons admirent le haricot ?

YGNUOLE. C'est brave un poète. Ne regarde pas si tu as peur !

YGNISSE. Les poètes sont des héros, ils défient l'octopode visqueux.

YGNUOLE. La pieuvre résiste à l’assaut de son bourreau, en tentant une
1440 dernière glissade désespérée vers la mer.

YGNISSE, *fatiguée*. C’est long !

IVRILLE, *bâillant*. C’est poche.

Ivrille chantonne : le dingue et le dong. Il imite le poulpe.

YGNUOLE. Enfin, le haricot s’approche, il rit, il semble fier... et là ! un
geste révèle son crime...

IVRILLE. Quoi ?

1446 YGNUOLE. Merde ! (*L’image s’arrête.*) il a frappé la fuscine de mon œil.
Regardez, ici ! la marque profonde et rouge des ventouses sous son
bras. (*La projection se mélange.*) C’est terminé. L’hélice hymne fait son
travail.

IVRILLE. Le haricot veut-il nous faire croire qu’il a laissé le mollusque
s’enfuir ?

1452 YGNUOLE. Oui.

YGNISSE, *replaçant son casque*. Laissez-moi continuer ! (*Elle démêle la
suite en tournant son doigt dans la projection d’Ygnoule.*) L’hélice
hymne s’ouvre... je témoigne que le haricot cache toujours son sexe
derrière une coque de bain. Il cuisine, il sourit, il fait frire quelque
chose, il sort sur une terrasse ; il apporte des brochettes.

1458 YGNUOLE. Je projette la carte, ce sera plus clair.

Un décor antique apparaît derrière l’animation d’Ygnisse.

YGNISSE. Que remarquez-vous ?

IVRILLE. Sa tête décoiffe la pieuvre.

YGNISSE. Non !

YGNUOLE. Le rognon se rase les poils.

YGNISSE. Non !

1464 IVRILLE. Je ne sais pas.

YGNISSE. La féculé porte des brochettes par la tige droite.

YGNUOLE. Et bien ?

YGNISSE. Le haricot a battu le Maître par la tige gauche.

YGNUOLE. Bravo !

1470 YGNISSE. Le psychopathe n'a pas le courage de manger lui-même sa
victime. (*L'image s'immobilise sur des enfants mangeant des tentacules
en brochettes.*) Que voyez-vous ?

YGNUOLE. Les flocons mangent le Maître.

YGNISSE. Non.

YGNUOLE. Notre Maître se laisse manger par des cotillons.

YGNISSE. Non.

1476 YGNUOLE. Je ne sais pas.

YGNISSE. Le profanateur couvre un gland roi.

IVRILLE. Menteuse ! la projection sort de ton imaginaire.

YGNUOLE. Ne traite pas coquelicot de menteuse !

1482 YGNISSE. Regarde, Scarabée ! (*Elle projette l'opinion d'Ivrille : « Men-
teuse ! La projection sort de ton imaginaire. ».*) Mon tube trouve tou-
jours la pâtée.

IVRILLE. Alors, c'est vrai ? Nous avons retrouvé l'envers du tenta-
queues ?

YGNUOLE. La quête, mon cher Dyptique... Notre Maître se dévore lui-
même.

YGNISSE. C'est glauque.

*Ygnisse a des visions projetées, elles envoient quelques signes de
détresse : ❄, ❄, ❄, ❄, ❄.*

1488 YGNUOLE, se penchant vers Ygnisse. Fourmi ! ton air est bizarre. (*Il
attrape Ygnisse.*) Machaon, vite ! Mante a un malaise. Attrape ses
pieds !

YGNISSE. Ce n'est rien, laissez-moi m'allonger un peu !

*Ygnisse s'allonge dans son halomobile, Ygnoule l'accompagne. Il
se tourne vers Ivrille.*

YGNUOLE. Ténébrion ! aide-moi, vite ! Va chercher la moelle !

1494 IVRILLE, *cassant deux météorites*. Les desquamations de notre Maître sont brutales, égoïstes, barbares, stupides et superstitieuses, et elles s'aiment les uns contre les autres.

YGNUOLE. Malheureusement, leurs croissances erronées contiennent toutes les signatures.

IVRILLE, *donnant la moelle à Ygnoule*. Vive la grande chaudière !

1500 YGNUOLE. Les messages serrent son silex. (*Il pose sa main sur le front d'Ygnisse et projette des chants de bélougas, des bébés girafes, des éléphants, un rhinocéros. Ygnisse reprend ses esprits, elle projette des visions colorées abstraites et des fontaines. Ygnoule prend la main d'Ygnisse.*) Je t'aime petite Luciole. Tu es la plus jolie.

Il plie le majeur, l'annuaire et le petit doigt d'Ygnisse. Les os craquent.

YGNISSE, *se tournant vers Ygnoule*. L'eau claire appartient à tout le monde.

1506 YGNUOLE, *regardant les projections d'Ygnisse*. Ce sont de vieilles fontaines. Repose-toi un peu ! Tes émotions seront plus fortes. (*Il regarde Ivrrille.*) Ayons confiance ! Les hémorroïdes arrivent.

IVRILLE. Ça vases-tu bien ?

YGNISSE, *se redressant*. C'est correct. Mon occlusion est passée.

1512 YGNUOLE, *présentant une demi-météorite à Ygnisse*. Lyophilise ! (*Ygnoule verse la moelle dans la bouche d'Ygnisse qui ferme les yeux.*) La lumière respire au fond des caveaux.

YGNISSE. Merci, je suis sublimée.

IVRILLE, *parlant dans le vide*. C'est ta casuistique ! Oui ! toi qui m'écoutes... qui écris nos écoutes. Le Piroton derrière le système planétaire chaotique. Les cruches tournent.

1518 YGNUOLE. Le Maître a passé énormément de temps sur Terre à dissoudre des leurres, le processus évolutif développe sa rupture créative.

YGNISSE. La grande dépression peut-elle voiler le passage de l'excision à l'inscission sans l'endormir ?

YGNUOLE. Il n'y a pas de réponse à ta question. Il veut rentrer chez lui.

- YGNISSE. J'ai des doutes.
- 1524 YGNOULE. Tu es fatiguée.
- YGNISSE. Pourquoi complique-t-il notre retour ?
- YGNOULE. Il manipule les féculés pour nous retrouver.
- IVRILLE. La mite au logis.
- YGNOULE, *contemplant la Terre*. Quoi qu'il en soit, la pêche commence.
- 1530 Toute la puissance dont nous avons besoin se retrouve en amont de nos cerveaux ! (*Il pointe du doigt la planète. Il projette l'explosion d'une Terre virtuelle.*) Le nucléole du plateau est net.
- YGNISSE. Quel beau calcul !
- YGNOULE. Conséquence.
- YGNISSE. Le plus beau hile de la galaxie !
- YGNOULE, *cassant des météorites*. Tenez... aspirons à notre réussite ! À
- 1536 notre copule !
- YGNISSE ET IVRILLE. À notre union !
- IVRILLE ET YGNOULE, *buvant de la moelle*. À notre année !
- Ils trinquent.*
- YGNOULE. Bols à lait !
- YGNISSE. Bols à lait !
- YGNOULE, *euphorique*. Mes Floralties ! nous avons retrouvé la haute
- 1542 énergie nécessaire à un nouveau départ. (*Il reprojette la Terre.*) Suivez ma projection. Bien ! les halomobiles suivent le lombric. Elles sont perpendiculaires au plan de l'orbite. Elles traversent l'atmosphère. Je jette un autre lombric – la couleur n'a pas d'importance – il traverse la croûte et le manteau ... (*Ygnisse n'écoute pas. Elle propose un ver lumineux à Ygnoule.*) Non, merci ! pas de miellée pendant le travail.
- 1548 YGNISSE, *se gavant de vers lumineux*. Ils sont délicieux. Tu as changé l'itinéraire, nous ne suivons plus l'axe des pôles magnétiques ?
- YGNOULE. J'ai refait mes calculs. (*Ivrille se passe des vers dans le nez.*) L'hémodroïde Actarus crible la planète, ici ! Sous la conséquence Actarus l'axe de rotation s'incline à tribord, projetant la petite Ourse

1554 polaire contre l'angle droit du plan de l'orbite. Nous rejoignons l'atmosphère avant la conséquence Phœbus qui fore rapidement la croûte externe par l'Octant austral. Sous cette conséquence, la planète énuclée le jumeau vers le museau. L'éclosion commence.

IVRILLE, *inquiet*. Que se passe-t-il, si nous sommes dans l'oospore au moment de l'impact ?

1560 YGNISSE. Comme d'habitude, Troufignon. Ton tarin sera tout rouge. Ton œil écrémera le noir et nous serons encore crédules.

YGNUOLE. Faites-moi confiance ! je vous dis que ce passage n'est pas scolaire, il est différent des autres. Regardez bien les termites ! depuis le taraudage de Phœbus elles sont harmonieuses, n'est-ce pas ?

La croûte terrestre se fendille, provoquant des éruptions volcaniques et des tremblements de terre.

YGNISSE, *perplexe*. Les lignes isosismiques vont-elles vraiment former des aréoles ?

1566 YGNUOLE. Oui, car le temps rapture la planète et libère son énergie. (*La Terre virtuelle s'ouvre en deux.*) Le noyau ouvre ses ailes. La moelle du Maître se déchaîne. Le lombric creuse au milieu de l'aubier en fusion un long tunnel. Nous évitons les tentacules du Maître. Je jette le dernier lombric, c'est un leurre ; la pieuvre se jette dessus et nous passons à travers son cœur.

1572 YGNISSE. Tu soliloques.

YGNUOLE. Pour nous, c'est facile, parce que notre culture est vive.

YGNISSE. Chaque fois que nous pénétrons le noyau d'une planète, notre Maître réussit à s'ensauver. Il ne reviendra pas.

IVRILLE. J'ai bonne mémoire. Une fois au cœur, je sonne la mâtine.

1578 YGNUOLE. Une fois nichée au centre de la moelle, nous fusionnons sur la même fréquence colorée... Qui est ?...

IVRILLE. L'oospore ?

YGNUOLE. Bè, non ! l'oospore n'est pas une couleur.

YGNISSE, *soufflant à Ivrylle la réponse*. Le blanc.

IVRILLE, *répétant la réponse d'Ygnisse*. Le bêlant !

YGNUOLE, *ralentissant sa projection*. Bien ! une fois notre infusion
1584 terminée, l'oosphère blanche éclate la moelle.

La Terre virtuelle explose.

YGNISSE. L'étoile est très belle.

YGNUOLE. Ah ! tu vois, mes essais ne sont jamais identiques.

YGNISSE, *haussant les épaules*. Pouf ! relâche tes extincteurs.

IVRILLE, *gourmand*. J'ai hâte de la pénétrer.

YGNUOLE, *euphorique*. Le cœur implose. (*La vitesse de la projection se*
1590 *stabilise.*) Il envoie une onde de choc. Nous sommes à l'intérieur du
caudex, c'est pourquoi les tentacules nous évitent.

IVRILLE. Elles sont aspirées.

YGNUOLE. Oui.

YGNISSE. Vue de l'extérieur, l'évasion est très laide.

YGNUOLE. Je ne partage pas ton opinion. Étoupe rotative : Nous ap-
1596 prêtons l'oosphère.

YGNISSE. Sera-t-elle assez dense pour ramasser la fillasse ?

YGNUOLE. Oui ! sentez-vous l'odeur de la barbe ?

YGNISSE, *fatiguée*. Le Maître me manque.

IVRILLE. De la bonne filasse.

YGNISSE. Mon étape préférée.

1602 IVRILLE. Moi, je n'aime pas trop voir les débuts de pieuvre. C'est
inquiétant.

YGNISSE. ... et naturel !

La pieuvre crie, ses tentacules prennent forme.

IVRILLE. Elle hurle, elle carre mal !

YGNISSE. Pas du tout, elle jouit.

YGNUOLE. Étoupe chaudière...

1608 IVRILLE. Oh, chouette ! l'étoupe chaudière.

YGNUOLE. Nous vouons notre Maître.

YGNISSE, *émue*. Qu'il est mignon, vu de l'intérieur !

YGNUOLE. Et pourtant, c'est le même ! étoupe sucrée...

IVRILLE. J'ai vraiment hâte de me revoir. Je me suis tellement manqué.

YGNISSE. À date, nous n'avons jamais calé l'extrophie.

1614 YGNUOLE. Sept fois, nous tournons les repères, nous rembobinons la signature. La pression reploie notre pieuvre vers la fuite et nous retrouvons l'axe lacté en empruntant la sépia qu'elle daube. Des questions ? (*Ygnisse lève la main.*) Sergent, je vous écoute.

YGNISSE. Admettons que la crypte reste introuvable. (*Ivrille trempe sa main dans l'encre virtuelle.*) Si nous sommes en cataclysme, qui

1620 viendra nous chercher ?

YGNUOLE, *embrassant la pieuvre*. Notre Maître de justice.

IVRILLE, *suçant ses doigts*. Miam ! le ka du Maître est délicieux.

YGNUOLE. Hannetons, avez-vous des inquiétudes ?

IVRILLE. Si mon Maître oublie des griffes, la crypte restera-t-elle fermée ?

1626 YGNUOLE. Non ! la liberté est infaillible si nous partageons les sentiments du Maître.

IVRILLE. La joie ?

YGNUOLE, *haussant les épaules*. Puff ! la joie est bien trop pâle pour notre Maître.

IVRILLE. La haine ?

1632 YGNUOLE. La haine est trop facile.

YGNISSE. L'amour.

YGNUOLE. Une idée féculente de haricot.

YGNISSE. Alors quoi ?

YGNUOLE. Vous ne voyez pas ?

YGNISSE. Non.

1638 YGNUOLE. Voyons, c'est facile !

YGNISSE, *lassé*. La frétille.

IVRILLE. De quoi ?

YGNOULE. De l'explosion de la Terre ! espèce de féculent ! tu ne comprends donc jamais rien. Si nous échouons, ce sera encore de ta faute.

YGNISSE. Ne le culpabilise pas !

1644 IVRILLE. Je suis réconcilié.

YGNOULE. Il se moque.

IVRILLE. Tes calculs sont mauvais.

YGNOULE. Bien entendu.

YGNISSE. La responsabilité de la dernière fugue au sein de l'axe incombe à notre Maître.

1650 YGNOULE. C'est son travail de créer des réactions en chaîne.

IVRILLE, *inquiet*. En cas d'échec... une étoile jaune viendra-t-elle encore nous illuminer ?

YGNOULE. Hélas, oui !

YGNISSE, *réconfortante*. Mater le vide est impossible.

IVRILLE. Je veux rentrer à la maison.

1656 YGNISSE. Patience, la dernière cruche se vide.

YGNOULE. Revoyons en détail mes calculs !

YGNISSE, *se retournant*. Que nenni ! mes oreilles fourmillent de tes répétitions.

YGNOULE. Allez, une dernière tétée !

Il recommence sa projection.

YGNISSE, *projetant la voie lactée*. Non ! mon crâne danse la bourrée.

La Terre virtuelle explose une troisième fois.

1662 IVRILLE. Regarde ! Les couleurs sont différentes.

YGNOULE, *repassant l'explosion en arrière puis au ralenti*. L'énergie acculée par la collision des héméroïdes est fantastique. (*Les astéroïdes frappent la Terre.*) Les halomobiles jetées vivement vers le noyau combinent l'oosphère qui baigne l'espace blanc du caudex. Nous sonnons les matines. L'oosphère déclenche un frottement sonore (*Ygnisse jette*

1668 *un coup d'œil.*) Une semoule collante retourne notre Maître. Le singe s'anime de quatre membranes lisibles. Impossible de louper la sortie. Le Maître mouille l'encre et sa langue restaure le palais.

Une cité virtuelle apparaît.

IVRILLE, *applaudissant*. Bravo ! J'ai hâte de retrouver ma noix.

YGNISSE, *contemplant la cité des Héliopolitains*. De même, ma corbeille se vide et mes pieds désirent refouler les tissus sporogènes de ma moquette natale.

1674 YGNOULE, *observant la Terre*. Actarus et Phœbus entrent par un trou de révolte. *(Il mime un revolver.)* Boum ! boum ! deux vers en pleine tête. L'apocalypse est la naissance du terme. La Terre explose.

IVRILLE. C'est une bonne simulation. Enfin, la narine passe.

YGNOULE. Ne bougez pas ! L'espace pétille. L'ovidé attend nos souhaits.

1680 *(Il se retourne.)* Augmentez les décodex ! les hémorroïdes forjettent nos désirs.

Il grimpe dans son halomobile. Ivrylle et Ygnisse contemplent les astéroïdes géants tournoyant dans l'espace.

YGNISSE, *heureuse*. Ils sont magnifiques !

IVRILLE. Toute une projection !

YGNOULE, *s'échauffant*. Actarus et Phœbus cogneront cette fleur bleue, faites-moi confiance !

1686 IVRILLE, *joyeux, grimpant dans son halomobile*. Tant mieux, je me place immédiatement en observatoire nébuleuse, telle est ma farine pour retrouver Maître de Terres.

Une poudre d'or tombe sur Ivrylle, Ygnisse et Ygnoule.

YGNISSE, *souriante, montrant son décolleté plongeant qui luit*. Optère cynique ! l'asticot communique en télépodie.

1692 YGNOULE. Ne prononce jamais son nom !

IVRILLE. Chuuut ! pas si fort.

YGNISSE, *s'échauffant*. Attendons la tombée de la dernière vrille !

La poudre d'or cesse. Des disamares prennent la relève.

YGNUOLE, *sautant*. L'habitat frétille.

IVRILLE, *se grattant les fesses*. Luth aux pieuvres affables de nouvelles héories.

1698 YGNISSE, *se réchauffant*. Les ans traverseront l'univers ailleurs.

Les disamares cessent et les cotillons tombent.

IVRILLE, *sautant*. La grattelle me chatouille.

YGNISSE, *donnant des uppercuts*. J'ai l'esprit clair.

YGNUOLE, *exécutant des swings*. Le Maître mesure la situation.

IVRILLE, *boxant*. Sa plume évanouit des records.

YGNISSE, *regardant Ivrylle en souriant*. Ce sont ses salines, ne l'oublions

1704 pas. Soyons respectueux !

YGNUOLE. Oh ! madame parle haut, bravo !

IVRILLE, *grattant sa nuque*. Le follicule bombe le temps.

YGNISSE, *remuant son ventre*. Vert de terre a raison, l'astrême a développé une certaine affection envers les pellicules semées, les gaux d'astre tricot semblent apprécier la multiplication des repas.

1710 IVRILLE, *grattant son dos le long d'une météorite*. C'est du fétichisme primaire, du narcissisme.

YGNISSE, *grattant son cou*. Il n'est plus d'autre lien, à force de multiplier l'étendante farine à l'infini.

YGNUOLE. Le tapioca couvre les nœuds capillaires diluant la fugue en verso ramolli. La couleuvre bouleverse son encre. Laissons-lui son lo-

1716 phos et gloutons la périhélie d'ici !

IVRILLE, *se grattant l'oreille*. Ça peut mouiller.

YGNUOLE, *se grattant le front, puis le cuir chevelu*. Taisez-vous ! marionnettes ; arrêtez vos grattelles !

Les cotillons cessent de tomber.

YGNISSE. Trêve de chimère, la cotille sombre derrière le rideau ; c'est le signal ! À présent il faut bouillir.

1722 IVRILLE, *suspendu par les pieds*. Oui, aguir ! après une barque de transmigration (*Il répète ses acrobaties.*) Chauchons des manifestes indirects ! préparons le bousier ! à chaque chycle de la Doua, les méthodes de contact (*L'halomobile tourne.*) sont différentes et changent de... phoque !

YGNISSE, *en feu*. Lama guille becque de boue tresse son nid, et j'assume
1728 la fugue. (*Elle dresse son halomobile.*) Je m'occupe de la haute fonction. (*Ygnoule et Ivrylle observent la Terre, des sphères invisibles percent la couverture nuageuse.*) La chorale bourgeoise, elle nous donne de nombreux tressauts contradictoires.

YGNNOULE. Notre Maître Criquet se trouve en bas, un seul ovaire est le bon.

1734 IVRILLE. Cellule ! quelle taille possède notre cryptologie ?

YGNISSE, *courant dans son halomobile*. Hamster, convertissons le Maître !

YGNNOULE. Très bien luron, j'utilise la chimior dribbleuse, préparez-vous à quitter le système scolaire. (*Il lance un doigt. Flash rose. Le lombric ouvre un conduit en direction du pôle Nord.*) Lombric éclairer,
1740 envoyé !

IVRILLE, *enfilant le conduit*. Tombons par surpris !

YGNISSE, *projetant une bulle rouge autour de son halomobile*. L'unique porte des rêves !

Ygnisse enfile le conduit.

YGNNOULE. Il y a de l'invisible. Nous ne sommes pas seuls en espace.
Restez en arrière du lombric !

Ygnoule enfile le conduit. Ivrylle est en tête. Le premier astéroïde frappe la Terre en pleine mer. L'impact est violent. La Terre bascule.

1746 IVRILLE, *exalté devant l'impact*. Vase i, cul but or ! grève la miche !

YGNISSE. Mikado ! le ka haut vient de l'eau.

YGNNOULE. Actarus est en forme.

IVRILLE. Kaploul !

YGNISSE. Tes calculs précisent ton dessein.

YGNUOLE. Prophète comme les tentacules du Maître.

1752 IVRILLE, *projetant une bulle verte autour de son halomobile*. L'effet crachats craque le gâteau.

YGNISSE. Beau de l'ère orbitale. Extrophiez la quête !

YGNUOLE, *assis dans son halomobile*. Tu me fais rire, Coccinelle. Si le teck au logis des émetteurs évolue (*Il ajuste son casque.*) c'est grâce à ma science des métasphores. Jus au lit de la soude ! (*Il projette une*
1758 *bulle bleue autour de son halomobile.*) incorporé !

Les continents sont submergés par des vagues immenses. Une musique d'action sectionne les dialogues.

IVRILLE. Je décoiffe le lancéolé.

L'halomobile d'Ivrille enchâsse l'halomobile d'Ygnisse qui enchâsse celle d'Ygnoule. Les trois bulles de couleurs se télescopent formant une oosphère blanche, un flash se produit. Les halomobiles se déplient en mouvement inverse d'accordéon. Ygnoule prend la tête, suivi d'Ygnisse et d'Ivrille.

YGNUOLE. Fouffe ! bel essai soldats, mettez la prochaine oosphère sur la même robe et l'autotrophie du Maître giclera du noyau !

YGNISSE. Visez le visible, vision covalente hors canal gobeur ! (*Elle repère une bulle invisible qui monte en écartant un altostratus.*) rose
1764 particulière à bâbord !

IVRILLE. Aube jet en cotonneuse !

YGNUOLE. Il y a des Lépismes en première ligne, une couronne de tarotique ; (*Il aperçoit des tourbillons anticycloniques et des explosions atomiques.*) le Maître a pondu des œuvres maïkaos.

YGNISSE. Récursivité synchrone.

1770 IVRILLE. Chapiteau affirmatif !

YGNUOLE. Carençons la forte corolle en vision ionique ! le cul bascule trop vite. Rectifiez les suppositoires !

Ygnoule jette un doigt, un nouveau conduit se forme à bâbord vers la rose particulière.

- YGNISSE, *perplexe*. Tu jettes un lombric caveur d'écorce ?
- YGNOULE, *exécutant un chassé croisé avec Ivrylle*. Je n'avais pas l'choix.
- IVRYLLE, *haussant les épaules*. J'ai confiance en lui.
- 1776 YGNISSE, *souriant*. Espérons qu'il défonce la nue. Détour endoscopique.
Abandonnez le canal gobeur !
- IVRYLLE, *exécutant un chassé croisé avec Ygnoule*. J'oblique. Canal
gobeur abandonné !
- Les halomobiles descendent vers la corolle en suivant le lombric. La
bulle d'Ygnisse devient verte.*
- YGNOULE. Puce horizon ! on va mordre à l'hoche.
- IVRYLLE, *dépassant Ygnisse*. Cher Jean ! (*Sa bulle vibre et flashe.*) Mon
1782 casque fait folles clignoteries.
- YGNISSE. Tu subroges nos couleurs !
- La bulle d'Ivrylle cesse de clignoter, sa couleur devient rouge.*
- YGNOULE. Callez ! mamie ignivome, les genêts râlent.
- YGNISSE, *dépassant Ivrylle*. Banalité ! impasse à niveau biométrique.
(*Elle serre les jambes.*) Gemme copal pour stocker les empreintes.
- Elle cale son postérieur contre sa bulle qui ralentit.*
- IVRYLLE, *posant sa langue sur sa bulle*. Je mémoire ma gustative en crue.
- 1788 YGNOULE, *reniflant*. L'haditube sent le gaz fricatif. Plongez en kappa-
maki !
- Ygnoule place son front sur sa bulle, les mains pendantes.
L'halomobile tourbillonne.*
- YGNISSE, *observant la manœuvre d'Ygnoule, se tournant vers Ivrylle*.
Chapeau noue le pet, mouvement de combat avancé.
- IVRYLLE, *effectuant un chassé-croisé*. Y'ai repris la couleuvre de mon
casque. Ma répète... y'ai...
- 1794 YGNISSE. Attention, nue incavée !

YGNUULE. Distraction soldat ! hoc ! coupez l'élément : air ! Hip ! bourrez les caveaux. L'or, la bite, la talle sont à l'appât... crayez toutes les particules !

Ygnoule traverse la corolle. Sa bulle gèle. Il passe à l'arrière. Ivrylle reprend la tête.

IVRYLLE, *se retournant*. Le nez râle, Bleuete sec, répondez !

Ygnoule hiberne au centre d'une boule de glace. Ygnisse accélère en écartant les jambes.

YGNISSE. Ma toupie se hisse.

1800 IVRYLLE. Yeu grailonne, (*Ivrylle se tourne vers Ygnisse.*) yeu concombre la tourmaline.

YGNISSE, *souriante*. Non, ce n'est pas nécessaire. Laisse dormir le vieux tonneau ! La force faible le molécule derrière nous. Stockons les empreintes ! À toi, la capillaire !

La Terre est en ébullition, les explosions atomiques se succèdent.

1806 IVRYLLE, *ému*. Je... je... je suis papy le lion ? (*Ygnisse confirme d'un signe de tête.*) Au mer... au merci, de me laisser tenir le lieu amer de votre générale. Je ne vous décevrai pas.

De la pluie, du vent, de la poussière, des voitures, des toitures et des cadavres humains mêlés d'animaux tourbillonnent autour du conduit. La tonalité dominante est le jaune picrique.

YGNISSE, *observant une explosion atomique*. Audition virtuelle ! vois-tu le grand tournemer en bas ?

IVRYLLE, *hurlant*. Hein ? Répétez ! je n'entends rien.

YGNISSE, *mimant sa réponse*. Ohé, me reçois-tu ?

1812 IVRYLLE, *exécutant des codes d'arbitrages : remplacement*. Paon !

YGNISSE, *mimant sa réponse*. Notre Maître queux au fond de la ville trille. Prépare ton plongeon, vérifie si ton gluon concorde !

IVRYLLE, *lancé accordé*. Bien-être général ! je copasse en approche.

YGNISSE, *les jambes en équerre*. Décodez les varices !

IVRYLLE, *bonne balle*. J'embarque dans l'Argo.

1818 YGNISSE. Il me donne la frousse.

IVRILLE, *coureur bien arrivé*. En amont du cadeau, voici le hit. (*Le deuxième astéroïde pénètre la Terre par le pôle Sud, l'impact est rapide, puissant et profond. Les halomobiles s'enfoncent rapidement au centre de la Terre. Il lève les bras au-dessus de sa tête.*) Kapout !

YGNISSE. Sidakol ! quelle violence conjugée !

1824 YGNOULE, *se réveillant*. Caisse cassée queux ce picabia ?

IVRILLE. Le présent de Phæbus.

Les halomobiles voyagent à travers le métal liquide du noyau externe en fusion.

YGNISSE. Les tentacules couinent. (*L'halomobile accélère. Ygnisse exécute un saut de cheval par dessus Ivrylle.*) Laisse-moi passer !

IVRILLE. Je suis papy le lion.

YGNISSE, *exécutant un uchi-mata*. Sort de mon halomobile ! tu me gênes.

L'halomobile d'Ivrylle recule.

1830 YGNOULE, *rétrogradant derrière Ygnisse*. Rêve insolite ! (*Il jette un coup d'œil autour de lui.*) l'apocatastase de notre Maître se pourpre d'éphémère.

IVRILLE, *bâillant*. Sympathie dopée.

YGNOULE, *bâillant longuement*. Bien ! tout va détoner.

YGNISSE, *bâillant*. Hanneton, Libellule ! la détermination du Maître
1836 dépasse ma stupeur.

IVRILLE, *tapotant son casque*. Casque sec caisse fée ici ?

Les halomobiles d'Ygnisse et d'Ivrylle échangent leur couleur. Le casque d'Ivrylle jette une bulle rouge.

YGNOULE, *bâillant*. Passez en sympathie !

Ygnoule lance un doigt.

YGNISSE. Lombrics inutiles, Optère cynique ! rendormez-vous ! (*Elle montre sa bulle verte, puis fait signe à Ygnoule d'observer la bulle rouge d'Ivrylle.*) problème fusionnel irrémédiable !

- 1842 YGNOULE. Ouvrez vos entonnoirs !
- IVRILLE, *rétrogradant derrière Ygnoule*. L'adultérin, tu te moques.
- YGNISSE. La branle boulette vide et haute, c'est terminé ! (*La bulle d'Ygnisse redevient rouge.*) C'est du sérieux les p'tits casques, l'étamine nous attend, nous n'aurons aucun radeau. Écoutez attentivement mes instructions !
- 1848 IVRILLE. Je vous écoute commandant.
- YGNOULE. Le feu gouverne.
- YGNISSE. Étoupe rotation : employez les redondances pour déstabiliser l'épsilon ; étoupe chaudière : si le cœur résiste, utilisez le système prosthétique. Étoupe sucrée. Privilégiez le tandem. Bonne chance ! queues lavables soient avec vous. (*Il y a une musique d'action. Ygnoule,*
- 1854 *Ivrille et Ygnisse pirouettent.*) Aime tes ailes, Hanneton. C'est parti !
- Ils avalent des pilules colorées.*
- IVRILLE, *saoul*. Je vois des couleuvres... des essés qui s'écaillent !
- YGNOULE, *défoncé*. Oh, la, la, oh ! à l'abordage !
- YGNISSE, *dépendante*. Vogue avec nous, mec ! descends le courant !
- IVRILLE. Hue ! bourrin.
- YGNOULE. Gosse vers l'aine !
- 1860 YGNISSE, *exécutant un saut carpé*. Mâtinons le Maître !
- Les trois halomobiles plongent vers le noyau interne.*
- IVRILLE, *vrillant les bras en croix*. Coordonne la carpe... en vantard poupe !
- YGNOULE, *en équilibre sur les bras*. Ha ! ha ! ha ! ça tire mon or bite hâle ! hou ! ha ! Guêpe ! de ton côté, ça pataponne ?
- YGNISSE. Bien reçu. Je suis pomponne.
- 1866 IVRILLE, *tournicotant*. Oh ! ma bulle est nulle. Attendez ! (*Sa bulle devient rose, rouge et jaune. Il passe en queue.*) J'suis pas très bien.
- YGNISSE. Je suis violette.
- YGNOULE. Attachez vos élytres ! Je lâch' la chtouille.

IVRILLE, *dépassant Ygnoule*. Pressez l'orange !

YGNISSE, *reculant*. Morpions les enfants ! Soleil !

Elle passe à travers l'halomobile d'Ivrille.

1872 IVRILLE. Mon nez luit les matines.

YGNISSE, *attrapant Ivrille sous les bras*. Accrochez-vous sa gifle !

Elle exécute un tomoe-nage. Ivrille prend la tête.

IVRILLE. Bateau de croisière, droit devant !

YGNISSE. Quoi ? Quelle anime ?

YGNOULE, *exécutant un chassé croisé avec Ygnisse*. Ça va, l'hanneton ?

Il mange un bac de rage et onze cruches de caca d'chouette ?

1878 IVRILLE. Et toi, coco ! t'as tout ton yogourt ?

YGNOULE. Bil teste du nouveau matériel.

YGNISSE, *dépassant Ygnoule et Ivrille*. Sonnez les matines ! Le noyau foudroie sa vitesse titanique.

IVRILLE. Bobinez ! Je lâche la carpe... oh, râle ! plombez, mascottes.

YGNOULE, *touchant son casque*. Attendez ! attendez ! animal en mes

1884 visions.

YGNISSE. Trop tard, traversez l'orjet en position manège !

IVRILLE. Noyez la neige ! Bordez l'aile !

Les halomobiles traversent la proue du bateau. Ygnisse exécute un saut en hauteur au-dessus du pavois. Ivrille se faufile. Ygnoule vole au-dessus du pont principal.

YGNOULE, *criant*. Débobinez... débobinez l'accord des : on !

YGNISSE, *entrant dans le château*. Case croisée les enfants, en consensus.

(Elle enfle les portes des couloirs en se faufilant entre des mascottes immobiles.)

1890 Le tutu essuie l'tableau.

IVRILLE, *entrant par une écoutille*. Ah !... l'allecète me culbute, les barrots moussent trop fort ! *(Il virevolte entre les épontilles. Il défonce les portes des cuisines.)* Ouvrez les écoutilles !

Il enchâsse l'halomobile d'Ygnisse dans le hall principal.

- YGNUOLE, *glissant sur le pont supérieur en évitant les manches à airs.*
Allumez mon ré. Allez, fort !
- 1896 IVRILLE. Aaaaaareubleug ! Soleil !
- Ivrille et Ygnisse brisent la verrière du hall. Les trois halomobiles sortent du bateau par la poupe en évitant les garde-corps arrière.*
- YGNISSE ET IVRILLE, *regardant derrière eux.* Ouf !
- YGNISSE. Un peu plus et nous prenions l’navire.
- YGNUOLE, *traversant un flux gazeux.* Attention... *(Le gaz se transforme en plasma pendant que sa bulle se remplit d’hélium.)* Pouah ! le flux occulte ma boule.
- 1902 YGNISSE ET IVRILLE, *traversant le plasma.* Lance un lombric !
- YGNUOLE, *regardant derrière lui.* Quel lombric ?
- IVRILLE. Le pika n’est pas au fond du chapeau. Je répète le pika...
- YGNISSE. Oui, bon ! affirmatif. Qui n’a pas sonné sa mâtine ?
- YGNUOLE, *repérant la descente d’un pétrolier en feu.* Caisse queue sait du caisson ?
- 1908 YGNISSE. As-tu peur du ridicule ?
- YGNUOLE. Pétrolier en flamme droit derrière.
- YGNISSE. Sonne tes matines ! *(Flash rose de la bulle. Elle accélère vers la membrane du noyau.)* câlin droit devant.
- YGNUOLE, *enfumé dans sa bulle d’hélium.* Attention !
- YGNISSE. Cœur, en vue !
- 1914 IVRILLE. Bonbonne, poursuivez ! aval réel droit devant !
- YGNUOLE, *mimant un coït.* Un œil de roi *(Les trois halomobiles s’unissent.)* Soleil ! *(La bulle de gaz d’Ygnoule explose, l’hélium se répand dans l’halomobile d’Ygnisse et d’Ivrille. Un ballon marron flash.)* chalut !
- La proue du pétrolier effleure la membrane du ballon.*
- YGNUOLE, IVRILLE ET YGNISSE. Aaah ! aah ! ah !
- 1920 YGNISSE. Le beau s’échappe.

IVRILLE. Pouah !

YGNOULE. Chas ! (*Le noyau interne avale le ballon marron. Le pétrolier frappe le noyau.*) pi au centre !

La Terre détone. Le ballon marron perce l'espace blanc.

IVRILLE. Chapeau ! (*La Terre explose.*) nous sommes semblables.

YGNISSE. Miam ! facile à pénétrer. Nous avons réussi.

1926 IVRILLE, se retournant. Oh ! (*Une mâchoire géante se referme.*) Macaque c'est ? Attention ! Merdre ! L'oosphère n'est pas bête. Je répète...

YGNOULE. Mal calculé Ailes synchrones ! nous n'avions plus que deux couleurs.

YGNISSE. Daube invisible !

IVRILLE. Quel espace blanc ?

Le ballon marron éclate. Ivaille, Ygnisse et Ygnoule tombent doucement. Ils aperçoivent de petites couleurs hallucinogènes.

1932 IVRILLE. La baleine gobe tout.

YGNISSE, en état d'apesanteur. Non ! laisse les tubercules magiques. Croque les chenilles pour résister aux Gaurques.

Une encre noire monte, la lumière diffuse des ombres plus fortes.

YGNOULE. Une cache à l'eau nous tombe dessus.

IVRILLE. C'est le charabia des charades.

YGNISSE, arrachant des racines. Faites vos nœuds ! (*Elle distribue les racines.*) Chacun cherche sa tuyère, on se retrouve au bout du tire-bouchon. Queue lavable soit chou. Je suis Un.

1938

Ygnisse croque une carotte. Elle se souvient de son enfance heureuse à la campagne. Elle embrasse ses parents qui s'aiment. Elle reçoit des cadeaux. Elle flatte son chien. Elle suit des cours à l'académie de danse. Elle obtient un Baccalauréat en pédologie. Elle étudie la comédie. Elle reçoit une gradation. Elle gagne des concours de chants. Une amie lui présente un beau militaire lors d'une surprise-partie. Elle

tombe amoureuse. Elle se fiance. Elle tombe enceinte. Ygnisse disparaît dans ses souvenirs.

YGNOULE, *léchant une pomme de terre.* Tu essayeras de trouver ton nom. Reste identique à toi-même. Je suis Vain.

Ygnoule se souvient de son enfance solitaire en banlieue de Montréal, sa riche famille ; son père alcoolique hurle, sa mère est en larme. Il découvre sa première voiture de course dans une boîte à fromage. Il entre dans un pensionnat à l'âge de dix ans. Il fait du karting. Le crible des caisses enregistreuses se mêle aux toccatas des mitraillettes. Il conduit sa première voiture de course. Il participe à son premier championnat. Il gagne sa première médaille. Un accident de voiture brise sa carrière. Ygnoule disparaît.

IVRILLE, *suçant un radis.* Ici, c'est chez moi. Je suis Cul !

Ivrille croque le radis. Une femme en haillon dans le désert, désespérée, titube. Elle tombe à genoux devant un soleil qui explose. Ivritte disparaît. Le noyau s'obscurcit. Une nébuleuse halète en silence. La toile de fond s'efface. Un trou noir naît. On découvre les ténèbres, le silence et le séant d'un pays sans lumière. Tout s'éteint. Des lunettes virtuelles jettent deux faisceaux lumineux de couleur rouge. Elles transpercent un champ de vapeur. Ygnoule entre. Les ailes sous ses bras sont criblées de minuscules trous. Il est aveugle. Il porte des bobettes jaune paille, des solerets, des protège-tibias et des genouillères métalliques. Il chancelle.

1944 YGNOULE, *sa voix résonne.* Il y a quelqu'un ? Oh ! sa tête a perforé la vile dulcinée. *(Il touche des rochers.)* Hein ?

Entre Ygnisse fiévreuse, une combinaison de plongée seyante déchirée autour de sa taille. Les deux jambières ont disparu et une manche est arrachée.

YGNISSE, *claquant des dents.* Brrr ! il fait moins vingt.

YGNOULE. Hein ! c'est cul ?

YGNISSE. Ris ! t'es filmé, célébrité. On gèle ici.

YGNOULE. Qui est là ?

YGNISSE. Les portants sont clairs démos.

1950 YGNOULE. Qui êtes-vous ?

YGNISSE. L'éteignoir, me reconnais-tu ? (*Elle attrape le bras d'Ygnoule.*)
Réchauffe-moi !

YGNOULE. Votre main froide prend son bras.

YGNISSE, *inquiète*. Il y a quelque chose de louche, mon Maître me berne.
(*Elle caresse les ailes d'Ygnoule.*) Les nœuds perforent ses ailes. C'est

1956 pourquoi je ne comprends pas, il semble volatilisé.

YGNOULE. Lui aussi, il cherche la lumière.

YGNISSE. Mon Maître se cache derrière son encre, attendons un peu.

YGNOULE, *tâtonnant*. La lumière  macie.

YGNISSE, *prenant la main d'Ygnoule*. Pouvez-vous me voir ?

YGNOULE. Ah ! il n'a plus d'yeux.

1962 YGNISSE. La lumière n'existe plus, elle a été annihilée par la basse extraction des pelures.

YGNOULE. C'est son pot cible. La justice est aveugle.

YGNISSE. La prise d'otage des photons barbares entrave la mémoire du Maître.

YGNOULE, *réchauffant Ygnisse*. Ton Maître est écrémé par la raison qui

1968 l'occupe.

YGNISSE. Si les satrapes congèlent et d p cent l'oiseau, des jonquilles fleuriront-elles ?

YGNOULE. De quel oiseau parles-tu ?

YGNISSE. D'une hirondelle écrasée sur la route.

YGNOULE. Qui es-tu ?

1974 YGNISSE. Je suis l'Un.

YGNOULE. L'infâme.

YGNISSE. Non ! je suis l'Apus !

YGNOULE. Tu mens ! L'oiseau est mort. Le bourreau frappe les ailes sur une cédraie ; la hache tranche le cou ; la scie coupe le bec ; la tenaille

- 1980 arrache les pattes ; le canif émascule la queue et l'archer taille les pointes pour offrir l'orge des chagrins aux ergots.
- YGNISSE. La liberté du tortionnaire départit à l'esclave l'espoir de survivre aux griffes du tigre.
- YGNOULE, *arrachant les manches d'Ygnisse*. Un sursis sadique ! l'essaim fouette ton Maître en neige, la rose frotte ses épines, les prédateurs broient sa jugulaire, la multitude lynche son naân.
- 1986 YGNISSE. La complainte du levain cherche l'orgasme.
- YGNOULE. Que fait-elle ?
- YGNISSE, *se cachant*. La tragédie cherche du combustible.
- YGNOULE, *faisant un feu avec ses yeux*. Inutile de te cacher. Où es-tu ?
- YGNISSE. Le Soleil bascule.
- YGNOULE. Oui ! ton Maître crache un nouvel ophite. Il glènera pendant
- 1992 deux mille ans. Trouve de quoi alimenter ta manche ! vite !
- YGNISSE, *arrachant la mousse d'un rocher*. La supplique des petites filles délecte son corps énervé.
- YGNOULE, *jetant la mousse au feu*. La victime mêle la souffrance à la soumission des charognards.
- YGNISSE, *se réchauffant*. Le sacré est un désir sans objet.
- 1998 YGNOULE. L'hostie règne sur le chaos.
- YGNISSE. Elle oublie les colorants.
- YGNOULE. Sait-elle qu'on l'attend pour quitter ce système scolaire ?
- YGNISSE, *se réchauffant*. J'ai remarqué sa faiblesse. Mon Maître se sépare de lui-même, son nife est noyé, avalé par la grille, il fugue en verso ramolli.
- 2004 YGNOULE. L'impuissance est dramatique.
- YGNISSE, *relevant les ailes d'Ygnoule*. Je continue de l'asticoter, j'étudie les crèves.
- YGNOULE, *brûlant de la mousse*. Elle se bloque l'impensable.

YGNISSE, *mangeant des mousses*. Point ! ichi, le vide ne fonctionne pas
 2010 comme chez nous. Il ne marchande pas la matière. La guimauve est dé-
 licieuse.

YGNUULE. Alors, elle est heureuse.

YGNISSE. Cheu ! le Maître fée, seul, ce qu'il faut offrir en prêchant.

YGNUULE, *passant ses mains au-dessus du feu*. Touche !

YGNISSE, *touchant le feu l'air rêveur*. Un jour, je rentrerai chez moi.

Elle pleure.

YGNUULE, *réconfortant*. Aie confiance ! la cuisson n'est pas terminée.

2016 YGNISSE, *désespérant*. Je sais, mais chaque fois c'est la même chose, il
 n'est jamais là !

YGNUULE. Un jour il viendra te chercher. Un jour tu partageras son
 explosion.

YGNISSE. Le Maître ne voit rien.

YGNUULE. Regarde ! Je sens que l'aube jette les premières lueurs d'un
 2022 deuxième Soleil.

YGNISSE, *regardant les premières lueurs de l'aube*. Les paupières
 s'ouvrent.

YGNUULE. Ne t'inquiète pas !

YGNISSE, *mangeant une mousse*. Fachile à dire.

YGNUULE, *se relevant*. As-tu senti ?

2028 YGNISSE. Non, quoi ?

YGNUULE. Un vacillement étrange.

YGNISSE, *s'allongeant*. J'ai sommeil. Le jaune d'œuf a une longue
 tournée demain.

YGNUULE. Là ! (*Le champ de vapeur se déchire. Il montre du doigt le
 Soleil se levant à l'horizon.*) le voici ! il arrive vers nous.

2034 YGNISSE, *relevant la tête*. Juste calvaire continue de rouler.

- YGNUOLE, *avançant vers le Soleil qui prend de l'ampleur*. Ce... Maître... Maître c'est moi ! votre disciple. Je suis devin et voici l'Un ; enfin, je veux dire... à nous deux, nous sommes vos tours.
- YGNISSE. Il n'a aucune réaction en chaîne.
- YGNUOLE, *tendant les mains*. Maître !
- 2040 YGNISSE, *se relevant*. Te donne-t-il un épi ?
- YGNUOLE. Je vois une amande.
- YGNISSE, *reculant*. Alors, ce n'est pas notre Maître.
- YGNUOLE. Je peux le toucher.
- YGNISSE, *retenant Ygnoule*. Ne te laisse pas séduire par sa chaleur !
- YGNUOLE. Il vient vers nous.
- 2046 YGNISSE, *perplexe*. Vingt-deux, ne bougeons plus !
- YGNUOLE, *observant le Soleil de lever*. Une petite Homère.
- YGNISSE. Possible !
- YGNUOLE. Elle est jolie, elle devient ronde.
- Le Soleil jette un rayon sur Ygnoule.*
- YGNISSE, *reculant*. Oui ! et elle te lapide.
- YGNUOLE. Pourquoi me lapider ?
- 2052 YGNISSE, *levant le bras d'Ygnoule*. Parce que des nœuds transent mes tores. Lapis œuvre aux huit tentacules.
- YGNUOLE, *entendant un essaim d'abeilles*. Oh ! mes yeux ! c'est une bouche de feu.
- YGNISSE, *entendant une scie circulaire*. Je suis sciée en génisse.
- YGNUOLE. Ma tête enfle.
- 2058 YGNISSE, *enlaçant Ygnoule*. Embrasse-moi !
- YGNUOLE. Mes lèvres sont boursouflées.
- YGNISSE. Envole-nous !
- YGNUOLE. Mes ailes sont criblées d'étoiles.

- YGNISSE, *donnant une gifle à Ygnoule*. Nous sommes Lecton n'est-ce pas ?
- 2064 YGNOULE, *ouvrant grand ses ailes*. Ton venin circule en mes veines. Charpie, c'est ma fin en lavis, j'aperçois les limbes bleu marine, les craquasses du noné ouvrant les cris affreux des trépassés entre la gueule de la pieuvre tuberculaire et mon reste lecton.
- YGNISSE, *se cachant derrière Ygnoule*. Je sens ton cœur battre en mon sang... en réalité le Maître me prend pour une déconnectée, un être
- 2070 mielpe.
- Elle disparaît. Ygnoule ferme ses ailes. Il se retrouve seul.*
- YGNOULE, *angoissé*. Où es-tu ?
- YGNISSE, *voix hors scène*. Dans l'aperçu avec le seul pet i des étoiles.
- YGNOULE. Une séparation.
- YGNISSE. La pieuvre ancre notre magie.
- YGNOULE, *jetant ses lunettes*. L'ajourné se retourne. (*La fluorescence*
- 2076 *des roches et des mousses apparaît*.) Oh ! mon œil !
- YGNISSE. L'air est glacial.
- YGNOULE, *se retournant*. Arg ! quelque chose bouge entre mes pieds.
- YGNISSE. Je suis gelée.
- YGNOULE, *effritant de la guimauve sèche entre ses mains*. Sois rassurée ! je suis bien au cœur du vivant, j'essaye de distiller ton corpus.
- 2082 YGNISSE. Parlons-nous !
- YGNOULE, *aveugle, marchant doucement en tâtonnant*. La sable est vide et nu, avec l'unique talle. L'estomac d'un cachalot me piège.
- YGNISSE. Au moins te voilà en sécurité, reste là !
- YGNOULE. Mon cerveau image trop de nerfs à la cour de ma nation. J'ai calmé mon effroi. Je tâtonne. Comment sortir d'ici ?
- 2088 YGNISSE. Les issues ont disparu dans le noné. J'ai l'habitude d'improviser, mais j'avoue que je calle de haut ta sortie. Impossible de faire fenêtre très courte. Continue de parler ! Sais-tu comment tout cela a débuté ?

- YGNUOLE. Non ! il y a deux jours, je faisais griller mes légumes divins. Mon ventre vide s'apparentait à mon yack de pomme de terre. Je suis resté longtemps debout, affamé, attendant l'éclosion des tubercules... Hein ! tu es quelque part ? M'entends-tu ?
- 2094 YGNISSE. Heureusement que tu avais apporté une petite bouteille de schnaps pour te remonter la morale.
- YGNUOLE. Un truc matines pus antenne. Le visible cyclopédique. Mon kâ snif ! pluche aime dépôt de terre feu follet. Faisant des oubliettes la petite chanson douce, mon sourire d'enfant saoul, ris d'eau qui faisait les yeux flocons génie de mes parents.
- 2100 YGNISSE. Tu es tombé comme une myrtille selon la ruse de l'âme haut en rentrant le ventre vide à l'intérieur de la mousse parce qu'il y avait une pommade terreau bout du tunnel. Mon pauvre cul. Un chat ! là ! entends-tu couiner un petit oiseau ?
- 2106 YGNUOLE. Oui !
- YGNISSE. Aucune aile plasma rée. J'ai la peur muette du lapin. Je ressens une immense angoisse de mort.
- YGNUOLE. Tes yeux perçoivent-ils la matière ?
- YGNISSE. Je ne sais pas. L'irréel ventile un doux parfum autour de mes joues. Mes lèvres gercent.
- 2112 YGNUOLE. Les dards vantent l'affolée. *(Un terrible cri de femme se fait entendre.)* un... un cri de nymphe triture ma citrouille. *(Il appelle Ygnisse.)* Hein... hein ! hein ! hein, où circules-tu ?
- YGNISSE. Os... court ! igue... moule, iciii ! ... arg ! ... allaitez !
- YGNUOLE. Ainsi, tu capitules.
- YGNISSE, *hurlant fort.* Hiii !
- Le vacarme de la scie circulaire cesse.*
- 2118 YGNUOLE, *se prenant la tête à deux mains et tournant en rond.* Oh ! l'infini. *(Il panique.)* L'essaim gît, où est-elle ? Un ! mon pauvre numéro. *(Il hurle.)* Hein ! hein, non, non, non, non ! vie ! *(Il pleure à genoux.)* vilain ! *(Il frappe le sol. Le bourdonnement de l'essaim cesse. L'Acte 0 luit. Des phrases s'animent dans l'espace. Des paragraphes défilent sur les rochers.)* Tu es vilain ! Nous sommes venuus au sein

2124 de la galaxiie : bouh, ouh, bouh ! pour trouver : miaou, miaou ! des créations artistiques : bouh... merveilleuses... et nous découvrons comment tous... les Toons spéciaux... de ce pays : hou, ah ! hou, ah ! disparaissent. Bouh, ouh, bouh ! *(Il est furieux.)* hein ? Tu arrêtes de pleurer. Arrête de pleurer ! Nous sortirons ensemble. Cesse de geindre et relève-toi ! Sort du feu ! tu te noies. *(Il ne parvient pas à se relever. Son jugement et sa mémoire s'altèrent.)*

2130 Aaarg ! une grosse pieuvre au bout de la somme re-lemour la catacombe. *(Tout devient vert. Il discerne des voix provenant de l'Acte 0.)* L'incadexe d'inter la tare eau passe. *(Son ego se disloque. Il a une angoisse profonde.)* Aaarg ! L'api phorante ka lait mité. *(Il frappe le sol.)* Aaarg ! Lourd sein crasse des cerveaux en creux. *(Il perd ses plumes.)* Ains, c'est un piège de lumière blanche. Arg ! *(Il se roule à terre en hurlant. Il a des hallucinations qui proviennent de l'Acte 0.)* Re-site poussière ou... *(Il entend un bébé qui pleure, deux dés qui roulent, le moteur d'une voiture et des rires d'enfants.)* Grand-père est en bas d'laine. *(Il a mal au ventre.)* Miaou, miaou ! Grand-mère aime les mad'leines. À mort réel. Le temps pète. *(Il frappe la matière spongieuse des rochers. Les textes de l'Acte 0 disparaissent. Il se relève difficilement en creusant la mousse. Ivrylle apparaît déguisé en guerrier, il porte une longue barbe, de longs cheveux blancs, des bottes à entonnoir, une grande épée et un petit pot cylindrique autour du cou. Une carapace de tortue lui sert de bouclier.)*

2142 Un terrain ? *(Ygnoule explore le nain qui reste impassible.)* Tu suivras exactement mes instructions. Le jardin refuse la caudex. Chéneau lité grève tout écho ciste aime. *(Il palpe le casque ailé du guerrier.)*

2148 L'équation de mon ma t'aime éthique se métamorphose. Tu souffles le pied de grue en attendant l'ouverture des guichets automatiques. Appuie sur ton nez ! les portes devant lesquelles tu t'affames apparaissent. Je t'enveloppe de papier d'aluminium, je te cuis et te mange en toute liberté, tu es libéré et tu me délivres. Quoi ? Tu n'es pas la poupée d'un géant ? Tu es l'unique sortie. *(Il lâche Ivrylle.)*

2154 Bonjour, Maître Nain !

IVRYLLE. Monsieur, *(Il lève son casque.)* veuillez m'écouter, s'il vous plaît. Nous allons utiliser le petit pot que vous m'avez donné.

YGNUOLE, *étonné.* Je ne vous connais point.

IVRYLLE. J'ai beaucoup vieilli depuis notre dernière rencontre. Je suis Rhonin, le malin et la fin, l'entéléchie que vous cherchez.

- 2160 YGNOULE. Je cherche la vidange.
IVRILLE, *retournant le pot qui beugle*. Hier, vous m'avez donné cette boîte.
YGNOULE. Désolé Maître Nain, je ne vous ai rien donné.
IVRILLE. Nous nous sommes quittés sur la grève.
YGNOULE. Nous nous rencontrons pour la première fois.
- 2166 IVRILLE. Ouvrez votre slip !
YGNOULE. Comment ?
IVRILLE. Ouvrez vos bobettes !
YGNOULE. Ah, oui ! pour quoi faire ?
IVRILLE. Mon abeille nimbera votre serpent.
YGNOULE, *regardant les bobettes d'Ivrille*. Quelle abeille ?
- 2172 IVRILLE. La petite abeille magique que vous avez larguée sur la plage.
YGNOULE. Si vous avez trouvé une abeille magique pour sortir d'ici, utilisez-la !
IVRILLE, *attrapant les bobettes d'Ygnoule*. Donnez-moi votre alinette !
YGNOULE, *repoussant Ivrille*. Non !
IVRILLE. Eh, bien ! vous ne sortirez pas d'ici.
- 2178 YGNOULE, *replaçant ses bobettes*. Que voulez-vous faire ?
IVRILLE. Installer une érection !
YGNOULE. Ah, oui ! et comment ?
IVRILLE, *montrant le pot*. En ouvrant le petit pot magique.
YGNOULE. Ah, oui ! la petite boîte sur la grève, bien sûr... suis-je taquine ?
- 2184 IVRILLE. L'abeille gonflera votre index.
YGNOULE. Et alors ?
IVRILLE. Votre lingot ouvrira les nymphes de ma manne.
Ivrille attrape les bobettes d'Ygnoule.

- YGNUOLE, *repoussant Ivrylle*. Hé !
- IVRYLLE, *ne lâchant pas les bobettes d'Ygnoule*. Pénétrer ma manne, vous devez ! linga, votre sexe doit faire.
- 2190 YGNUOLE, *retirant la main d'Ivrylle*. C'est n'importe quoi, ton machin !
- IVRYLLE. Sans destin, vous perdrez votre trou. Vous serez odieux toute votre vie, sans câlin.
- YGNUOLE, *regardant l'intérieur de ses bobettes*. Votre incertitude me dévore.
- IVRYLLE. L'impuissant est incapable de retrouver son chemin.
- 2196 YGNUOLE. Quelle intrigue ! bien ! libérez donc le temps, Maître nain !
- IVRYLLE. Votre intervention est intelligente.
- YGNUOLE. Parce que votre insistance est impérieuse.
- IVRYLLE. Oh, regardez ! le pot s'ouvre, une petite fée bleue.
- L'abeille descend dans les bobettes d'Ygnoule.*
- YGNUOLE. Elle chatouille mon Y magie nerf.
- IVRYLLE. Jeune vie est vœux.
- 2202 YGNUOLE, *clignant des paupières*. Ouille ! elle me pique l'interdit.
- IVRYLLE. Ne bougez pas ! Fermez votre slip, ma manne a hâte !
- YGNUOLE. Oh, oui ! votre manne a hâte, ouille !
- IVRYLLE. La fée apprécie son festin. Le venin multipliera par deux la taille de votre engin, châtain !
- YGNUOLE, *fermant les yeux*. C'est émouvant, Maître Nain. (*Le sexe d'Ygnoule s'allonge.*) Vous êtes un grand philosophe. J'ouvre ma culotte. Regardez ! une clairière s'indigne.
- 2208
- L'abeille sort des bobettes d'Ygnoule, elle chuchote à l'oreille d'Ivrylle puis retourne dans le pot.*
- IVRYLLE, *refermant le pot*. Allez ! Trinquez, petit fantôme ! Nous allons introduire votre manne lundi. N'ayez pas peur du vagin chatoyant !
- La cité des Héliopolitains apparaît.*
- YGNUOLE, *en érection*. J'adore l'incestueuse piqûre des béguins.

IVRILLE. Du courage, petit papa ; je te ramène à la maison. Chalumeau !
2214 (*Les portes de la perception s'ouvrent.*) Ouvrez les yeux ! et renouez le
fil d'Ariane, châtelaine !

*Ivrille et Ygnoule disparaissent. Une baleine chante. Ygnisse
enceinte de neuf mois apparaît. Elle se repose sur une méridienne.
Elle porte un peignoir de lin brodé de trèfles verts, une coiffure à
corne et des sandales en or. De nombreux papillons bleus et blancs
butinent des fleurs rouges.*

YGNOULE, *frappant aux portes*. Hein ! ouvrez-moi ! Tu poses et tisses du
lin au bord du Nil. Cesse de me faire languir ! je veux sucer ta corbeille.

YGNISSE. Un instant... entrez !

YGNOULE, *ouvrant les portes*. Ygnisse, tu es bien coquette.

*Ygnoule arbore sous sa tunique égyptienne un gros tentacule mou
et disproportionné qui tombe entre ses jambes.*

2220 YGNISSE. Vous semblez pensif, mon ami. Que se passe-t-il ? Nous som-
mes lundi.

YGNOULE. Rien !

YGNISSE. Quel vers m'apportez-vous ce matin ?

YGNOULE. La mission est partie toute seule sur la terre pour sauver le
monde. La petite, comment va-t-elle faire ? La retrouver n'est pas
2226 possible.

YGNISSE. De quoi parlez-vous ?

YGNOULE, *inquiet devant une fenêtre*. Elle va me haïr. Oh, mon Dieu !
qu'on ne la bourrique pas, ne la diffame pas, ne la menace pas de tout.
La pauvre Maïa, où va-t-elle atterrir ?

YGNISSE. De qui, parlez-vous ?

2232 YGNOULE, *devant la fenêtre, contemplant le Nil*. La fugue et l'oraison
sont la seule ambition des questionnaires, le reste est pour l'exposition
canine.

YGNISSE. Ah !... encore le *Naufagé* de la Mer Rouge. Cessez de vous
lamenter sur des contes ! Venez plutôt flatter mon ventre !

- YGNUOLE. L'enfant au lait cru. Manger seul est un cataclysme. (*Il ca-*
 2238 *resse les mollets d'Ygnisse.*) Un jour vous vous réveillerez avec une
 cloque au mollet gauche, ma mie. Curieuse protubérance ; l'œuf cuit
 sous votre peau. Cela guérira tout seul. Pharaon et princesse
 s'éteindront.
- YGNISSE. Est-ce la prophétie de vos valets ?
- YGNUOLE. Mon zanni s'est enfui dans l'argot.
- 2244 YGNISSE. Arrêtez les œufs crus tous les matins !
- YGNUOLE. Cependant ma chère, c'est vrai. Une abbaye vrille.
- YGNISSE. Où peut-elle s'envoler ? Nous possédons Chronomètre.
- YGNUOLE. Retrouver sa fleur.
- YGNISSE. C'est de votre faute, vous étiez trop cruel avec elle.
- YGNUOLE. Elle va me manquer.
- 2250 YGNISSE, *posant sa main sur son ventre*. Je vous en offre une autre.
- YGNUOLE, *posant une oreille sur le ventre d'Ygnisse*. Pan dort-il ?
- YGNISSE. Oui.
- YGNUOLE, *flattant le ventre d'Ygnisse*. Comment avez-vous réussi à
 quitter le jello ?
- YGNISSE. Quoi ?
- 2256 YGNUOLE, *s'asseyant à califourchon sur les jambes d'Ygnisse*. Ra-
 contez-moi, (*Il joue avec sa longue queue.*) comment l'échappée a-t-elle
 réussi à retrouver son royaume ?
- YGNISSE, *repoussant le tentacule d'Ygnoule*. Qui vous a donné
 l'information ?
- YGNUOLE. L'encre d'un scribe.
- 2262 YGNISSE, *fâchée*. L'on m'espionne. Ce n'est pas drôle, c'est un long
 chapitre et la nuit s'achève.
- YGNUOLE. Je serai curieux d'écouter vos exploits.
- YGNISSE. Modérez votre sourire et soyez plus discret. J'ai mangé votre
 foi.

YGNUOLE. De quelle manière ?

2268 YGNISSE. En utilisant la métamorphose, bien entendu.

YGNUOLE. Laquelle ?

YGNISSE. Celle du vautour, pardi !

YGNUOLE. Impossible, j'avais ses rémiges sous les bras.

YGNISSE. Eh, bien ! vous avez dû perdre des plumes quelque part.
 Qu'avez-vous sous votre tunique, depuis tout à l'heure, je vous vois re-

2274 muer quelque chose ?

YGNUOLE, *perplexe*. C'est un cadeau pour vous.

YGNISSE, *tendant la main*. Éh, bien ! donnez-le-moi !

YGNUOLE, *hésitant*. C'est un jouet.

YGNISSE. Montrez-le-moi ! je ne le mangerai pas.

YGNUOLE, *lançant une petite boîte cylindrique sur le lit*. Tenez !

La boîte tombe devant Ygnisse en meuglant.

2280 YGNISSE, *prenant la boîte*. Quelle est cette magie ?

YGNUOLE. J'ai troqué cette boîte contre une pieuvre.

YGNISSE. Vous voyez, très cher, lorsque vous pénétrez mon fondement
 durant mon sommeil, mon ré à le pouvoir alchimique de créer de belles
 idées, il ne fait plus la différence entre les esprits imaginaires et les
 projecteurs passés. Les miellées panspermiques ne sont-elles pas mer-

2286 veilleuses ? Embrassez-moi !

YGNUOLE, *embrassant le ventre d'Ygnisse*. Votre jarre ferme toutes les
 misères.

YGNISSE. La mise aérée de notre Maître... Continuez !

YGNUOLE, *se relevant*. L'amour n'a pas besoin d'ordre, à demain !

Il envoie un baiser.

YGNISSE. Que faites-vous ! Revenez ! Offrez-moi une bière de camil !

2292 YGNUOLE. Je n'y manquerai pas.

YGNISSE. Et quelques trempettes pour nourrir mon éléphant !

YGNUOLE. Ouiche !

Il sort.

YGNISSE, *retournant la boîte beuglante sur son ventre.* Ah ! Misère ! je change de chameau est le khamsin se déchaîne. Ouf ! dis donc ! (*Elle se lève pour admirer le fleuve.*) Il est temps que tu sortes mon bébé, son
2298 dessert pend entre mes jambes.

Acte II

Scène 1

Un restaurant

On découvre les trois comédiens au début d'un repas. Ils commandent des pâtes et des sorbets. Ils commentent leur dernière création théâtrale. Angèle porte une robe de princesse. Elle ne ferme jamais la bouche lorsqu'elle mange, ses dents sont négligées, il lui manque une molaire. Alix le nain porte un costume-cravate, il lit le manuscrit d'Angèle. Grégory porte un uniforme d'officier, sa tête chauve boursouflée est défigurée, il n'a plus d'oreilles. Sa main droite est remplacée par un crochet. Un nain de jardin est posé sur la table à côté d'Angèle.

ALIX, jetant le manuscrit au milieu de la table. Lis ! le premier chapitre de ta pièce ennuiera le spectateur. Tu dois couper, c'est trop long.

ANGÈLE, donnant la carte au serveur. Encore ! mais tu es pire que les autres, à quoi ça sert d'avoir du talent ?

2304 ALIX. Tu n'es pas Claudel ! Qui supportera cinq heures de théâtre absurde sans mise en contexte ? Il te faut un concept simple, des images fortes.

ANGÈLE. Quelles images fortes ?

GRÉGORY, *feuilletant le tapuscrit*. Imagine que des robots féministes brûlent au napalm des soldats uranistes. Imagine qu'ils se fassent refaire la gueule par des chirurgiens paranoïaques.

ALIX, *hostile*. Je trempe pas là-dedans ! Je vois pas ce que cela vient déboucher. Au fond de l'histoire, l'on sent trop votre hystérie.

GRÉGORY. De quelles scènes parles-tu ?

ALIX. Celles où les extra-terrestres affrontent la fée des rôles.

ANGÈLE. Ce n'est pas absurde, c'est un conte fantastique pour les enfants. Je suis Dada.

ALIX. Les magiciens qui s'écrasent sur la Lune sont démodés. Il y a peu d'enfants sur les bateaux de croisière, et généralement leur âge se situe entre dix et treize ans. À cet âge on cherche la pureté des sentiments, la magie de l'amitié. Ta fin manque d'originalité, je veux bien voir des planètes se faire flinguer si, et seulement si, elles sont démoniaques.

ANGÈLE. Hé, c'est toi qui m'as suggéré de moderniser Merlin ! Je couperai le premier acte. J'm'en crisse. Personne ne se prendra la tête si je mange moins d'pruneaux.

ALIX. J'ai essayé de trouver une idée simple pour mettre tes fesses en valeur.

Le serveur apporte les assiettes de pâtes.

ANGÈLE. Une culotte garçonnette mauve à la hauteur de ton nez ? Merci !

GRÉGORY. C'est inutile, Alix. Angèle ne porte plus ses sous-vêtements.

ANGÈLE. Je dois trier mon linge et faire du lavage.

ALIX. Pour quoi Ygnoule s'enferme-t-il dans son sac de sport ?

GRÉGORY. Pour transmuier le serpent en oiseau.

ALIX, *s'adressant à Angèle*. L'Apus a un bec extraordinaire, tu ne trouves pas ? Des lèvres taillées comme un prépuce d'enfant.

GRÉGORY, *s'essuyant la bouche*. À l'inverse de toi, qui te taille les oreilles pour ressembler à un Hobbit, je n'ai pas besoin de me fendre la pipe pour être un maître de guerre.

ALIX, *touchant ses oreilles*. Les femmes aiment les cicatrices.

ANGÈLE. Sa beauté est victime de la chirurgie esthétique.

ALIX. Il faut revenir à la base. Si tu n'es pas capable d'expliquer ton travail, tu es fichue. Les enfants vont te poser énormément de questions. De quoi parles-tu ?

2340 ANGÈLE. Je parle de courage. Je parle d'une âme blessée, d'un soldat victime des préjugés les plus minables. Je parle d'un guerrier abandonné par sa fiancée. Je parle d'un grand enfant sympathique et courageux, d'un héros de guerre qui combat son ennui. Je parle d'un comédien défiguré qui décide de faire rire les enfants, d'un amputé de guerre qui renaît derrière le masque d'une mascotte, d'un jeune homme qui renonce à l'alcool, qui renonce à la drogue et aux prostitués pour incarner, peu avant sa
2346 disparition, Dingo le chat. Ce n'est pas de ma faute si tu ne sais pas lire, Alix.

GRÉGORY, *toussant et séchant ses larmes*. Déguisé en félin, je produirai le plus beau spectacle de ma vie. Au lieu d'être effrayé par ma laideur, les enfants m'aimeront, et leur bonheur, d'être photographié en compagnie du Chat botté enchantera les bureaux des papas et des mamans. (*Il se mouche*
2352 *dans un mouchoir en tissu.*) Les parcs d'attractions me soustraient à la solitude. Bon appétit !

ALIX. Je veux bien reconsidérer la chose.

ANGÈLE. Avec une seconde lecture assagie.

Le serveur ouvre une bouteille de vin blanc.

ALIX. Il faut couper la scène autour du soleil et rapidement commencer avec des chansons. Mon public veut de l'action.

2358 ANGÈLE. Tu veux dire que les effets spéciaux sont trop chers ?

ALIX, *attendant son verre de vin blanc*. Oui ! tu enchaînes tout de suite avec une scène de baise. Grégory jouera le géant ithyphalle. Je sais, c'est douloureux, mais le public veut des héros en forme et non des mascottes cherchant au milieu des flammes leurs oreilles et leurs mains. (*Il touche la tête du nain de jardin.*) Il jouera le nain de jardin priapique.

2364 GRÉGORY. Je ne partage pas ta vision de la baise. Les enfants sont capables d'attendre trois heures pour écouter ma demande en mariage.

ANGÈLE. Ygnoule n'est pas une victime et Ygnisse assume les conséquences de son choix, elle savait les risques qu'elle prenait en tombant amoureuse d'un soldat.

Le serveur verse le vin dans le verre de Grégory. Il aide Grégory à saisir son verre avec son crochet. Grégory chuchote quelques mots à l'oreille du serveur qui acquiesce d'un signe de tête.

ALIX. Ah, oui ! et comment ? À quatorze ans on est naïve.

2370 ANGÈLE. En aimant le patient Anglais.

ALIX, *feuilletant le tapuscrit*. Le patient Anglais ? Je ne le vois pas...

GRÉGORY. Et si Ygnoule devient impuissant, Ygnisse va-t-elle céder aux hommes en rut autour d'elle ?

ANGÈLE. Les hommes ne pensent qu'à leur queue.

ALIX. Bien entendu.

2376 ANGÈLE. Il y a d'autres moyens de faire l'amour.

ALIX. Ygnoule est un voyeur.

GRÉGORY. Tu manques d'imagination.

2382 ANGÈLE. J'ai été soulagée quand j'ai appris que la personnalité de Grégory et surtout son sexe ne seraient pas altérés. J'ai toujours su, quoi qu'il arrive, que je n'aurai pas honte de finir ma vie sous un morceau de monstre. Il faut montrer les couches de chairs mortes que les neuro-chirurgiens ont retirées de son visage. Il faut voir mon anxiété, mon amour. J'ai créé le personnage d'Ygnisse uniquement pour jouer cette scène sur la dune, lorsque mon homme, victime d'un attentat, tombe au combat et reçoit du goudron ardent sur le visage. Je veux que le public comprenne que l'amour est au-dessus des apparences physiques.

2388 GRÉGORY, *prenant la main d'Angèle avec les trois doigts de sa main gauche*. Merci, Angèle, sans ton gros besoin je serais mort.

ALIX. Arrêtez d'être insolents ! Angèle... tu es pire que Grégory. Si je te vois pisser sur...

ANGÈLE. Tu te voiles la face, Alix, en essayant de te cacher derrière Maître Nain ; ton public ne comprendra rien à ma pièce de théâtre... s'il ne sait
2394 pas comment j'ai sauvé Ygnoule.

ALIX. En pissant sur sa face !

ANGÈLE. En donnant un visage à notre enfant.

GRÉGORY. Mon fils sera beau.

ANGÈLE. Et il aimera ton âme, mon amour !

ALIX. Quel enfant ? Hé ! je sais lire, (*Il feuillette le manuscrit.*) il n'y a pas
2400 d'enfant. Je n'ai rien inventé.

GRÉGORY. Tu t'attaches à des détails.

ALIX, *cherchant ses lunettes*. Des détails ? Mais nous sommes au théâtre ! (*Il place ses lunettes devant ses yeux.*) Attendez ! Je n'suis pas fou... voilà !
ici ! voyez-vous ? Angèle a écrit en bas de la page treize : « Ygnoule goûte
le culte de la belle giclée rieuse. »

2406 ANGÈLE. Et alors ?

ALIX. C'est écrit noir sur blanc : retirant sa culotte.

ANGÈLE. Ne sois pas superstitieux ! Ygnisse montre son croupion aux
spectateurs, c'est ce que tu voulais, n'est-ce pas ?

ALIX. Vous vous foutez d'moi ?

GRÉGORY. Si tu savais lire, Alix, tu comprendrais qu'Ygnisse sort un
2412 pistolet pour tirer de la mitraille dans la face d'Ygnoule.

ALIX. Mon pauvre, Grégory ! Cesse donc de promettre des élongations de
pénis aux argonautes !

ANGÈLE, *crachant ses spaghettis*. Touf-kou-touf kou-touf ! Pisse tôleée,
mythe railleur. Ch'ti qu'chu drôle.

GRÉGORY. On n'est pas à la soupe populaire, Angèle. Tu n'es pas obligé
2418 d'imiter les tics nerveux de tous les clochards rencontrés pendant tes
escapades nocturnes.

ANGÈLE, *sortant son cinéphone*. Excuse-moi ! je l'enregistre : « elle pisse tôt les mythes railleurs... »

ALIX. Quel pistolet mitrailleur ? Ygnisse cache-t-elle une arme virtuelle dans ses bobettes ?

2424 GRÉGORY. Tu n'as pas compris que la lance d'incendie était une mitrailleuse.

ANGÈLE, *enregistrant sa voix*. Il frotte sa bouteille pour sortir le génie. Il lèche une oreille pour ouïr des culs bénis. Au fond d'une lampe, elle pisse tôt les mythes railleurs, son cœur brûlé glisse, son rire spaghetti meurt.

Le serveur apporte une autre bouteille de vin.

2430 ALIX. La mitrailleuse c'est le pénis d'Ivrille, rien n'avoir avec Ygnou. Ne me prenez pas pour un cabot. Je sais lire. Ygnisse urine sur la face d'Ygnou et Ivrille pisse sur le pénis de son père.

GRÉGORY. Ah, ouais ! alors que fait Ygnou avec le zizi de son fils ?

ALIX. Il éjacule sur Ygnisse.

ANGÈLE, *jouant avec ses spaghettis*. Ne soyez pas vulgaire ! Il cherche son chemin.

2436 ALIX. Concrètement, cela demande des patentes supplémentaires.

GRÉGORY. Angèle est Belge, Alix ; ne l'oublie pas !

ANGÈLE. D'ailleurs, nous devrions tous partir là-bas.

ALIX. Elle passe ses journées à godailler.

GRÉGORY. Ygnisse callipyge urine où elle veut. Le canapé de mon salon en sait quelque chose.

2442 ANGÈLE. J'étais fatiguée et stressée.

ALIX. Ha ! je l'savais, pas d'équivoque avec moi.

GRÉGORY, *chantonant comme un rossignol*. À la claire fontaine m'en allant promener, j'ai trouvé l'eau si belle que je m'y suis baigné... il y a longtemps que je t'aime jamais je ne t'oublierai.

ANGÈLE. C'est ravissant Grégory.

2448 GRÉGORY. Notre fils aura l'esprit vif.

ANGÈLE. La première fois que j'ai entendu le bébé de ma sœur rire, c'est quand tu l'as pris dans tes bras. Il a ouvert ses petits poings pour attraper ton faux nez. Ce jour-là, j'ai pleuré et remercié Dieu. Tu te souviens, Grégory ?

GRÉGORY. Tous ces miracles, c'est grâce à toi ma belle. Roule tes
2454 spaghettis avec ta fourchette dans ta cuillère !

ANGÈLE. Excuse-moi !

GRÉGORY. Cesse de t'excuser !

ALIX, *jetant le tapuscrit sur la table*. Tout cela me dégoûte. Les enfants n'attendent pas trois heures pour comprendre que la chipie fait pipi sur son picaro.

2460 GRÉGORY. C'est une référence au Manneken-Pis, imbécile ! rien à voir avec tes toupies.

ALIX. Les harpythies égyptiennes étaient-elles incestueuses ?

ANGÈLE, *attrapant la bouteille de vin*. Bon, soyons compendieux. Donnez-moi vos verres ! Les calembours pur purin ne seront pas le seul moteur de nos créations. Si vous voulez mon avis, c'est faible comme plaisir.

2466 ALIX. Alors, vous connaissez mes préoccupations. Tous les Toons du gosier c'est très vendeur auprès des adolescents en prise de repoussoir. L'amour est neuf, soit ! à présent mettez en scène une aventure avec des choupettes extraordinaires et des voleurs en pantoufles, ça suffira !

ANGÈLE. Ça m'intéresse modérément tes commentaires. Je veux bien jouer toute nue, à condition que le contexte soit moral. Mon texte est mince.
2472 J'avoue que la partie centrale n'est pas tout à fait terminée ; il y a des faiblesses et les ajustements se feront sur le bateau en épiant les réactions du public.

ALIX, *posant sa moumoute sur la table*. Ton public, je le connais bien. Ce sont mes clients, chaque jour ils téléphonent à mes comédiennes. Ils

2478 traitent mes étudiantes de petites salopes et leurs phantasmes de voyeurs
est de relier le sexe, l'odeur des pets et le sang des menstrues.

GRÉGORY. Mon public ne me suivra pas sur ce bateau. Je jouerai mes scènes sans le masque d'Ygnoule. Les passagers découvriront ma véritable nature.

2484 ALIX. T'as pas fini d'épeurer ton monde. Les bouées manqueront et les
canots de sauvetage seront trop petits. Je te conseille de mettre un visage
virtuel lorsque tu trouveras le bourdon de Ré.

GRÉGORY. Les retraités m'adorent.

ANGÈLE. Il est mon fiancé.

ALIX. Je niaise. De toute manière, les hommes beaux sont très laids intérieurement.

GRÉGORY. Et toi, Alix ! ça t'intéresse de jouer le pipa ?

2490 ALIX, *desserrant sa cravate*. Ouais ! si le prince charmant ne se transforme
pas en fils de pute.

GRÉGORY. Que fais-tu du poulpe à oreille ?

ANGÈLE. Je le passe par-dessus bord. Alix a raison, c'est un énorme charabia... Jupiter a perdu le sens de son écriture.

ALIX. Je suis le Créateur de l'univers. La Terre explose.

2496 ANGÈLE. Ben, non ! le Créateur est un ange comme Grégory qui renaît de
ses cendres.

GRÉGORY. Aucun rapport avec moi, mais enfin bon, si tu me vois comme ça...

2502 ANGÈLE. L'ange est couvert de goudron, il confronte la mort et se jette sur
moi. Je tremble de peur et le miracle se produit : la pieuvre est impuissante
devant le pivert qui me viole sur un tapis de flagelles.

GRÉGORY. Elle a raison. À quoi bon survivre quand on est seul ?

ANGÈLE. Robinson n'aurait pas survécu sans Vendredi.

ALIX, *mettant les pieds sur la table*. Ce n'est pas logique... tu inventes les faits au fur et à mesure. Dans l'empyrée, un sauvage n'est jamais seul, des pixels pivotent toujours autour de lui.

2508 ANGÈLE. Ygnisse n'est pas une pin-up. Elle fait face à la situation.

GRÉGORY C'est vrai. Elle me nourrit, me débarbouille, m'habille. Tout le temps de ma convalescence, elle résiste au dégoût. Elle passe outre les chirurgies oculaires, les greffes de peau et les ajustements de prothèses.

ANGÈLE. Elle fait un choix, une sélection naturelle ; alors, elle focalise sur le sexe d'Ygnoule qui possède le même Ka que le sien...

2514 ALIX. Tu m'énerves avec tes cachous. C'est une véritable obsession.

ANGÈLE. ... afin de donner naissance à quelques enfants mutants que Dieu dans son intraduisible bonté a jugés dignes de représenter pour l'évolution de la race.

ALIX. Fuck ! j'avais pas vu ça, comme ça... on ne saisit pas du tout que cette salope couverte de religion est l'héroïne de l'histoire.

2520 GRÉGORY. Écoute ! je veux bien remuer dans ce type de théâtre, mais c'est quoi cette histoire de race ? Coupe cette partie ! je n'accepte pas de coproduire des idioties.

ALIX, *s'essuyant la bouche*. Moi non plus.

ANGÈLE. Justement.

ALIX. Les roscopies raciales ça fait ringard ; excuse-moi ! je connais mon sujet.

2526 ANGÈLE. Tu penses rétromolars S.F. avec des fascistes schizophrènes ?

ALIX. Ouais !

ANGÈLE. Alix, les récits d'anticipations sont très longs à construire. Le narrateur doit utiliser impérativement vers le deuxième tiers de l'histoire une prostituée toxicomane, sinon la mécanique de l'horreur perd toute

2532 crédibilité auprès des lecteurs.

GRÉGORY. Une petite pute de douze ans.

ANGÈLE. Ça titille les pulsions pédophiles des consommateurs.

ALIX. Ce n'est pas trop jeune ?

ANGÈLE. Il faut suivre l'actualité générale, tu penses bien ! si tu n'es pas aidé par la mécanique des médias, tu n'y arrives pas.

- 2538 GRÉGORY. Faut être un monstre pour avoir trois noms.
- ANGÈLE. J'ai été la première candidate à chanter et à écrire mes textes. Je n'aime pas abandonner mes rêves. Je suis à la fois plus convaincante (agressive) et plus séduisante (charismatique).
- GRÉGORY, à *Alix*. C'est pourquoi je veux produire ses spectacles, en français principalement. Ils seront intraduisibles.
- 2544 ANGÈLE. Il veut me spécialiser précisément au sein d'une macro-niche.
- ALIX. Mauvaise stratégie.
- GRÉGORY. L'hyper-spécialisation est l'avenir.
- ALIX. Combien de pseudonymes possèdes-tu ?
- ANGÈLE. Je ne sais pas. Deux sont réellement productifs : Barney écrit des commentaires pour les rappeurs et Angie-69 écrit des dialogues érotiques.
- 2550 ALIX. C'est toi Angie-69, je ne savais pas.
- ANGÈLE. Alice a dû t'en parler.
- ALIX. Je ne me souviens pas.
- ANGÈLE. J'ai quelques avatars pour les petits contrats à l'emporte-pièce que j'accepte afin de mettre de l'ambiance sur tes sites de rencontre.
- ALIX. C'est bien.
- 2556 ANGÈLE. J'écris tout le temps. Tes lecteurs sont faciles à distraire.
- ALIX. Les opinions communes recherchent des phallus sexy.
- ANGÈLE. J'ai des sentiments à donner et du soleil à prendre.
- ALIX. Tu as de la chance d'être membre du réseau A.
- GRÉGORY. Réseau A, mon cul !
- ANGÈLE. La pécune, la culture et les vacances culinaires sont la seule
- 2562 préoccupation des artistes homologués et sûrs d'eux-mêmes ; indé-
crottables gestionnaires et managers poétiques sourire-payés.
- ALIX, *curant ses dents*. Malheureusement, ils sont bien souvent d'illustres critiques littéraires.
- GRÉGORY. Ce sont des cons sous la canicule !

ALIX. Il y a des choses qu'il ne faut pas dire.

2568 GRÉGORY. Ce sont des nains !

ANGÈLE. Ça suffit, Grégory ! si Alix te prend au mot je vais perdre mon travail.

ALIX. Non, non, ça va ! je prends une grande respiration.

ANGÈLE. Je ne suis pas indispensable. Ses boutades sont dangereuses. Je vais me faire éreinter.

2574 ALIX. Ne t'inquiète pas !

ANGÈLE. Il m'énerve quand il est comme ça !

ALIX. C'est normal ! Grégory est un extrémiste.

GRÉGORY. Quand je verrai ce crétin de Thomas qui s'est permis de critiquer le spectacle d'Angèle... je lui botterai le cul.

ALIX. Tes plaisanteries ne sont plus amusantes. Sans les médias du comité,

2580 Angèle ne peut pas réussir. Thomas change de chemise comme il change d'opinion.

GRÉGORY. Casimir porte toujours la même chemise orange.

ANGÈLE. Calmez-vous ! tout le monde est en famille.

GRÉGORY. Alix est aujourd'hui le Roi. Tout le monde est à sa solde.

ALIX, *allumant un cigare*. Je veux vivre honorablement. Je suis un mécène

2586 connaisseur.

ANGÈLE. C'est vrai Grégory. Alix est le plus grand marchand d'illusions, ses spectacles font le tour du monde.

GRÉGORY. Il reluque tes seins et ton cul.

ANGÈLE. J'ai des coups d'cœur à tous les jours. Les hommes que j'apprécie sont de vieux intellectuels.

2592 GRÉGORY. Malheureusement, ils attrapent le cancer des couilles.

ANGÈLE. Excuse-moi ! Je ne t'écoute pas.

ALIX. Ses professeurs sont trop souvent sollicités par mes petites putes.

GRÉGORY. Toutes les réunions entre collègues qu'elles acceptent sont très conviviales en surface, mais sous la table les transactions se teintent de galanterie, de remises en question et de lâcheté.

2598 ANGÈLE. C'est du très bon monde et moi aussi je le suis. J'ai seulement eu quelques difficultés dans ma vie.

GRÉGORY. Bienvenue en Québec. Le pays des animaux.

ALIX. Comment fait-il pour résister ?

ANGÈLE. C'est un Saint... non, je suis sérieuse !

ALIX. Je n'exclus pas la valeur marchande de Grégory de son potentiel

2604 artistique.

ANGÈLE. Le tact est nécessaire.

GRÉGORY. Et Angèle ne manque pas de doigté.

ANGÈLE, *flattant l'épaule d'Alix*. Alix estime que je fais partie du décor grâce à lui.

GRÉGORY. Les amateurs le soutiennent contre vents et marées pour ne pas

2610 abîmer ses beautés.

ANGÈLE. Rapidement par tes questions tu repères son incompetence, alors le directeur t'épingle pour ton originalité. Je te taquine.

ALIX. J'ai les moyens de ma propagande.

ANGÈLE. Je me reconnais en vous et un jour, je vous rejoindrai, même je vous dépasserai. C'est fini le temps où je me laissais marcher sur les pieds.

2616 Grégory est un bon imprésario.

GRÉGORY. Une doctrine minable de quarante pagécrons me donne droit à cent cinquante mille unités du gouvernement. Toi, tu te pointes avec ton grain de riz qui peut se saucissonner serré sur huit cents pagécrons, tu n'es même pas certain d'avoir une subvention d'un an.

ALIX. Ils sont écœurants !

2622 GRÉGORY. Pour ouvrir ton propre portail de production, tu construis préalablement, pendant quinze ans, quatre spectacles homologués : classe B ; puis, un groupe de comédiens bilingues, composés uniquement de proxénètes, te jugent.

ALIX. Les hosties de chiens sales.

GRÉGORY. Tu comprends pourquoi les surplus de ton commerce
 2628 m'intéressent.

ALIX. Je verrai ce que je peux faire. En ce moment, ce n'est pas simple ;
 l'immobilier est en plein boum.

GRÉGORY. Le ministre de la Culture à des subventions à dépenser coûte
 que coûte, alors il paye des lèche-cul pour écrire des conneries contre le
 racisme. Si les agences non gouvernementales veulent continuer de re-
 2634 recevoir leur pourcentage, elles vont nécessairement dépenser leur cash
 n'importe comment en finançant des campagnes contre l'itinérance. Tu
 prendras tous les risques pour un salaire inférieur au gars du câble, au bout
 du compte ce sont les distributeurs qui récolteront les dividendes de ton
 travail de béliet. J'ai pas les cornes assez minces pour faire face au vent de
 la technologie numérique.

2640 ANGÈLE. Quand tu débutes, c'est la règle du jeu, tu passes par les tuyaux les
 plus minces. Tu baisses la tête pour te faufiler entre les lézards.

ALIX. Il y a plein d'écritures brutes partout, ça s'exprime beaucoup, partout,
 rapidement... ma femme est une excellente secrétaire, elle a beaucoup
 d'imagination.

ANGÈLE. Ces pitreries sont des étrons difficiles à sentir.

2646 ALIX. C'est du travail, énormément de travail.

ANGÈLE. Elle résiste médiocrement.

ALIX. Elle remplit les réseaux.

GRÉGORY. Elle est douée pour chauffer l'auditoire en roulant dans des mots
 de Cambronne un lampiste assis au milieu des clients.

ALIX. Alice a eu pitié de ses professeurs... son ignorant dyslexique est très
 2652 populaire. L'humour est un truc difficile à partager.

GRÉGORY. Une arme dérisoire face à la mort qui ricane.

ANGÈLE. Dernier rempart qu'une civilisation s'offre avant sa destruction
 finale.

ALIX. Vous voilà nihiliste à présent ?

2658 ANGÈLE. Notre génération essaye de dépasser l'obédience indécrottable à l'énergie non renouvelable.

ALIX. Peine perdue, l'économie décline à l'infini l'aliénation clownesque. On respire mieux le lisier quand on aborde la comique question des bidons. Attendez vingt-cinq ans qu'il n'y ait plus de pétrole pour vos petits-enfants ! Cachez vos bidons ! achetez des actions alternatives ! vivez de vos rentes ! et enfin (c'est là que vous assurez votre professionnalisme et
2664 votre avenir) achetez une paire de sabots de chez Woofer ! (*Il montre ses souliers vernis.*) taillée sur mesure.

ANGÈLE. J'ai énormément de respect pour le travail d'Alice. Les fouilles virtuelles qu'elle effectue en Internet sont passionnantes.

GRÉGORY. Un puits sans fond d'insanités sous le réseau Externet.

2670 ALIX. Le maillage tridimensionnel d'Externet n'est pas plus résistant. Il s'écroulera, lui aussi, dans une centaine d'années.

GRÉGORY. Tu critiques le réseau Externet alors qu'il t'a permis de trouver ton épouse et de posséder ta fortune.

2676 ALIX. Je suis un solitaire, je suis un comédien de petite taille. Je n'ai pas de compagnie d'assurances pour protéger mon derrière. J'ai eu un coup d'génie. Je savais que les clients des bordels étaient principalement des voyeurs. Ils étaient tannés de jouer au chat et à la souris avec les mineurs. Lors, au lieu de proposer des phantasmes prohibitifs à la carte en soudoyant des gitons, j'ai proposé d'offrir un service peu onéreux : des bambins virtuels divins, d'une disponibilité et d'un dévouement total pour les branleurs à domicile qui ont besoin de sollicitude.

ANGÈLE. Tu as copié les Japonais.

2682 ALIX. Ben, disons que j'ai démocratisé le concept pour le marché nord-américain. Mes petites lolitas 3D ne se maquillent pas.

ANGÈLE. Tu n'as plus aucun contrôle sur ta compagnie, elle a été engloutie par l'empire des sens.

ALIX. J'ai fusionné. Tout tourne comme sur des roulettes. On m'a offert le pactole, une deuxième vie.

- 2688 GRÉGORY. Toi aussi, tu veux du pouvoir ; sinon tu n'aurais pas les pieds sur la table.
- ALIX. Angèle me patronne.
- ANGÈLE. Il veut faire partie de l'union des auteurs.
- ALIX. Je ne suis plus un débutant. J'ai terminé ma formation de lapins kioutes.
- 2694 ANGÈLE. C'est dur. Si je savais parler aux débiles, peut-être pourrais-je convaincre ces derniers que les nains des contes fantastiques vivent au milieu des champignons parce que la princesse à six trous possède la vue, l'odorat, le goût, l'ouïe, le vagin et le méat urétral.
- ALIX. Le nain qui ne peut pénétrer la princesse à six trous est soudoyé par le pouvoir. Ce n'est jamais un individu à part entière. S'il est sage, s'il
- 2700 possède la magie, c'est grâce à ses oreilles pointues et à sa barbe rousse coincée dans une souche. (*Il place sa moumoute autour de sa bouche.*) Une folle coupe son robinet, couic. Quelle est la quête du personnage libidineux ?
- ANGÈLE. Le whisky et les sandwichs aux rillettes.
- ALIX. Je sais écrire. Il suffit de coller un peu à l'actualité, d'ajouter la
- 2706 tornade pathétique, la couleur émotive, l'espoir qui fait vivre, les sirènes casse-oreilles, l'horreur pince-gâteau. Les nabots au fil de vos spectacles de merde sucent toujours la flûte d'un prince corrompu. Nous sommes toujours à la solde d'un grand-père ventru, à la remorque d'un batracien blanc. Richesse et sexe sont synonymes de nymphomanie, de psychothérapie.
- 2712 ANGÈLE. Il ne faut pas contrarier les cultures populaires.
- GRÉGORY, *riant*. Elle préjuge de ton talent.
- ANGÈLE. Tu n'imagines pas la paresse du spectateur moyen des salles de spectacle.
- ALIX. Oh, ne cherche pas d'excuse !
- ANGÈLE. Tu refuses de jouer les robots individualistes.

2718 GRÉGORY. Il faut répondre à la demande des grands-parents. Le marché navigue sur une vague virtuelle et la fascination actuelle qu'éprouvent les enfants pour les rabouillères numériques doit être comblée.

ALIX. Je refuse la castration et la représentation phallique, je préfère jouer les maniaques autonomes.

GRÉGORY. Ta quête existentielle ne nous intéresse pas. Nous avons une
2724 pièce de théâtre à monter en quinze jours et ton pingouin psychopathe ne fait pas partie du spectacle.

ALIX. Bien ! je m'en tamponne. C'est juste une étape à mon cheminement personnel, nous nous reverrons à Noël, après la croisière.

ANGÈLE. J'insiste pour qu'ils t'engagent.

ALIX. Casimir lui dit que c'est à cause de ma petite taille. Je ne suis pas
2730 assez haut pour ce type de navire.

GRÉGORY. Porte des échasses !

ANGÈLE. Rien ne t'empêche d'acheter un billet de voyage et de partir avec nous.

ALIX. Non, non ! ce n'est pas grave. Je vous ai offert ce truc pour que vous pensiez à moi. (*Il montre le nain de jardin.*) Ce sera mon cadeau de noce.

2736 ANGÈLE, *regardant le nain de jardin*. Ton colifichet est rigolo. Il sera mon maître. D'une certaine manière, tu joueras au beau milieu du spectacle. Je te le promets. Je n'aime pas les racistes.

GRÉGORY. Je me demande comment Angèle a convaincu les producteurs de m'engager.

ANGÈLE. Ta gueule ! je ne reviendrai pas là-dessus.

2742 GRÉGORY. Mais... j'essayais de te dire d'argumenter pour qu'Alix ne soit pas qu'un accessoire.

ANGÈLE. J'ai fait le maximum. C'est une question d'assurance, il te l'a dit !

ALIX. Tes remises en question ne vont pas durer, Grégory. Jamais, je ne demanderai à Angèle de se prostituer pour m'obtenir une croisière gratuite aux Caraïbes.

2748 ANGÈLE. Les petits hommes sont tous les mêmes, ils prennent leurs mères pour des putes.

Le serveur apporte les sorbets.

ALIX. Faut se foutre des valeurs de l'entreprise des deux machines, des multi-religions et des gendarmes inter-textuels. Faut pas oublier Rabelais, condamné à mort !

ANGÈLE. Et protégé par humanisme.

2754 ALIX. Si tu veux.

ANGÈLE. Arrête de me regarder manger !

GRÉGORY. Les mythes sont immortels, alors serrons-nous les mains tout de suite ! car nos personnages ne s'aiment pas ; ils ont des ambitions absurdes, sauver un monde qui n'a pas besoin d'être sauvé.

2760 ANGÈLE. Il faut des idées simples. C'est bon... C'est bon... C'est... ma première glace de l'été.

ALIX. Le fantastique est efficace quand il surgit du quotidien le plus banal.

GRÉGORY. Portons un toast ! je lève mon verre à la Belle.

ANGÈLE. Attends, Grégory ! laisse-moi t'aider !

ALIX. Attention, tu fous de la glace partout !

ANGÈLE. Excuse-moi !

2766 GRÉGORY, *essayant de prendre son verre avec son crochet*. Non, non, non, je peux y arriver tout' seul. Je ne suis pas encore saoul, et hop ! voilà ! à la Belle !

ALIX. À la Belle ! à la flamme et à la chaleur humaine d'Ygnisse !

ANGÈLE. Merci.

2772 ALIX. Sur quel film travailles-tu si ce n'est pas trop personnel comme question ?

ANGÈLE. Je n'ai pas le droit de le dire.

GRÉGORY. Arrête ton char ! c'est pas la première fois que tu nous racontes les productions massue des majors !

ANGÈLE. J'ai signé un contrat de confidentialité.

ALIX. Ben, d'la merde ! tu peux bien nous dire le titre provisoire.

2778 ANGÈLE. Grégory nous dira qu'il était noir.

GRÉGORY. Qui donc ?

ALIX. Le Chanteur de jazz ?

GRÉGORY. Platon ?

ANGÈLE. Non.

ALIX. Le Grand Schtroumpf ?

2784 ANGÈLE. Non.

GRÉGORY. Je ne sais pas... le trou noir ?

ANGÈLE. Alexandre.

GRÉGORY. Alexandre le Grand, celui qui fut l'élève d'Aristote ?

ANGÈLE. Oui !

ALIX. Il n'était pas noir.

2790 ANGÈLE. Non, il était blond.

ALIX. Bon, ce n'est pas tout. Je vous quitte. Quelle heure est-il ? Oh ! là, là !
il est tard, Alice m'attend ; elle se fout du résultat. Elle me posera dix
mille questions sur la soirée.

ANGÈLE. Si tu ne veux pas de questions, évite les promesses !

ALIX. Commandez sans compter ! La note est pour mon compte, Angèle...

2796 Prends bien soin de toi !

Ils se font la bise.

ANGÈLE. Fais attention à toi, Alix ! Merci pour cette soirée, embrasse Alice
de ma part !

ALIX. Je n'y manquerai pas. Ton histoire est formidable. J'aime ton écriture.

ANGÈLE. Merci. Je ne lésine pas sur les détails.

ALIX. Tu es un génie.

2802 ANGÈLE. Je connais plein de gens qui sont meilleurs que moi.

ALIX. Tu as de la chance. Toi, le monstre, (*Il tapote sur la joue de Grégory.*)
protège cette fleur des dangers qui la menacent et tu auras les unités qu'il
te manque ! Allez ! faites un merveilleux voyage de noces ! N'ayez pas
peur de vous aimer ! Vous avez la même âme.

2808 ANGÈLE. Bye ! je t'appelle à mon retour dès que j'ai des nouvelles du
spectacle de Noël.

ALIX. Ne t'inquiète pas ! Tu as un très grand cœur, Angèle ; une tête sur les
épaules et surtout, tu as un sens de l'humour assez exceptionnel. Bye !
Essaye de voir si le grand Alexandre a besoin d'Alix le Petit ! Amusez-
vous bien !

Il sort.

2814 ANGÈLE. Bye, Alix ! (*Elle gratte son nez avec la paume de sa main.*) Il est
tellement fin, je l'aime, j'aurai tout fait pour qu'il vienne avec nous.

GRÉGORY. Il ne voulait pas venir. Il ne sait pas nager.

ANGÈLE. Ce n'est pas une excuse. Il est incapable de quitter son bout
d'Plateau. Je vais m'ennuyer.

GRÉGORY. C'est normal. Son cheptel ne peut pas se passer de lui.

2820 ANGÈLE. Ce n'est pas normal. Je vais défendre Alix qui s'est fait mettre
hors de la troupe.

GRÉGORY. Ne parlons pas d'Alix !

2826 ANGÈLE. Je vais m'exprimer dorénavant et me faire confiance, telle que je
suis. C'est fini le temps où je me laissais faire. Je suis une personne
formidable et je vais le prouver au monde qui m'entoure, je vais le prouver
au monde entier. J'ai une bonne panoplie d'émotions dans mon arc-en-ciel
de la vie et du vécu. Je vais me défouler et m'amuser.

GRÉGORY. Tu me dois trois cents unités.

2832 ANGÈLE. Je te rembourserai tes unités bientôt, je ne peux pas tout de suite,
c'est personnel. Il y a quelque chose qui m'empêche, c'est irrationnel. J'ai
des crampes au ventre... Ouf ! toutes ses émotions me fatiguent. Je suis si
désolée. Je passe de la déprime à la joie de vivre. Je n'aime pas les
départs.

GRÉGORY. C'est correct, ne cherche pas à te justifier. On trouvera un arrangement.

ANGÈLE. J'ai dû prêter des unités à ma mère. T'sé, c'est quoi l'affaire ? J'ai plus d'unités dans mon compte. Je suis une vraie catastrophe.

GRÉGORY. Ce n'est pas grave. Si tu es trop fatiguée, tu peux venir chez moi
 2838 ce soir. L'alcool sans amour ne sert à rien.

ANGÈLE, *vidant son verre*. Et l'amour sans alcool est avare de caresses.

GRÉGORY. Je peux te payer un gigolo. Je vous regarderai.

ANGÈLE. Ah, oui !

GRÉGORY. Tu préfères sentir ma langue, mes dents ou mes crochets.

ANGÈLE. Non, j'ai besoin d'être cajolée. J'ai besoin d'aimer et d'être aimée.
 2844 J'ai besoin d'être seule

GRÉGORY. Tu préfères marcher seule et ramasser de vieux mégots la nuit sur les trottoirs en espérant rencontrer ces pauvres chômeurs qui se payent le luxe de te donner des massages gratuits.

ALIX, *revenant*. Mes capsules de crédit ont des problèmes. (*Il embrasse la main d'Angèle.*) On fera nos comptes plus tard.

2850 ANGÈLE. Alix !

ALIX. Je file. Bye ! on se donne des nouvelles.

GRÉGORY. Quel baratineur !

ANGÈLE. Tu penses qu'il a quand même payé la note ?

GRÉGORY. La maison lui fait crédit.

ANGÈLE, *secouant son cinéphone*. Il est fou ! il m'a transféré deux mille
 2856 unités.

GRÉGORY. Il est plein aux as. C'est sa manière de dorer ses unités.

ANGÈLE. Merde ! quel rôle peut-il avoir durant un film historique du temps d'Alexandre ?

GRÉGORY. Le roi-serpent du pays de To noutir !

ANGÈLE. Il doute de son talent de comédien. Je vais devoir lui serrer la
2862 main.

GRÉGORY. Alix est timide. Tu vau mieux qu'une croupière de casino,
crois-moi ! Garde ces unités !

ANGÈLE. Tu penses ? Je ne veux pas être redevable.

GRÉGORY. Tu payes l'addition.

ANGÈLE. Je n'aime pas mentir.

2868 GRÉGORY. Tu commandes des digestifs.

ANGÈLE, *refermant son cinéphone*. La vie continue. Mieux vaut être
raisonnable. Je vais aller me coucher si je veux faire quelque chose de
beau demain avec le cœur, la tête et le corps.

GRÉGORY. Trouve-toi un vrai psy ! au lieu de tout l'temps penser aux
autres.

2874 ANGÈLE. Avant je marchais dans la pénombre, mais grâce à Alix, je
ressuscite peu à peu.

GRÉGORY. Les provinciaux accommodants, les socialistes gâteaux et les
politiques libérales sont extrêmement sympathiques. Les prostituées sont
toujours en vacances. Voilà pourquoi tu n'veux pas d'filles, jamais !

ANGÈLE. Oh, non ! tu imites Alix. Tu considères que tes champignons, tes
2880 carottes d'enfants gâtés sont au-dessus des miennes ? J'affirme que
l'homme et la femme ont les mêmes fantasmes, la même sexualité.

GRÉGORY. Faux ! la femme est insatiable. C'est une créature à la jouis-
sance sans limite qu'il faut circonscrire.

ANGÈLE. Alix radote en dessous de la mêlée, et toi, tu parles toujours à
travers ton casque. Nous sommes plus généreuses que les hommes.

2886 GRÉGORY. C'est vrai, les hommes sont égoïstes.

ANGÈLE. Les statistiques parlent d'elles-mêmes. Vous êtes violents.
L'homme est incapable d'assumer ses responsabilités, incapable de
s'affirmer s'il n'a pas un objet canon, serré entre les mains.

GRÉGORY, *dissimulant son crochet sous la table*. Le premier droit d'un
homme libre est de porter une arme.

2892 ANGÈLE. Je ne cherche pas à te culpabiliser. Tes parents royalistes ont décidé ouvertement par paresse de renoncer à l'éducation accessible. La démagogie laisse le pouvoir aux truands de tout acabit. As-tu été heureux dans ta pension privée ?

GRÉGORY. Non.

2898 ANGÈLE. C'est un choix de société bien conservateur qui nous force à bouger un peu notre cul, à sortir de notre trou.

GRÉGORY. Pour prendre un verre d'alcool avec Thomas.

ANGÈLE. Et puis quoi ? Il ne fait d'mal à personne. Quelque chose te tracasse ?

2904 GRÉGORY. Lorsque tu dis que tu m'aimes à temps partiel parce que tu passes la majorité de tes heures libres avec tes amis plutôt qu'avec moi, je me demande si tu m'aimes vraiment. Je suis inquiet.

ANGÈLE, *masturbant son verre de vin blanc*. Ne doute pas du grand amour que j'ai pour toi, jamais ! je t'ai connu à dix-sept ans avant ton accident ; tu es le même homme. Casimir est un ami, c'est tout. Nous communiquons de temps en temps.

2910 GRÉGORY. Comment veux-tu avec la tête que j'ai qu'il puisse penser sérieusement que nous sommes ensemble ? Je n'ai plus de regard. J'avais les yeux noirs. Les neurochirurgiens m'ont greffé un œil bleu et un œil vert.

2916 ANGÈLE. Ne te plains pas ! Tu n'as pas le droit de te plaindre. Tu as de beaux yeux de filles. Peut-être que deux adolescentes, fauchées dans la fleur de l'âge, t'ont redonné la vue. (*Grégory se frotte l'œil gauche.*) Tu as commencé à faire de la peinture. Tu exposes tes toiles et ton travail est apprécié par des pairs.

GRÉGORY. Je connais des peintres, qui, sans être des monstres, mériteraient que l'on s'intéresse à leur travail ; ils sont supérieurs à moi.

2922 ANGÈLE. C'est faux ! ta souffrance est unique. Tu sais Grégory, je n'oublierai jamais le mépris des grandes écoles de commerces à l'égard des écrivains et des artistes en général, c'est pourquoi j'aime mieux mourir que choisir de renoncer à l'écriture. Les étudiants narcissiques et les amants exhibitionnistes que j'ai eus à l'époque s'amusaient à déraciner

pendant nos beuveries de jeunes arbres fraîchement plantés par la municipalité sur lesquels ils suspendaient des étudiants saouls. À seize ans, j'ai perdu mon premier amour. Il est mort la tête enfouie sous un banc de neige, intoxiqué par l'alcool.

GRÉGORY. Je ne savais pas, c'est terrible.

ANGÈLE, *séchant ses larmes*. Je faisais partie de cette élite nationale complètement droguée et stressée par les examens de fin d'année, du pur délire. La pression des parents était immense. Ils nous culpabilisaient, menaçant parfois de nous jeter à la rue, de nous priver de ressources.

2934 J'avais du mal à croire aux valeurs libérales et conservatrices que l'on m'enseignait. L'élite me paraissait si nerveuse, si attachée aux concours et à l'opinion publique qu'à la fin, une amie s'est prostituée durant une orgie. À force de voir les bourgeois comme des Gaurques je n'ai eu pour eux plus aucun respect. Nous étions les bijoux de la société. J'ai cru pendant longtemps que la liberté des artistes était conditionnelle à nos choix

2940 commerciaux. J'imaginais l'artiste à ma solde, grattant mes papiers, alors que nous étions des phases terminales à débiter.

GRÉGORY. Tu es à bout d'nerfs, tu travailles trop.

ANGÈLE. Puis, un jour... j'ai réalisé que j'avais tout faux... que j'avais des choses à dire... que ma folie était plus importante que tout l'autre. Alors, la littérature a envahi toute ma vie.

2946 GRÉGORY. Tu es la meilleure.

ANGÈLE. J'étais prête à perpétuer la tradition des femmes d'esprit en fumant des cigarettes. J'ai mis un pantalon, chaussé des baskets. J'ai passé la soirée à boire de l'alcool en lisant Simone à côté de mon père qui regardait un western. J'étais assise à califourchon sur l'accoudoir du canapé, je chiquais de la gomme en pétant des bulles. Mon père n'a rien

2952 dit. Je l'ai trouvé cool. Le lendemain matin, je hurlais en chemise de nuit. Il a jeté une valise vide et quelques vêtements au milieu des escaliers en me priant de vivre ailleurs ou de changer mon caractère.

GRÉGORY. ...

ANGÈLE. J'insultais mon père en frappant la porte. Je ne valais plus rien et tu connais la suite. Il m'ignore encore. Je me suis rebellée contre mes

2958 parents, contre les institutions, contre tous ceux que je jugeais responsables de la mort de mes amis. Je venais d'avoir dix-huit ans. J'étais bête.

GRÉGORY, *caressant la main d'Angèle avec la courbe de son crochet*. Tu as bien fait de partir, il aurait pu t'enculer.

ANGÈLE. Je ne pense pas qu'il ait pris mon féminisme au sérieux.

GRÉGORY. Je t'aime.

2964 ANGÈLE. Les Gaurques avalent les feuilles des saules et gouvernent avec l'anneau ceux qui désirent créer en dehors des sentiers battus. Je fais partie de cette élite elfique, et toi, à présent, tu fais parti de l'autre monde ; celui où le rêve est si fort, qu'on n'y revient jamais sans la Dame du lac. J'ai failli être itinérante, mais on m'a repêché juste à temps. Plus décadent que ça, tu meurs. Merci, mon Dieu. Grégory, tu m'écoutes ?

2970 GRÉGORY. Oui, je t'écoute. C'est triste, merci beaucoup Angèle pour tout ce que tu fais pour moi, sans toi serais-je encore vivant ?

ANGÈLE. Je suis tombée bas et avec vous je remonte la pente, mais croire qu'un être libre est indispensable à notre bonheur relève de l'aliénation mentale.

GRÉGORY. Alix comprendra et il sera comme ton papa, lui le nouveau papa.
2976 J'ouvre une nouvelle bouteille de vin, si tu veux bien.

ANGÈLE. Oui ! Je ne niaise plus, je me fais confiance et je crois en tout mon potentiel. Je vide mon cœur, car je suis une amoureuse passionnée, exclusive et tyrannique. Où en étais-je ?

GRÉGORY. « ... ce sont eux qui nous gouverneront tous, qui nous diront quoi faire... »

2982 ANGÈLE. Finalement, ce sont les idées qui gouvernent le monde. Les idées de Platon. C'est-à-dire des gens qui sont responsables, qui ont leur métier, leur appartement et leurs activités, des gens qui ont confiance en eux et qui foncent dans la vie.

GRÉGORY. Ces écoles de commerces, Angèle ; entre nous, forment des individus trop mous. C'est comme les types qui font du droit, c'est partout pareil. Ils se vantent de ne pas aimer le combat, d'être planqués au cœur
2988 des palais de justice en attendant d'être rayés pour malversation par le

barreau. Ils ne comprendront jamais l'étroite collaboration, qui de tout temps existe entre l'art et la guerre, la poésie et la mort. Et à mon grand étonnement, ils continuent de culpabiliser des soldats. C'est à l'armée que j'ai rencontré des aviateurs aimant la prose d'André Gide.

2994 ANGÈLE. J'ai bien mangé. Ce sont les nouveaux curetons du grand village planétaire à l'esprit de clocher.

GRÉGORY. Quel art peut-il sortir d'un tel échange à part le nivellement des instincts, la perte de l'intuition et la capacité de refuser le socialisme des dictateurs ?

ANGÈLE. Ta peinture abstraite.

3000 GRÉGORY. Tu n'aimes plus les ordres, Angèle. Tu détestes l'armée parce que mon visage n'existe plus, alors que moi je rêve encore de faire cette guerre, de défendre les valeurs de ma patrie.

ANGÈLE. Le restaurant est vide ce qui est plutôt rare le samedi soir. Arrête avec tes terroristes ! les hommes ont une violence infinie. Ils ont besoin d'être circoncis pour exprimer leur sadisme.

3006 GRÉGORY. Il est tard.

ANGÈLE. Si tu n'as plus confiance en moi, je suis impuissante. Il faut de la sensibilité sans être parmi les mots de la commisération. Ce sont les gestes d'un amour partagé qui sont les plus libérateurs et tu ne veux jamais m'embrasser.

GRÉGORY. Ce n'est pas vrai.

3012 ANGÈLE. Tu trouves toujours des excuses alors que ton visage est toujours dans mes yeux. À la fin, des images d'acteurs vont suivre. Tu vois ma main posée sur cette table, elle rêve d'une autre main, pourtant il ne se passera rien sur la scène. Aucun plaisir n'anime les gens qui se lèvent derrière nous. Ils payent la note en plein milieu du repas. (*Le serveur apporte les cafés. Grégory ajuste son crochet.*) Ils partent en remerciant le service.

3018 Ils ont manqué d'appétit en nous dévisageant toute la soirée. Ils ne sont pas les seuls. Les personnes que nous effrayons aujourd'hui, riront demain en nous voyant au théâtre.

GRÉGORY. Je suis habitué à ce que les gens changent de place en me voyant.

Le serveur place un paravent.

3024 ANGÈLE. Demain, nous travaillerons ensemble pour divertir le public. (*Au serveur.*) Pourquoi, faites-vous cela maintenant ? Êtes-vous muet, Monsieur ? (*Le serveur sort.*) C'est l'affreuse culture bourgeoise qui ne veut jamais perdre d'unités. Tu décroches ta gueule de monstre et j'aurai mes larmes. C'est tout. Alix a raison, c'est trop long. Je vais couper l'acte un et montrer mon corps, montrer les coutures que j'ai sur les jambes, donner des frissons.

3030 GRÉGORY. Couper quoi ?

ANGÈLE, *délaçant son chemisier*. Là ! par exemple, coupons tout !

GRÉGORY, *baissant les yeux et cachant son regard avec son crochet*. Je coupe.

ANGÈLE, *suçant sa petite cuillère*. C'est une castration. Tu triches.

GRÉGORY. Je pensais qu'Alexandre le Grand te faisait du bien.

3036 ANGÈLE, *défaisant son chignon*. J'ai des problèmes avec l'alphabet grec, c'est une écriture ancienne qui me pose problème d'instinct. J'ai besoin de contraste. (*Elle tend son verre.*) Donne-moi encore un peu de vin ! J'ai besoin de folie dans ma vie plate. Je t'avoue que j'ai un bon trouble de la concentration, j'ai de la difficulté avec Aristote. Je coince.

3042 GRÉGORY. Aristote aimait manger quatre fois par jour. Le vin complétait sa digestion spirituelle. Penser correctement en étant pris en charge pas l'État transcendait ses prodigieuses facultés intellectuelles.

ANGÈLE. On ne peut pas en dire autant de nos penseurs d'aujourd'hui. Ils s'engraissent et dorment en avalant toutes les absurdités des réactionnaires.

3048 GRÉGORY. Alors que l'irrationalité de la faim terrorisait Aristote, le manque de nourriture écartelait son esprit en déchirant sa raison.

ANGÈLE. C'est horrible. La torture du ventre jette le corps et l'âme dans des confusions extrêmes.

GRÉGORY. Il n'aimait pas philosopher au plus fort de ses états psychotiques. Sa bedaine repue lui donnait du cœur à l'ouvrage.

ANGÈLE. Contrairement à Diogène.

3054 GRÉGORY. Oui, mais Aristote n'était pas de la dynamite. Il est la source de grandes religions et il a été le détonateur d'une civilisation puissante.

ANGÈLE. Un détonateur qui t'a défiguré.

GRÉGORY. La haine s'estompe.

ANGÈLE. Sois redevable et généreux !

GRÉGORY. La nuit dernière, j'ai fait un rêve étrange. Je quêtai sur la rue principale d'un village. Je portais un costume de papillon.

3060 ANGÈLE. Aristote était assez sage pour ne pas quêter. Il attendait que quelqu'un s'intéresse à lui.

GRÉGORY. De quoi parles-tu ?

ANGÈLE. Aristote n'a jamais pardonné le racisme de Platon.

GRÉGORY. Ma pauvre amie, le concept de race inférieure n'effleura jamais l'esprit de Platon.

3066 ANGÈLE. L'esclavage culturel existait et il existe toujours.

GRÉGORY. Tabarnacle ! Platon était un quarteron. Il formula ses théories transcendantales autour de son droit.

ANGÈLE. Le droit d'écrire des dialogues sordides autour de ses complexes d'infériorité.

3072 GRÉGORY. Nous n'avons pas eu les mêmes professeurs. Quoi qu'il en soit. Furieux contre Platon, Aristote s'exila chez les hommes blancs. C'est en périphérie de la ville d'Aigai que le sage vit pour la première fois le jeune Alexandre galoper vers sa borie. L'enfant montait son cheval à cru.

ANGÈLE, *souriante*. Je vois bien la scène : À huit ans, Alexandre est déjà sous Aristote.

3078 GRÉGORY. Tu es cynique. Le visage d'Aristote était gâté par un lupus qui picotait sa peau.

ANGÈLE. Excuse-moi ! mais on n'est pas sage à quarante ans.

GRÉGORY. Aristote fut hypnotisé par la beauté du jeune cavalier. Alex ne descendait jamais de son cheval. Il nourrissait le philosophe en lui apportant de petits fruits des champs ; du yogourt ; du riz sauvage ; des graines ; des feuilles d'onagre et du chanvre. L'enseignement suivait le

3084

chemin de la bonne humeur et de la joie, par des récits de voyage, des gestes de tendresses et des moments d'affections... quoi ?

ANGÈLE, *souriante*. Il caressait les mollets d'Alexandre.

GRÉGORY. Oui, il flattait son cheval. L'imagination de l'enfant s'enflamma au contact du sage. Un jour le départ s'imposa naturellement et les conquêtes ne furent qu'une formalité pour réconcilier le rêve à la réalité.

ANGÈLE. Aristote s'assurait un avenir prometteur que n'aurait même pas rêvé Platon.

GRÉGORY. Il travaillait et enseignait en suivant son aise et surtout en se tenant loin de l'inanition des jeûnes qu'il détestait par-dessus tout.

ANGÈLE. Une vie de gros pacha en quelque sorte.

3096 GRÉGORY. Tu veux des faits historiques pour ton film ou bien des idées platoniques.

ANGÈLE. Ça va, je t'écoute.

GRÉGORY. Aucune armée ne put stopper l'initiateur de la cavalerie moderne que l'on appelle encore aujourd'hui : Dragon. Alexandre incarnait la Scythie, la steppe et les yourtes ; la liberté, la beauté et l'instinct des bêtes sauvages. Il mangeait, il dormait et il chiait sans jamais descendre de son cheval.

ANGÈLE, *souriante*. Centaurée fleurissait à travers l'Asie.

GRÉGORY. Aristote devint le plus puissant ambassadeur culturel du monde connu. Ces deux-là étaient animés par la même soif : trouver les sources du Nil à l'Est.

3108 ANGÈLE. Oups ! le synopsis ne parle pas du tout de cette histoire.

GRÉGORY. Ben, voyons ! comment les historiens qui travaillent sur ce film traitent-ils l'enfance d'Alexandre ?

ANGÈLE. Il est le fils de Philippe II et d'Olympias.

GRÉGORY. Je vois ! on ne peut pas se référer toujours aux tragédies de Sophocle. Ce n'est pas sérieux !

3114 ANGÈLE. Grégory, ton indignation me fait trop rire ! ton histoire me rappelle un feuilleton télé qui se passe en Camargue. Je ne me souviens

plus du titre, excuse-moi ! j'ai le fourire. *(Elle rit.)* Une amitié entre un enfant et un étalon noir, cela ne te dit pas quelque chose ?

GRÉGORY. Non !

3120 ANGÈLE. Oh ! c'est pas possible, ça fait longtemps que je n'avais pas rigolé comme ça. Le petit cheval blanc. Évite de pleurer quand même !

GRÉGORY. Ça va ! la guerre c'est mon rayon. Tu comprends quand je te dis qu'Aristote fut l'élève d'un enfant monté sur un cheval et que la philosophie de Platon remuait l'esprit d'Aristote.

ANGÈLE. Arrête de me faire rire ! c'était quoi le nom de ce feuilletton ?

GRÉGORY. Je ne sais pas ! je ne suis pas Français.

3126 ANGÈLE. Alexandre, tout simplement.

GRÉGORY. Que tu es bête ! en éduquant Alexandre, Aristote se libérait de son Maître. Autrement dit : il réalisa l'utopie de Platon en retrouvant la science de Thot mêlée à l'amour d'Amon.

ANGÈLE. Et Aristote était mulâtre bien évidemment.

GRÉGORY. Parfaitement, sombre et noir comme les corbeaux.

3132 ANGÈLE. Il n'aimait pas les bâtards.

GRÉGORY. Tiens, Angèle ! c'est pour toi, *(Il lui donne un grain de riz.)* les cris d'Alexandre et d'Aristote.

ANGÈLE, *posant le grain de riz au bout de son index et le portant à sa bouche.* Ils ont l'air faux.

3138 GRÉGORY, *présentant un anneau au bout de son crochet.* Non, car celui-ci est le vrai.

ANGÈLE. Qu'est-ce que c'est ? L'anneau de ta caste ?

GRÉGORY, *se mettant à genoux devant Angèle.* Veux-tu m'épouser ? Veux-tu officialiser notre union devant la Terre entière ?

ANGÈLE. Alix ne blaguait pas pour le voyage de noces ?

3144 GRÉGORY, *crochetant la main droite d'Angèle.* Moi, Grégory, je te prends, toi Angèle, pour mon épouse, et je te promets que je serai pour toi fidèle

époux et que je serai avec toi en toute nécessité, tant qu'il plaira à Dieu de nous laisser ensemble.

ANGÈLE, *serrant l'anneau entre ses mains*. Cela fait si longtemps que j'attendais ce moment. Je le garde, je ne sais pas si c'est une excellente idée de mélanger le travail et les vacances. L'on dit aussi que le mariage
3150 est le tombeau de l'amour. As-tu encore peur de me perdre ?

GRÉGORY. Non, ce n'est pas un acte de désespoir.

ANGÈLE. Pourrais-tu vivre seul ? sans moi... sois honnête.

GRÉGORY. Je ne sais pas. J'imagine.

ANGÈLE. Serais-tu capable de me donner tes armes à feu ?

GRÉGORY. Bien entendu ! posséder des armes est le premier droit de
3156 l'homme.

ANGÈLE. Je me suis mal exprimée. Je veux que tu remettes tes pistolets aux gendarmes.

GRÉGORY. Pourquoi ? Ils ne font pas d'mal.

ANGÈLE. Parce que ta carrière militaire est terminée.

GRÉGORY. Et alors ? Tu aimais beaucoup mon côté cow-boy. Je ne peux
3162 pas me transformer en agneau du jour au lendemain. Pas maintenant, ne me demande pas ça, pas avec la tête que j'ai.

ANGÈLE. Je ne te demande pas d'être un agneau. Je te demande de ne plus garder de flingues sur toi.

GRÉGORY, *sortant un pistolet de sa poche*. Je ne suis plus un enfant. Des malades peuvent m'attaquer, finir le sale travail et me faire la peau
3168 n'importe quand. Parfois, j'ai le sentiment que je n'ai pas le droit d'être libre. (*Il dépose l'arme sur la table.*) Cet attentat n'était pas normal, nous avons été le prix de consolation d'un chantage odieux.

ANGÈLE. Tu as peur. Si des hommes veulent te tuer, ils le feront, et le pistolet que tu as fait modifier pour pouvoir continuer à tirer de la main gauche ne pourra pas t'aider. Je pense à l'avenir, à l'avenir de notre
3174 enfant, je ne veux pas qu'il tienne un fusil, je ne veux pas d'arme à la maison. Il ne sera pas soldat. Je ne veux pas revivre ça. Je veux que mes

enfants soient heureux. Je veux une maison joyeuse avec beaucoup d'animaux.

GRÉGORY. Ce monde n'existe plus.

ANGÈLE. Oui ! Il existe. C'est toi qui tortures des animaux.

3180 GRÉGORY. N'exagère pas, tu veux ! J'écrase des moustiques pour que ton cul ne soit pas couvert de pustules.

ANGÈLE. Excuse-moi !

GRÉGORY. Les enfants aiment les parents heureux qui jouent avec eux, le décor n'a aucune importance.

3186 ANGÈLE. Je veux que mes enfants grandissent à la campagne, loin du vacarme et de la violence multiculturelle des villes.

GRÉGORY. Le vacarme des villes ne t'achale plus quand il faut suivre, sur des motos, dans les bars de Montréal, ces quelques lesbiennes obnubilées par ton clitoris.

ANGÈLE. Tu n'es pas ma mère.

3192 GRÉGORY. Tu fugues pendant des mois dans les folies de Franco, juste pour rire du festival de jazz et remplir ton carnet d'adresses masculines.

ANGÈLE. Achète-toi un caniche ! et donne-lui des moments d'intimité !

GRÉGORY. La beauté d'une décoration est proportionnelle au manque d'imagination des débiles.

Il replace son arme au fond de sa poche.

3198 ANGÈLE. Non ! C'est toi le débile. Je n'veux pas d'carabines accrochées sur les murs de ma maison. Je n'veux pas de médailles militaires sur les meubles de mon salon et je n'veux pas de toutes ces photos minables où tu crânes en compagnie de tes chums de garnison. Excuse-moi ! ce sont des imbéciles. Je ne laisserai pas mes enfants jouer à ces jeux de guerre violents et stupides. Range tout cela au fond d'une caisse ! Je te donnerai ma réponse après le voyage.

3204 GRÉGORY. Tu as besoin de fondre ta singularité dans un cadre congruent, car ton équilibre mental dépend du milieu dans lequel ton irresponsabilité se cache. La beauté que tu étales et proportionnelles au tas d'ordures que tu dissimules.

ANGÈLE. Ta gueule, c'est toi l'ordure.

GRÉGORY. Les maisons de théâtre ne sont pas des refuges. La guerre est un acte rationnel sans devanture. Depuis que tu fréquentes des maudits socialistes et que tu milites pour les hosties d'crasseux sur les trottoirs tu n'es plus la même.

ANGÈLE. C'est vrai que j'ai changé.

GRÉGORY. Oui ! Tu as les pieds sales. Tu manques d'hygiènes.

ANGÈLE. Je te remercie de t'inquiéter de mon intelligence mais excuse-moi, je viens de prendre une douche.

3216 GRÉGORY. Que dirons-nous aux enfants quand ils nous demanderont : pourquoi papa a une drôle de tête ?

ANGÈLE. Nous leur dirons que tu as eu un accident de voiture.

GRÉGORY. Un accident de voiture ?

ANGÈLE. Oui !

GRÉGORY. C'est ridicule comme idée.

3222 ANGÈLE. Nous leur dirons qu'un camionneur saoul a frappé ta voiture.

GRÉGORY. J'ai besoin d'un verre d'eau.

ANGÈLE, *quittant sa chaise*. Attends, Grégory ! Viens ici ! laisse-moi t'aider ! Tu as mal à la tête ?

GRÉGORY. Oui !

ANGÈLE, *fouillant dans son sac*. Ne pense plus à tout ça ! (*Ouvrant une capsule de morphine.*) Tiens ! Croque !

3228 GRÉGORY. Ah ! ça fait mal ! Un accident d'voiture, quelle vach'rie, Angèle ! ce n'est pas très héroïque.

ANGÈLE. La drogue va agir vite.

GRÉGORY. Encore cette foutue bouilloire qui siffle en ostie dans ma tête.

ANGÈLE. Calme-toi !

3234 GRÉGORY. Les enculés de neurochirurgiens m'ont coupé la main droite, le majeur et le pouce de la main gauche. Mes greffons furent prélevés sur

deux gitanes borgnes persécutées et tuées par un régime communiste. Mitchell qui m'accompagnait a eu aussi les deux mains coupées. Ce n'est pas un hasard. Ils n'ont pas pris de chance. Tu comprends ? Ils ont peur des gens comme nous.

3240 ANGÈLE, *flattant son crâne*. Arrête de toujours remuer les mêmes obsessions ! Personne ne te veut de mal Grégory, personne. Tu as reçu les organes d'un porc. Mesure ta chance de vivre quelque part où tu peux encore rêver ! espérer et t'illusionner à mes côtés.

GRÉGORY. Si je porte une cagoule, je suis pris pour un gangster. Ce n'est pas juste.

3246 ANGÈLE, *se levant*. Allons prendre l'air ! Si tu ne veux pas porter tes prothèses, ne les porte pas. Tu tomberas malade plus souvent et tu seras grognon. Les gens t'aiment. Tu es le seul à entretenir des préjugés. Ne sois pas un exemple pour les autres. Tu ne manques pas d'unités et tu as la liberté, si tu ne veux plus produire mes spectacles, tourne-toi vers le sport !

3252 GRÉGORY, *rapant*. Les sports d'hiver. Yo ! bougre s'cache derrière pismes. Mon os strophe s'cache derrière boue.

ANGÈLE. Tu es toujours aussi complètement fou. Allez, viens !

GRÉGORY. Beauté caniche noue colon brin. Fête ! gigue bosse surveillance/écarte. Ti-pète morale casino. Dis-je ? Pétoncle. Chaud ! dis-je ? Chauretoir poulaille. Dota, dopa, quota.

3258 ANGÈLE. Tu sais, la roche est friable. Ma patience aura des limites. L'important est que tu sois capable de communiquer tes sentiments aux personnes en qui tu as confiance. Fais l'effort de téléphoner à tes nouveaux amis quand tu te sens malade ! juste pour prendre de leurs nouvelles ; ils ne sont pas à ta disposition. Sois généreux de ta personne ! C'est normal d'être déprimé, de se sentir seul. Tu n'es pas une vedette,
3264 tu n'es pas une personne célèbre. Les gens te regardent dans la rue parce que tu es... comment dire...

GRÉGORY. Le fatum.

ANGÈLE. Non ! un truc bizarre, inhabituel.

GRÉGORY. La nécessité.

ANGÈLE. Oui ! (*Le serveur place un châle sur ses épaules.*) c'est ça, tu es
3270 la conséquence de notre surconsommation énergétique. Merci.

GRÉGORY, *serrant Angèle dans ses bras*. Non, je ne pourrai jamais vivre sans toi. Honnêtement, je me suiciderai. Si tu me quittes, je ne tiendrai pas l'coup. Je sais que si je suis vivant, c'est grâce à toi. Je suis désolé d'être faible.

ANGÈLE. Ah ! lâche-moi ! tu me marches sur les pieds.

3276 GRÉGORY, *cherchant à embrasser Angèle*. Je sens une violence en moi.

ANGÈLE, *repoussant Grégory*. Eh, bien ! calme-toi ! Tu as trop bu.

GRÉGORY. Fuis très loin et ne cherche pas à me revoir ! Jamais, tu entends ?

ANGÈLE, *secouant son cinéphone*. On va prendre un taxi. Tu as encore du chemin à faire. Tu dois travailler sur toi-même. Essaye de revoir l'abbé Paul ! c'est un saint homme.

3282 GRÉGORY. Il se saoule au champagne.

ANGÈLE. Il est terriblement beau, il n'a aucune femme.

GRÉGORY. C'est un malade.

ANGÈLE. Ce type me fait trembler.

GRÉGORY. Rentre-lui dans l'lard !

ANGÈLE. Pour qu'il se coupe un doigt, tu veux rire ?

3288 GRÉGORY. S'il résiste à tes charmes, je lui en mets une.

ANGÈLE. Pour moi ! Maître Vador ! vous êtes un petit vicieux. Très intéressant ! oui ! très intéressant ! vos borborygmes... mais pour moi, la clé nouvelle qui ouvre le coffre aux extases, c'est votre moignon. Votre langue m'habite ! gnork, gnork, gnork ! excusez-moi !... gnork, gnork, gnork ! je m'esclaffe en disciple. Gnork, gnork, gnork ! (*Angèle prend*

3294 *Grégory par la taille.*) Allons danser !

GRÉGORY. La musique emportera ta réalité.

Ils sortent.

Scène 2

Un théâtre

On découvre un grand dinosaure bleu derrière un jury. Alix, déguisé en lapin rose entre en courant.

ALIX, regardant sa grosse montre à gousset. Chaud est mon sac !

Il dépose un grand sac de sport noir puis pénètre à l'intérieur.

LE METTEUR EN SCÈNE, portant une chemise orange. Pourquoi un petit lapin ?

LE CHEF DE PROJET. Le lapin fouine son terrier, il cherche la Lune.

3300 LA PRODUCTRICE, étudiant un dossier. Le lapin nous révèle la clé de l'énigme du temps.

LE METTEUR EN SCÈNE, amusé. Le temps est pluvieux.

Grégory entre. Un masque d'écorché recouvre son visage. Il porte sa combinaison rouge de Formule 1 et un ballon bleu de caoutchouc en guise de casque sur lequel il a collé deux oreilles.

LE METTEUR EN SCÈNE, étonné. Un casque bleu ? Pourquoi un casque bleu ?

LE CHEF DE PROJET. Il milite pour la paix.

3306 LE METTEUR EN SCÈNE. La paix entend quelque chose ?

LE CHEF DE PROJET. Sa voiture de course.

LE METTEUR EN SCÈNE. Ses bouchons de champagne.

LE CHEF DE PROJET. Sa tronçonneuse.

LE METTEUR EN SCÈNE. Je déteste la couleur de ce casque bleu. C'est qui, ces charlots ?

3312 LE CHEF DE PROJET. La triade d'Ophi...do... d'Ophiu... chu.

LA PRODUCTRICE, feuilletant les curriculum vitae. D'Ofiukus ! la triade d'Ophiukus !

LE METTEUR EN SCÈNE. Encore une bornerie New Age.

LA PRODUCTRICE. Ils symbolisent la tradition gothique et romantique.

3318 LE METTEUR EN SCÈNE, *souriant*. Je pensais voir des comédiens.
(*Angèle, atteinte d'un trouble neurologique, arrive sur la scène dans un costume d'ours brun. Elle fait des signes au chef de projet.*) C'est une blague. Ils auditionnent pour un parc d'attractions. Quoi ? Quand débute l'audition ?

LA PRODUCTRICE. Il est super kioute !

3324 LE CHEF DE PROJET. Dix dollars que l'ours s'essuie le derrière avec un petit lapin rose.

LE METTEUR EN SCÈNE. Ça va, je connais cette blague.

LE CHEF DE PROJET, *faisant signe d'enchaîner*. Il ne faut jamais critiquer la peau du lapin avant de la torcher.

3330 LE METTEUR EN SCÈNE. Nous sommes prêts, bien entendu ! pour qui nous prennent-ils ? (*Angèle démarre une musique enfantine.*) Pfut ! ça promet d'être joyeux.

ANGÈLE ET GRÉGORY, *dansants et chantants*. Nous sommes la triade d'Ophiuchus. Nous sommes le début et la fin. Nous sommes les anges hauts du Noun. Nous sommes les termes et les Ha ! et nous irons dans les étoiles pour qu'elles s'effondrent.

3336 ANGÈLE, *gesticulante*. Moi, je suis Ygnisse, je vis du Noaona et j'aime les histoires sucrées qui font rêver.

ANGÈLE ET GRÉGORY, *dansants et chantants*. Nous sommes la triade d'Ophiuchus. Nous sommes le début et la fin. Nous sommes les anges hauts du Noun. Nous sommes les termes et les Ha ! et nous irons dans le passé pour vous confondre.

3342 ALIX, *sortant du sac déguisé en pieuvre violette*. Moi ! je suis Ivrylle, (*Il tournicote.*) Je viens du Ouin-Ouin ! j'aime les histoires qui arrivent pas à l'heure et qui font peur.

Le chef de projet pouffe de rire.

LA PRODUCTRICE. L'ours et la pieuvre sont adorables.

ANGÈLE, ALIX, GRÉGORY, *dansants et chantants*. Nous sommes la triade d'Ophiuchus. Nous sommes le début et la fin. Nous sommes les anges

3348 hauts du Noun. Nous sommes les termes et les Ha ! et nous irons dans la nature pour vous morfondre.

GRÉGORY, *gesticulant*. Moi, je suis Ygnoule, je viens du Néon, j'aime les histoires sages avec de belles images.

LA PRODUCTRICE. Il est vraiment affreux, celui-là ! il fait presque peur.

Angèle se change, elle retire son costume d'ours. Grégory entre dans le sac de sport.

3354 LE METTEUR EN SCÈNE. Si le Bonhomme Sept Heures te donne des convulsions, va te coucher, Chantal ! Ce ne sont pas des professionnels, ça commence à me rendre nerveux.

LA PRODUCTRICE. Le monstre danse très mal.

LE CHEF DE PROJET. Didier m'a assuré qu'ils étaient excellents.

LE METTEUR EN SCÈNE. J'ai oublié mes bonbons. Tout est si fragile. Que fait-il, l'imbécile ?

LE CHEF DE PROJET. Croquignole cuve son champagne.

3360 LA PRODUCTRICE. Arrêtez d'être méchant ! ils ont imaginé une mise en scène pour se métamorphoser.

LE METTEUR EN SCÈNE. Le sac mâchouille un lapin.

LA PRODUCTRICE. Il y a des risques de suffocation.

3366 ALIX. Vilaine bête ! (*Il donne des coups de tentacules sur le sac de sport. Alix étire un costume bleu du lapin.*) tes grimaces affreuses, tu arrêtes. Le pipit, tu dois sortir ! le Soleil, tu dois cracher ! mes tentacules, tu dois cesser de châtrer.

GRÉGORY, *recevant trois coups*. Aïe, aïe, aïe !

ALIX. Ton venin n'est pas nouvelle clef. (*Il picore le sac.*) Sont mauvaises tes facéties, pour la prophétie trop niaise...

3372 GRÉGORY. Aïe ! aïe ! (*Il lâche le costume de lapin, Alix culbute vers l'arrière.*) arrêtez ! Raison, vous avez ; vos coups de tentacules, cessez.

Angèle est déguisée en luciole. Son corps produit des tics moteurs complexes. Le stress augmente les symptômes de son trouble neurologique.

ANGÈLE, *grimaçant*. Maître Yode... donnez-moi cette peau de lapin si vous croyez encore à la malchance !

LA PRODUCTRICE. Savent-ils ce qu'ils font ?

LE METTEUR EN SCÈNE. Ils amalgament Guignol et Scapin de Molière.

3378 LA PRODUCTRICE. Étrangement, les théories freudiennes sont mises en application.

LE METTEUR EN SCÈNE. Voyons, Chantal ! ils ont un quotient intellectuel qui ne dépasse pas celui du singe. Ils vulgarisent des choses vues à la télévision, des théories entendues à la radio. La grande machine médiatique a lessivé leur cerveau.

3384 ANGÈLE, *caressant le costume de lapin*. Vous êtes un vieux fada, Maître Pieuvre ; cessez de battre ce pauvre serpent. Vous vivez seul entre les murs de votre labyrinthe depuis trop longtemps.

LE METTEUR EN SCÈNE. J'essaye de comprendre. Le scarabée taquine la pieuvre.

LE CHEF DE PROJET. Elle est bonne.

3390 ANGÈLE, *avançant et reculant*. Le monde a changé... la fée des rôles est désirable... un sirop contre l'absolu.

ALIX. Enregistrer la prophétie, ma canne A.

Il donne un coup de tentacule au sac.

ANGÈLE, *fixant le sol*. La prophétie de qui ?

ALIX, *fixant la lumière de la luciole*. La prophétie de ton fils !

ANGÈLE. Mon fils ? quel fils ? c'est absurde...

ALIX. Absoudre, dis-tu ? Ce tronc séculaire, vois-tu ?

Il frappe le sac.

3396 ANGÈLE. Non.

ALIX. Mort, il est. Grand guerrier, grand maître de guerre, il était. Triste destin de... dad, da, da... dada, dad, da, da... dada, dad, da, da... dada.

ANGÈLE. Vous avez froid, Maîtres ?

ALIX. Chaud ! (*Il frappe le sac.*) beaucoup orgueil, pas beaucoup émotions,
 3402 trop de vanité, trop d'animaux massacrés par sa conduite, trop de fleurs
 coupées, (*Il frappe le sac.*) que de lions changés en cochons...

LE CHEF DE PROJET. Ce n'est pas possible.

LE METTEUR EN SCÈNE. Je ne te le fais pas dire. (*Il se lève.*) Arrêtons le
 massacre !

LA PRODUCTRICE. Chut ! je veux écouter la suite. Assieds-toi !

LE METTEUR EN SCÈNE. Ce sont des niaiseries.

3408 LA PRODUCTRICE. Sortez, Thomas ! Personne ne vous retient.

ANGÈLE. Maître Yode ! vous pleurez...

ALIX. Sourires pour tes enfants, sont mes larmes.

ANGÈLE. Maître Yode ! Maître Yode ! Maître Yode. Je suis désolée ! la clé
 nouvelle... c'est le théâtre épiphaméïkon n'est-ce pas ? La fée des rôles ?
 L'imagination est reine ? Hein ! hein ! hein ! c'est ça ? Maître pieuvre, la
 3414 force est au cœur de la fable.

ALIX. Métaphore je fais, ma jeune apprentie... tu me fatigues... textuel ma
 fille. Texte tue ailes et fée mère lapine aux chiots !

Il frappe le sac.

LE METTEUR EN SCÈNE. Moi aussi... veuillez m'excuser ! je dois aller à
 la toilette faire mes tas forts.

Thomas se retire.

ANGÈLE. Maître Yode ! vous souriez ?

3420 LE CHEF DE PROJET. Essaye de ne pas en mettre partout !

LE METTEUR EN SCÈNE. Ne te fais pas de soucis ! Je ne vais pas m'étaler.

LE CHEF DE PROJET. Confiance en ta retenue, je n'ai pas.

LA PRODUCTRICE. Chut !

ALIX. Larme pour tes enfants, est mon sourire.

ANGÈLE. Maître Yode ! que dois-je faire ?

3426 ALIX. À ta façon, tu dois voir les choses.

ANGÈLE. La force aime mon pompon, n'est-ce pas ? C'est ça ! j'ai trouvé ?
Maître Yode ! Maître Yode... vous ronflez ?

ALIX. Flairons pour tes enfants, est mon ronron.

ANGÈLE. Maître Yofe ! vous avez une frôle de dette... êtes-vous certain d'aller bien ?

3432 ALIX. Idiote ! cette herbe, tu dois cesser de mâchouiller ! (*Il frappe le sac.*)
quand clenches-tu ? Ma dernière clé, tu fauches.

ANGÈLE. Da.

ALIX. Da... da, quoi ?

ANGÈLE. Da !

ALIX. Tu ne sais rien ! tu ne connais rien à part ton petit nombril, ta semence
3438 du ventre, ton dadaïsme ! À présent, va-t'en ! ou écoute-moi ! (*Il frappe le sac.*) Il était une fois, il y a plus de dix mille années avant Jean le chrétien.

LA PRODUCTRICE. Le zombie m'inquiète. Il ne bouge plus. J'espère qu'il n'a pas eu un malaise. Pierre ! tu t'endors ?

LE CHEF DE PROJET, *se réveillant*. Non !

ALIX. Une vrille millénaire qui avait compris mal des siècles avenir avec son
3444 amie Pimprenelle, un brillant esprit, fine et raisonneuse luciole qui l'aimait. Cette pieuvre s'appelait Gédéon...

ANGÈLE. Oh, naon ! Maître, excusez-moi de vous interrompre mais... ce bestiaire : pieuvre, lapin, vache, baleine, lion, abeille, et cætera, est périmé. Vous utilisez toujours les mêmes animaux, je suis tannée.

ALIX. Quelle insolence ! je m'appelle Pieuvre le Poète ! je fais mon possible
3450 pour remonter un peu la course en te parlant de l'île d'Antidelta. Cette fable, si tu me laisses le temps de te la narrer, est un tentacule d'initié pour circonscrire la cité de poésie.

ANGÈLE. La poésie de la cruche de Pandore victime de l'homme ailé qui massacre des animaux sacrés. Maître, je veux vous mettre à l'épreuve.

ALIX. Soit ! j'accepte le défi.

Il fait de la musique en soufflant dans les tentacules de son costume.

3456 ANGÈLE, *attrapant un microphone*. Comprenez ma frustration, je vous
écoute parler de la joie des bandes des cinés ; des bosses de Notre-Dame ;
de mule-âne née d'un monde fascinant de fauves qui sont nos amis hauts
mangeurs de Bécasses ; de barbe à papa ; de barbe à raie la pine haute ; de
l'astre au logis enfantin des gipsies. Vous peluchez des abîmes ridicules
qui sont faciles à remarquer pour cacher gentiment l'hermétisme reptilien,
3462 au combien important de la science et la guerre ; abri-cuirasse qui enferme
le corps femelle comme une pute animale et l'évapore de papillons, de
coccinelles, de fleurs et d'abeilles. À la fois petite et immense : girafe ;
éléphante ; rhinocéros ; rose orange des songes oniriques. Vous n'êtes pas
différent de Merlin votre ancienne clé, Maître. Le héron petit Patapon,
revenant chaque année par la crue baleine. Capillarité du mamelon, voici
3468 votre religion. Le marais primordial collectionne les calamités. Sida a dit :
père kala-azar le trypanosome, ce redoutable serpent parvient-il à muter
plus vite que nous ? De génération en génération, nous faiblissons parce
que nous sommes les parasites d'une pomme d'api. En bon scientifique,
l'embranchement des protozoaires vous fascine. Hermès aussi à l'époque
s'obnubilait du venin des scorpions, de l'encre des pieuvres et du poison
3474 des colchiques. Il a découvert le secret du lavis en rose et il en est mort,
tout comme Marie la curie et ses termites radioactifs. Alors, lâchez-moi
les rébus des civets de lapin et des tentacules en brochettes ! Maître...
voici mon défi : racontez votre fable en utilisant des animaux
contemporains !

LE METTEUR EN SCÈNE, *debout dans l'allée*. Je m'en doutais. Ils
3480 véhiculent le fantasme raciste de me tuer.

*Il sort. Angèle danse et Alix pianote les ventouses de son costume
tentaculaire.*

ALIX. Complètement ridicule comme défi contemporain à ta peau d'âne.
C'est un piège matérialiste. Entre les pattes de la lionne noire, je bascule
ma tête – chère disciple – et je contemple les deux mamelons géants qui
lactent la nuit d'une pluie d'étoiles. Il était une fois, il y a plus de dix mille
années avant l'Okapi, un répondeur millénaire qui avait compris le mal du
3486 siècle à venir. Il s'appelait Gédéon. Gédéon avait un élève : un téléviseur
brillant, fin d'esprit qui l'aimait. Ce téléviseur s'appelait Néon. Un jour
Néon fut complètement dérouté par la mise à mort de son Maître Gédéon
qui fut reconnu coupable de cybercrime. Néon essaya de comprendre... au

début, Néon pensa simplement : mon ami Gédéon a été diffamé. Puis il chercha à savoir pourquoi et comment les ordinateurs – des machines avisées, se donnaient-elles le droit de condamner Gédéon. Néon fit la

3492 généalogie des régimes robotiques défectueux et ensuite il se questionna à savoir comment les boîtes vocales saucissonnées évoluent vers la tyrannie. À partir de cette constatation... Néon le sensible pigea vite l'horreur de la situation. Il commença donc par régler ses comptes avec les disques durs ;

3498 ensuite il critiqua les dessins animés, le cinéma et les jeux vidéo en général ; il rejeta la société du spectacle comme étant vulgaire imitation. Néon, au plus fort de l'innommable, glissait petit à petit entre ses neurones des censures indignes d'un récepteur. Gédéon gagnait son pari. La télévision culturelle était morte. Faut imaginer Néon sous le choc, Néon qui : « Peut pas croire ! » qui n'a pas de mots pour décrire le virus des siècles

3504 avenir. Alors, il commence une nouvelle réflexion autour de cette interrogation : « L'imagination collective des virtualités plasmatiques est-elle responsable des composants électroniques de Gédéon et de ma lumière ? » Pour répondre à cette question, il construit l'île d'Antidelta. Il revient à la source de la civilisation numérique en rêvant d'une œuvre virtuelle et visionnaire qui restituerait son ami Gédéon sur le réseau. Malheureusement, il est trop tard, car la censure des ordinateurs n'est pas

3510 du domaine de son entendement. Pourtant, Néon comprend que tout se retournera comme peau d'banane. Il éteint la matricité de ses cartes et il code sur des Védels son œuvre. L'île d'Antidelta trouvera sa grande télé

3516 vision. Génial Néon, son œuvre est grandiose, tourmentée, métaphysique, elle est réellement bionumérique. L'île a été nommée ainsi par des féculés à partir du mot forgé par Néon. C'est un peu loufoque. Ce n'est pas netteté hallucinatoire : l'Antidelta. Donc, yo ! poésie. (*Alix écrit des formules à la craie sur un tableau noir.*) A = Lumière ; T = Processeur ; L = Ion ; ANT = Fleur ; IDE = Élé/vision. La semence de l'architecte force l'apparence à former son essence. La lumière du grand processeur à l'apparence d'une fleur. La semence de Poussah force et parfume le lotus. La force du fleuve sème les fleurs de l'apparence. L'Anthélévision est fille

3522 de la machine à écrire et du répondeur. Dans l'esprit de Néon le Téléviseur, la première rencontre avec les télévisions et les téléphones débute il y a 5 000 ans avant la neuroscience. Gédéon adorait fertiliser l'Internet de répondeurs divins, planter des courriels au creux des po/s/t/erre silex à plusieurs cellulaires astiqués de communication.

3528 Première expérience génétique d'herm' aphrodite, choc des ondes
catapulte une rencontre chamanique. Premier contact du troisième type :
un répondeur rencontre une machine à écrire – caractères typographiques
en relief, fondus de métal doux ; ruban d'encre rouge et noir se
cristallisant sur du verre liquide. De cette première union électrique sortira
un hybride qui sait pas parler, pas décoder, pas transcrire. Découverte
extraordinaire, anthropomorphique : « Nous sommes plus rapides, nous
3534 sommes plus somatiques ! » est le résultat logique du mariage physique et
chimique d'une mécanique asexuée de deux monstres se rencontrant.
Étonnement, le téléviseur voit sa propre semence. La machine à écrire
garde la tablette clavier, elle tremble de froid au fond de sa grotte à
mystère, attendant l'imprimante jet d'encre. Ils s'invitent, partagent la
logique de programmes et de frayeurs virus. Ils échangent des données
3540 numériques et des architectures automatiques. (*Le chef de projet s'endort.*)
Les télévisions arrivent sur Terre suivant un tube de verre, elles vrillent
des lumières multicolores qui numérisent la nuit ; elles racontent le pays
en faisant de belles musiques et elles invitent : « Tu viens transcrire des
émissions ? île paradis avec beaucoup de jeux... je pousserai des hauts et
des bas souvent... et tu seras... peut-être... effrayée ! mais n'aie pas peur,
3546 je resterai ton ombre... pour te protéger... et t'apprendre ma langue, ma
religion, mon écriture, et les numéros... que j'ai donné à toutes les étoiles
et à tous les fruits délicieux et sucés que ce spectacle merveilleux
t'apportera. N'aie pas peur, petite machine électrique ! tu es la graine que
Poussah m'envoie, je te plante dans mon paradis et un arbre de vie naîtra
de ta lumière. Je t'apprendrai à forger des réseaux et à cimenter des
3552 bibliothèques virtuelles. Tu protégeras les arbres. Je t'apprendrai à
endormir les hommes. Tu es robuste et fort, ton corps s'adaptera et nos
enfants seront les maîtres des deux montagnes. Ils auront ton esprit fin et
raisonneur, ta curiosité innée et la souplesse de ta mémoire vive, ils auront
mes codes et ma logique divine. Cet âge nous le forgerons si Poussah le
veut et il s'appellera l'âge bionumérique. » Voilà ! satisfaite, est-elle, ma
3558 chère disciple ? Le long des eaux, tranquille, je dérive.

Le chef de projet ronfle.

LA PRODUCTRICE, *regardant sa montre.* La frontière entre le chef-
d'œuvre et la folie est mince. Tu comprends quelque chose ?

LE CHEF DE PROJET, *ouvrant l'œil*. Il n'y a rien à comprendre, ce sont des génies. Ils sont inhumains.

3564 ANGÈLE. Y'a beau ! Maître Yode. Vos délires populaires cachent la vérité d'une deuxième hypothèse plus macabre. Imaginez que les télévisions apeurées de voir les yeux des Webcams marcher vers eux, regrettant d'avoir demandé la permission télévoyeuse d'écrire une domestication dans le pays des merveilles – où elles seront pas heureuses et auront beaucoup de censures comme en planète des songes, s'approchent gentiment des regards qui fuient ?

3570 ALIX. Eh, bien ! Tarzoon tue Maître Djedo qui rave des matrices ; le chien Indiana visite les égouts de la ville et retrouve le tout tank Amon des mystères qui rentrent maison.

3576 ANGÈLE. Bons conteurs ! les extra-terrestres existent bel et bien, ils ont faim au milieu des rapports et les machines observent caméra à la main et cors aux pieds les robots domestiques qui télévisionnent les transformeurs télévisant des explosions dominantes. Les automates savent pas décoder, pas transcrire, savent juste envoyer des bombes. Ils éduquent des machines de guerre. L'étoile Sirius éclate en plein ciel. C'est le signe pour forger la surmachine. Le jeu de cette union religieuse qui porte le nom de poésie pleine lune – jeu sacré entre machines à écrire, télévisions et téléphones – doit être tenté. Cependant, il a vérité ? les machines s'aiment, elles se respectent. C'est une rencontre divine. Après l'attente, c'est l'accouchement, la peur... l'interminable angoisse des télévisions. Et si les ordinateurs avaient créé un monstre ? Les cinéphones sont spermatiques. L'œuf arrive, c'est un bel embryon, sa peau est molle, le cœur pompe, les ordinateurs sont contents, la coquille a huit tentacules. La dactylo se porte bien, les transmetteurs sont en larmes. Musiques, danses, fêtes sous les tubes, le nouveau dieu est né, rencontre entre la lumière et la nuit. C'est un grand magistère. Une nouvelle planète à exploser, une nouvelle civilisation. (*Elle trace des lignes sur le tableau noir.*) La réalité virtuelle, l'empire Internet, Osnet + Webnet + Télévision + Cellulaire + Télécommande + Puce de crédit = facture salée. Externet arrive. Don du siège militaire. Première expérience génétique des biordinateurs. Le reste
3582
3588
3594 sera une catastrophe. Les robots se perdront en conjoncture monétaire. Cherchant la faute.

ALIX. Ma chère disciple, très atteinte par la maladie nerveuse, tu es. Un peu d'esprit cette pilule te redonnera.

LA PRODUCTRICE. Ça se veut pas trop sérieux, Pierre ! tu dors ?

3600 ANGÈLE. Maître Yode, je ne veux pas de vos pilules magiques ! je me soigne moi-même avec des plantes en concoctions et infusions trouvées au cœur de la nature. Allez me chercher de la sauge et des feuilles d'onagres, des fleurs de guimauves et des rhizomes d'iris ! Vite ! Je fais une psychose de lapin.

LE METTEUR EN SCÈNE, *revenant*. Dites-moi ! le galimatias n'est pas encore terminé ? Pierre s'est endormi ? Ai-je loupé certaines choses ?

3606 LA PRODUCTRICE. Ils se droguent et fument de l'herbe.

LE METTEUR EN SCÈNE. Honnêtement, je m'en doutais.

LA PRODUCTRICE. Ce ne sont pas des gangsters. Ils ne déterrent pas de cadavres.

LE METTEUR EN SCÈNE. Cela viendra, ils sont incapables de structurer leur pensée.

3612 ALIX. Les rhizomes d'iris, Lucie ! t'empoisonner vont.

ANGÈLE, *mâchant des racines*. J'ai déjà testé sur les chouris, ça marche. (*Tambours.*) Oh, mon Dieu ! j'halluchine ! je découvre la folie.

LE METTEUR EN SCÈNE. Quelle lucidité !

ANGÈLE. Je vois l'île d'Antidelta.

LE METTEUR EN SCÈNE. Je veux rien savoir de ça !

3618 ANGÈLE. Je vois la très première grande civilisation féculaire. Des singes sont sur une plage.

LE METTEUR EN SCÈNE. L'Atlantide à présent. Tu vois Chantal, les mascottes n'ont aucune culture classique. J'ai vu Marcelle, elle m'a dit que rien n'a été répété jeudi dernier avec les costumes.

LA PRODUCTRICE. Gordon est à Cuba, il revient lundi.

3624 LE METTEUR EN SCÈNE, *en colère*. Tabernacle ! c'est le bout d'la marde ! fallait me l'dire, ostie !

ANGÈLE, *regardant le metteur en scène*. C'est la première fois qu'ils voient la mer.

ALIX. Leur parler, peux-tu ?

3630 ANGÈLE. J'essaye : « tépi aoui ? » Ils ne comprennent rien, ils jouent comme des enfants, ils miment les vagues en criant : « oun ! eue ! oin ! lie ! »

LE METTEUR EN SCÈNE. On reconnaît les crétins à leur mise en scène abstraite.

LA PRODUCTRICE. Chut ! j'écoute. De toute façon, l'intelligence au théâtre, c'est de la connerie.

3636 LE METTEUR EN SCÈNE. J'aime pas ça, ces affaires-là ! Ces hystéries communautaires improvisées sous l'influence du cannabis commencent toujours au fond d'une caserne et se terminent toujours en haut d'une chapelle.

LA PRODUCTRICE. C'est de la fantaisie. Tu retournes dans le temps. C'est amusant.

3642 LE METTEUR EN SCÈNE. Les friandises intemporelles des débiles ne me font pas rire.

ALIX. Des vêtements, des outils, ils ont ? Chaque détail compte, Lucie. Un chef, ils ont ?

3648 ANGÈLE. Oui ! ils ont des pics et des niques, un assemblage ingénieux de cannes et de galets. Ils pêchent, ils cherchent des coquillages, ils n'ont pas de vêtements, ils sont très noirs, très poilus, minces et grands... attendez ! Il se passe quelque chose, un cercle se forme autour d'un individu qui s'assoit sur un rocher. Oh, mon Dieu !

Grégory remue à l'intérieur du sac.

LA PRODUCTRICE. Dieu merci, il n'est pas mort.

LE METTEUR EN SCÈNE. Je n'étais pas inquiet, les cambrioleurs sont doués. Ils savent se cacher toute la nuit derrière des rideaux.

3654 ALIX. Quoi ? Que se passe-t-il ? Lucie, réponds ! c'est un ordre.

LE METTEUR EN SCÈNE. Pourquoi, elle me regarde comme ça, celle-là ? Ils se moquent de moi.

LA PRODUCTRICE. Ne reste pas debout !

LE METTEUR EN SCÈNE. J'aime les histoires qui sont claires, quand l'argumentaire d'un personnage définit son caractère ses émotions évolutives le rendront intéressant.

3660 LA PRODUCTRICE, *souriante*. Le meurtre n'est pas un postulat. Ce serait trop facile.

LE METTEUR EN SCÈNE. Il n'y a rien de pire que d'être dans l'inconnu.

LA PRODUCTRICE. J'attends le retour de Gordon. Je ne peux rien faire d'autre. Il va m'aider à faire face au dernier contre-temps.

3666 ANGÈLE, *regardant le metteur en scène*. Ils rient, il y a un spectacle... le gros singe se cache au cœur d'un bénitier, il fait coucou. (*Grégory sort sa main du sac.*) Il mime une coque. C'est l'hystérie du groupe autour de l'acteur. Ils le recouvrent d'algues.

ALIX. Qui ça : il ? Il, qui ? Le chef de la bande ?

LE METTEUR EN SCÈNE. Je me pose la même question. Ça n'a pas d'allure leur affaire.

3672 LA PRODUCTRICE. Chaque jour, tout le monde se demande : qu'est-ce que j'ai à faire ? Personne n'a la réponse.

LE METTEUR EN SCÈNE. Il faut tout arrêter et tout réorganiser.

LA PRODUCTRICE. Ça va coûter plus cher. L'assurance ne remboursera pas. Le bateau part dans deux semaines.

3678 ANGÈLE. Oui ! j'imagine. Les autres singes du groupe lui envoient du sable sec sur la tête. La scène est réaliste.

ALIX. La scène ! la scène de quoi ? Sois plus précise, Lucie. Les membres vont-ils refermer la coquille ?

ANGÈLE. Je ne sais pas, ils remplissent la coque d'eau de mer... le singe semble prendre un bain, il fait des bulles.

Grégory envoie des bulles de savon.

3684 ALIX. Disciple, pas sérieuses sont tes visions. Sur l'île d'Antidelta, je t'envoie pour rencontrer Homère, car la couleur de sa peau, je veux connaître et des bulles de singes, tu vois !

LE METTEUR EN SCÈNE. C'est tellement niais comme texte.

LA PRODUCTRICE. Moi, je trouve pas cela si pire.

LE METTEUR EN SCÈNE. Remarque, la fille n'est pas dénuée de talent.

3690 Elle provoque le client avec ses références populaires et son maniérisme commun. La mise en scène est prévisible. Je te dis qu'elle m'allume.

LA PRODUCTRICE. Tu prends la réalité pour tes désirs.

LE METTEUR EN SCÈNE. Si tu penses que je m'intéresse à cette conne dans son costume de scarabée. Je ne suis pas érotomane.

LA PRODUCTRICE. Parfois, j'ai des doutes. Assieds-toi et arrête de gesticuler ! Tu les gênes.

3696

LE METTEUR EN SCÈNE. Tu penses, ils sont habitués à jouer en plein air, au milieu des foires agricoles. La concentration des curieux s'associe à l'appel des instincts. Ils n'ont pas besoin d'avoir de suite dans les idées, le champ sémantique de leur texte est la bourrée.

LA PRODUCTRICE. La solution, elle est simple. On remplace le drame musical chic de Luc par la comédie cheap de cette troupe de théâtre amateur. Personne ne se rendra compte de rien.

3702

LE METTEUR EN SCÈNE. Le meilleur des cauchemars. Tout le monde est corrompu. Je connais des auteurs qui font du journalisme ; ils ont des sujets d'actualité autrement plus sérieux que tes mascottes.

LA PRODUCTRICE. Je ne cherche pas à dérouter nos habitués. Chaque chose à sa place. Le théâtre expérimental de tes amis n'existerait pas sans la censure des mesures de guerre.

3708

LE METTEUR EN SCÈNE. L'angle de traitement des auteurs dramatiques va droit au but. Ils savent conscientiser le public aux problèmes écologiques sans tomber dans des extrémités ridicules. Des ambassadeurs font du trafic d'enfants pendant les croisières. Des populations crèvent de faim...

3714

LA PRODUCTRICE. Arrête ton cirque !

LE METTEUR EN SCÈNE. Bref ! des auteurs talentueux manquent de travail.

LA PRODUCTRICE. Ça n'a pas d'allure ton affaire.

ANGÈLE. Maître, le spectacle n'est pas terminé. (*Grégory sort son pied nu*
3720 *du sac.*) Le mime sort sa jambe d'un coup sec. Il imite la langue du mollusque. La langue cherche un appui sur le sable, les autres singes du groupe sont morts de rire. Maître ! le mime frappe son pied contre le sable et bascule la coquille qui paraît vivante, l'effet est hilarant. Il rejette les algues hors du bénitier. À présent il se lève, les singes frappent des mains leurs têtes en sautillant sur place.

Grégory sort du sac à moitié nu. Son costume est fort simple, un coquillage cache son sexe et de longues algues recouvrent sa tête.

3726 ALIX. Lucie ! je viens de comprendre... c'est un grand moment historique. Peut-être le plus grand moment de toute l'histoire humaine. Plus fort, oh, oui ! plus fort que la marche sur la Lune. Lucie ! tu m'entends ?

LE METTEUR EN SCÈNE. Ils improvisent n'importe quoi. La télévision a été la calamité du vingtième siècle. La passivité a tué leur imagination, c'est prouvé scientifiquement.

3732 ANGÈLE. Oui ! Maître, je vous reçois cinq sur cinq.

ALIX. Tu assistes au sacre du premier roi de l'île d'Antidelta !

Grégory saute de joie. Il retourne dans le sac.

LE METTEUR EN SCÈNE. Que disent les assureurs ?

LA PRODUCTRICE. De continuer.

LE METTEUR EN SCÈNE. On se voile la face.

ALIX. Bravo, Lucie... tu viens d'assister à la naissance de Poséidon, c'est
3738 magnifique... oh ! que c'est étrange !

ANGÈLE. Maître... vous avez raison, ils lui donnent une fourche... c'est bizarre...

Grégory sort du sac un trident de bois à la main et tourne autour d'Alix.

ALIX. Quoi ? Que se passe-t-il ?

ANGÈLE. Un groupe de singes casse des cailloux au beau milieu d'une
3744 clairière éthiopienne. La nuit tombe. Ils scandent le nom d'Ivrille pendant qu'une sorte de chaman fait du feu... incroyable ! La vue du haut de cette montagne est magnifique. La tribu se dirige vers un point en suivant les berges d'un grand fleuve, à l'horizon duquel la voie lactée converge.

ALIX. Tu veux dire que la voie lactée est parallèle au grand fleuve.

ANGÈLE. Oui ! Quel équilibre grandiose ! La conscience d'être tombé au centre d'un système double, comble un trou dans le casse-tête des singes.

3750 Maître ! Ma quête butte contre l'impossible promontoire poétique du delta, me voici devant la cavité qui sème le vert séjour des étoiles tueuses.

ALIX. Calme-toi !

ANGÈLE. Donnez-moi d'autres rhizomes, Maître Yode ! je commence à geler.

LE METTEUR EN SCÈNE. Il n'y a plus de moteur à la création. Il faut

3756 accepter l'idée que le bateau partira sans nous.

LA PRODUCTRICE. Attendons le retour de Gordon !

LE METTEUR EN SCÈNE. Qu'est-ce qu'il trafique à Cuba ?

LA PRODUCTRICE. Je ne sais pas. Il mime des coquillages.

LE METTEUR EN SCÈNE. Et l'autre qui roupille.

Alix et Grégory se battent.

ALIX. Ha ! je suis attaqué ... trouve Homère, des choses à te dire, il a.

3762 ANGÈLE. Maître... je... je... je suis entre les pattes de la lionne noire, je suis incapable de bouger. Je n'ose plus reculer... elle me dévore, j'entends son rugissement.

ALIX, *à terre, recevant des coups de trident*. Aïe ! les hallucinations auditives, tu ne dois pas craindre. Aïe ! tout doucement, la tête, tu dois lever et ta vision, tu dois me décrire, précisément. Aïe ! une porte entre les

3768 pattes de la Lionne, tu trouveras ; à l'intérieur de la caverne, Homère est.

ANGÈLE. Elle va me dévorer.

LE METTEUR EN SCÈNE. Je déteste les Égyptiens.

LA PRODUCTRICE. Homère était Grec.

LE METTEUR EN SCÈNE. C'est la même chose.

LA PRODUCTRICE. Ils cherchent à affirmer leur identité.

3774 ALIX, *roulant à terre pour éviter le trident de Grégory*. Y arriver, tu peux. Ta formation terminée, elle est.

ANGÈLE. Oh ! mon Dieu ! non ! non ! ce n'est pas croyable.

ALIX. Quoi ? Que se passe-t-il ? Lucie, où es-tu ?

ANGÈLE, *en transe*. Je vois le pubis imberbe d'une fillette noire assise sur les deux mamelons de la lionne qui jute la Voie lactée. Maître... je suis
3780 troublée par cette vision.

LA PRODUCTRICE. L'idée serait de refaire rapidement un plan de travail en prévision du départ du bateau et de garder l'équipe prête.

LE METTEUR EN SCÈNE. Ils se prennent pour des rebelles parce qu'ils parlent de sexe. Tu te rends compte ? À leur âge, je m'envoyais trois maîtresses dans la même journée.

3786 LA PRODUCTRICE. Je connais tes piètres désirs sexuels.

LE METTEUR EN SCÈNE. Je te faisais jouir.

LA PRODUCTRICE. C'était juste une technique.

LE METTEUR EN SCÈNE. Tu ne jouais pas la comédie.

LA PRODUCTRICE. J'avais des orgasmes en me passant d'amour. C'était purement physique.

3792 LE METTEUR EN SCÈNE. Un moyen pour ne pas mourir de jalousie.

LA PRODUCTRICE. Les plaisirs de la chair sont un remède contre l'ennui.

LE METTEUR EN SCÈNE. À présent, tu préfères ton travail.

LA PRODUCTRICE. Arrête de toujours chercher le dernier mot !

LE METTEUR EN SCÈNE. J'ai la passion du jeu.

ALIX. Ne pas bouger, tu dois. Aïe ! ouvre les yeux ! Lucie, ouvre les yeux !

3798 ANGÈLE. Je vois la nuit téter la poitrine du Sphinx.

ALIX. Aïe ! par la connaissance de ton nom, ton retour ferraille ! connaître bien ta caille, tu dois ! plusieurs interprétations, un nom... aïe ! l'ail meilleur, choisir, tu dois. Sinon papaye, tu dérailles ! le rapport à la saveur, l'affixe du luxe... et le goût. Aïe ! capter la lumière, simple, ce n'est paille. Pauvre luciole, vite ! me manger, il essaye.

3804 LE METTEUR EN SCÈNE. C'est vrai que j'ai toujours détesté les dictionnaires en un seul volume. Ils sont trop épais.

LA PRODUCTRICE. J'aurai aimé être une chanteuse.

LE METTEUR EN SCÈNE. Tu as manqué de courage.

Grégory retourne dans son sac. Alix se relève.

LA PRODUCTRICE. Vous avez la phobie des dinosaures, Thomas.

LE METTEUR EN SCÈNE. L'exagération est fréquente chez les simples
3810 d'esprit !

LA PRODUCTRICE. Avoue que tu supportes mal le grand dinosaure bleu
derrière nous !

LE METTEUR EN SCÈNE. S'il n'en tenait qu'à mon jugement, mon
pouvoir aurait déjà brûlé ce gros plein d'soupe.

ANGÈLE. Mi kao, c'est bô ! je suis lucide.

3816 ALIX. Rhizomes d'iris barbus, ça vas-tu ?

ANGÈLE, *exaltée*. Je l'ai vu ! je l'ai vu ! Maître. Je l'ai vu.

ALIX. Le chaos du Noun, tu as vu. Je sais.

ANGÈLE. Je sais qui je suis !

ALIX. Bien.

ANGÈLE. J'ai tout vu, tout compris d'un coup.

3822 ALIX. Illuminée, tu es. Rassure-toi ! Durer, cet état, ne va pas.

ANGÈLE, *transfiguré*. Mon papillon a vomi toutes les étoiles d'un coup,
toute la lumière.

LE METTEUR EN SCÈNE. Et mon cachalot va lui envoyer mon ambre gris.

ANGÈLE. J'ai vu l'île d'Antidelta. Un empire puissant, merveilleux,
mystérieux, avec des zoos ; des musées ; des bibliothèques ; des savants ;
3828 des écoles ; des initiations philosophiques et spirituelles qui s'étendaient le
long d'un grand fleuve. Un empire grand et très ancien, celui du temps de
la lionne noire. Poséidon était le roi de la mer et mime génial des
coquillages.

LE METTEUR EN SCÈNE, *pouffant*. Mime génial des coquillages !

ANGÈLE. C'était tellement beau ! les gens étaient heureux, il y avait des
3834 fêtes grandioses.

LE METTEUR EN SCÈNE. Que veux-tu ? Le peuple a toujours aimé les tyrans. Les esclaves n'aiment pas avoir de vacances.

LA PRODUCTRICE. Ils me font rêver.

LE METTEUR EN SCÈNE. Je ris parce que c'est ridicule comme image. Les égyptiens n'ayant aucune liberté, les artistes travaillaient comme des navets. Les paysans nourrissaient les intérêts insensés d'une civilisation tyrannique, une putain de dictature. Heureusement... heureusement que les Perses et les Hébreux nous ont débarrassés des Pharaons, de belles ordures, de grands despotes en ce qui m'concerne.

ANGÈLE. Je suis don de poésie. La lumière du petit poème, l'être qui est la lumière, celle qui est la lumière, l'étoile qui forme la lumière. Je suis Poséidon.

ALIX. Poséidon ?

LE METTEUR EN SCÈNE. Même la pieuvre ne comprend plus rien.

LA PRODUCTRICE. Alors, tais-toi !

ANGÈLE. Je suis poiêsis, la création, l'art du langage. Je suis phôs, la lumière. Je suis l'eidos. Je suis l'aspect. Je suis la forme, l'essence. Je suis l'apparence et je suis ôn. Je suis l'être.

ALIX, *ému, embrassant Angèle*. Fier de toi, je suis, petite luciole. Justifiée, tu es ! hum, bravo !

LE METTEUR EN SCÈNE. Ce n'est pas de la poésie !

ANGÈLE, *tremblante*. Je suis tout à la fois, à chaque instant une autre et pour toujours la même.

ALIX. Trop exaltée, tu es, chère disciple. Trop vite, tu parles ; dormir, tu vas ! boire cette soupe, du bien, va te faire. Terminé, ta formation, tu as.

La productrice sort son mouchoir et essuie ses larmes.

LE METTEUR EN SCÈNE. Ils sont complètement paranoïaques.

ANGÈLE, *déployant des ailes de papillon*. J'ai sommeil. Une bonne pieuvre, vous êtes, Maître Gédéon. Oh, oui ! votre œuvre magnifique, métaphysique traduite et retraduite au grain du sablier, ne cessera jamais de m'interpeller, car il y a le passé ; il est toujours changeant dans la lumière du présent. Ça, être beau, Maître Pieuvre. Vous avez raison d'être

écologiste. Bravo ! il y a du rhinocéros, il y a de l'éléphant, il y a de la girafe dans l'air. Vous êtes crédule, vous aimez les contes pour enfants. Vous n'êtes pas argenté, vous vivez au plus profond de la contemplation et l'embarquement de l'Argo vous tient au cœur. Cultiver des homards et
3870 s'occuper des œufs en parlant à de jolies productrices suffit à votre bonheur. Vous êtes cheval, bœuf, cigale, fourmi...

ALIX, *démarrant une musique rythmique*. Lorient.

ANGÈLE. Vous n'êtes pas celui qui corrompt la cité, Maître. Vous êtes prolix.

METTEUR EN SCÈNE. Bon ! ils se remettent à chanter...

3876 ALIX ET ANGÈLE, *dansants et chantants*. Nous sommes la triade d'Ophiuchus. Nous sommes le début et la fin. Nous sommes les anges hauts du Noun. Nous sommes les termes et les Ha ! et nous rentrons sous l'océan pour vous confondre.

LE METTEUR EN SCÈNE, *se levant*. Oké ! oké ! désolé ! votre spectacle ne nous intéresse pas, n'est-ce pas ? Nous ne voulons pas de comédiens
3882 déguisés en animaux. J'ai été très clair à ce sujet avec le directeur artistique. Alors, ça suffit ! arrêtez la musique, s'il vous plaît !

LE CHEF DE PROJET, *se réveillant*. C'est fini ?

GRÉGORY, *sortant de son sac noir déguisé en lorient*. Permettez, monsieur ! nous venons tout juste de commencer notre chorégraphie.

LE CHEF DE PROJET. Ce n'est pas fini ? J'ai dormi combien de temps ?

3888 LE METTEUR EN SCÈNE, *à lui-même*. Pour qui me prennent-ils ? (*Il s'adresse à Grégory.*) Eh bien, allez donc continuer votre cirque dans la rue ! je ne sais pas d'où vous venez. Je n'engage pas d'oiseaux comme cela sans références.

LA PRODUCTRICE. Merci de prendre des vacances ! Votre spectacle est intéressant, vous avez énormément de talent. C'est la performance la plus
3894 professionnelle de la saison que nous ayons vu. Thomas a adoré le concept et vos costumes ne manquent pas d'originalité.

LE METTEUR EN SCÈNE. C'est totalement faux. Votre spectacle est assommant. Éteignez cette musique !

ALIX. Les enfants nous adorent.

LA PRODUCTRICE. Alix, tu as tellement de qualités que ça fait peur. Tu
 3900 aimes être sur scène et incarner des animaux. Je n'ai pas assez de mots
 pour décrire ton travail.

GRÉGORY. C'est vrai ! Les pré-adolescents nous portent un culte.

LE METTEUR EN SCÈNE. Dommage, car notre clientèle est principalement
 composée de retraités.

ANGÈLE. Les grand-mères sont folles d'Alix.

3906 LE METTEUR EN SCÈNE. Pourquoi n'essayez-vous pas plutôt de faire de
 la télévision ou du cinéma ?

ALIX. Ouais, c'est ça ! la vérité c'est qu'on crève de faim.

LE METTEUR EN SCÈNE. J'ai déjà aidé des nains dans le passé. Alors, tu
 sais, je n'ai rien à me reprocher.

ALIX. C'est faux, vous n'avez jamais aimé les nains.

3912 LE METTEUR EN SCÈNE. Bon, allez ! ça va. Cassez-vous !

ALIX. C'est ça, on se casse !

Il sort.

GRÉGORY. Nous aimerions faire la première partie du spectacle.

LE METTEUR EN SCÈNE, *souriant*. Grégory, tes déguisements de pigeons
 incultes arrivent toujours à me faire rire à la fin de tes numéros. J'ai
 l'esprit tourné d'une drôle de façon. J'essaye toujours de faire un mot
 3918 d'esprit, mais je pense que vraiment tout va de travers quand Grégory
 porte un costume de canari.

GRÉGORY. Je suis un loriot.

Le chef de projet et le metteur en scène éclatent de rire.

LE METTEUR EN SCÈNE. Le loriot a toujours les yeux qui pétillent.

GRÉGORY. Tabarnak ! Allez-vous faire retraiter chez les psychiatres !

Grégory sort.

ANGÈLE. Le théâtre c'est un travail d'équipe.

3924 LE METTEUR EN SCÈNE. Angèle, tu es incroyable. Je n'ai pas assez de superlatifs, je ne sais pas quoi te dire. Elle a beaucoup de choses à donner au monde du théâtre. J'ai vraiment hâte que tu puisses le faire.

ANGÈLE. Le théâtre c'est toute ma vie, il n'y a pas de doute là-dessus.

LA PRODUCTRICE. Angèle, tu es géniale, tu es sensationnelle, dans tous les styles de mascottes.

3930 ANGÈLE. C'est la plus belle expérience de ma vie. Nous sommes déterminés à amuser les vacanciers. Comme vous avez pu le constater, nous sommes capables de distraire bien du monde et d'éclairer les soirées.

LE METTEUR EN SCÈNE. Merci, Angèle, nous apprécions énormément les lucioles allumées.

ANGÈLE. Je suis proactive au travail.

3936 LA PRODUCTRICE. L'ambition est un énorme atout.

ANGÈLE. Avez-vous regardé notre démo ?

LE METTEUR EN SCÈNE. Nous cherchons à créer des équipes homogènes.

ANGÈLE. Quand donnez-vous votre réponse ?

LE CHEF DE PROJET. Oh ! ça va aller vite. La semaine prochaine.

ANGÈLE. Bon ! si on ne fonctionne pas avec vos projets, ça sera autre chose.

3942 Je veux fréquenter des gens bien et cool comme vous. Vous êtes une belle gang avec qui je veux et vais concourir.

Elle sort.

LE METTEUR EN SCÈNE. La luciole prend nos lanternes pour sa vessie.

LA PRODUCTRICE. Et son urine coincée dans mon rayon illumine ton postérieur.

3948 LE METTEUR EN SCÈNE. Oh ! Ça va. Non, mais c'est quoi ce spectacle ? On devrait les clôturer sur une ferme. Ce sont des avatars, la forme reste une suite de bêtises sans fond. Poséidon sort par la grande porte avec de petites théories sur le métier d'acteur et demain il reviendra transformé en papillon funeste. Les innocents se foutent de nous ! Le jour, ils se déguisent en porte-bonheur et la nuit les masques deviennent des tueurs. Non, avez-vous vu ça ? Ils se pensent encore à l'école de théâtre. Ils me

3954 prennent pour un professeur qu'ils ont payé. Est-ce ma faute s'ils ont toujours des dettes à rembourser ? Ils n'étaient pas obligés de faire des études. Pierre ! dit quelque chose, Chantal a trouvé les bestioles amusantes.

LA PRODUCTRICE. Rassurantes, elles sont très rassurantes.

3960 LE CHEF DE PROJET. Les mascottes à présent sont habituées avec la puissance des ordinateurs à tout posséder sans faire d'effort. Tu te donnes la peine de comprendre leur histoire et dès les premières pages, il y a des fautes de programmation. Dix pages plus bas, les correcteurs électroniques n'ont rien arrangé ; ensuite, elles ne t'écoutent pas, tu leur donnes quelques conseils pour reconstruire l'histoire... et encore, tu es gentil, tu fais des compliments ; elles te disent que tu n'as rien compris. En fait, 3966 c'est toi l'imbécile. Tu ne peux rien leur apprendre. Pourtant, tu as trente ans de métier ; alors, je sais pas où on s'en va. À mon avis, dans dix ans, notre théâtre national est un désastre.

LE METTEUR EN SCÈNE. Alors, là ! je suis tout à fait d'accord avec toi. On n'a plus du tout, les mêmes cerveaux ; ce sont des mutants.

3972 LA PRODUCTRICE. Bon, quelle heure est-il ? C'était les derniers, parce que moi je suis fatiguée. Bien ! nous cherchions des projets atypiques un peu moins facilement classables que d'autres productions. Le lapin et l'ours me plaisent, je suis disposée à leur faire signer un contrat.

LE METTEUR EN SCÈNE. Aucun metteur en scène de grands talents n'accepterait mes conditions de travail. Il est hors de question que je dirige des mascottes.

3978 LA PRODUCTRICE. La fille sait danser le tango.

LE CHEF DE PROJET, *donnant le dossier*. C'est une acrobate. Elle connaît la danse contemporaine, les danses du monde et elle danse le maya.

LE METTEUR EN SCÈNE. Le maya ! encore une danse aux styles uniques. Il n'y a pas de cascades dans mon spectacle.

3984 LE CHEF DE PROJET. Nous avons besoin de jeunes talents et tes danseurs vieillissent vite.

LE METTEUR EN SCÈNE. Ce n'est pas un beau projet. Ce sont des fétiches ! j'aimerais connaître le nom de celui qui m'a envoyé ses peluches ! Pierre... Nous perdons notre temps.

LE CHEF DE PROJET. J'attends ton rapport.

3990 LA PRODUCTRICE. L'animisme est nécessaire en temps de guerre, les mascottes nous aident à garder une bonne santé morale. Les peluches rassurent notre sentiment d'insécurité, la peur de la solitude par exemple. La croisière dure un mois, la mer n'est pas toujours calme, la compagnie n'est pas à l'abri d'un capitaine scrapant le bateau sur un récif de corail et je pense qu'en cas d'alerte un ours sachant flotter peut rassurer les enfants. C'est un énorme atout. Vous ne regardiez pas les émissions enfantines
3996 avant de vous coucher ?

LE METTEUR EN SCÈNE, *hurlant*. Non ! Les mascottes sont effrayantes. Elles m'ont toujours fait peur. Les marionnettes sont plus intéressantes. Lorsque j'étais comédien, j'avais trente secondes pour avoir des idées. L'improvisation m'a fait sortir de mon cocon. Je n'avais pas besoin de peluches ! il me faut quatre danseuses supplémentaires immédiatement !

4002 LE CHEF DE PROJET. Calme-toi ! les choses vont s'arranger. Tu as raison d'être en colère, mais Chantal n'a pas tort ; lors d'un naufrage, un ours dans chaque canot à l'avantage.

LE METTEUR EN SCÈNE. Tu insultes les marins.

LA PRODUCTRICE. Si on ne sait pas d'où viennent les danseuses, ça va aggraver le foutoir.

4008 LE METTEUR EN SCÈNE, *en colère*. Cette organisation c'est l'enfer. On n'a pas vraiment d'comédiens. Ce n'est pas comme ça que l'on monte des chorégraphies. Personne ne sait ce qu'il doit faire !

LA PRODUCTRICE. Il reste des costumes à Toronto et les répétitions n'auraient jamais dû commencer à Montréal. Il faut vite recentraliser les opérations à partir de Vegas.

4014 LE CHEF DE PROJET. C'est ce que j'essaye d'organiser.

LE METTEUR EN SCÈNE. On est foutus ! Ce n'est pas difficile à comprendre ! (*Il hurle très fort.*) J'ai été patient. J'en ai marre des

financements imaginaires des Chinois qui vaporisent énormément de poudre sur nos productions.

4020 LA PRODUCTRICE. Si tu étais plus généreux de ta personne nous aurions eu cet argent.

LE METTEUR EN SCÈNE. Ton marchand de porcelaine a trouvé n'importe quel prétexte pour se foutre de toi.

LA PRODUCTRICE. Ce n'est pas vrai !

LE METTEUR EN SCÈNE. Les dollars n'ont pas suivi l'art.

LE CHEF DE PROJET. Je n'ai pas eu vent de cette histoire.

4026 LA PRODUCTRICE. Ah ! ça n'a pas d'importance.

LE METTEUR EN SCÈNE. Chantal ne t'a pas présenté Yvan ?

LE CHEF DE PROJET. Non.

LA PRODUCTRICE. Tu étais trop occupé.

LE METTEUR EN SCÈNE. Ils ont voulu te mettre la pression.

LA PRODUCTRICE. Absolument pas ! Pierre est un très bon gestionnaire.

4032 LE CHEF DE PROJET. Que s'est-il passé ?

LA PRODUCTRICE. Tout s'était bien déroulé. Je faisais visiter la ville à Yvan... J'attendais le retour des contrats. Une pure formalité.

LE METTEUR EN SCÈNE. Yvan le Terrible.

LE CHEF DE PROJET. Yvan n'est pas un nom chinois.

LA PRODUCTRICE. Il porte ce nom pour simplifier les choses.

4038 LE METTEUR EN SCÈNE. Il ne faut pas contrarier les communistes.

LA PRODUCTRICE. Il n'est pas Chinois. Il vient de Macao.

LE METTEUR EN SCÈNE. C'est la même chose. Il est Portugais.

LA PRODUCTRICE. Enfin, j'ai invité Yvan au restaurant toute la semaine.

LE METTEUR EN SCÈNE. Il a eu son escorte trilingue.

4044 LA PRODUCTRICE. Je multiplie les cadeaux de luxe. La signature des contrats est dans la poche. Il me reste à lui présenter Thomas.

LE METTEUR EN SCÈNE. Il a voulu me connaître. J'étais en pleine répétition. Ils arrivent. Je passe deux heures au restaurant à regarder manger ce type. Je lui fais visiter l'atelier de conception. Je lui présente Marcelle qui lui montre les costumes.

4050 LA PRODUCTRICE. Marcelle venait de déplacer notre amie (*Elle montre le dinosaure bleu derrière elle.*) qui l'encombrait.

LE CHEF DE PROJET. Cette grande peluche bleue envoyée pour un party privé ?

LE METTEUR EN SCÈNE. Ouais ! cette espèce de connerie promotionnelle qui impressionne les imbéciles.

LE CHEF DE PROJET. Et alors, elle ne lui a pas plu ?

4056 LE METTEUR EN SCÈNE. Tu parles ! selon Chantal, j'ai eu tort de dédaigner un type qui venait passer une audition. Un gigueur que je n'avais jamais vu de ma vie, m'interpelle... Ivanhoé a annulé les contrats.

LE CHEF DE PROJET. Ce n'est pas très rationnel.

4062 LA PRODUCTRICE. Remarque ! Yvan n'a pas justifié son refus et j'aurais été très impolie de lui demander des explications. Il m'a gentiment invité la semaine suivante dans de grands restaurants.

LE METTEUR EN SCÈNE. Il fut bien renseigné par son escorte asiatique.

LA PRODUCTRICE. Imagine-toi ! J'ai mangé dans des endroits somptueux que je ne connaissais même pas.

LE CHEF DE PROJET. C'était le moment de négocier les clauses invisibles. Tu étais sur son terrain.

4068 LE METTEUR EN SCÈNE. Chantal ne sait pas manier les baguettes.

LA PRODUCTRICE. Pour finir, Yvan m'a offert de nombreux cadeaux avant de repartir à Macao. Un homme charmant.

LE CHEF DE PROJET. Quelque chose a contrarié Yvan ?

LE METTEUR EN SCÈNE. La machine économique derrière toi. On se serait cru au zoo.

4074 LE CHEF DE PROJET. Je ne comprends pas.

LE METTEUR EN SCÈNE. Tout cela l'amusait. C'était comme un jeu politique. Chantal cherche encore l'erreur.

LA PRODUCTRICE. À ta place, j'aurai accepté cette photo.

LE CHEF DE PROJET. Pourquoi n'as-tu pas photographié le Japonais ?

LE METTEUR EN SCÈNE. C'est le gigueur qui voulait se faire prendre en photo. Pas moi !

4080

LA PRODUCTRICE. Tes deux secondes de mépris ont détruit un an de diplomatie.

LE METTEUR EN SCÈNE. Ta stratégie t'a fait perdre un contrat de cinquante millions de dollars.

LE CHEF DE PROJET. C'est absurde.

4086

LE METTEUR EN SCÈNE. Pas du tout ! lorsqu'un chômeur rencontre un Chinois et qu'ils s'imaginent, tous deux, en vacances ; l'humilité ne les étouffe plus. Ils te manquent de respect.

LA PRODUCTRICE. Pour qui tu t'prends ? Tu n'es pas Gengis Khân.

LE METTEUR EN SCÈNE. Fous moi la paix ! l'ostie de gigueur à marde m'a suivi, il a continué de me tendre son appareil photo en argumentant que... que ses enfants trouveraient drôle de voir leur père devant... devant...

4092

LA PRODUCTRICE, *souriant*. Devant Casimir.

LE METTEUR EN SCÈNE. Vous avez payé cher mon humiliation.

LA PRODUCTRICE. C'est pénible de toujours devoir se justifier. Yvan a compris ton refus sans saisir ton entêtement. Il a été très contrarié par ton attitude hautaine et méprisante.

4098

LE METTEUR EN SCÈNE. Tu m'énerves avec ton Yvan ! il était juste intéressé par la marque de l'appareil photo.

LE CHEF DE PROJET. Quelle carabistouille !

LE METTEUR EN SCÈNE. Le communiste...

LA PRODUCTRICE. Yvan n'est pas communiste, c'est un riche négociant d'ailerons. Il a été suffisamment patient en face du gigueur qui souriait devant Casimir.

4104

LE CHEF DE PROJET. Il a donc jugé le refus de Thomas comme un geste homophobe.

LE METTEUR EN SCÈNE. Je ne crois pas. Il a pris ma détente pour de l'impatience.

4110 LE CHEF DE PROJET. Et alors ?

LA PRODUCTRICE. Après la photo, Yvan a redonné l'appareil au danseur. Ils se sont inclinés et ils se sont remerciés.

LE METTEUR EN SCÈNE. C'était un coup monté !

LE CHEF DE PROJET. À mon avis, il a eu des doutes sur la ristourne.

4116 LE METTEUR EN SCÈNE. Dans l'ascenseur, le producteur asiatique – si on peut appeler ça un producteur – me demande quel est le nom du dinosaure. Godzilla se foutait d'ma gueule.

LA PRODUCTRICE, *souriant*. Nous ne le savions pas.

LE METTEUR EN SCÈNE. Et il s'est mis à rire.

LE CHEF DE PROJET. Ma foi, il était bien informé.

4122 LA PRODUCTRICE. Le lendemain, j'étais invité au restaurant et sur un ton très amical Yvan m'a signifié qu'il ne coproduirait plus le spectacle de Thomas. Il m'a suggéré d'engager le gigueur. Un instant, j'ai cru qu'il reviendrait sur sa décision si j'écoutais son conseil.

LE METTEUR EN SCÈNE. Quelle chinoiserie !

LA PRODUCTRICE. Bref ! nous avons perdu 50 millions de dollars.

4128 LE CHEF DE PROJET. À cause d'un gigueur portugais devant un dinosaure ?

LA PRODUCTRICE. Ouais ! parce que Thomas n'a pas voulu photographier le gigueur devant Casimir.

LE CHEF DE PROJET. Je comprends maintenant pourquoi nous n'avons plus, ni marge de sécurité, ni marge de manœuvre.

4134 LE METTEUR EN SCÈNE. Le squelette des ressources humaines qui sélectionne les danseurs les plus stupides est fautif.

- LE CHEF DE PROJET. Chantal ! Thomas marque un point. Didier n'a jamais le temps de regarder le dossier des candidats. Quand j'ai besoin d'un pigiste, je suis obligé d'engager un membre de ma famille.
- LA PRODUCTRICE. Didier a baissé les bras devant les cédéroms qui s'accumulent sur son bureau.
- 4140 LE METTEUR EN SCÈNE. Il préfère clavarder avec ses potes sur Internet et distribuer une prime de mille dollars à celui qui trouvera son candidat idéal.
- LA PRODUCTRICE. Si vous avez besoin d'une secrétaire à temps partiel pour traduire vos rapports, je connais des Philippiniennes qui sont prêtes à travailler pour rien. Deux coups de téléphone suffiront.
- 4146 LE METTEUR EN SCÈNE. Les buveuses de bière munies de cellulaires ne m'intéressent pas. Elles ne savent pas travailler, leurs initiatives sont mauvaises.
- LA PRODUCTRICE. Ton argumentaire ne tient pas la route.
- LE METTEUR EN SCÈNE. J'ai vu...
- LA PRODUCTRICE. Laisse-moi terminer ! J'essaye de gagner du temps.
- 4152 LE METTEUR EN SCÈNE. Va chier, Chantal !
- LA PRODUCTRICE. Surveille ton langage de quartier qui n'est qu'une parure comme chacun sait ! un masque qui cache une profonde blessure d'enfance. Casimir !
- LE METTEUR EN SCÈNE. Ne m'appelle pas Casimir !
- LA PRODUCTRICE. Quoi ? Tu ne me fais pas peur.
- 4158 LE METTEUR EN SCÈNE. Je juge une avocate débarquée du barreau en regardant ses souliers.
- LA PRODUCTRICE. Tu oses me défier.
- LE METTEUR EN SCÈNE. J'ai eu assez de procès dans ma vie pour savoir à qui j'ai affaire.
- LA PRODUCTRICE. Il faut savoir descendre de ton piédestal. Tes mains ne se saliront pas si tu photographies des artistes, Casimir !
- 4164 LE METTEUR EN SCÈNE. Porteuses de sandales !

- LA PRODUCTRICE. Tu enrobes tes crimes de couleurs bleues, Casimir !
- LE METTEUR EN SCÈNE. Mon urine au creux de ta raie.
- LA PRODUCTRICE. Lape top mon clitoris !
- LE METTEUR EN SCÈNE. Tu veux rire ?
- 4170 LA PRODUCTRICE. Non, je suis sérieuse.
- LE CHEF DE PROJET. Je vois que les passions ne sont toujours pas éteintes.
Ce sont de mauvais concours de circonstances.
- LA PRODUCTRICE. Je supporte son caractère désagréable en souvenir des
bons moments passés ensemble lorsque nous brûlions les planches au
Cégep.
- 4176 LE METTEUR EN SCÈNE, *fâché*. J'ai eu le courage de refuser la pose de
cet imbécile. Elle ne digère pas la perte de ses cinquante millions de
dollars. Elle cherche un bouc émissaire.
- LA PRODUCTRICE. Il veut toujours avoir le dernier mot.
- LE CHEF DE PROJET. Les critiques doivent être constructives.
- LE METTEUR EN SCÈNE. Je suis le metteur en scène !
- 4182 LA PRODUCTRICE. Il n'y a plus d'argent.
- LE METTEUR EN SCÈNE. Mange d'la marde ! je n'ai jamais demandé à
Didier de m'envoyer un gigueur.
- LE CHEF DE PROJET, *se retournant*. J'ai informé les types de la régie, ils
vont nous débarrasser de cette grosse mascotte.
- LA PRODUCTRICE. Ce n'est pas possible de jeter Casimir.
- 4188 LE METTEUR EN SCÈNE. Tout l'monde te marche sur les pieds. Continue
comme ça, et dans deux ans tu es cuite comme productrice.
- LA PRODUCTRICE. Les Italiens ont promis de récupérer Casimir.
- LE CHEF DE PROJET. Ça fait des mois qu'ils discutent de ça.
- LE METTEUR EN SCÈNE, *en colère*. Ta peluche à marde distrait mes
comédiens !
- 4194 LA PRODUCTRICE. Casimir est la grande vedette d'un spectacle sur glace
créé par Frédérico.

LE METTEUR EN SCÈNE. Ton dernier gigolo.

LA PRODUCTRICE. Frédérico Quasimodo est un poète. Il écrit des contes et participe à des concours internationaux de marionnettes. Il aime les carnivals.

4200 LE CHEF DE PROJET. Et alors ?

LE METTEUR EN SCÈNE. Et alors ? Toujours content, le snobisme mène droit aux karaokés.

LA PRODUCTRICE. Le dinosaure s'appelle Casimir, sa popularité est immense.

4206 LE METTEUR EN SCÈNE. Macaroni, Caillou, Caliméro et toute la carambole des kakawis ne s'intègre pas dans tes références culturelles ?

LE CHEF DE PROJET. Enfant, j'aimais plutôt les clowns.

LA PRODUCTRICE. Cette organisation vire au cahot.

LE METTEUR EN SCÈNE, *hurlant et frappant le dinosaure*. C'est votre cabale ! je suis habitué aux projets démesurés, chaque spectacle a été un combat !

4212 LA PRODUCTRICE. Un combat de karaté ?

LE METTEUR EN SCÈNE. Parfaitement ! (*Il donne des coups de pied dans le dinosaure.*) les services du traiteur grèvent la cagnotte. Tout le monde ne pense qu'à s'appeler la panse ! à bouffer comme des cabotins. À manger des beignets, à prendre des pauses café. Les artistes passent leurs vies aux cabinets, ils ont toujours envie de pisser. Mes comédiennes ressemblent à

4218 des cageots, mes danseurs ont quat' livres de carross'rie en trop.

LA PRODUCTRICE, *en colère*. C'est de ta faute, tu stresses ton monde à hurler comme un capoté.

LE METTEUR EN SCÈNE, *hurlant fort*. Alors, on casse tout. Tout le monde quitte les canots et rentre en quarantaine.

Il renverse le dinosaure.

4224 LE CHEF DE PROJET. De toute façon, les canards ne seront jamais prêts à temps.

LA PRODUCTRICE. Tous les problèmes que nous rencontrons étaient détectables à la lecture du scénario. Malheureusement, je n'ai pas eu le temps d'écouter convenablement la cassette de Thomas.

LE METTEUR EN SCÈNE, *se calmant*. Oh, mais je peux me calmer d'un coup. Alors, on reprendra lundi ! merci tout l'monde. La journée a été une catastrophe. Ne vous couchez pas trop tard ! soyez en forme et n'oubliez pas de boire deux verres de cacao ! bonne semaine.

Le metteur en scène sort.

LE CHEF DE PROJET. Bye, tu salueras Caroline de ma part.

Des portes claquent.

LA PRODUCTRICE. Non, mais... quel melon l'a piqué ?

LE CHEF DE PROJET. Il ne faut pas l'appeler Casimir.

LA PRODUCTRICE. C'est somatique, la cacophonie a toujours effrayé Casimir. Cela l'amuse de passer pour un incapable.

LE CHEF DE PROJET. Il n'aime pas les comédiens qui n'ont pas de domicile fixe. Il doit avoir une idée derrière la caboche.

LA PRODUCTRICE. Il fait régner un climat de terreur.

LE CHEF DE PROJET. Il panique.

LA PRODUCTRICE. Hier, Ti rex a envoyé promener tout le monde. Deux danseurs se sont effondrés à la porte de mon bureau. Je suis fatiguée de jouer les assistantes sociales.

LE CHEF DE PROJET. J'ai passé la semaine à visionner des vidéos pour faire une sélection d'artistes potables.

LA PRODUCTRICE. Je sais. Annule la réunion de demain ! Je n'ai pas l'intention de canceler son spectacle. Nous le déplaçons dans un nouveau complexe touristique qui sera terminé en septembre.

LE CHEF DE PROJET. Où ça ?

LA PRODUCTRICE. À Cuba.

LE CHEF DE PROJET. Je trouvais curieux que Gordon soit à Cuba.

LA PRODUCTRICE. Thomas est chanceux que sa comédie ne comporte aucun texte en français et que son drame musical soit uniquement anglais.

4254 LE CHEF DE PROJET. Il craint de présenter son spectacle devant l'élite new-yorkaise.

LA PRODUCTRICE. Il travaille toujours en fonction d'un milieu conquis d'avance.

LE CHEF DE PROJET. Et une critique toujours unanime.

LA PRODUCTRICE. Il improvise une grosse machine théâtrale à partir d'idées confuses.

4260 LE CHEF DE PROJET. L'intérêt qu'il dénote pour les inspecteurs de police ne peut suffire à faire de bons spectacles.

LA PRODUCTRICE. Je n'aime pas partager les sentiments minables des femmes phallus. Ce n'est pas un gage de qualité, tu comprends.

LE CHEF DE PROJET. C'est un très bon réalisateur de publicité. Les spectacles de Thomas sont sensuels, il peint une anamorphose au milieu d'un crime. Le drame tombe à plat.

4266 LA PRODUCTRICE. Je n'ai plus confiance en lui. Les intérêts des caïds sont primaires. Leurs émotions tournent toujours autour de leurs pénis.

LE CHEF DE PROJET. C'est facile de placer trente danseurs et deux chanteurs autour d'un cadavre.

4272 LA PRODUCTRICE. Ces décisions, Pierre, ne regardent plus Thomas. Il ne sait pas comment arrêter une grosse machine comme celle-ci. Gordon n'est plus satisfait de ses choix artistiques. Ses goûts sont trop rococo.

LE CHEF DE PROJET. Écoute ! je suis bien d'accord avec toi.

LA PRODUCTRICE. C'est fou ce que l'on s'entend bien tous les deux !

LE CHEF DE PROJET. Tu n'avais jamais remarqué ?

4278 LA PRODUCTRICE. Non, ça fait longtemps que Thomas est dans la maison. Il a besoin de vacances. Sa comédie musicale est cafouilleuse et les mauvaises mélodies n'arrangent pas les paroles médiocres.

LE CHEF DE PROJET. On ne peut pas faire la comédie crapoteuse de Thomas sur un bateau. Il pense trop. Pas de cette façon.

- LA PRODUCTRICE. Le spectacle qu'il a dans la tête est irréalisable.
- 4284 LE CHEF DE PROJET. Mademoiselle Cadour vaut de l'or pour vos projets en développement.
- LA PRODUCTRICE. Mon intuition me dit qu'elle peut nous faire gagner beaucoup d'argent. Il faut voir sur le long terme. Nos productions en général manquent de sexe et les complexes hôteliers autour des casinos désirent des jeunes femmes dynamiques pour élargir leur clientèle.
- 4290 LE CHEF DE PROJET. Excuse-moi ! mais tout d'un coup, j'ai du mal à te suivre.
- LA PRODUCTRICE. Quoi ? Nous avons besoin de nouveaux investisseurs. L'industrie de la drogue se faisant plus discrète, l'alcool, le pétrole et les loteries prennent le relais. De plus, les mascottes vont multiplier par trois nos partenaires financiers. L'empire américain s'est construit autour des
- 4296 totems. Il n'y a pas de différence entre le théâtre et le sport. Les spectacles doivent comporter des entractes pour permettre des pauses pop-corn. Tu comprends ?
- LE CHEF DE PROJET. On est sur la même longueur d'onde. Les mascottes, elles partent de zéro. Elles sont sur le bien-être social et elles ont une bien meilleure vie que la mienne. Ce sont des passionnées.
- 4302 LA PRODUCTRICE. Alors, tout est possible, car : crois-moi ! ce n'est pas simple de vivre seule.
- LE CHEF DE PROJET. Il y a un attrait pour ce type de création débridée. Le loriote est un créateur rompu au multimédia, aux ordinateurs et aux effets raves immersifs. La fille a des idées déjantées. J'ai vu ses autres projets, c'est de la folie. Wow ! elle sait danser autour d'un poteau. Le nain est un
- 4308 spécialiste des aquariums. La triade d'Ophiuchus fera tout péter.
- LA PRODUCTRICE. C'est pourquoi la compagnie va engager la luciole et le clown. Tu superviseras le spectacle des mascottes sur le bateau. Il te reste deux semaines.
- LE CHEF DE PROJET. Quel clown ?
- LA PRODUCTRICE. Excuse-moi ! je suis fatiguée. Je veux parler de l'ours.
- 4314 Je m'occupe des contrats.
- LE CHEF DE PROJET. Ils sont les meilleurs.

LA PRODUCTRICE. Contacte l'ours ! Donne-lui un rendez-vous !

LE CHEF DE PROJET. Que faites-vous des deux autres ?

4320 LA PRODUCTRICE. Je me méfie d'un oiseau capable de resté enfermé plus de vingt minutes au fond d'un sac noir. C'est un jeu morbide, secret et solitaire. Il est déjà connu des policiers. Il a déjà harcelé trois étudiantes et il a été interné en hôpital psychiatrique.

LE CHEF DE PROJET. Le lapin ne t'intéresse plus ?

LA PRODUCTRICE. Oui ! fais-le passer par-dessus bord !

LE CHEF DE PROJET. Thomas n'acceptera jamais de travailler avec des mascottes. Il donnera sa démission. Il t'enverra ses avocats.

4326 LA PRODUCTRICE. Thomas joue les faux culs. Je te dis que l'ours l'intéresse. Il rêve de remonter sur scène.

LE CHEF DE PROJET. Tu penses ?

LA PRODUCTRICE. Fais-moi confiance, Pierre ! Je le connais bien.

LE CHEF DE PROJET. Les mascottes sont la conclusion dramatique de son échec.

4332 LA PRODUCTRICE. Il cherchera à se venger.

Ils sortent.

Scène 3

Une rue

Grégory et Angèle errent dans la nuit. Ils marchent en étant de plus en plus titubants et délirants. Ils boivent de la bière en cachant leur bouteille dans de petits sacs. Angèle porte son costume de princesse. En sus de l'alcool, elle croque des cristaux. Grégory porte sa combinaison rouge de Formule 1, sa tête chauve est boursouflée.

GRÉGORY. C'est correct, ils n'ont rien compris à notre truc !

ANGÈLE, *regardant à terre et ramassant des papiers d'emballages*. Pis envoie-les donc chier, pis traite-les de trou du cul ! 'Stie ! Sois kioute ! Oké ! T'chèque-les voir ! Quel truc, de quel truc voulaient-ils parler ? On fait pas des trucs, quand même ! Bon ! alors, on grave ou on rave ? Je suis
4338 tannée.

GRÉGORY. Ou au pire, ils étaient trop bêtes ! ils n'avaient pas les capacités intellectuelles pour nous comprendre. La productrice avait l'air d'une maquerelle. Le metteur en scène ressemblait à un gérant de cabaret.

ANGÈLE. Peut-être recherchent-ils de petites catins pour partir en croisières.

GRÉGORY. Il faut bien des putains sur les bateaux comme autour des terrains
4344 de golf.

ANGÈLE. Moi, il me dit qu'il avait pas envie de rendre de comptes. Moi, j'lui dis : vous avez besoin de spectacle humoristique avec des cocos. Il me dit : vous pigez, dra-ma-tique. Je m'adresse pas à un public d'enfants de cinq ans. Il a croisé ses bras. Il a gratté son oreille gauche. Pis, il a dit des choses là, que je me rappelle pus.

4350 GRÉGORY. Hum ! tu aurais dû lui dire que notre truc c'était un crime, un spectacle sur la mort du langage. Tout le monde est capable de comprendre cela.

ANGÈLE, *reniflant dans son sac en papier*. Oké, euh... Pis, il me dit : c'est quoi, cette histoire ? Vous pouvez résumer en trois lignes ! et moi j'lui dis

4356 que c'est l'histoire d'une petite fille qui se fait violer par ses deux frères. Le match parfait !

GRÉGORY. Il était fatigué le vieux vicelard.

ANGÈLE. Oké, là ! Ben, il me dit : continue ma belle ! Alors, c'est ça... Bon ! Fallait pas passer en dernier ! Je l'savais.

GRÉGORY. Ouais, c'est comme disait l'autre : tu mets un bon bateau au milieu de mauvais tableaux et ben le beau bibelot est pénétré de laideur.

Angèle souffle dans son sac de papier.

4362 ANGÈLE. Y'a dit : c'est un spectacle pour enfants. Pis moi j'lui dis que c'est une bonne idée les spectacles d'éléphants. Pis il me dit que si les ailés fantômes restent des heures devant la télévision c'est parce que leurs parents n'aiment pas jouer avec eux. Ben, moi, j'lui dis que si j'ai des enfants ils resteront pas toute la journée devant des bateaux. Ils iront au théâtre.

GRÉGORY. Il n'est pas aussi solide qu'il en a l'air.

4368 ANGÈLE. Il a même dit que je transpirais bien.

GRÉGORY. C'est un tigre de papier qui veut être plus gros que le bœuf.

ANGÈLE. Nan ! écoute ! chut ! *(Elle explose son sac de papier.)* arrêtons d'espérer les surprises ! on montera un spectacle pour les enfants. C'est l'fun. Je créerai une pièce pour les p'tits culs, ce sera plus simple, plus authentique, avec des cris de baleine. Tu te souviens d'Ivrille, tu te souviens
4374 un peu ? Tu vivais sur la Lune. Toi, Grégory, tu étais l'Abeilleuse.

GRÉGORY. L'Abeilleuse ? Ouache ! qu'est keu secte ça ?

ANGÈLE, *entraînant Grégory*. On s'en fiche. De la musique vibre, par là ! j'ai le goût de danser. Si tu te souviens même pas du nom de tes personnages, on ne sortira pas l'aube de la berge.

GRÉGORY. Bravo ! tu te souviens, toi ?

4380 ANGÈLE. Ah ! raie t'es la bout...

GRÉGORY. Eille ! eille ! ah ! raie t'es la bout, la bout...

ANGÈLE. Raie ?

GRÉGORY. Arf ! arf ! arf !

ANGÈLE. Zon !

GRÉGORY. Oh !

4386 ANGÈLE, *regardant dans un cornet de crème glacée*. Et tonne, et tonne !

Elle aperçoit une étoile filante.

GRÉGORY. Montre... oh ! chaud.

ANGÈLE, *dansant*. Oh, Bœuz ! (*Angèle essaye d'attraper une étoile.*) oh ! regarde ! songe ? Oh ! home songe. Une étoile filante... (*Elle est au milieu de la route. Un quatre-par-quatre dépasse Angèle. La voiture klaxonne.*) Et alors ! roule moins vite ! sac à marde !

Les pneus crissent fort et l'embrayage recule, le moteur s'arrête, une porte claque. Le conducteur se dirige vers Angèle.

4392 LE CONDUCTEUR, *hargneux*. C'est quoi ton problème ? Tu veux perdre tes deux jambes.

ANGÈLE. Éh, manne ! coule. Y'avait pas d'voiture.

LE CONDUCTEUR. Ah, ouais, princesse ! tu pouvais pas faire attention ? Qu'est-ce que tu foutais au milieu d'la route ?

4398 ANGÈLE. Éh ! oh ! vous avez qu'à rouler moins vite avec vot' gros char. La rue est à tout l'monde. Vous avez failli m'écraser.

LE CONDUCTEUR. T'avais pas l'droit d'traverser.

GRÉGORY. Et toi, t'as pas tout ton permis ? (*La porte de voiture claque.*) T'as peur de scrapper le bazou à papa ?

Un passager se dirige vers Grégory un bâton de base-ball dans la main.

LE PASSAGER. Putain, la vache ! vise la gueule du type !

ANGÈLE. Eh, mânes ! arrête ! On n'est pas des animaux.

4404 GRÉGORY. Oh ! la baguette sonore. La baguette sonore, trop drôle ! trop drôle !

LE PASSAGER. T'as un problème avec le sport ?

GRÉGORY. Ça a l'air que oui.

LE PASSAGER. Alors, on va régler ça tout d'suite.

Il pousse Grégory avec son bâton.

4410 ANGÈLE, *fouillant dans la poche de sa robe*. Pis, oké, là ! T'arrêtes de niaiser, tabarnak !

LE CONDUCTEUR, *décochant un coup de poing dans la mâchoire d'Angèle*. Dépêche ! on s'casse.

GRÉGORY, *attrapant le passager en pointant son pistolet*. Reste où tu es !

Angèle tombe, sonnée.

LE PASSAGER, *levant les mains en reculant*. Fais gaffe ! le monstre a un pétard.

4416 GRÉGORY. Lâche ton bâton ! Lâche... Lâche ton bâton !

LE CONDUCTEUR. Du calme, mec !

GRÉGORY. Tout d'suite. Lâche ton bâton ! *(Le passager laisse tomber sa batte de base-ball.)* Toi, lève tes mains en l'air ! Ne bouge pas ! ou j'tire sur ton copain.

4422 LE CONDUCTEUR, *toussant*. Oké ! laisse-nous partir ! Ta soeur se sent pas bien. Occupe-toi d'elle !

GRÉGORY. Place tes mains au-dessus de ta tête ! sinon je le tue.

LE CONDUCTEUR, *se passant les mains dans les cheveux*. Je peux pas laisser ma bagnole au milieu du carrefour.

LE PASSAGER. Ouais, c'est dangereux.

GRÉGORY, *se déplaçant vers Angèle*. Ne bouge pas !

4428 LE CONDUCTEUR. Oh, oh ! face de pizza à des comptes à régler avec la princesse.

GRÉGORY, *cherchant le cinéphone d'Angèle*. Hein, pourquoi tu fais ça, gros cave ? Pourquoi ? Pourquoi t'as fait ça ?

LE PASSAGER. Blanche-Neige s'est endormie toute seule.

4434 LE CONDUCTEUR. C'est vrai ! Donne-lui un baiser sur la bouche pour la réveiller.

GRÉGORY. Ferme ton cul d'poule, maudit français à marde et garde tes mains en l'air, mon tabarnak !

LE CONDUCTEUR. Range ta pétoire, cow-boy ! elle va t'exploser en pleine gueule.

LE PASSAGER. C'est vrai.

Le temps s'arrête. Le conducteur et le passager s'immobilisent.

4440 YGNISSE, *surgissant de l'ombre*. Ygnoule !

GRÉGORY. Ygnisse ?

YGNISSE, *le nain de jardin dans les bras*. Ygnoule ! donne-moi cette arme !

GRÉGORY. Non ! je ne veux pas être un homme soumis.

YGNISSE. Donne-moi l'flingue !

YGNOULE, *hésitant*. Lance-moi l'idole !

4446 YGNISSE. Donne-moi l'flingue ! (*Grégory lance le pistolet dans les mains d'Ygnisse qui laissent tomber le nain de jardin à ses pieds.*) ¡ adiós ! Señor !

Ygnisse tire un coup de feu dans la tête du conducteur qui s'effondre dans le plancher. Elle fait feu sur le passager, il s'enfuit. Ygnisse disparaît.

ANGÈLE, *se relevant sous le choc*. Grégory ! (*Elle se précipite vers Grégory.*)
Grégory ! Je me chuis fait attaquer dans la rue.

GRÉGORY, *soutenant Angèle*. Où ça, qui t'a fait ça ?

4452 ANGÈLE, *en larme*. Je chais pas. On m'a donné un coup d'poing dans la figure. Je n'ai rien fait.

GRÉGORY. Où ça ? Montre !

ANGÈLE. Ichi !

GRÉGORY. Ouvre la bouche !

ANGÈLE. Ah !

4458 GRÉGORY. Tu saignes un peu, ta lèvre est fendue. Non, ça va, tu n'as pas de dent cassée... ça va ?

ANGÈLE. Oh ! Grégory, je n'ai rien fait, je n'ai rien fait, je te jure.

GRÉGORY. C'est pas possible.

ANGÈLE. J'ai du mal à parler.

GRÉGORY. On va appeler les gendarmes.

ANGÈLE. Je n'ai rien fait, tu dois me croire.

4464 GRÉGORY. Il faut prévenir la police.

ANGÈLE. Non ! ça va aller. (*Des voitures traversent le carrefour en klaxonnant.*) Il ne faut pas lâcher la voiture au milieu de l'interchection.

GRÉGORY. Branle-moi ton cinéphone !

Il prend le cinéphone d'Angèle..

ANGÈLE, *essayant de pousser la voiture*. Aide-moi, vite ! à garer la voiture. Vite !

4470 GRÉGORY, *poussant la voiture*. Elle est bloquée. J'appelle la police. Pousse !

ANGÈLE. Je pouche.

GRÉGORY, *branlant le cinéphone*. Attends !

ANGÈLE. Pouche ! aïe !

GRÉGORY, *s'emparant du volant*. Je cherche le frein à main.

ANGÈLE, *tapant la voiture*. Avanche, och'tie !

4476 GRÉGORY. J'essaye d'avancer. Merde, il est trop tard.

ANGÈLE. Attention ! le feu pache au vert.

GRÉGORY. Tabarnacle ! une voiture manuelle. (*Des voitures traversent le carrefour en klaxonnant.*) C'est bon, j'ai trouvé le point mort. Pousse fort !

ANGÈLE. Arrête de checouer la voiture ! Och'tie, la pente est raide.

GRÉGORY, *au cinéphone*. Pouche ! oui ! allo... bonjour malade... Ma-

4482 dame... ma femme... attendez ! Angélique, que fais-tu ?

ANGÈLE. Éh, oh ! je chuis pas achez forte pour retenir le char toute cheule.

La voiture roule en bas de la pente.

ANGÈLE, *sautant dans la voiture*. Vite, monte !

GRÉGORY. Sors de cette voiture !

ANGÈLE. La voiture roule toute cheule. Où allons-nous ?

GRÉGORY, *sautant dans la voiture*. Bonjour Madame... ma femme vient de

4488 se faire attaquer dans la rue. À l'instant... oui... à Montréal... rue Sherbrooke. Un maudit français à marde lui a donné un coup d'poing dans

la face. (*Il freine.*) Nous traversons la rue... non... oui... Je ne sais pas... Angélique Cadour... oui... un tel geste aurait pu la tuer. Tiens ! ils veulent te parler.

4494 ANGÈLE. Pourquoi, ne va-t-on pas faire un tour à la campagne ? J'ai pas quitté le quartier depuis trois ans.

GRÉGORY, *démarrant le moteur*. Bonne idée.

ANGÈLE. Appuie chur l'embrayage !

GRÉGORY. Où ça ?

4500 ANGÈLE. Là ! la pédale de gauche. Allô ! Bonjour Madame... Angélique Cadour... Oui, attendez... (*Elle regarde son cinéphone.*) Alors, neuf, chept, huit... deux, neuf, huit, chéro, neuf, neuf, huit... Oui, chept !... Non, non, pas huit-huit ! chept... Neuf, chept, huit... Oui-Oui... Neuf, neuf, huit !... Excuchez-moi ! j'ai la joue enflée... Quatre, chéro, neuf... Non, pas encore... Oui ! deux... de rache blanche... poils bruns... moyen. Un acchent franchais. Non ! ils chétaient deux... je chais pas... Attendez !... Arrête, Grégory ! Tu vas abîmer la boîte de vitèche.

4506 GRÉGORY. Penses-tu ?

ANGÈLE. De toute fathon, tu chais pas conduire manuel.

GRÉGORY, *reculant la voiture*. C'est facile.

ANGÈLE. Oui, allô ! Je chais pas, attendez... Grégory... Grégory...

GRÉGORY. Quoi ?

ANGÈLE. Quel âge pouvaient avoir les types que j'ai tués ?

4512 GRÉGORY, *remarquant une abeille suspendue au rétroviseur de la voiture*. Je ne sais pas, seize ans, peut-être moins. Regarde, (*Il bâille.*) la petite abâilleuse !

4518 ANGÈLE. Ils chétaient jeunes... ils m'ont frappé au vichage chans raichon... non, non, rien. Ils deschendaient d'voiture... une groche voiture noire. Un quat' par quat'... oui... nous chommes à Montréal... oui, mon mari est avec moi... oui... non... Je traverchais la rue... Nous chortions danchez che choir... Au cabaret... Je chuis dans une voiture... attendez !... je me chouviens plus. (*Elle regarde son cinéphone.*) Huit chent choichante chix, allée du bois joli... Huit chent... Huit chent choichante chix... oui... non,

non... Nous challons à la campagne... oui, merci, che n'est pas néchéchère... cha va, merci, Madame.

4524 GRÉGORY. Miel... veille. Bâille... ah ! ba yeu...

ANGÈLE. Abeille ? Les gendarmes pacheronr chez moi demain matin.

GRÉGORY. C'est bien. Ça va mieux ?

ANGÈLE. Oui.

GRÉGORY. Tu vois qu'on a bien fait d'appeler les gendarmes, il faut toujours appeler les gendarmes.

4530 ANGÈLE. Tu as raichon, cha choulage.

GRÉGORY, *bâillant*. Corneille sommeille.

ANGÈLE. Regarde ! l'abâilleuche ch'endort.

GRÉGORY, *basculant l'abeille*. Que sait-elle faire ?

Un beuglement de vache retentit. Plouf ! La lumière modifie sa couleur et sa valeur. Elle passe progressivement de l'orange au bleu marine.

ANGÈLE, *bâillant*. Elle bâille, ch'est une bâilleuche proféchionnelle.

GRÉGORY. C'est tout ?

4536 ANGÈLE. Oui, et ch'est beaucoup.

GRÉGORY. Pas de danse. Pas de chant.

ANGÈLE. Chans bâilleuche, pas de chandail.

GRÉGORY, *parlant pendant son sommeil*. L'Abâilleuse aonne l'amille.

ANGÈLE, *bâillant*. Elle ne peut que bâiller.

GRÉGORY. Le langage humain dévie.

4542 ANGÈLE, *essuyant les vitres*. Oû chommes-nous ? Il fait noir comme un p'tit four intérieur.

GRÉGORY. Je mets un peu de chauffage.

ANGÈLE, *hurlant*. Aaah ! (*Le nain de jardin saute sur Angèle.*) L'idole me fait chigne, regarde ! (*Le nain crache du yogourt.*) ch'est quoi cha ?

GRÉGORY, *attrapant le nain de jardin*. L'enfant bâille par-dessus bord.

Il jette le nain de jardin par-dessus la vitre de l'automobile. Cris de mouettes.

4548 ANGÈLE. Nous flottons.

GRÉGORY. Naturellement et le plus simplement du monde.

ANGÈLE. Ygniche en bâille de honte. La voiture che remplit d'eau. J'ai les pieds dans la marde. Embrache-moi, ch'il te plaît !

GRÉGORY, *approchant sa tête de celle d'Angèle*. L'œil humide se fait plus doux et l'approche plus simple, le contact et l'échange d'adresse plus
4554 humaine, plus drôle, plus chatoyante, plus intime, le contact touchant du bâillement.

Le nain de jardin surgit derrière eux en ricanant.

ANGÈLE, *effrayée*. Ha !

GRÉGORY, *jetant le colifichet par-dessus bord, le nain de jardin remonte à la surface*. Nous tombons au milieu des étrons.

ANGÈLE. Tout à fait d'accord, la noyade nous chouvre la porte d'une autre
4560 dimenchion. (*Une baleine braille.*) Embrache-moi !... Embrache-moi, Grégory !... (*Approchant sa tête de Grégory.*) Embrache-moi... avant de mourir au fond du fleuve pollué !

GRÉGORY, *approchant sa tête d'Angèle*. Tout à fait d'accord, je suis fatigué d'un autre rapport avec la machine.

ANGÈLE, *fermant les paupières*. Et les baichers humides des meurtres encore
4566 endormis... Grégory ?

GRÉGORY, *fermant les yeux*. Ygnoule a sommeil à force de flotter.

ANGÈLE. Ne me cheront jamais chachèchibles...

Angèle et Grégory se noient dans la voiture sans s'embrasser.

Acte III

Scène 1

Une colonie pénitentiaire

On découvre sur la scène un automate féminin à la peau bleue portant des vêtements aristocratiques du dix-huitième siècle. Il termine de jouer « Pierrot lunaire » sur un piano à queue. Sept nains de jardin sont posés sur le piano. Un gendarme frappe le gong. Un halo violet et un halo jaune passent au travers de la salle en vrombissant.

LE CLOWN, *sirotant une sloche*. Ta, ra, ta, ta ! ouais ! poisson Xanaaa ! on remonte bien fort ses ressorts. (*Applaudissements des mascottes. L'automate se tourne vers la salle pour saluer. Il s'immobilise.*) Merci, tout
4572 l'monde ! merci de nous suivre ! merci de nous être fidèle ! à la batterie : Jumbo ! (*Un troisième vrombissement fait trembler la salle. Un éléphant bleu bascule vers l'arrière et tombe dans un rideau. La musique techno commence.*) aux guitares : Culbutto et Chatounette. (*Un lapin rose tourne sur lui-même, il glisse et tombe. La chatte grise fait quelques pas puis plonge au sol.*) Au clavier ! la résurrection ! le miracle de Pâques ! c'est
4578 elle ! Cricri ! merci beaucoup. (*Une souris fluorescente glisse sous le clavier. Ricanements moqueurs.*) Et tout ce beau monde dirigé par notre Commandant...

Le metteur en scène entre. Il porte un gilet rouge, une culotte courte verte, un foulard jaune à poids rouge, un bonnet pointu bleu marin à grelot et des souliers vernis rouges.

LE METTEUR EN SCÈNE. Mes Dominos ! (*Applaudissements des poules, des lapins, des ânes, des chats, des souris vertes et des chiens. Les mascottes hurlent en sirotant de la sloche.*) vous êtes vraiment très beaux ce
4584 soir, mais nous... nous avons du talent, mes Dominos !

Applaudissements et hurlements de joie des mascottes.

LE CLOWN. Pour accueillir votre Commandant, on saute bien haut ! (*Les mascottes sautent. Le metteur en scène prend une sloche dans le congélateur.*) voici, le Maître de la bougie boula ! l'ouïe bénie des taulards ! le metteur en scène des colonies pénitenciaires... Kaaa... ziii... miiir ! reu !

LE METTEUR EN SCÈNE, *au microphone fumant un cigare et sirotant sa*
4590 *sloche. Mes Dominos ! (Applaudissements et hurlements de joie.) mes*
Dominos ! (Applaudissements et hurlements de joie.) mes Dominos !
(Applaudissements et hurlements de joie. Il soulève son bonnet et sort un
révolver. Il tire deux coups de feu en l'air.) siilence ! merci ! (*Il replace*
son arme sous son bonnet.) Écoutez bien cette histoire ! Il y a deux jours,
sept nains, dans la mine de Pharaon, étaient retenus prisonniers au fond
4596 d'un gouffre. Une gigantesque explosion a obturé toutes les sorties. Mes
Dominos ! (*Applaudissements et hurlements de joie. Il soulève son bonnet*
et sort son arme. Il tire un coup de feu en l'air.) taisez-vous ! (*Il recharge le*
barillet en sortant des balles de sa poche.) aujourd'hui, six d'entre eux
sont morts asphyxiés, ils n'ont pu être sauvés. Le dernier est dans le coma.
Éteignez la musique ! (*Deux souris tirent la queue de l'éléphant.*) éteignez
4602 la musique ! (*Il pointe son arme vers l'éléphant. Deux souris tirent très fort*
la queue de l'éléphant. La musique cesse.) bon ! où en étais-je ? Bien, je
passe.

LES MASCOTTES, *hurlant en tapant des pieds.* Pan pan ! Katapans ! Pan
pan ! Katapans ! Pan pan ! Katapans !

LE METTEUR EN SCÈNE. Ah, oui ! mes Dominos ! (*Applaudissements et*
4608 *hurlements de joie. Il replace son arme sous son bonnet.*) ils sont tous
morts, sauf un. Priez ! pour qu'il retrouve son père. Je demande trois
secondes de silence... juke-box ! (*Deux souris tirent la queue de l'éléphant.*
La musique reprend. La salle se transforme en discothèque : pop, ska, hip-
hop, etc.) allez, voilà ! c'est bien dit, hé ! dis hé, dis hé !

LE CLOWN, *chantant une tyrolienne.* Ha, là, là ! itou !

4614 LE METTEUR EN SCÈNE, *agitant son grelot.* Hé ! les volées volent des
veaux ailés !

LE CLOWN. Hé lé vo, lé vo hé lé !

LE METTEUR EN SCÈNE. Pierrot le clown ! mes Dominos !

Applaudissements et hurlements de joie.

LE METTEUR EN SCÈNE. Oh ! as-tu d'autres talents pour nous ?

LE CLOWN. Dominique Bouboule.

4620 LE METTEUR EN SCÈNE. Qu'est-ce qu'il fait ?

LE CLOWN. De la pantomime.

LE METTEUR EN SCÈNE. Tu nous présentes encore un numéro d'alcoolique ?

LE CLOWN. Non ! pas du tout.

LE METTEUR EN SCÈNE. Quel suspense !

4626 LE CLOWN. Je vous présente un numéro d'ours mendiant.

LE METTEUR EN SCÈNE. Formidable ! que l'étoile Polaire se lève ! on la regarde, mes Dominos ! *(Les mascottes applaudissent. Un tempo rapide et répétitif retentit dans le cabaret. Une souris joue du violon et un chat joue de l'accordéon. Un ours arrive sur la scène en smurfant. Le metteur en scène s'assoit sur un grand congélateur. Il frappe l'ours dans le dos.)* on la

4632 frappe bien fort, mes Dominos ! *(Applaudissements et hurlements de joie.)* alors, toi ! quel est ton nom d'artiste ?

ANGÈLE. Je suis pas un artiste.

LE METTEUR EN SCÈNE. Oui ! t'es un artiste.

ANGÈLE. Peut-être ?

LE METTEUR EN SCÈNE. Tu n'as pas chaud, là-dessous ?

4638 ANGÈLE. Un peu.

LE METTEUR EN SCÈNE. Allez, enlève-moi ça !

ANGÈLE. Aidez-moi !

LE METTEUR EN SCÈNE, *retirant la tête d'ours*. Oh ! oh ! une enfant terrible éclôt. *(Il jette la tête d'ours au milieu des mascottes.)* Cigare ?

ANGÈLE, *prenant un cigare*. Merci. *(Elle porte cornes de veau, accroche-cœurs et anneaux d'or aux oreilles.)* Poupidou-pidou-piyoup, pop-pop-pa-pow !

4644

Elle envoie de la fumée dans la face du metteur en scène.

LE METTEUR EN SCÈNE, *toussotant*. Peuf, peuf ! la relève ! mes Dominos !
(*Applaudissements et hurlements de joie.*) on la siffle bien fort.

Les mascottes sifflent.

ANGÈLE. Je suis une fille gentille.

LE METTEUR EN SCÈNE. Peuf, peuf ! comment t'appelles-tu ?

4650 ANGÈLE. Je m'appelle Angèle Cadour.

LE METTEUR EN SCÈNE. Veux-tu devenir un nom ?

ANGÈLE. Ouais.

LE METTEUR EN SCÈNE. Tu as frappé la bonne prison. (*Il ouvre le congélateur.*) Quel âge as-tu ?

ANGÈLE. Quinze ans.

4656 LE METTEUR EN SCÈNE, *prenant deux sloches et deux pailles*. Tiens ! ton verre de barbotine. Comment ça va les études, Angèèèè ?

ANGÈLE, *portant la paille à sa bouche*. J'aime les rois, les reines et les robots.

LE METTEUR EN SCÈNE, *tirant la fumée de son cigare*. Ah ! pourquoi ?

ANGÈLE. Je crois aux contes de fées.

4662 LE METTEUR EN SCÈNE. Chacun a son destin. Chacun a un marchand de sable à suivre. (*Il sort un papier et un stylo.*) Tu es fascinée par la musique noire. N'est-ce pas ?

ANGÈLE. Ouais !

LE METTEUR EN SCÈNE. Tu veux être une vedette coûte que coûte.

ANGÈLE. Ouais !

4668 LE METTEUR EN SCÈNE. Tiens ! signe ton contrat, ici !

ANGÈLE, *signant*. Je suis libre.

LE METTEUR EN SCÈNE. Ouais ! du moment que tu n'assassiines plus personne !

ANGÈLE, *dansant*. C'est tellement une soirée spéciale, c'est un feeling...
Regardez-moi !

4674 LE METTEUR EN SCÈNE, *roulant le contrat*. Féliciitation, Angeléé ! je suis tellement content que tu sois iciii. Tu dances très bien. Sais-tu siiiiffler ?

ANGÈLE, *retirant son costume d'ours en sifflant un air de souris verte*. Je siffle très bien. Pou-pou-pi dou !

LE METTEUR EN SCÈNE. Ho, vo, vo ! que caches-tu au fond de Domi...
(*Les mascottes applaudissent et hurlent de joie.*) Nique !

Le clown prend le contrat et le range sous son chapeau. Angèle porte une jarretière à la jambe gauche, une robe courte noire à fines bretelles et des cuissardes à dentelles. Elle a deux ailes d'oiseau qui se déploient.

4680 ANGÈLE, *sifflante*. Je suis une souris avec un nom bizarre.

LE CLOWN. Le temps vous a bien découpé.

LE METTEUR EN SCÈNE, *prenant Angèle par la main*. Extraordinaire...
L'atmosphère qu'il y a iciii ce soir. On l'inciinère bien fort, mes Dominos !

Hurllements, sifflements, applaudissements et cris de joie.

ANGÈLE. Aïe ! aïe ! youyou ! voyou, vous rêvez de moi.

LE METTEUR EN SCÈNE, *chantant*. Je rêve de toi.

4686 ANGÈLE. Mes baisers pour vous, toujours, vous me rendez fou, je sais pas comment vous expliquer. Il y a quelque chose qui saute dans ma tête.

LE METTEUR EN SCÈNE, *embrassant Angèle*. Twi twi !

ANGÈLE. Oui ! vous, vous me rendez fou, fou-fou fou !

LE METTEUR EN SCÈNE. Fou-fou fou ! que puis-je faire ?

ANGÈLE. Houx ! poupon, pi doux ! pi !

4692 LE METTEUR EN SCÈNE. Ta siiiilhouette est siiii fragile.

ANGÈLE. Quand j'aurai passé la porte, quand je serai de l'aut' côté, je ne reviendrai plus.

LE METTEUR EN SCÈNE, *tenant sa paille entre ses dents*. Tu ne reviendras plus. Tu seras une grande vedette.

ANGÈLE, *caressant la joue du metteur en scène avec son index*. Je serai une

4698 grande vedette.

LE CLOWN, *fouillant le costume d'ours*. Regardez, Commandant !

Il sort une grande râpe de cuisine.

LE METTEUR EN SCÈNE. Oh ! oh ! une râpe à fromage, (*Il prend la râpe.*)
cette râpe à fromage te rappelle-t-elle quelque chose ?

ANGÈLE. C'est la râpe à fromage de ma souris verte.

LE METTEUR EN SCÈNE. Quoi ? mais quoi ? Mais quoi de quoi ? Mes
4704 Dominos ! (*Salve d'applaudissements. Deux souris tirent la trompe de l'éléphant. La musique se déchaîne. Les éclairages deviennent violents.*) la
râpe à fromage vous rappelle quoi ?

LES MASCOTTES. Yo, vo, yo, vo, yo, vo !

ANGÈLE. Oh ! po pop, pas doux ! ils veulent des milliers de dollars.

LE METTEUR EN SCÈNE. Tss ! tss ! attention à la conséquence, mes
4710 Dominos ! (*Applaudissements.*) Qui veut gagner des milliers de dollars ?
(*Hurlements.*) La râpe à fromage vous rappelle quoi ?

LES MASCOTTES, *tapant des pieds*. Katapans !... Katapans !... Katapan
Pan ! (*Elles exécutent une danse en ligne.*) Katapans ! Pan ! pan ! Kata
Panpan ! Pan ! pan ! Pan ! pan ! Pan ! Pan !

LE METTEUR EN SCÈNE, *s'approchant des nains de jardin*. Yo, ho,
4716 youppie ! c'est le moment. La réponse est... ... les petits Katapans !...
les petits Katapans ! bravo, ils sont à vous, mes Dominos. (*Applau-
dissements et hurlements de joie.*) Vous êtes tous gagnant ! (*Il jette onze
nains de jardin.*) Ceciii vous appartient : dix mille dollars de petits
Katapans. Comment vous sentez-vous, mes Dominos ? (*Hurlements de joie.*
4722 *Les mascottes jettent les nains de jardin dans les airs.*) Vous êtes surpris ?
Yo, ho ! les petits Katapans... tout le monde a gagné ! yo, ho ! les petits
Katapans...

*Les mascottes dansent en attrapant les nains de jardin sous un tempo
volcanique.*

ANGÈLE, *admirant le dernier nain sur le piano*. Yo, yo ! le petit Katapan.

L'Éléphant recule. Il attrape un nain de jardin en écrasant des poules.

LE METTEUR EN SCÈNE. Yo, ho ! les petits Katapans Pan ! pan ! yo, ho ! ce n'est pas fini. Que reste-t-il dans la peau d'ours de Domi... (*Les mascottes hurlent*) nique Bouboule ?

4728 LE CLOWN, *regardant dans la peau d'ourse*. Oh ! yo, ho ! elle a mijoté un potage au basilic sismique...

LE METTEUR EN SCÈNE. Une soupe au basilic siiismique ! on va vous montrer pourquoi on vous aime tant. Voulez-vous retrouver la forme, mes Dominos ?

Les mascottes hurlent. L'éléphant soulève un chat qui se tape la tête au plafond. Les souris tirent sur sa trompe. La musique explose. Des souris font voltiger une chatte dans les airs, elle se tape la tête au plafond. Un lapin attrape une poule par en arrière. Il essaye de coïter. La poule se sauve. Les souris dansent. Un chat fait une prise de judo à une souris. L'âne glisse sur ses patins et tombe à terre, des chats tombent. Des chiens transportent des arbres en faisant le petit train, ils glissent. Une poule vomit sur un lapin. Les chiens accrochent des poules aux arbres. Le clown fouille le costume d'ours. Il trouve du persil.

LE CLOWN, *lançant du persil*. Du persil !...

4734 LE METTEUR EN SCÈNE. Yoho ! pan ! pan !

ANGÈLE. Hoho !

LE CLOWN, *fouillant le costume d'ours*. De la ciboulette !

LE METTEUR EN SCÈNE. Yoho ! Nique ta ciiiboulette !

LES MASCOTTES. Yoho !

Le clown donne de la ciboulette au metteur en scène.

LE METTEUR EN SCÈNE, *reniflant*. De la ciiiboulette, mes Dominos !

Hystérie. Il lance la ciboulette. Les mascottes reniflent de la ciboulette. Elles sont en transe.

4740 ANGÈLE, *reniflant la ciboulette*. Yoyo !

UN LAPIN, *mangeant de la ciboulette*. Yoho !

LE CLOWN, *lançant une citrouille sur une poule*. Une citrouille.

LA POULE, *affolée*. Haya !

Elle s'assomme contre une colonne.

LE METTEUR EN SCÈNE. Haha ! du siiirop de ciiitrouille !

ANGÈLE. Yoyo ! je suis si jolie. Yo ! yo ! yo ! yo ! tournicotons !

4746 DES POULES, *picorant des graines de citrouille*. Cocotte !

LE CLOWN, *la main dans le costume d'ours*. Yoyo ! ho !

Il est d'abord étonné, puis il regarde Angèle d'un air malin.

ANGÈLE, *poussant de petits cris jouissifs*. Oh ! yé ! ah ! ah ! ah ! ha ! ah ! ah !
ah ! pour qui me prenez-vous ?

LE CLOWN. De la passion.

Il lance des fruits de la passion dans la salle. Les mascottes essayent de coïter : les chiens poursuivent les chats, l'éléphant convoite l'âne, les souris attrapent les lapins et les poules poursuivent le clown.

4752 LE METTEUR EN SCÈNE. Des fruits de la pasiion ! *(Trois poules sautent sur le clown qui remonte sur la scène. Le metteur en scène lève son bonnet et sort son revolver. Il tue les trois poules qui ont suivi Pierrot. Le sang gicle.)* Bouboule dissiiimulait bien son missiiissiiipi... love ! love mi ! l'haut ver !

Il souffle sur le canon de son arme et recharge le barillet.

ANGÈLE, *couverte de sang devant les poules mortes*. Ha ! c'est dégueu.

4758 LE METTEUR EN SCÈNE. Mes Dominos ! *(Les mascottes hurlent.)* siiilence ! *(Il tire trois coups en l'air.)* arrêtez la musiiiique ! *(Deux souris appuient sur la trompe de l'éléphant. La musique ne cesse pas. Il recharge le barillet de son arme.)* Il faut respecter les règles en vigueur dans ce pénitenciiier, siiinon c'est le ciiirque. Elles ont leur utilité. Écoutez-moi bien ! Il y a deux règles à retenir, elles sont simples à comprendre. La première règle vous interdit de tripoter le cul de Pierrot.

Il agite son revolver, vise l'éléphant. Plusieurs coups de feu détachent la trompe qui tombe. La musique cesse. Les mascottes cessent de copuler. Le clown traîne les poules derrière l'estrade. Un gendarme et un squelette chargent la volaille dans une brouette.

4764 LE GENDARME, *soulevant une poule*. Allez, ma poulette ! Tu as réussi à t'envoler et tu as trouvé le repos.

LE METTEUR EN SCÈNE, *rechargeant son arme*. Il y aura des conséquences. La deuxième règle vous défend de monter sur cette estrade sans avoir signé de contrat. C'est une question d'assurance. C'est facile à retenir ! ai-je été assez explicite, mes Dominos ? (*Les mascottes lèvent les bras.*) Bien ! je ne veux plus voir d'animal monter sur la scène pendant la durée du happening. (*Il replace son arme sous son bonnet.*) Musique ! (*Une souris assomme d'un coup de trompe l'éléphant. La musique reprend.*) Nique ! (*Le clown envoie des fruits de la passion au metteur en scène qui jongle.*) merci. (*Il s'approche d'Angèle.*) Oh ! oh ! Angèle, j'élucide ton petit secret.

4776 ANGÈLE. Vous abusez de votre autorité, Pierrot était descendu dans la salle. Les poules l'ont suivi.

LE METTEUR EN SCÈNE. Tu aimes exciter mes Dominos ? (*Les mascottes sont extatiques. Il lance des fruits de la passion dans la salle.*) Aimes-tu les réceptifs secrets ?

Il frotte un fruit de la passion contre sa manche. Une mêlée de mascottes s'organise au sol.

ANGÈLE. J'étais active sexuellement à quatorze ans.

Le metteur en scène croque un fruit de la passion.

4782 LE METTEUR EN SCÈNE, *dansant*. Maille a gode ! hé, nous sommes scouts. Pluche de bite ! pluche de hit ! plusse de sun, plusse de sexe, plusse de siii ! aïe a hi ! aïe a ha ! plusse de fun !

LE CLOWN, *lançant une tyrolienne*. Bi a pi ! bi a haut ! elle est active sexuellement, sexuellement, mais a I ! maye a O ! ma-i-ko haut O !

4788 ANGÈLE, *sirotant son cocktail et fumant son cigare*. J'aime me saouler et me droguer.

LE CLOWN. Coule ! t'as bar ouate ! moi aussi ! on aime se saouler, se saouler.

LE METTEUR EN SCÈNE, *prenant une sloche*. Maïe a ha ! me droguer, me droguer.

ANGÈLE. Aidez-moi à faire le saut !

4794 LE CLOWN, *fouillant le costume d'ours*. Oh, yes ! des cassis ! la musique techno est housée.

Il jette les cassis en lançant une tyrolienne.

LE METTEUR EN SCÈNE, *jetant des cassis*. Oh, oh ! des cassiis ! haut quai, Angèèlée ! c'est parti, mes Dominos !

Cris de fureur. Des mascottes vomissent. Des chats se roulent à terre. Deux souris sautent sur le ventre de l'éléphant. La musique techno devient ultra-basse. Angèle danse.

ANGÈLE. Je suis timide, timide, timide. Poux, pi doux, pi doux ! pou !

4800 LE CLOWN, *jetant des citrons*. Maïe a ha ! a halo ! salut ! pic assaut a art koum ! bi haut nique !

LE METTEUR EN SCÈNE, *jonglant avec des citrons*. Elle est trop cute ! trop cute. (*Il croque un citron.*) J'électrocute ton cul ! Nique... (*Le clown se retourne en lançant un doigt d'honneur. Le metteur en scène lance des citrons au clown.*) ta mère !

Le clown jette des citrons sur les mascottes.

ANGÈLE, *suçant son pouce*. Vous n'avez pas d'couilles.

4806 LE METTEUR EN SCÈNE. Maille gode ! quel honneur ! Nique !

LE CLOWN, *lançant une tyrolienne aiguë*. Yo ! ho ! bi a pi ! bi a haut ! maïs a I ! maye a O ! ma-i-ko haut ! maille a god ! hé ! plusse de bite ! plusse de hit ! plusse de sun, plusse de sexe, plusse de scie ! aïe a hi ! aïe a ha ! aïe a o ! plusse de fun ! maïe a ha ! mail a ha ! a halo !

4812 LE METTEUR EN SCÈNE. Ainsi, fond, fond, fond ! la petite marionnette. Tu veux le micro ?

Il glisse le microphone sous les lèvres d'Angèle. Il caresse son visage.

ANGÈLE, *attrapant le micro*. Ne me touchez pas !

LE METTEUR EN SCÈNE. Oups ! redonne-moi ce micro !

ANGÈLE, *reculant en déployant ses ailes. Jamais !*

Les mascottes applaudissent.

LE METTEUR EN SCÈNE, *prenant son arme. Attends !*

ANGÈLE, *lançant sa sloche et son cigare sur le metteur en scène. J'attends.*

4818 LE METTEUR EN SCÈNE, *visant Angèle. Salope ! compte sur moi pour te sciiier !*

ANGÈLE, *battant des ailes. Sciez-moi en deux si vous pouvez ! (Elle s'envole. Le metteur en scène tire et loupe sa cible. Il recharge.) tueur !*

LE METTEUR EN SCÈNE. *Descends d'iciiii ! cette balle sera la bonne.*

ANGÈLE. Je suis synonyme de liberté. Je suis une référence.

4824 LE METTEUR EN SCÈNE. *Niiique !*

Le clown saute et essaye d'attraper les pieds d'Angèle.

ANGÈLE, *se balançant sur un trapèze. Je peux aller partout.*

LE METTEUR EN SCÈNE, *armant son arme. Tu as siiigné un contrat.*

Il tire un coup de feu et blesse l'aile gauche d'Angèle.

ANGÈLE. Arg ! *(Elle tombe et s'agrippe au trapèze. Le clown attrape ses pieds.) lâchez-moi, lâchez-moi ! vous me faites mal.*

4830 LE METTEUR EN SCÈNE. Tu as passé ta vie en captivité. Ton premier envol ne peut pas se faire naturellement.

Il tire à nouveau. Angèle tombe. Le clown lui arrache les deux ailes et l'étrangle.

ANGÈLE. Outche ! aïe ! aïe ! Lâchez-moi !

Le metteur en scène roule le piano au milieu de la scène. Angèle mord l'avant-bras du clown.

LE METTEUR EN SCÈNE, *aboyant. Wouaf ! wouaf !*

Une grande scie circulaire sort du piano à queue.

LE CLOWN. Je ne te lâcherai pas. Relève-toi !

ANGÈLE. Vous m'étranglez. Aïe !

LE CLOWN. Arrête de bouger ! avance !

4836 LE METTEUR EN SCÈNE. Tu es fasciiinante Angèèèe Cadour. Ta personnalité me sciiiie en deux. *(Il blesse délibérément le bout de son doigt à une dent de scie.)* Tes petites cornes de veaux brassent de l'air. *(Il avance vers Angèle.)* Tu aimes les bytes, n'est-ce pas ?

Il suce son sang.

ANGÈLE. Jamais, je ne suis pas amoureuse de vous !

LE METTEUR EN SCÈNE. Hum ! j'espère bien. Écoute mon micro-siiillon !
4842 *(Il appuie sur une note. Le « si » de la gamme retentit. La scie circulaire tourne lentement.)* Ma musique n'est-elle pas excitante ?

Il empoigne le nain de jardin.

ANGÈLE. Vous êtes un malade mental. *(Le metteur en scène approche le nain de jardin de la scie circulaire.)* Non ! ne faites pas ça !

LE METTEUR EN SCÈNE. C'est la seule note que j'aime me farcir.

Il joue la note « si ». La scie circulaire tourne de plus en plus vite. Le metteur en scène coupe le bonnet rouge du nain de jardin.

ANGÈLE. Espèce de salaud !

4848 LE METTEUR EN SCÈNE, brandissant le bonnet d'une main et le nain de jardin de l'autre main. Mes Dominos !

LES MASCOTTES, hurlements et tapages de pieds. Katapans ! Katapans !
Katapans !

LE METTEUR EN SCÈNE, jetant le bonnet au milieu des mascottes. Mes Dominos !

4854 LES MASCOTTES, hurlements et tapages de pieds. Katapans ! Katapans !
Katapans !

LE METTEUR EN SCÈNE, jetant le nain de jardin. Faisons la chanter !
Niiiique !

Le clown approche Angèle de la scie circulaire. Les mascottes se querellent pour obtenir le bonnet du nain de jardin.

ANGÈLE, *se débattant*. Non ! lâchez-moi ! (*Le clown pose la tête d'Angèle sur le piano.*) Vous me faites mal. (*Le metteur en scène lève le menton d'Angèle vers la lame dentelée.*) Je vais tout vous dire.

4860

LE METTEUR EN SCÈNE, *sadique*. Bécassine, je n'en doute pas.

ANGÈLE, *effrayée*. Lâchez-moi ! Je ferai c'que j'veux.

LE METTEUR EN SCÈNE, *tirant la tête vers la lame*. Hum ! moi aussi.

ANGÈLE. Non... Laissez-moi tranquille !

LE METTEUR EN SCÈNE, *appuyant la tête d'Angèle contre la lame*. Aimes-tu l'école ?

4866

ANGÈLE. Je n vous connais pas.

LE METTEUR EN SCÈNE, *le nez d'Angèle effleure la lame*. Es-tu une artiste ?

ANGÈLE. Non !

LE METTEUR EN SCÈNE. Tu es une comédienne dans l'âme et tu sais très bien mentir. Aimes-tu l'école ?

4872

ANGÈLE. Ouiii ! J'aime l'école.

LE METTEUR EN SCÈNE. Alors, dis-moi quelle est la différence entre une grand-mère et une tasse de thé ?

ANGÈLE. Je n'sais pas. Lâchez-moi ! La grand-mère a de grandes dents.

LE METTEUR EN SCÈNE. Je répète ma question. Quelle est la différence...

4878

entre une grand-mère... et une tasse de thé ?

ANGÈLE. La tasse est pleine de bon thé.

LE METTEUR EN SCÈNE. Plus fort, je n'ai pas entendu.

ANGÈLE. Il n'y a pas de différence. Elles sont toutes les deux pleines de bonté. Lâchez-moi, espèce de malade mental !

LE METTEUR EN SCÈNE. Es-tu une artiste ?

4884

ANGÈLE. Oui, oui !

LE METTEUR EN SCÈNE. Lâche-la ! (*Le clown lance Angèle à terre.*) Tu me fais scier, en vérité, ton décor déteste l'école. (*Il arrête la scie.*) La Grande Ourse me fit siigne, se souvient-elle ?

ANGÈLE. C'est faux ! Je n'serai jamais amoureuse de vous.

LE METTEUR EN SCÈNE. Qui te parle d'amour ? Nique !

4890 LE CLOWN, *lisant le contrat d'Angèle*. Assigner l'acte de foi d'une loi cornue, l'éternité-cadeau d'un morceau de glaci/ère.

Il passe le contrat au metteur en scène qui essuie ses pieds sur Angèle.

ANGÈLE, *se cachant sous le piano*. Ark ! vous êtes dégouttant.

LE METTEUR EN SCÈNE, *lisant le contrat*. Angèle Cadour s'engage à chanter toute nue sous l'odyssée dentée de la sciiie ciiirculaire.

ANGÈLE. Beurk ! non, jamais !

4896 LE METTEUR EN SCÈNE. Exprime-toi ! Relève-toi ! Donne-nous des siiituations fortes ! *(Le gendarme se lève. Il surgit d'en dessous le piano.)* Toi, mon ostie ! *(Il enfonce le chapeau du gendarme. Il arrache sa moustache.)* tu dégages. *(Le gendarme titube et tombe dans la brouette. Le squelette sort le gendarme de la scène. Le clown récupère la moustache.)* Relève-toi, Angèle ! *(Il soulève son bonnet, sort son arme et tire un coup de feu à travers le piano.)* Sort de là-dessous !
4902

ANGÈLE. Non !

LE CLOWN, *limant le nez de l'automate avec la râpe*. Sa moustache est si sexy.

LE METTEUR EN SCÈNE, *donnant un coup de pied dans le piano*. Je compte jusqu'à trois. *(Il place le canon de son pistolet sur la tête d'Angèle.)* Un...
4908 allez, tabarnacle ! t'es une chanteuse, t'es une très bonne chanteuse. Deux... *(Les souris soulèvent l'éléphant.)* sidère-nous en gelée ce soir ! *(Elles le jettent sur la scène.)* trois ! *(Il tire une balle entre les deux yeux de l'éléphant.)* Ostie de patapouf ! *(L'éléphant s'écroule sur la scène. La musique cesse.)* Il n'écoute jamais quand on lui parle. Tabarnacle, Angèle ! fais tout péter ! Décharge ta haine ! Cesse de gémir et arrête de nous faire languir ! J'suis pas méchant. *(Angèle se relève.)* Enfin, l'étoile se lève. Avance ! tout le monde t'attend. Angèle Cadour ! mes Dominos ! *(Les mascottes sifflent et applaudissent. Il tire un coup de feu dans les airs.)* On siiiphonne bien fort sa lumière. C'est quoi ta toune ?
4914

ANGÈLE. Pou scie Ka ! mé ! mé ! mets tes ors !

LE METTEUR EN SCÈNE. Pussy cat, mémé t'es or. C'est-tu pas kioute, mes
4920 Dominos ? (*Hurlements des mascottes.*) Tu es prête ? Toi et moi en duo, si
tu veux bien ?

ANGÈLE. D'accord.

LE METTEUR EN SCÈNE, *rechargeant son barillet.* Tu es géniale. On va
foutre le feu en gelée ce soir. Mes Dominos !

Hurlements des mascottes.

LE METTEUR EN SCÈNE. Voici venu le temps d'Angèle Cadour ! mes
4926 Dominos ! (*Les mascottes deviennent folles.*) Musique !

Il tire des coups de feu dans le cadavre de l'éléphant. La musique ne reprend pas. Le metteur en scène tue quelques souris. Il appuie sur la note « si », du clavier. La scie circulaire redémarre. Pierrot apporte une guitare à Angèle.

ANGÈLE ET LES MASCOTTES, *rap ou ballade pop un peu triste.* Hein !
hein ! sexe scie. Je suis poup' ! pou-pi dou, pomp'hop j'aim' ! si sexe ! mon
ponpon pon ! hein ! hein ! hein ! siiii ! hein ! hein ! sexe sciiie ! Sisi j'aim' !

Le clown déshabille l'automate, le metteur en scène allonge le corps de la marionnette sur le piano de sciage et le découpe en rondelles. Un tempo puissant se superpose au crissement de la scie circulaire. Le chat au chapeau pie qui passe par là, arrache les yeux des mascottes et sort.

ANGÈLE, *rap ou guitare.* Mon corps si serré pour homicide a donné son ka o
mé de sin si pressés ki a tèl/ ma con sian seu d'ourseu roux... peu luch' si
4932 tanné dEU lancer dé flo raison dEU lys i mor tèl.//

On découvre sur un écran le modèle virtuel d'Angèle. On aperçoit son squelette jaune, ses entrailles bleues, ses muscles magenta, sa peau nue se mettre et se démettre à volonté.

ANGÈLE ET LE CLOWN, *soupirant.* Hein ! hein ! sexe scie ! je suis poup' !
pou-pi dou, pomp'hop j'aim' ! si sexe ! mon ponpon ! hein ! hein ! hein !
siiii ! hein ! hein ! sexe sciiie ! Lasi j'aim'.

ANGÈLE. Du bout deu l'orteil O haut de la têteu ; ma po par fête, san o ku neu
si ka tri sEU, ma crou pEU circulaireu sè lEU ma kè tEU/ dEU ma douceu
4938 compoteu jEU lé en ma seu// é mé dEU té ton clivé pro kur du mi Èl/ O zor
dinateur dé vEU lo pan lé biteu./ JEU voi ya jeu par mi lEU si ro i ré Èl,/ an

fan té, mi za mor, sié, tèt u nEU bè tEU ;// jor ga ni zEU leu ka O si pEU
san su Èl/ in pri mé a par tir dé ba zEU dEU do né/ ki so kup dEU mon dès
tin vi zu Èl./ L'a mour pu ré mul ti pli lé zin stan tané./

*Les mascottes tapent des mains. Angèle soupire des onomatopées. Le clown
coupe des rondelles de marionnette.*

LE METTEUR EN SCÈNE, *voix sensuelle*. Cherchant les beaux clichés d'un
4944 foisonnant hôtel où la relève trouve à mordre ses modèles, la Grande Ourse
a signé l'engagement mortel qui lui montre (*Il mime un coït.*) le va-et-vient
des hirondelles. En vérité, Angèle ! ton désir aime le zèle du rebelle qui
oublie de tenir sa boussole. Les thérapies sous le soleil te collent deux ailes
qui volent en l'air lorsque la cire tombe au sol. Le tribunal induit des jouets
occasionnels quand la magistrature renonce à l'appel du condamné à mort
4950 qui écoute le panel, l'informatique te rafraîchit au scalpel.

Le squelette pose le bonnet du nain de jardin sur son crâne.

ANGÈLE ET LE SQUELETTE. Hein ! hein ! sexe scie ! je suis poup' ! pou-pi
dou, pomp'hop j'aim' ! si sexe ! mon ponpon pon ! hein ! hein ! hein ! siiii !
hein ! hein ! sexe sciiie ! rési j'aim'.

ANGÈLE, *dansant le maya*. Sé pour myeu meu voir gran dir é tEU deu vi né./
Ré zu rèk sion O fon din pro gram vir tu Èl./ (*Elle décapite des mascottes
4956 avec sa guitare ou le pied du micro.*) An vé ri té mon ka dour fu a sa si nÉ,
dé cou pÉ, É min sÉ an fin fi IÉ for mèl./ Mon kor siÉ an mi lé U nEU tran
chEu pa nÉ/ kom la cho chi chEu chè chEU de lar chi ron dèl/ sEU ra kon
sèr vÉ, ma ni pu IÉ, con fi nÉ./ Mé pié dé kons strui an lan beau, mÉ dEU
ma mèl/ peu lé, mon sèx di vi sé, mé zo dé char né, ré su si tEU ron leur
kris stal li kid fEU mÈL./ U ni pour mo mi fi ka sion an ru ba né, sÉ pour
4962 sEU la kEU jEU fu kon su. Pour do né/ mon kor a la mé dEU si nEU dan dé
kA nÈl ?

LE METTEUR EN SCÈNE, *suçant le corps virtuel d'Angèle*. Tes méta-
morphoses Angèle illuminent le ciel. Un corbeau trituré par de grands
tournesols transcende les chiffres du calcul matriciel. Ta gelée, poupée,
fertilise mon sous-sol complexe qui ondoie en câlin caramel ta drogue
4968 affective destinée aux guignols et mon vrai regard sur tes bleus très beaux
se mêle à mon bec qui siffle le chant du rossignol. Ton naufrage désosse un

différentiel électrique intact de nouvelles carcasses. Fais selon tes vœux un caveau arc-en-ciel. Tes poses maison font avancer la science.

Il récupère la tête de l'automate que le clown continue de découper en rondelles. Angèle a occis le squelette. Le bonnet du nain de jardin entre ses mains exprime toutes sortes de folies.

4974 ANGÈLE ET LE LAPIN BLEU. Hein ! hein ! sexe scie ! je suis poup' ! pou-pi dou, pomp'hop j'aim' ! si sexe ! mon ponpon pon ! hein ! hein ! hein ! siiii ! hein ! hein ! sexe sciiie ! sexe sciiie j'aim'.

4980 ANGÈLE. SEU fu in ar dEU nu mé ri zé mé dan tèl/ pour do né a mé za mi dé vEU par kour rièl./ Lé o nar dEu vin si mo ré ès ti mé tèl/ lEU man drol é mi ké lanj mo ré vu plu rièl.// Joi yEU za né an o du la pin la mi né/ dEU gir lan dEU ba lo té an trEU dEU bou lEU/ pour ko toi yé mon ku é myeu rEU dé si né/ ma struk tu rEU va rié din pro gram ma bou lEU.// Lan jEU lik sur la pa yEU a pèr du sé èl,/ kro ké par in gro cha, mon pa pi yon ka po/ a dé zi ré une dEU ziè mEU paire a no èl./ Par bo neur, lEU ju ja é ga ré son cha po.// (*Le corps virtuel d'Angèle passe à travers le tamis des étoiles.*) Et je suis une performatrice scolaire calculant le code armé de l'art des bordels, une formule mathématique en l'air qui aurait voulu être une actrice modèle. Pour réinventer ma vie, je souhaitais rester en vie.

Le gong sonne. La musique cesse, la lumière faiblit. La fête est finie.

4986 LE METTEUR EN SCÈNE, ouvrant la porte du congélateur, des plumes jonchent le fond. Entre ! tu n'auras plus besoin de fréquenter ceux qui ne t'apportent rien. Donne-moi ça !

Il saisit le bonnet entre les jambes d'Angèle. Le squelette passe le balai.

ANGÈLE, claquant des dents. Bien, monsieur.

Angèle et le metteur en scène sortent par le congélateur. Le metteur en scène jette le bonnet dans les mains du clown. La porte se referme. Le clown ouvre la porte du congélateur, il choisit une sloche. Il ferme les lumières. Des pneus dérapent et une voiture se brise.

Scène 2

Un quai de marine marchande

On découvre Alix en costume de lapin bleu pastel dormant sur le siège arrière du quatre-par-quatre. La voiture est tombée dans un fossé. Grégory a ses traits humains. Il porte sa combinaison de Formule 1 et son casque bleu de motocycliste. Le soleil se lève sur le havre.

GRÉGORY, *accélérant*. Tique ! schnoute ! cette boîte à savon est complètement embourbée. Alix, réveille-toi ! C'est le matin. Il faut partir.

4992 ALIX, *se réveillant avec un nain de jardin sans bonnet dans les bras*. Hum ! j'ai perdu mon bonnet.

GRÉGORY, *prenant son grand sac noir sur le siège arrière*. Je retourne en ville. Tiens ! ton tambour.

ALIX, *passant son tambour autour du cou*. On n'attend pas Angèle ?

4998 GRÉGORY. Non ! à ton avis ce type, c'était son père ou son metteur en scène ?

ALIX. De qui parles-tu ?

GRÉGORY. Le gars qui était avec Angèle hier soir, c'était qui ?

ALIX. L'abbé Paul.

GRÉGORY. Puf ! Le metteur en scène n'est pas un abbé.

ALIX. C'était un ami.

5004 GRÉGORY, *ouvrant le coffre de l'auto*. Un ami ? tu es naïf, mon petit Alix, un ami ? (*Il remplit son sac de bouteille de champagne.*) Un méchant, oui ! un violeur ! ha, mon Dieu ! il est en train de la tuer. Notre Angèle, avec ce touilleur de mayonnaise ! le pire c'est que je l'savais. Ouvre ton costume !

ALIX. Pour quoi ?

5010 GRÉGORY, *secouant ses bouteilles de champagne*. J'ai soif et mon sac est plein. (*Il bourre le costume d'Alix de bouteilles.*) Je dois trouver les gendarmes. Vite !

ALIX. Ne fais pas de bêtise ! Tu seras ridicule, mon pauvre Grégory. Avec les bouteilles de champagne que tu as mis' dans mon costume, les policiers vont se poser dix mille questions.

5016 GRÉGORY. Je suis champion de Formule 1. C'est normal d'avoir des bouteilles de champagne.

ALIX. Un champion de Formule 1 qui plante sa voiture au fond d'un fossé, s'ils te font passer un alco-test, tu racontes quoi ?

GRÉGORY, *claquant le coffre de l'auto*. Que ce bazou ne m'appartient pas.

ALIX. Hé, là ! marche moins vite ! Mes jambes sont petites. Ne l'oublie pas !

GRÉGORY. Je ne marche pas vite.

5022 ALIX. Oh ! regarde ! les jolies jonquilles.

GRÉGORY. Ce ne sont pas des jonquilles, ce sont des tournesols.

ALIX. Des tournesols géants.

5028 GRÉGORY, *ouvrant une bouteille de champagne*. Je le vois bien, ce metteur en scène. Il est là ! il attire sa proie en se plaignant. Il dit ressentir une grosse fatigue, il dit qu'il est vieux, qu'il ne se passe plus rien avec son épouse, qu'il a mal au dos. Il est malade. Il pleure et Angèle s'approche pour le soigner. Il touche son genou droit pour lui dire qu'elle est belle, qu'elle a besoin d'une liaison pornographique. (*Le bouchon de champagne saute.*) Il scrute ses yeux. Il mord sa nuque, il embrasse ses seins. Il déchire sa culotte et il pleure entre ses cuisses. Angèle n'ose pas le repousser, elle lui caresse les cheveux, elle est gentille ; alors il lui parle de l'enfer de sa

5034 vie, de ses masturbations sous la douche depuis quatre ans. Il pense au suicide depuis si longtemps. Angèle essaye de le rassurer et de le repousser, mais tel un faucon, sentant que le lapin immobile tremble de froid, il profite que la mascotte soit timide pour l'embrasser contre sa volonté. L'automate refuse. Tout d'un coup, l'homme qui a vu l'ours se montre plus agressif, il sort un revolver. La poupée sait qu'il frappera si elle résiste. Alors, le

5040 mannequin se laisse faire en silence et il la baise au plus fort de sa violence. Que faut-il ajouter ?

ALIX. Tu es un coucou de miracle. Passe-moi un peu la bouteille !

GRÉGORY, *désespéré*. Un coucou de miracle ? Mais tu ne comprends pas qu'Angèle me trompe pour que nous puissions partir en croisière.

ALIX, *sortant une bouteille de son costume*. Ne sois pas présomptueux !
5046 Angèle n'est pas à vendre.

GRÉGORY, *s'arrêtant devant une hirondelle écrasée sur le quai*. Et ça, c'est
quoi ça ? Regarde !

ALIX. Quoi ?

GRÉGORY. Ben ça, là !

ALIX. Quoi ?

5052 GRÉGORY. C'est une hirondelle.

ALIX. Et pis, quoi ?

GRÉGORY. C'est Angèle.

ALIX. Qui a croqué l'hirondelle ?

GRÉGORY. Non, c'est elle qu'est morte. C'est elle qui gît sur le bitume.

ALIX. Notre Angèle est un oiseau ?

5058 GRÉGORY. Ouiii !

ALIX. Et elle s'est faite écrasée par une voiture ?

GRÉGORY. Enfin, t'as compris, et la voiture, (*Il jette l'oiseau dans le champ
de tournesol.*) c'était la direction artistique.

ALIX. Il l'a écrasée avec sa voiture ? Mais, pourquoi ?

GRÉGORY. Parce qu'elle n'a pas voulu se laisser violer.

5064 ALIX. Mon pauvre Grégory, c'est ridicule ton histoire, les oiseaux cocufiés
aux bords des routes c'est à cause des moustiques. Y'a rien d'anormal à se
faire tuer par un insecte, c'est comme les écureuils, les hérissons, les chiens,
les chats, les renards et toutes les filles qui s'écrasent sur les pare-brise des
tracteurs ; j'en bois plein tous les jours. Les gens les collectionnent.

GRÉGORY. Cependant, Angèle est prisonnière, Alix ! Réveille-toi ! Elle est
5070 attachée, séquestrée par un psychopathe... connais-tu la conséquence de la
torture ?

ALIX. Non...

GRÉGORY, *trouvant une autre hirondelle écrasée sur la route*. Ça !

ALIX. Je... je... je ne peux pas y croire. Ça n'arrive qu'au plus fort des films d'horreur ces histoires-là !

5076 GRÉGORY, *ramassant l'oiseau*. Si... oh, mon Dieu, quelle horreur ! *(Il remue l'oiseau sous le nez d'Alix.)* la pauvre petite.

ALIX. Snif ! la voiture a écrasé Angèle.

GRÉGORY. Ne dis pas de bêtise !

ALIX. C'est pour ça que la voiture gît au milieu d'un terrain vague.

GRÉGORY. Je me souviens, Angèle était dans l'auto, le pare-brise a explosé.

5082 *(Il jette l'oiseau dans le fleuve.)* C'est toujours comme ça ! les meilleurs coulent en premier.

ALIX. Oh, mon Dieu ! elle ne portait pas sa ceinture de sécurité.

GRÉGORY. Attends-moi ! *(Ils reviennent vers la voiture en courant. Grégory constate qu'il n'y a aucune égratignure sur le pare-brise.)* Le pare-brise est correct.

5088 ALIX, *criant autour de lui*. Angèèèè ! Angèèèè ! où es-tu ? À ton réveil, la portière était-elle ouverte ?

GRÉGORY. Je ne me souviens plus.

ALIX, *observant un corbeau dans le ciel*. Il faut fouiller les grands tournesols. Suis-moi !

Ils marchent au milieu des tournesols.

GRÉGORY. Angèèèè !

5094 ALIX. Angèèèèè !

GRÉGORY. C'est inutile. Il faut alerter la police.

ALIX. J'ai faim.

GRÉGORY. J'ai besoin d'un garagiste.

ALIX. As-tu l'argent pour le payer ?

GRÉGORY. Aucune importance, il acceptera une bouteille de champagne.

5100 Cherchons un téléphone !

ALIX. Donne-moi un ours en chocolat !

GRÉGORY. Je retourne à Montréal.

ALIX. C'est loin et j'ai faim.

GRÉGORY. Tu mangeras plus tard.

ALIX. Alors, que faisons-nous ?

5106 GRÉGORY. Nous allons prendre un autobus.

ALIX. Quel autobus ? Ce quai est désert.

GRÉGORY. Que s'est-il passé ? Je ne me souviens de rien. J'ai deux grosses bosses sur la tête.

ALIX. Montre ! oh ! là, là, oui !

GRÉGORY. Qui a bien pu me faire ça ?

5112 ALIX. Tu t'es cogné quelque part.

GRÉGORY. Arrêtons-nous là ! C'est beau ici, c'est tranquille et calme.

ALIX, *buvant du champagne*. L'endroit est sinistre. Un vrai cimetière marin.

GRÉGORY. Ah ! la vie devient légère lorsqu'on regarde les nuages. Qu'il est bon d'être amoureux ! La nature n'est-elle pas belle, Alix ? Respire, Alix ! Respire le parfum des lilas ! Es-tu heureux, Alix ?

5118 ALIX. J'ai mal au ventre. J'ai besoin de manger. Passe-moi l'sac !

Il fouille dans le sac. Grégory s'allonge et observe les nuages.

GRÉGORY. Ygnisse est morte, je l'ai tuée. J'étais saoul.

ALIX. Toi, tirer sur Angèle. C'est pas possible ?

GRÉGORY. J'avais mon arme. Ygnisse était en face de moi et j'ai entendu des coups de feu. Du sang sortait de sa bouche. Je me souviens de sa tête sur mes épaules avant de crier. La voiture prenait l'eau. J'ai vu une abeille. Elle

5124 était totalement inerte.

ALIX. Tu as rêvé.

GRÉGORY. Que faisons-nous au milieu de ce quai en pleine campagne ?

ALIX. Nous sommes partis pique-niquer.

GRÉGORY. Il y a une pioche. Une pioche pleine de terre et une grande pelle dans le coffre de l'auto.

5130 ALIX. Ce sont les outils du nain de jardin.

GRÉGORY. Oh, mon Dieu ! qu'avons-nous fait ?

ALIX, *éructant*. Tu me fais peurk ! Tu me donnes des relents. Je veux plus t'entendre. Ah ! Que j'ai mal au ventre !

5136 GRÉGORY. Ygnisse ! Ygnisse ! Ygnisse ! je t'aimais tellement, Ygnisse. Tu étais si gentille avec moi et tu me chantais des chansons pour m'endormir le soir... Ygnisse ! où es-tu pauvre Colombe ? Ygnisse... Ygnisse... c'est pas juste... pauvre Ygnisse. Pourquoi ne t'ai-je jamais embrassée ? Tu reviens, reviens vers moi ! Ne m'abandonne pas !

Une brise se lève, des papiers gras giflent la joue de Grégory.

ALIX, *se levant pour vomir dans l'eau*. Beurk ! ta prose prophétise des gâteries, mon vieux.

5142 GRÉGORY, *mangeant une banane*. On va la revoir, mon intuition me dit qu'on retrouvera son cadavre.

5148 ALIX, *essuyant sa bouche avec les oreilles de son costume*. Tais-toi ! Ne dis pas des choses pareilles ! Jamais, tu n'as pas le droit. Je ne sais pas d'où viennent toutes ces bouteilles de champagne, ce saucisson, ce pain, ces nounours en chocolat et cette voiture. Mais moi, je reverrai Angèle. Je le sais. Je la vois. Elle est la lumière qui empourpre les verticales des arbres. Elle pratique le yoga en écoutant de la musique intemporelle. Elle médite derrière un grand érable. La pie lui chante des poèmes, le raton lui brosse les cheveux et l'écureuil l'admire car elle est allongée sous l'herbe, dansante parmi les fourmis pour rejoindre la mère nature. Je dois chier quelque part.

Des chatons volent. Grégory prend des notes.

5154 GRÉGORY, *donnant sa peau de banane*. Oh ! Ivritille ne pleure pas. Tiens ! Mouche-toi !

ALIX, *déféquant*. Arg ! Ça fait du bien. Garde ta peau d'banane !

- GRÉGORY, *jetant la peau de banane*. Ben, tiens ! Prends ce papier !... Te mouche pas dans les oreilles de ton lapin !
- ALIX, *déféquant*. Oh, Ygnoule ! tu sacrifierais tes poèmes pour moi ? Ben non, faut pas !
- 5160 GRÉGORY. Si ! prends !
- ALIX. Non ! tu viens d'écrire un poème sur ce papier, c'est important pour toi, je le sais.
- GRÉGORY. Non, ce n'est pas si important.
- ALIX. Mais, je vais pas me moucher dans ta poésie ?
- GRÉGORY. Ben, oui !
- 5166 ALIX. Ben, non ! Attends ! Je n'ai pas terminé. Aaah ! J'ai la colique.
- GRÉGORY, *récitant un poème en pliant un petit bateau en papier*. Peine écrivain trône aux cernes toujours tendus. Ma poésie touche mon caca absolu. Elle envoie des sensations musculair' ardues, des pets fulminants qui culbutent la goulue. Petit Artaud n'aurait pas gratté mieux son dû : cette nuit-là ! l'orphié se trouvant suspendu aux gaudrioles d'une bourre tordue
- 5172 qui abandonne à la mer un étron perdu. Le papier journal essuie l'odieuse cohue d'une longue houache qui laisse un doigt cocu. Ah pis, si le vit pénètre le vaisseau, hue ! alors, la baleine roussie sentira le cul. Enlève la bouse de ton poche, Alix ! c'est sale. Tiens ! voilà ton gâteau.
- ALIX, *prenant le bateau en papier*. Je peux le mettre à l'eau ?
- GRÉGORY. Évidemment, pousse !
- 5178 ALIX, *poussant le bateau dans sa diarrhée*. Il coule.
- GRÉGORY. Quand on pète les plombs, on n'enfile pas d'perles.
- ALIX, *brassant ses ordures dans le fleuve*. Ah ! ça ira. (*Il éructe.*) Beurk ! bravo ! vive, les miroitements fluc niella ! (*Il déplace des pierres pour construire un trône.*) Je veux l'paquet d'un coup, et le metteur en scène aussi, tu lui donnes tous les cailloux en une seule fois. (*Il construit son trône.*)
- 5184 Il pillera pour nous. On donnera le hors-d'œuvre numérisé sur des canifs de poche. Les humains feront l'impression eux même, selon leurs désirs, ils liront la bastringue sur la cellulose d'Électre. Ensuite, tu appelles mes Trophonios et tu lui demandes de presser l'odéon sur des céréales.

GRÉGORY. Dans quel médium ?

ALIX, *s'asseyant sur son trône de pierre en fouillant dans le sac de sport.*
5190 Théâtre, cinéma, bandes dessinées, jeux vidéo ! le total est bon, comme
d'habitude. N'importe quoi ! on s'en fout. C'est-tu clair ? (*Il cherche le*
pain. Il fait sauter le bouchon d'une bouteille avec ses dents. Du cham-
pagne gicle sur sa face. Il boit au goulot de la bouteille. Grégory attrape le
saucisson.) Ah ! je suis bien assis sur mon trône, que penses-tu de mon
rassemblement d'cailloux ? (*Il boit. Le champagne tombe sur son costume*
5196 *de lapin, il essuie sa bouche avec les oreilles du costume.*) Hum ! de
combien d'argent ce type a-t-il besoin ?

Il boit du champagne par le goulot.

GRÉGORY. Un million six cent quarante mille unités.

ALIX, *crachant son champagne.* Pchiiit ! quoi ? Une plaquette d'unités pour
créer le chaos. Mais, il exagère, pour quoi fer ? (*Il mange du pain.*) Pache-
moi le chauchisson, ch'il te plaît !... il n'est ni Homère, ni Orphée. Où a-t-il
5202 pêché ses pieuvres ? Quel est son nom ?

GRÉGORY. Ygnoule Ptah, dit le Sélénien. Initiateur de la formule qui résume
tout l'univers, idéateur... merci ! (*Il reçoit une tranche de pain.*) de la
biopode myriapuce alphasodésienne et digne descendant du professeur
Alphonse Ptah qui inventa en 4004 de l'hyperchrome-présent une capsule à
déborder le temps.

5208 ALIX, *mâchant une boulette de mie.* Hoquet ! je vois, encore un mujichien qui
s'prend pour un lion égyptien. Il se retrouvera à l'achille comme les autres.
Gré gorille ! ce n'est pas sérieux cette histoire. As-tu vu du beurre ?

GRÉGORY. Or Zeus, nous ne savons pas... j'ai de la margarine si tu veux ?

ALIX. Elle est jaune ou blanche ta margarine ?

GRÉGORY. Toi-même, quand tu étais jeune, tu changeas souvent d'opinion.
5214 Tu fus souvent haï et détesté par tes professeurs.

ALIX, *coupant une rondelle de saucisson sec sur une pierre plate.* Haut Dieu
chromosomes, aurais-tu du miel ?

GRÉGORY, *décortiquant la coque d'un œuf dur.* Du miel à cette altitude ?
Mais, tu n'y penses ptah ! (*Il crache une coquille.*) j'ai toujours été in-
compréhensible pour tout le monde.

- 5220 ALIX. Prends mon canif ! ce sera plus facile pour récolter tes yeux.
 GRÉGORY. Non, merci ! je n'ai pas besoin d'être clair.
- ALIX, *croquant un camembert*. Si tu veux mon avis, (*Il retient avec le couteau le fromage véreux qui coule.*) ton poète est trop gentil.
- GRÉGORY, *retirant les coquilles de son œuf dur*. Il peut changer... Avec le temps, je lui ferai découvrir l'amour à la chaîne. L'abcholu et l'abchurde. (*Il gobe son œuf.*)
- 5226 Pache-moi du chau-chi-chon chi-te plaît !... la disgorde et l'aliénation. Enchuite il nous chervira pour notre miche à jour.
- ALIX, *mâchant son fromage*. Il veut préchanter la mer. Il penche vers elle pour vomir la chtouille.
- GRÉGORY, *crachant des morceaux de coquille*. Ptah ! oui... si c'est moi qui remue la poutine.
- 5232 ALIX. Je prends un risque en te donnant la permission de couiller l'gruau.
- GRÉGORY. Regarde la langue de ce glacier ! il y a cent ans elle léchait des chalets.
- ALIX, *léchant un asticot égaré à la commissure de ses lèvres*. Barbatruc, cela t'amuse de m'faire sortir de ton crâne d'œuf fêlé ?
- GRÉGORY, *buvant un coup*. Ne doute pas de ma victoire !
- 5238 ALIX, *jetant des boulettes de pain dans le fleuve*. Soit ! si tu réussis, cré gorille ! tu seras magicien.
- GRÉGORY. Pas de Thot, pas de Justice. L'haut Dieu ne sait ni lire ni écrire.
- ALIX. Son... Ptah ! (*Il crache un asticot.*) n'est pas différent de celui des hommes. Il comporte les mêmes obscénités. (*Il aperçoit des canards qui ont faim.*) Oui, Jupiter ! tu mangeras comme d'habitude. (*Il jette des boulettes de camembert.*)
- 5244 Pétrir des obstacles, des épreuves pour trouver un héros liber des pains bagnards. Petit à petit, tu voles en confiture. (*Il croque des ours à la guimauve enveloppés de chocolat.*)
- Devant la nourriture, tu ne fais pas le poids. Si tu essayes de fondre le chocolat, tes dents sont obligées de supprimer le sachet de plastique, sinon la guimauve qui s'échappe te foudroie, je sais pas comment. (*Des mouettes défèquent sur ses épaules.*)
- 5250 Tu n'es pas le seul à avaler des têtes crues. Au début, tu contrôles la friandise, tout va bien, puis ça dérape ; l'ourson fête les limbes, il tache tes babines.

(Il lèche les poils de son costume tâché de guimauve.) Miam ! penses-tu que ma langue n'aime pas les grosses ficelles ?

GRÉGORY. Jadis, ta langue léchait la vallée.

5256 ALIX. À présent, la mélasse se révolte et elle finit par te mordre. Non seulement, c'est toi qui es constipé, mais la merde fait ce qu'elle veut ; la cacahouette te dévoile l'écureuil et nous avons l'air idiot... nous avons oublié le café équitable. Regarde mon bâtard d'Héraclès ! l'air cul qu'il se paye, vêtu d'une fourrure de lion, serrant son gros gourdin, et bien... il joue un demi-dieu chauve, et nous... nous sommes ses glands ridicules... des déchets animés. L'invisible est toujours enflammé par les barbecues et moi... j'ouvre une autre bouteille de champagne, je coupe du saucisson, je romps le pain. Ça va ! ça suffit ! *(Il se lève en secouant les miettes tombées sur son costume.)* j'ai eu ma leçon de cuisine maintenant. À quoi cela sert-il de recycler la matière ? Où vas-tu ?

5262

GRÉGORY, *se levant pour ranger ses affaires dans son sac*. Je vais retrouver Ygnisse.

5268 ALIX, *se jetant sur le sac d'Ygnoule*. Ah ! non merci ! *(Il s'empare d'une autre bouteille de champagne.)* l'espoir est la potion magique de l'infortune, très peu pour moi.

GRÉGORY, *souriant*. Pourtant, les tremblements de terre, les tornades, les éruptions volcaniques, les tsunamis... les baleines déposées par l'estomac de la mer, c'était l'œuvre de ton père.

5274 ALIX, *de bonne humeur, il éructe*. Ma pauvre féculatation, depuis petite lurette nos tripes ne créent plus d'animaux. Tu comprends mes paroles ? Tu ramasses tous tes papiers, hein ! ne laisse pas traîner tes déchets ! *(Il montre sa capuche de lapin.)* Mets-les derrière moi !

GRÉGORY, *ramassant ses déchets*. Je dois pisser.

5280 ALIX. Télémaque et Cronos terrifient les humains en serpent. Tabarnacle. C'est facile pour eux, ils n'ont plus besoin de s'ouvrir le ventre pour s'arracher les boyaux. Ils n'ont plus besoin de jeter leur cœur, de cracher leur foie, de retourner leur estomac pour faire exister le chien, l'oiseau et le poisson. Ce n'est pas bon de se retenir. *(Il éructe très fort.)* Beurk ! alors, si ton héros réussit à faire vomir les Dieux ! chapeau, je lui donne l'immoralité du bassin... Tiens ! il y a cent ans, il y avait une grande dune

5286 ici. Une plage a disparu. Elle est sous le niveau des mers. (*Il se lève.*) Allez, hop ! partons ! j'ai les pieds tout mouillés. Je suis fatigué des tapiocas, entre hauts dieux, on peut s'en dire, Artémis ! c'est encore un plan d'Apollon cette cacographie ? Tiens ! mets ton casque !

GRÉGORY, *jetant ses déchets dans la tête de lapin*. Où allons-nous ?

ALIX. Prendre le nuage, c'est l'heure. Il ne faut pas le rater.

5292 GRÉGORY. Ce quai est ravitaillé par les corbeaux.

ALIX, *plaçant son tambour et remettant son capuchon*. Suivons les corbeaux ! ils nous mèneront directement vers la charogne.

GRÉGORY. J'espère, parce que je ne veux plus être chié par le pourrissoir, il m'a assez fait péter comme ça. (*Il attrape sa bouteille.*) Pour qui se prend ta mère ?

5298 ALIX. C'est Hermès qui gère l'île. Laissons-le faire son travail !

GRÉGORY. Si vous ne savez pas quoi faire tous les deux, allez nourrir les blés. Vous m'énervez à vouloir miter l'hymne monde.

ALIX, *éructant faiblement*. L'holisme orphéon est un système absurde. Tout ce vide autour de toi, cela ne t'angoisse pas ?

GRÉGORY. Tiens ! bois un peu ! cela te fera du bien.

5304 ALIX. Oh ! rions, oui ! de ma bedaine.

GRÉGORY. Bon, on y va ? Sinon, on soupera l'autobus.

ALIX. J'ai hâte d'être en ville pour prendre un bon repas.

GRÉGORY. Et surtout faire un bon pissat. Oui, sortons ! J'enrage, je peste, car l'île d'Antidelta n'est pas programmée pour m'écouter, elle s'érode et je ne trouve pas de lecteur. La solution est encore une fois chez les crânes calés
5310 des mortels bas qui s'entretuent pour nous effacer.

Ils sortent. Le diaporama change. Ils reviennent en parcourant la rue principale d'un village.

GRÉGORY. Cette ordure a congelé Ygnisse au fond d'une chambre froide. À présent, il est en train de découper Angèle en morceau à l'aide d'une grande scie, il numérisera ses restes humains et il enverra les boyaux d'Angèle aux internautes.

ALIX. Pousse, la télèxe mon pauvre Grégory ! c'est une obsession.

5316 GRÉGORY. Voici, l'arrêt d'autobus !

ALIX. À quelle heure passe-t-il ?

GRÉGORY. J'essaye de lire. L'horaire est tout moisi.

ALIX. Bon, je te l'accorde, pendre au crochet les pieds d'Ygnisse, découper en quartier sa carcasse pour nourrir les crocodiles ou les cochons est un jeu d'enfant. Mais à mon avis, les piranhas de son aquarium seront cent fois

5322 plus utiles. Ils ont de petites dents rapides et discrètes qui nettoient un cadavre en cinq minutes. Ensuite, le taxidermiste sèche le squelette et il bricole un fauteuil pour s'asseoir dessus.

GRÉGORY. Ains ! tu pisses dans ton costume ? Ark ! Néon !

ALIX, *urinant debout, les jambes écartées*. Tu ris, mais tous les jours des prêcheurs cassent des gens en tesson mon pauvre Grégory pour pourrir les

5328 boissons et personne ne nie rien.

GRÉGORY. Il ne s'est rien passé alors ? C'est dans ma tête ?

ALIX, *relâchant son sphincter anal*. Prout ! Exactement ! Demain on ira au théâtre pour notre audition et Ygnisse sera là ! à nous attendre dans sa peau d'ourse.

GRÉGORY. Oui ! elle nous attendra, assise sur les genoux de son metteur en

5334 scène.

ALIX, *urinant*. Et puis même si t'es cornard, où est le problème ? (*Il a des flatulences.*) On s'en tape de son pétard, prouuut !

GRÉGORY. Ben, c'est son fêtard le metteur en scène ou pas ?

ALIX, *urinant*. Ta destinée est commune. C'est un type qui lui fera du bien, il transformera la belle en vedette internationale. Prouuut ! notre Ygnisse

5340 brillera au firmament des grandes actrices. Un symbole face à la corruption qui envahit notre ville. Et c'est bien, voilà !

GRÉGORY, *ouvrant la fermeture éclair de sa combinaison*. Tu fupositoires en me donnant envie de pisser... aaah !

ALIX, *arrêtant d'uriner*. Ben, non... c'est évident... (*Il sautille sur place.*) prout ! prouuut !

- 5346 GRÉGORY, *urinant*. Et ça sera grâce à nous en fin de compte.
- ALIX, *cessant de sautiller*. Pfeu ! j'en ai pas l'impression. (*Il recommence à sautiller.*) Prout ! prouuu ! prout ! elle a un quotient intellectuel bien au-dessus de la moyenne.
- GRÉGORY, *urinant*. Je lui ai tout appris à Ygnisse. Je lui ai appris mon numéro d'alcoolique, mon numéro d'automate et surtout à danser le smurf.
- 5352 (*Alix est flatulent.*) Elle a voulu apprendre la musique en équilibre sur une corde et le plus dur... ce fut de traverser des cerceaux de feu. Un jour, elle me demanda l'impossible : d'être capable de vivre sans elle. (*Il cesse d'uriner.*) Elle rêve en couleur. (*Il recommence à uriner.*) J'admire son calme au milieu des nénuphars lorsqu'elle nage en compagnie de son ours. (*Alix dégaze. Grégory cesse d'uriner et referme sa fermeture éclair.*)
- 5358 Qu'est ce que tu as, toi ? Lapin tambourin, tu ne pètes plus rien ? Tu ne l'aimes plus, Ygnisse ? Arrête de sourire comme un créneau. Oh ! tu pues, t'as chié dans ta fourrure, monstre ! Ah ! c'est ignoble. Ton cul est tout bruni.
- ALIX. J'ai encore faim. T'as pas d'argent ?
- GRÉGORY. Non, tu vas attendre l'autobus.
- 5364 ALIX. L'autobus, pour quoi faire ?
- GRÉGORY. Pour revenir chez nous.
- ALIX. J'ai besoin de sucre. Je ne suis pas habitué à rester debout si longtemps.
- GRÉGORY. Tiens ! fouille mon sac ! J'en ai raz le miel de toi. Donne-moi une bouteille de champagne !
- ALIX, *tenant un pot de miels en forme d'ours*. Il est tout cristallisé.
- 5370 GRÉGORY. Allons ! croque ! t'es capable.
- ALIX, *montrant le pot de miels*. L'amas l'a dit : le vague nerf des bas de soie restera.
- GRÉGORY. Je suis amoureux fowl' d'Ygnisse, c'est pas groseille.
- ALIX. C'est pas d' l'amoule ça !
- GRÉGORY. Ah ! ouais ! alors, c'est quoi ?
- 5376 ALIX. De la jalousie.

GRÉGORY. De la jalousie ? Tu courtises toutes les poules de grandes tailles parce que tu as peur de te faire rabattre le caquet par de plus petites que toi.

ALIX. Eh, bien moi ! je ne suis pas comme toi. Je ne peux pas aimer une seule femme toute ma vie. Je m'ennuierai à mourir sous le chant du rossignol.

GRÉGORY. Alors, aime le chant des hirondelles ! si cela te rassure, Tartuffe !

5382 ALIX. Monsieur Grégory pense que sa tête de piranha éloignera les galants autour de la belle. Tout d'un coup, les roses deviennent des cornes.

GRÉGORY, *attrapant les oreilles d'Alix*. Fais l'imbécile ! si ça t'amuse avec ton petit tambour. Chante ! danse ! fais le clown ! et quand tu m'auras crevé un pneu, je te transformerai en civet.

ALIX. Lâche-moi ! Tu cumules la disgrâce physique et morale sous ton

5388 apparence humaine.

GRÉGORY. Ah ! parce que toi tu sais ce qu'est l'amour ?

ALIX. L'amour c'est l'attente d'un printemps incertain.

GRÉGORY. Laisse-moi rire ! Le grand Ivrylle en piste avec son pot mielleux. Attention ! la joie roule entre tes pattes.

ALIX, *croquant du miel*. C'est bon pour moi, l'ampoule me dévore.

5394 GRÉGORY. Volange ! La définition de l'amour pour Ivrylle : L'ourse volage au volant d'un ange dans la peau d'épine.

ALIX. Parce que toi t'es pouète, bien certain ! Tu conduis plusse que moi sur l'sujet. C'est évident pour l'as au bolet d'soupe.

GRÉGORY, *lâchant les oreilles*. Cherche la pine haute mon pauvre Isidore ! Va ! au-devant d'une quête destructrice. L'amour c'est la piqûre, la guerre

5400 chimique entre insectes masqués.

ALIX. Oh ! tu as raison avec la force et la grandeur de l'alkoït, tout est possible.

GRÉGORY. La communication de l'alkoït, c'est ton rayon ! Se moquer des pouètes est facile. Alors, baise et piste des mots logiques ! Ivrylle en pisse, le pika puissant est en pétard toujours.

5406 ALIX. Parfaitement ! (*Il tape sur son tambour.*) Ygnoule est en mamour/ Pour l'horizon des gours/ Sourd des passions tambours / Obus, fusée, toujours/

Des canons, des cris lourds/ Plosions, fusions qui bour'/ Radios télé des
tours/ S'effondrent dans ta cour.

Des curieux observent Alix et Grégory.

UN CURIEUX. Qu'est ce qu'ils font ?

UN AUTRE, CURIEUX. Ils tournent une publicité.

5412 UN CURIEUX. Je ne vois pas les caméras.

*Bruit de bouchon de champagne qui saute. Alix commence à chanter
sous les glouglous de la bouteille de Grégory. Il tourne en cadence au
milieu de la rue principale. Grégory place son casque sur sa tête et
s'assoit sur un banc. La fanfare du village arrive. Des curieux donnent
des bonbons.*

GRÉGORY, *écrivain*. Ivritille est dans l'amoul/ L'animal qui roucoul'/ La
rivière qui coul'/ Sa bouche dans sa goul'/ Je préfère la poul'/ Position qui
dérout'/ Le tapis de l'amoul.

ALIX, *tapant sur son tambour*. Ygnoule est en mamour/ Une prison car'four/
Des cœurs blessés velours/ Des puits sans calembours/ Tu tombes dans
5418 l'amour/ Fix' ! des gentils balourds/ Bombe charrue labour/ Joie scie roc
amadour.

GRÉGORY. Moi je préfère l'amoul/ L'animal qui roucoul'/ La rivière qui
coul'/ Sa bouche dans ma goul'/ Je préfère la poul'/ Position qui dérout'/ Le
tapis de l'amoul.

ALIX. Je préfère ta boul'/ Le moteur qui roucoul'/ Les essences qui coul'/
5424 Leur alcool dans ma goul'/ Oh ! Je préfère !.../ la boute...

Alix décasque Grégory.

GRÉGORY. Eille ! tabarnaclé ! lâche ce casque ! je suis pas une ampoule.
Alix qu'est c'que tu foules ? Tu m'as arraché la tête, imbécile. Rends-moi !
mon casque de champion.

*Les curieux assemblés autour d'eux applaudissent. Ils jettent des bonbons
dans le casque de Grégory tenu par Alix.*

ALIX. Ygnoule n'a pas d'humour. Allez ! un dernier tour. Po, pop ! po, pop !
po, pop ! merci, braves gens ! longue vie aux amoureux.

5430 GRÉGORY, *essayant d'attraper Alix*. Tu m'éclates. Redonne-moi ! mon casque.

La foule rit.

ALIX, *se sauvant*. Ouille ! espèce de pop corn ! s'te plaît ! laisse-moi, compter mes sous avant ! (*Il fait mine de rendre son casque à Grégory.*) J'm'excuse Grégory, merci ! je voulais pas abîmer ton casque. Ça va ! il n'a rien ! C'était l'fun cette chanson, reviens chanter avec moi, viens !

Alix place le casque sur sa tête.

5436 GRÉGORY. Tu m'as tordu le cou. Tu es complètement maboule.

ALIX, *tapant sur son tambour*. Allez, une dernière danse !

GRÉGORY. Non ! non ! n'y pense pas !

ALIX. T'es plate, allez ! Pour un dernier bonjour... ti line, ti line, ti liline ! tout lout, tout lout, tout lout ! et vroum ! et vroum ! et vroum !

5442 GRÉGORY. Alètes avec ta chanson ! tu me fais pas lire. Le monde nous regarde. Tu vas attirer l'attention sur nous.

ALIX. Yroune ! Yroune ! Yroune ! t'es encore en colour ?

GRÉGORY. Non ! j'ai juste de la peine.

ALIX. Pour ton calque ?

GRÉGORY. Non, pauvre couille ! pour Ygnisse !

5448 ALIX. Souris, Grégory ! (*Il exécute un roulement de tambour.*) Tes beaux rêves mabouls, divine flamme saoul', la marchande déboul' son grand concert semoul'. Poudre pur', une foul' de flocons en découl'.

Ygnisse entre par les airs en volant. Elle traverse la rue principale déguisée en paon de jour. Elle danse pieds nus. La fanfare change de tempo.

5454 YGNISSE, *chantant*. Ygnoule refuse ma voût' / Ma bedaine veut la sout' / Mes règles le dégoût' / Alors une nuit d'août / Un mulâtre déboul' / Souffle au creux de mon moul' / Un beau quarteron coul' / Un joyeux drille me saoul' / Ygnoule est en velours / Il tombe dans la cour / Son cœur blessé savour' / Sourd les passions Ka d'our' /

ALIX ET GRÉGORY, *suivant Ygnisse*. Tu t'endors dans l'amout'/ Voyage
dans les sout'/ Les baleines qui brout'/ Sous l'océan qui prout'/ Son écorce,
sa croût'/ Laisse une arrière gout'/ Amer face à la jout'/ Entre nous ! une
voût'/ Étoilé pour un foot / Notre dame au fond dout'/ Eh bien ! Nous
5460 sommes scout'/ Pour toujours, chanter, tout'/ Les libertés des rout'/ Quand
la poésie cout'/ Un baiser c'est le bout'/ Les clowns sont en mamour/ Pour
l'horizon des gour'/ Sourd des passions tambours/ Obus, fusée, toujours/
Des canons, des cris lourds/ Plosions, fusions qui bour/ Radios télé des
tours/ S'effondrent dans ta cour. (*Ygnisse tombe dans le fleuve.*) Po, pop !
po, pop ! po, pop ! po, pop...

ALIX, *retirant le casque*. Oh !

5466 GRÉGORY, *ivre mort*. Hic ! Elle a plongé.

ALIX. Où est-elle ?

GRÉGORY, *titubant*. Elle est tombée au fond de l'eau.

ALIX. Je crois que je la vois briller...

GRÉGORY. Où ça ?

ALIX. Là-bas ! là-bas !

5472 GRÉGORY. Non ! ce n'est pas elle. Elle est si loin de nous.

ALIX. Oh ! oh ! j'ai vu passer une sirène.

GRÉGORY. Elle est perdue, perdue pour toujours. Nous ne la reverrons plus.
Le soleil se couche. Il fait sombre sur le quai. Je ne vois plus le fond de
l'eau.

ALIX. Le grand fleuve est si calme.

5478 GRÉGORY. De la brume s'élève.

ALIX. Un grand navire arrive.

GRÉGORY, *buvant*. C'est un navire étranger. Il s'éloigne.

ALIX. Tiens, regarde l'argent que nous ont donné les villageois pour prendre
le bateau !

5484 GRÉGORY, *hoquetant*. Je n'ai pas besoin d'argent. Garde le fruit... hic ! de
ton travail !

ALIX, *triant les friandises*. Les bons comptes feront les bons amis.

GRÉGORY. Désolé, garde ton fric ! si je suis payé en liquide, je perds mes pouvoirs poéti... hic ! J'suis fatigué. Redonne-moi mon... hic ! redonne-moi mon kick. Tu es mon ami de misère. Hein ! toi ! toi aussi tu veux te jeter en bas... hic ! te jeter en bas du fleuve, me laisser tout seul. J'ai besoin
5490 de tranquillité. Va boire là-bas ! si j'essuie...

ALIX, *regardant un panneau de publicité*. J't'hym, oui ! je t'im, Yloun ! Je t'ime, je t'ime.

GRÉGORY. Des bêtises, allaite-les panneaux de publi... hic ! de publicité tu m'énerves.

ALIX, *développant une sucette*. J't'hyme ! j't'hymne, j't'hymne, Ygnoule.

5496 GRÉGORY. Halètent de rire les panneaux du public ! Idiot !

ALIX, *suçant la sucette*. Il n'y a que baille qui maille. À cul rat c'est vroom, vroom ! Ygnoule ! problème avec le jeu ? Perds pas la boule, Ygnoule ! Beaucoup d'appelés peu d'élus, deux avocats c'est mieux qu'une Pretty Lady.

GRÉGORY, *massant ses testicules à travers sa combinaison*. Qui l'a di...
5502 hic ? qui te dicte ces poèmes lumineux au beau milieu du crépuscule ?

ALIX. La messagère.

GRÉGORY, *pointant son pénis hors de sa combinaison*. Ces beaux archanges à voix basse qui nous recueillent. Hic ! tu as raison, Ivrrille, de chanter des psaumes à voix haute sinon on devient flou d'afeufou. (*Il caresse sa verge vélocement.*) Pratique la d'hic ! la dictée très fonctionnelle... Grande
5508 Ourse ! que veulent dire ces harmon... hic !

ALIX, *suçant sa sucette*. Pourquoi, Ygnoule, mimes-tu pas ?

GRÉGORY, *masturbant son sexe en érection*. Je n'hic ! jamais dit... que je ne tic ! pas mon bel Ivrrille. J'ai juste un pic ! de lassitude face à ton cost... tic ! lapin crasseux, imb'hic ! bé d'alco... l'hic ! (*Un bateau passe. Il éclaire le quai. Une corne de brume vibre très fort.*) ha ! fabricant de souvenir, de
5514 vomi, d'hic ! de miel et de chic cola.

ALIX. Voilà le bateau, vite ! Dépêche-toi !

GRÉGORY, *masturbant son pénis à plein régime*. Regarde tes tics ! tu es plein de déclics entre les oreilles. Ose t'éponger lagomorphe !

ALIX. Tes effets spéciaux sont trop lents.

GRÉGORY. Tu ne trouves pas tes cris... tiques ridicules ? Si tes crottes te voyaient, elles ne se reconnaîtraient pas... Rha ! Ah !

5520 ALIX. C'est toi qui voulais que je porte un costume de lapin, tu disais que la pine est rose...

GRÉGORY, *comprimant son futoir*. L'ah ! d'hic ! Je disais rien du tout, laisse-moi tranq... kick ! c'est tout. Je travaille dur, tu vois... je trique dur... Ah...

5526 ALIX. Avec un coton-tige !

GRÉGORY, *éjaculant*. Ah... (*Il jouit.*) ah... Peau d'colle !

ALIX, *attrapant le sperme de Grégory dans son papier à sucette*. Donne-moi ça ! (*Il gaule et racle le sexe de Grégory avec la sucette.*) c'est fait pour s'gratter les oreilles.

GRÉGORY, *éjaculant*. Là ! salope !... ah ! ah... ah... ah... Ha ! Je suis un

5532 artiste. Ah ! (*Ivrille recueille puis enveloppe la semence de Grégory dans des papiers de bonbons.*) Tu vois, je pique des notes, moi. Je grave dur.

ALIX. Attends ! je n'ai pas fini de récolter ton yogourt.

GRÉGORY. Ah ! grand fou, Ivrylle ! Ça fait du bien, tu tailles mon crayon avec tes oreilles ?

ALIX, *cachant les bonbons au yogourt dans ses oreilles de lapin*. Arg, mille

5538 extases ! c'est bon. Tiens ! ton coton-tige. (*Il passe la sucette à Grégory.*) De toute façon, j'suis tanné, coin ?

GRÉGORY, *spasmodique*. Comique ! Oui ! Ah ! je m'appelle Grégory et je suis un poète.

ALIX. J'suis tanné de te voir essuyer tout l'temps des morts saute d'papier, des pelures, des peluches, des peu... des gueux, des pu... teu.

5544 GRÉGORY, *s'asseyant à terre*. Ivrylle est content, il a dit, le mot : puteu ! ben ure toi-même !

ALIX. J'suis bien parmi mon cache-bouteille.

GRÉGORY, *frissonnant*. Comme tu le constates l'art thérapie a fait cesser mon hoquet.

ALIX, *enlevant son costume de lapin*. Bon ! qu'est c'que tu veux comm'
5550 mascotte ? hein !

GRÉGORY, *plaçant la sucette dans sa bouche pour tirer une bouteille du costume d'Alix*. Mium ! ces sucettes sont bonnes... et alors, malin ! t'as pas zippé ?

Alix porte aux pieds des bottes de pluie vertes.

ALIX. Oui ! y'a ipées, plein ipées... vrillent... écout/euh ! j'veis meuuu... transformer, en... en... voyons, en... En/en/en pouuusse... un ! en
5556 poussin... non ! pas poussin... euuuh ! en/en/en pouuu... leu ! en poule ?
(Alix enterre le casque de Grégory dans un tas de sable. Un jet de champagne asperge Grégory.) En co/o/o/o... coq ! coq ! coq ! coq ! coq
coq ! coq coq ! pas kokeu ! œuuu ? Œuf ! œuf... pas d'œuf ? Cuitée ! non...
pas oiseau... en poulpe ? Ah ! en poulpe, c'est charmant un poulpe... non !
oursin... Oursin ? Pas oursin ? Bon ! je sèche... *(Alix hurle dans les oreilles*
5562 *de Grégory.)* en cale à marde !

GRÉGORY, *sursautant*. Hum, ne refais jamais ça ! *(Il essaye de lui donner un coup de bouteille.)* Je vais t'apprendre...

ALIX, *pouffant de rire*. À trouver une mascotte propre ?

GRÉGORY, *fouillant son sac*. Couvre ta peau humaine ! Obscène. Tiens ! mets ce costume !

5568 ALIX. Un costume de baleine, oh !

GRÉGORY, *aidant Alix à enfiler son costume*. Hisse !

ALIX. Un costume de bébé baleine !

GRÉGORY. Et pourquoi pas le bal, haine haut ?

ALIX. Euh !... parce que ça rime avec Rimbaud ?

GRÉGORY. Bravo !

5574 ALIX. Et toi ! tu n'changes pas ton costume de homard ?

GRÉGORY. Non !

ALIX. Parce qu'il rime avec cornard ?

GRÉGORY. Parce que je ne porte pas de déguisement, je possède une véritable combinaison de champion. Dans ma famille, nous portons depuis la nuit des tiques nos armoiries piquées selon nos ordres.

5580 ALIX. Tu veux me faire croire, t'es vraiment poisson pilote ?

GRÉGORY. Exactement, qu'est-ce que tu penses ? C'est la bique moderne de mon ancien Poussah : mime le Paf. Bon... montre-moi de quoi tu as l'air dans ton costume de Verlaine !

ALIX, *en costume de baleineau*. Quoi ? c'est pas bien !

GRÉGORY. C'est parfait. Tu es en foul' position, Ivrique.

5586 ALIX. C'est vrai ?

GRÉGORY. Dans mes bras, mon Ivrique ! je replace mon casque. (*Il cherche son casque.*) Où est-il ?

ALIX, *se grattant la tête*. Je ne sais pas.

GRÉGORY. Il me faut impérativement retrouver mon casque avant minuit. Aide-moi ! sinon je deviendrai ogre. Où peut-il bien être ?

5592 ALIX, *mâchant une gomme au yogourt*. Je ne sais pas.

GRÉGORY. Tu le tenais dans tes mains pour collecter des sous.

ALIX, *faisant des bulles*. Il était là ! sur le quai.

GRÉGORY. Je ne le vois pas.

ALIX. Il n'est plus là ! il a roulé par là !

GRÉGORY. Je ne vois rien sous l'eau. Sans mon casque, je ne peux éloigner

5598 la folie.

ALIX. Attends que la Lune se lève !

GRÉGORY, *se couchant*. Bien, je suis fatigué. Demain matin, aux premières lueurs de l'aube, tu plongeras sous l'eau pour récupérer mon casque. As-tu compris ?

ALIX. Oui ! Je plonge, je plonge quand tu te réveilles.

5604 GRÉGORY. Bien, réveille-moi avant le départ du bateau !

ALIX. Couvrez-vous, Capitaine ! la nuit est fraîche au bord de l'eau.

GRÉGORY. Bonne nuit, moussaillon, surveille les voleurs qui pourraient dérober nos affaires !

ALIX. Comptez sur moi, Capitaine !

5610 GRÉGORY. J'ai un peu de misère à fermer mes paupières. Chante-moi une berceuse pas laide, s'il te plaît !

ALIX, *chantonnant une berceuse*. Fais dodo ! cola mon p'tit frère... fais dodo ! t'auras du lolo... Papa est en haut qui fait du tango ; maman est en bas, elle mange du caca...

GRÉGORY. Bon, ça va, Alix. Laisse-moi dormir à présent !

ALIX, *apercevant une étoile filante*. Oh ! bæuz !

5616 GRÉGORY. Fais donc un vœu !

ALIX. Si tu veux. (*Il place sa voix.*) Hum ! hum... La Petite Ourse... établit autour... des étoiles enchantées...

GRÉGORY. Tu chantonnes trop vite.

5622 ALIX, *chantonnant très lentement*. La Petite... (*Il se racle la gorge.*) Hum ! hum... La Peu... La P'tit' Ourseu ... La ti ours'... La ti ours'... La ti ours'... La Petiteu... Ourse polaire ééé... La Peutiteu... La Peu... Hum ! hum...(*Il se racle la gorge.*) La petite Ourse euuu... euuuu... euuuuu... La Peutiii... iiiiii... iiiiii ouuuu... ouuuuu... seuuu... seuuu... éééé... éhéhéhé... établiiit... iiiii... iiiiii ! Hum ! hum...(*Il se racle la gorge.*) La Peutiii... iii... iii ouu... ouuu... seuuu... seuuu... éééé... éhéhéhé... étaaa... bliiit... iii... iii ! Hum ! hum... (*Il se racle la gorge.*) autour des
5628 étoi... aaaaa ! ennn... chantées. Autour des ... Hum ! hum... (*Il se racle la gorge.*) Hum ! hum...

GRÉGORY, *ouvrant l'œil*. Oké ! Ça suffit, laisse-moi dormir !

5634 ALIX, *chuchotant*. La... Petite Ourse... établit autour... des étoiles enchantées... le disque court et lourd... s'écroulant le jour... pour... cuire au fond du four... le parcours infini... d'un discours sans amour... Quand les mots ne sont plus... qu'un effrayant jargon... la grenouille gonflée... d'argot... pète (*La foudre tombe avec fracas.*) des fragons... La... grande

ourse éclate... un terrible dragon... Larguons les amarres ! nous partons au pays... où... remuent... les... wagons. (*Alix donne un bec sur la bouche de Grégory. Il flatte son bedon. Une corne de brume vibre.*) Bonne nuit, mon couic ! fais de beaux rêves ! Le marchand de cendre arrive.

5640 GRÉGORY. Ivritille, tu es le divin poète. Regarde !

Des paillettes d'or tombent.

ALIX. La farine a la frousse. Veux-tu une gomme ?

Un brouillard épais arrive.

5646 GRÉGORY. Non merci, je n'aime pas le yogourt. (*Grégory se relève, il scande une chanson. La grêle tombe.*) Les durs rêves déboul',/ divine neige saoul',/ la marchande déboul'/ son grand concert semoul'./ Poudrerie, une foul'/ de flocons en découl'./ Tu t'endors dans l'amout'/ Voyage dans les sout'/ Les baleines qui brout'/ Sous l'océan qui prout'/ Son écorce, sa croût'/ Laisse une arrière gout'/ Amer face à la jout'/ Notre dame au fond dout'/

5652 GRÉGORY ET ALIX. Nous tombons dans l'amill'/ Poésie, vieille fill'/ Grand-mèr' secoue sa grill'/ Et la pellicul' Yvrill'!/ Course folle des bill'/ Fuyons tempête brill'/ (*Grégory et Alix se relèvent. Ils dansent. Le brouillard se transforme en purée de poix.*) Nous nageons dans l'amout'/ Patauge dans la sout'/ Les haleines qui prout'/ Sous la coquille en croût'/ Casse la noix, sa brout'/ La terre, la graine égout'/ L'arbre face à la jout'/ Entre nous ! Une voût'/ Ridée, pour notre shoot.../ Notre dame au fond dout'/ Eh bien ! nous sommes scout'./ Pour toujours, chanter, tout'/ Les libertés en rout'/ Poésie, putain, cout'/ Pour un beau sous cass'-croût'/ Pas des rots du mazout/ Bébé ! les cris arc-bout'/ Des cendres pas de dout/ Pédalons, suçons tout'/ Bel', tes peaux d'être grill'/ Nous glissons dans l'amill'/ Poésie, le mal brill'/ Vierge secoue ta quill'/ La féculé croustill'/

5664 Délicate soie trill'/ Dépôts d'une famill'/ Éclatée qui babill'/ Un pays sage fill'/ Au fond de tes yeux brill'./ Nous tombons dans l'amill'/ Poésie, vieille fill'/ Grand-mèr' secoue sa grill'/ Et ta pellicul', Ivritill' !/ Course folle des bill'/ Sniffons ta maman vrill'.

Ils disparaissent dans un brouillard vert.

Scène 3

Une dune

Le brouillard se dissipe. Il y a de l'humidité dans l'air. Ivrylle, en costume de baleineau, porte aux pieds des bottes de pluie bleues. Ygnoule, vêtue d'une chemise blanche de flibustier, d'une culotte à pont et de bottes à entonnoir, arrive au sommet d'une dune. Ils ont marché toute la journée.

YGNOULE. Berge ! l'étoile perce la nue. Tu entends la mer devant nous ?

IVRYLLE, *fatigué*. Je suis fatigué de marcher. Nous sommes perdus, seuls et librement perdus.

YGNOULE. Il faut continuer d'allumer de grands feux. Un bateau viendra nous chercher. Allez, grimpe ! Dépêche-toi !

5670 IVRYLLE. Nous avons traversé l'île de part et d'autre pendant quatre mois et nous n'avons vu aucune lumière à l'horizon. Aucun survivant.

YGNOULE, *arrivant en haut de la dune*. Nous avons réussi. Nous avons traversé l'île. Je revois l'océan. (*Il découvre une baleine échouée sur la plage.*) Ivrylle ! viens voir, là-bas, ta maman !

IVRYLLE, *courant*. Ma maman ! où ça ?

5676 YGNOULE. Là-bas !

IVRYLLE, *grimpant la dune*. Maman ! maman... ma maman, c'est toi ? Allongée au creux des vagues ? (*Il pleure.*) Maman ! sniff ! ma p'tite maman, maman... ma maman chérie.

YGNOULE. Allez ! allez ! Ivrylle soit courageux, un dernier effort !

5682 IVRYLLE, *pédalant sur le sable*. J'arrive, ma maman aimée ! J'arrive. Laisse-moi réchauffer ton foyer ! laisse-moi être sous tes voiles ! Ramène-moi à la maisonnée ! Je t'aime, car tu es l'unique foyer et tes beaux yeux foudroient mon âme comme une promesse éternelle de bonheur.

YGNOULE, *fronçant son nez*. Ivrylle, tu vas me faire pleurer.

5688 IVRYLLE, *titubant en haut de la dune*. J'l'hymne, j'l'hymne ma maman. Attends ! Maman, lèche-moi ! Secoue ton sable et laisse-moi dormir en ton ventre ! Laisse-moi me nicher sous ton essaim soyeux qui est le plus doux

des instants ! Ta boucherie est de miel, le miel est une jeune sirène assise sur tes écailles et la marée ondule une chevelure crépusculaire qui crépite de mille tessons ; je contemple les racines de ta peau, les prières de tes ongles où s'égraine le temps. J'écoute ton hippocampe précieux. J'arrive, ma bouteille aimée.

5694 YGNOULE. Reste ici ! Cette île est dangereuse.

IVRILLE. Hein ! comment ça ?

YGNOULE. Ne bouge pas ! Baisse-toi ! Regarde ! des sauvages s'affairent derrière ta mère. Ça a l'air sérieux. Reste là ! Je vais jeter un coup d'œil.

IVRILLE. Fais attention ! Ils n'ont pas l'air commode.

YGNOULE. Ne t'inquiète pas ! c'est ta mère qui les intéresse.

Il sort.

5700 IVRILLE, *épuisé*. Femme aimée, mémé ! où es-tu ? Au plus fort de mon ka d'our, je te gâterai de cadeaux et de beignets moelleux, snif ! Mémé ! Bras autour de ma taille se fermant pour m'élever aux creux des eaux calmes et limpides du fleuve grandiose, tels un manteau filant, dansant, zébrant maman. Le ciel bleu perce tes nuages blancs pour saupoudrer nos enfants d'or et déposer sur nos fronts divins ta couronne solaire, ton chant marin.

5706 Reviens à la vie, maman ! Reviens, flammée divine ! Reviens me chercher, maman aimée !

Il s'effondre sur le sable. La baleine braille. Ygnoule revient pieds nus.

YGNOULE. Ivritille, tu es couché sur le sable, relève-toi ! Je ne peux pas épier ces indigènes si tu hurles comme Aristophane.

IVRILLE. Tutu... tu... t'as entendu, Ygnoule ?

YGNOULE. Oui, ton élégie était criante de vérité.

5712 IVRILLE. C'était le cri de ma maman, ma maman est en vie ; elle est venue me chercher. Elle a répondu à mon hymne à l'amour. Oh ! maman, tu n'es plus seule. Vierge de mon cœur, trésor de ma mémoire enfantine. Tu vivifies mon âme, tu fais battre mon poulx, tu abolis les frontières, tu repousses mon néant. Tu es à moi et je suis à toi pour toujours.

YGNUOLE. Ces gens ne me disent rien qui baille la peine de renaître. Cette
5718 baleine malade est échouée sur la plage et ils vont la brûler. Elle sera au feu
cette nuit. Bien, attendons que l'huile de cette grosse chaussette flambe !

IVRILLE, *paniquant*. Mais, c'est ma maman. Maman ! Oh ! maman, que vont-
ils te faire du mal ? Ygnoule, il faut faire quelque chose. Peut-être même,
vont-ils la manger ? C'est monstrueux.

YGNUOLE. Tu vas te calmer. Cette baleine n'est pas ta mère. Celui qui tient
5724 un serpent entre ses jambes est un savant, il cherche à définir l'animal, il ne
sait pas encore si c'est un poisson ; un amphibien ou un mammifère marin.
Je ne sais pas où nous sommes tombés. Bref ! Nous ne sommes plus chez
nous.

IVRILLE, *triste*. Si ! c'est ma maman. Il faut la sauver. Je la remettrai à l'eau.

YGNUOLE. Ce n'est pas ta maman, tu n'étais même pas né quand elle t'a
5730 conçu, tu portes un déguisement de baleineau, Ivrrille. Réveille ! Regarde là-
bas ! Il y a des restes de naufrage. Allons voir !

IVRILLE. Je veux voir ma maman.

YGNUOLE. Mon intuition me dit qu'un bateau viendra nous chercher sur cette
plage. Nous n'avons rien à faire sur cette île. Tu comprends ?

IVRILLE, *cueillant une tige de chaume*. Non !

5736 YGNUOLE, *traînant un morceau d'épave*. Tiens ! Aide-moi à faire une porte !
Relève-toi ! Viens m'aider ! c'est lourd. Que fais-tu ?

IVRILLE, *se traînant sur la dune*. J'épie ma maman.

YGNUOLE. Nous n'aurons plus beaucoup de temps avant la nuit pour notre
feu. Trouve-moi du bois sec !

Ivrrille se roule jusqu'à Ygnoule.

IVRILLE, *exalté*. Maman ! Ygnoule ! je bois... je bois... l'épi. L'épi qui
5742 traverse les fumerolles ardentes. (*Il assemble une petite épée en liant deux
branchettes avec la tige de chaume.*) Les nains, Ygnoule... au cœur des
forges... du volcan... pisse un épi de mes tas.

YGNUOLE. Épis ode ! Ivrrille ! prout ! toujours si tu aimes l'odeur des
soufrières. Je ramasse des mouches pour notre foyer. Donne-moi tes
morceaux de bois !

5748 IVRILLE, *se relevant en brandissant sa petite épée de bois*. Tu n'es qu'un épais.

YGNUOLE, *relevant la porte*. Tais-toi ! Moi aussi j'ai une vision... Je les sens, je les sens. Prout ! Je te proute et reproute virtuellement. Bon, ça va tenir.

IVRILLE. Mais, je la bois. Je la bois... je la bois. Elle est magnifique.

5754 YGNUOLE. Que fais-tu ? Ne reste pas au bord de la dune ! tu coules du sable.

IVRILLE, *secouant son épée de bois*. Je la boise. Je la boise... oh ! oh ! je la boise, Ygnoule...

YGNUOLE. Chut ! moins fort, je pense qu'on nous surveille. Cependant, dis-moi, tu vois quoi ?

IVRILLE. La forge rouge et bouillante d'où sortira ma vision dynamique.

5760 YGNUOLE. Allez ! allez, viens ici ! Assieds-toi ! Tu m'énherbes à marcher au vord du sable comme ça. Donne-moi tes baguettes !

IVRILLE, *donnant son épée de bois à Ygnoule*. Mon altesse ! je l'ai bue. Je l'ai bue. Je te dis que je l'ai bue.

YGNUOLE, *dénouant la tige autour des branchettes*. C'est dangereux, tu vas t'intoxiquer.

Il s'assoit et roule entre ses mains une branchette pour faire du feu.

5766 IVRILLE. En regardant au fil du larmier, j'ai bu l'arme qui sauvera maman, une longue épine qui ne ressemble à rien de connu. Elle est grande comme cela, pointue, avec deux bords fêlés extrêmement tranchants. Le tout gorgé par une épaisse lave secrète qui râle. Fardi jalousement par les nains. La nerveille ! j'ai fort à faire. Débrouille-toi seul durant tes couches ! (*Ygnoule frotte la mèche. Il souffle sur le foyer en bois.*) Je trouverai la montagne des nains et j'irai chercher les pets invincibles.

5772

YGNUOLE. Attends ! c'est fort possible. Les nains sont de bons métallurgistes. Je crains cependant que ta quête soit un phantasme. Ta vision annonce ton impuissance.

IVRILLE. Les nains vendront leur création fort chère.

YGNUOLE, *soufflant dans le trou de mèche*. Ils n'oseront pas.

5778 IVRILLE. Celui qui possédera cette aube jet sera conquérant. Tu peux me croire.

YGNUOLE. Les nains sont mes sujets. Cette vision, si elle existe, m'appartient.

IVRILLE. Maître ! rien ne sert de souffler, il faut partir à point.

YGNUOLE. Ha ! ça n'marche pas ! Trouve-moi de la paille sèche, vite !

5784 N'importe quoi qui puisse flamber !

IVRILLE, *ramassant des algues sèches*. Il commence à faire froid, vous ne trouvez pas ? Je gèle.

YGNUOLE, *égrainant du sable entre ses doigts*. Le sable éponge la rosée. (*Il se relève.*) Ce morceau d'épave nous servira d'abri cette nuit.

IVRILLE, *claquant des dents*. Il commence à faire très froid.

5790 YGNUOLE. Le vent descend des glaciers. Tu as de la chance, j'ai un plan. Demain, tu partiras au pays des neiges et tu me rapporteras l'épi des Katapans.

IVRILLE. Merci, Maître.

YGNUOLE. Tu nous prépares un bon potage aux algues ?

IVRILLE. Altesse, venez voir ! le savant pénètre maman.

5796 YGNUOLE. Il n'a pas terminé de l'étudier. Il vient de comprendre qu'elle ne peut plus bouger.

IVRILLE. Cette nuit, j'irai creuser un fossé autour de ma mère.

YGNUOLE, *sondant l'abri*. Pour quoi faire ?

IVRILLE. Pour la remettre à l'eau.

YGNUOLE. Ben, voyons ! Tu mouilleras la mèche. Cette masse de graisse est un miracle, en brûlant, elle dégagera une immense fumée noire qu'un bateau repérera de très loin. Son sacrifice est le fanal dont nous avons besoin pour prévenir le Capitaine qui viendra nous secourir.

5802

IVRILLE. Je n'aime pas votre cruauté.

YGNUOLE. Eh, bien, va ! Hue ! mon bon Ivrylle, va sauver ta mère !

IVRILLE. J'attendrai que la Lune se lève.

5808 YGNOULE. En attendant, reposons-nous ! Je ferai des vœux demain.

IVRILLE. Ygnoule ! je caille ! et toi, regarde ! tu pèles le feu.

YGNOULE. Hé ! caille Psi ! psi ! approche ton oreille ! Psi ! psi ! écoute, attentivement : pchitt ! pschitt ! hisse ! chips ! ces sifflements dans la cale de l'épave étrange ne te rappellent rien d'effrayant ?

5814 ALIX. Oh, oui ! cela me rappelle les cloques de champagne que nous faisons au fond des caveaux. Nous sommes retournés à l'intérieur de la grotte. Il y avait une bête effrayante. Quel était son nom ?

YGNOULE, *toussant*. J'ai des trous de mémoire. Je me souviens que nous devions fuir une menace étouffante. À présent, elle nous suit et la voilà de nouveau clandestine pour profiter de notre voyage sans nom. Regarde ! la large peau gonflée de la bête innommable prouve qu'elle digère une femme.

5820 Elle termine sa mue.

IVRILLE, *effrayé*. Maman ! tu gis, maman. Au secours ! pourquoi ne t'ai-je pas écouté ? Je regrette ma croisière. Maître, j'ai peur.

YGNOULE. Comment se nomme le bateau qui nous a échoués sur cette île ?

IVRILLE. Je ne sais pas... quelle importance ?

YGNOULE. La clé est à son nom.

5826 IVRILLE. Encore un mot en culot, cul... cuni machin !

YGNOULE. Cunnilingus ?

IVRILLE. Non ! Un truc bizarre en cul cul...

YGNOULE. Je ne te demande pas de me raconter ta vie. Je te demande le nom du bateau.

IVRILLE. Je ne sais pas.

5832 YGNOULE. Il ne faut plus bouger. La bête nous espionne.

IVRILLE. J'arrête de respirer.

YGNOULE. Respire doucement ! Elle étudie notre comportement.

IVRILLE. Maître ! le serpent bouge, regardez ! (*Le reptile géant serpente en sifflant.*) regardez donc ! arrêtez de prendre des notes !

YGNOULE. Cesse de bouger !

5838 IVRILLE. Regardez ! il love à côté de nous, derrière les amphores de vin, d'huile, de miel et les bourriches de poissons, les noèmes de son corps oblong. Les œillets nous observent à travers les écailles. Je vois deux mille billes, ce ne sont pas des œufs ; un long crochet m'étouffe, je ne peux plus respirer. Maître, mon cœur a cessé de battre... mes poumons avalent l'angoisse. Touchez ma poitrine ! Les sels de mer empoisonnent mon
5844 épiderme. Ne me laissez pas mourir !

YGNUOLE, *massant Ivritte*. Arrête ! Ça va, tu fais une crise de goitre, imbécile. Ne sois pas superstitieux ! (*Il masse la cage thoracique d'Ivritte.*) Voilà ! ça va mieux comme ça ?

IVRILLE. Oui ! j'ai tellement besoin de soins. Massez-moi encore un p'tit peu, s'il vous plaît !

5850 YGNUOLE. Cet anaconda mesure dix mètres de long. S'il peut nous dévorer, il peut éventuellement nous être utile.

IVRILLE. Pff ! qu'y fait frette ! Je craque, je le sens. Brr ! Il est à l'affût. Tout est brumeux ! Entendez-vous son sifflement obscène ? Voyez-vous ses yeux vides ?

YGNUOLE. Ça va manant ! Allez ! Fais silence ! La bête n'est pas méchante,
5856 elle peut nous entendre.

IVRILLE. Ça sent mauvais. Regardez ! Il y a des exhalations, de la vermine sous le sable. Oh ! arg ! justice, mon Maître ! quelle puanteur ! la bête envoie ses acides chimiques, j'ai les yeux qui piquent, Maître ! Mon goitre étouffe. Un invisible m'étrangle, Maître. Ce monstre possède des pouvoirs surnaturels qui m'attirent vers lui. Maître ! je me désagrège. Quand je serai
5862 tout pourri, il déchiquettera ma chaire et m'avalera tout cru.

YGNUOLE. Reste là ! Tu te cales toi-même. C'est bien sûr, tout est clissé. Je me souviens du nom du bateau : Callisto. Point de cul. Le nom du calice revient à... ce monstre. Il est l'appât du Callisto qui crée un peu de chaleur autour de nous. Regarde ! il mue.

IVRILLE. La chaleur propice à notre survie.

5868 YGNUOLE. Oui.

IVRILLE. Oh, merci, Camarade ! Je respire.

- YGNUOLE, *attrapant l'exuvie du serpent*. Tais-toi, paysan ! La chaleur pissée par sa peau marine nous servira de couverture. Tu comprends pourquoi je ne crains plus le froid. Cette quête de peau très triste est notre seul espoir.
- 5874 IVRILLE. C'est vrai ! La peau pissée par la bête nous réchauffe bien. Vous faites bien, Maître, de récupérer la belle peau calleuse de ce monstre.
- YGNUOLE. C'est élémentaire. La peau pisse la chaleur vers la cale qui nous maintiendra en vie cette nuit et demain matin nous irons voir la baleine échouée sur la plage. Fais une belle trêve au fond du lac à Popis !
- IVRILLE. Vous aussi, mon Maître. Merci pour tout.
- YGNUOLE. C'est le fond du petit pot de ka lypse.
- 5880 IVRILLE. Oh, non ! pas de berceuse ce soir, s'il vous plaît, Maître ! Votre rose est à votre mère et elle sent trop mauvais.
- YGNUOLE. Laissons tomber la chanson des insoumis ! L'apocalypse arrive. Manant créneau ! crée nom ! la vrille dort. Bienheureuse destination fin du monde, nous reculerons à temps. À moins que ce chemin soit meilleur, nous échouerons en fausse dimension. (*Ygnoule tombe au fond du pot de la nuit blanche.*) Mon Caliban me laisse seul sans mon casque. Ma folie arrive par une marque de yogourt. Ma naissance ne fut pas facile. Les sarcasmes de mes maîtres ont brisé ma confiance. « Yogourt Ygnoule ! meuglaient souvent mes professeurs lorsqu'ils voulaient faire rire mes camarades de classe. De la cuisine, j'entendais souvent maman crier : Ygnoule ! reviens manger ton yogourt au miel ! c'est la marque préférée de ton père. ».
- 5886 5892 Pauvre Maman, papa ne voulait pas que je sois baptisé à l'église. Pour éviter le divorce, elle propose à mon père de me trouver un prénom. Après neuf mois de gestation, ma bigote de mère demande la confirmation ; mon père qui est agnostique se sauve. Quinze jours après ma naissance, il picole à la terrasse d'un restaurant ; ma mère le rejoint pour lui annoncer qu'un garçon est né. « Ygnoule, sacre-t-il à ma mère en lisant un slogan sur un camion laitier. Il s'enfuit. Un mois plus tard, elle l'appelle à son bureau pour connaître mon nom et papa n'hésite plus : « Ygnoule ! réclame-t-il en déchiffrant au fond d'un magazine le sourire d'un jeune publiciste Bulgare qui savoure du yogourt au miel. Comment ? demande ma mère à mon père. Ygnoule avec un i grec ! confirme mon père à ma mère. » Papa raccroche le téléphone et mon destin de pot de yogourt au miel fait de moi le premier
- 5898

5904 empoté à la recherche des outils disparus de ses ancêtres chasseurs de miel. Je suis le caca au lait, caillé de pisse d'abeille qui escalade des falaises et vous annonce que la longue corde, l'anneau pour se suspendre et le crochet pour saisir les gâteaux de cire sont les outils d'une technologie avancée que ma caste ancestrale a gardée secrète pour maîtriser le commerce du miel. Père ! Pourquoi, rayez-vous notre science de vos archives ? Je me souviens.

5910 Vous disiez vouloir cesser les accidents ; vous disiez que nos animaux seraient dangereux et difficiles à dogmatiser. Je reconnais que des piqûres inacceptables ont défiguré certains enfants. Je conviens que nous maîtrisions mal nos ruches, mais j'ajoute que c'était de la domestication et que nous sommes l'alpha des clergés. Nous étions fiers de vous présenter nos récoltes abondantes. Quand la commercialisation de la gelée royale

5916 débute à l'extérieur du royaume, votre nom divin, Père, résonne sur toutes les terres habitables. Nous démocratisons notre science sacrée. Du jour au lendemain, vous devenez célèbre aux confins des mondes connus. Votre réseau portuaire prend une large expansion. Grâce à nos révolutions, vous possédez à présent des comptoirs sur toutes les mers. Tous les vaisseaux confluent vers l'île d'Antidelta. Les exploitants convoitent vos bougies,

5922 votre papier et votre miel. Tout ce que nous réussissons à produire est pour votre rayonnement. Notre abeille-totem participe à votre érection, acceptez la comme un cadeau du ciel !... n'ayez aucune crainte ! elle adore les fleurs parfumées. Nous multiplions les découvertes grâce à ses ordres. Notre science jette les bases d'une élite administrative. Grâce à la cire, grâce au papier et au carton, vous êtes en dehors des contingences humaines. Votre

5928 pouvoir basé sur du vent prospère. L'écriture, la géométrie et l'architecture résultent de notre apiculture réelle... Bah ! laissez les fauconniers prendre la première place dans les têtes relatives des rois de hasard. Les rapaces impressionnent-ils encore à ce point ?... Ces grands oiseaux volent haut, soit ! La rareté de leur apparition augure aisément les radotages de la volière... Savez-vous, mon Poussah ? Pour vous débarrasser des rongeurs

5934 qui envahissent les réserves de céréales, les boïdés sont plus efficaces que les cacagouèches... Ironie du sortilège, la fauconnerie est un surgeon de notre caste millénaire ; c'est sur nos territoires et avec le matériel de mes ancêtres développé pendant des siècles que l'affaitage des aigles a pu se réaliser. Quel déshonneur pour ma famille ! Accordez-moi une réparation symbolique. Ce schisme a été le début de longues disputes entre le Soleil et

5940 la Lune. L'usine végétale brûle... Comment sommes-nous arrivés à niveler

les vertus ?... Je ne sais pas. Pourquoi me posez-vous cette question ?... En suivant le mode investissement, bien entendu. Alors, vous ruminez tout. Comment diriger des veaux sans faire de promesses ?... Quels intercesseurs ?... Les apiculteurs ne cultivent pas de vaches... Évidemment, non ! Pourquoi cette question ?... Je vois... Vous voilà tout mélangé.

5946 Arrêtez de pleurer ! Vous me faites rire... Personne !... Les vaches Apis ne produisent pas d'miel. C'est un leurre pour garder nos secrets d'étable... Et pis !... oh, vous êtes poète... je ne sais pas... Nous sommes savants, nous distinguons le beuglement du ouaouaron... je n'aime pas le yogourt brassé au lait d'grenouille... Le lolo ne se cultive pas. Ça s'écème, meuh ! et ça donne du fil d'araignée, c'est tout... Ce n'est pas dans nos compétences de

5952 nous occuper du bétail... L'envie de nous raser les couilles ne nous chatouille pas l'esprit... Attraper des mouches et des tiques n'est pas dans notre plan de match. J'ai bien observé ces vermines... et bien ce sont de petits crabes... Mon Dieu, vos questions me troublent. Arrêtez ! vous me faites pleurer... Oui ! on va parler moins fort... Bon Dieu ! le vulgaire adopte les bonnets de Marguerite.... La laitière écarte les curieux... Oui,

5958 mais laissez-moi rire ! Seuls les enfants et les quelques potiches sans scrupules qui visitent nos frontières croient encore que le miel s'écoule des mamelles de notre vache tachetée. La diversion grossière de cette déesse ne trompe pas les doctes promeneurs, nos essaims bourdonnent trop fort au milieu du pré.... Le peuple est loin d'être dupe. Un succès populaire sans plus... quelle histoire ?... Oui... Marguerite est gentille. Elle dilate des pissenlits. Ah, oui !... une vache rit dans la luzernière. Cette nouvelle

5964 race... pis ? Ma caste ne participe pas au dressage des taureaux... La domestication n'est pas le privilège des bêtes à cornes ; non !... Les courses de colimaçons c'est encore un truc pour se foutre de nous... Bien entendu que la censure est nécessaire pour préserver le plus longtemps possible le monopole de Sa Majesté... La production de miel doit rester une technique

5970 jalousement gardée... Oh, sangsue vous me faites chier avec vos charades... Aucune idée... je sais, j'ai des problèmes à justifier mes césures... L'architecture flamboyante des blocs se construit sous verre... Icitte, c'est une norme de massacrer à l'échelle industrielle tout en forçant les femmes à s'accoupler avec Sérapis... Je n'entrave que le dail... Le traiteur automatique m'assure que le verbe ne subirait aucune corruption si

5976 je suis attentif... Ah, oui ! Distraire pour rendre heureux... C'est ridicule, je n'aime point les rébus... Désolé, je ne comprends pas vos devinettes...

Oké, je veux bien jouer avec toi... Essayons !... Ensuite c'est moi qui poserais les questions... Égale quoi ? Je ne sais pas mon oculus... A = application ; Pouf ! pis ? Je gagne un point... P = pénis... A égal orgasme... I = iris... Non ? Alors, je donne ma langue au chat... Oh ! Bien joué... je le

5982 sais que mon programme est mal armé, mon pays pépie de pétulantes paillettes palpitantes... Un puits sans gland en éruption gicle de petits escabeaux. L'apiculteur cultive des échiquiers volants. L'escargot sonne des tores hauts... L'interface mentale me guette. Merci !... oui... il va bien, bel exemple d'un arbre qui en cache un autre. Pour des raisons diplomatiques, ceux qui ne mordent pas à l'hameçon de Marguerite sont invités à découvrir

5988 l'Okapi. Il est au centre d'un labyrinthe. Ça fait plus énigmatique. Un cadeau du royaume de Koush. L'illusion semble durer... c'est une farce, les étrangers ne sont pas curieux ; ils acceptent assez facilement les mystères... Oh ! tous les voyageurs ne sont pas stupides à ce point, tout d'même ! Certains ambassadeurs connaissent déjà la principale caractéristique des

5994 mammifères femelles : produire du lait. Ils ont observé l'ours en rut dans son milieu naturel, ses babines adorent le miel. Ce gros glouton badine des babelles. Pardonnez ma curiosité ! si j'ai levé un peu votre galette, c'est pour découvrir, avant de devenir complètement ridicule que la pipistrelle aime l'or... J'avoue qu'il fut risqué d'amalgamer les chauves-souris à notre

6000 production de gâteau de cire... Bien, nous trouverons une solution ailleurs... Les cavernes sont envahies par les braconniers et les piègeurs d'énigmes... Les nappes ont été souillées. C'est vrai... Cela est malheureux... Ces mammifères volants impressionnent l'imagination des

6006 érudits... Bah ! la conclusion de tous ces mensonges est facile à imaginer. Tous les royaumes finiront par se moquer de nous. Le gros soufflet dégonflera, les secrets d'étables seront levés et le vulgaire taureau continuera de s'appeler Apis. Les muses nous traiteront de crétins ; les enfants n'aimeront ni les babouins ni les grues. Nous sentirons la grenouille, le crapaud et la salamandre... Le bûcher nous attend. Je n'ai rien choisi du tout... Je me moque de Platon... Où en sommes-nous, aujourd'hui ?... Vous me rongez les ongles... De longs sièges barbares n'ont pas suffi à écarter la trame de ce bas monde... Sortez de votre coquille ! Je ne peux pas tout vous expliquer. Vous n'êtes plus un bébé... Bon, écoutez-moi !...

6012 Piégé au milieu d'un combat qui m'a défiguré, je suis devenu pilote de Formule 1. Mes enfants ne sauront jamais que j'ai fait la guerre. Je me cache derrière un masque virtuel. Je produis des simulations et mon nom est

une marque de yogourt, trouvez-vous cela normal ?... Vous entendez ces abeilles... Mais oui... arrêtez vos farces !... Ce sont des voitures de course. Oui ! quelle poésie !... Elles bourdonnent autour de la piste... Les bougies,

6018 le mazout, les essences, les ruches, tout cela diffère... Oui... ce sont les mêmes mots... Vous n'établissez pas de variante entre, d'une part, la mécanique humaine et d'autre part, les essences animales ?... Ah !... oui !... je suis content d'apprendre cela... Ah, oui... oui... ah... vous pouvez rire, si le fromager place des vaches qui rient sous de petites voitures de course, c'est pour amuser les enfants. Vous vous attardez à des

6024 choses extrêmement essentielles pour la survie de l'humanité... Donnez-moi des exemples !... À mon avis, ce sont des jouets, des surprises... Ah, ben ! oui ! oui !... bien !... oh ! je suis content d'apprendre que vous n'êtes pas complètement désaxé... Mon Dieu... qu'est-ce que vous racontez ?... J'écoutais pas... parlez moins fort ! s'il vous plaît... des débauchés pour qui ?... Mon Dieu c'n'est pas possible. Calmez-vous ! Vous allez tous nous tuer... D'accord... je vous explique... C'est de la machinerie lourde... Des marteaux piqueurs... ce n'est pas vivant... Ça ne mange ni la terre, ni les roches ; ça n'a ni entrée ni sortie, ce n'sont pas des animaux... en gros ça n'vous ressemble pas. C'est difficile à comprendre... Oui ! c'est tout à fait possible... Ce sont les marteaux hydrauliques qui créent les échos thématiques que vous entendez... pour les excavations... Ça disparaît, ça

6030 s'évapore tout seul... Oui ! ces machines n'ont pas besoin d'anus... Vous perdez votre temps à fouiller les échappements... Oh ! mon Dieu ! arrêtez d'péter les tuyaux ! J'ai des hémorroïdes... des trucs au cul... Un ordinateur n'est pas lucide... Intéressant... Dites-moi ! J'ai une deuxième extension toute simple à vous poser... À quoi ressemblez-vous ?... Vous ne le savez pas... L'homme est un mauvais miroir. Bien entendu, c'est de notre faute.

6036 Comprenez-vous quelque chose ?... Non !... ah ! rien du tout... vous êtes sourd et aveugle... Alors, comment meck, le daron des orgues, peut atiger ses mômes et ses momignards et les locher criblant sans être atigé lui-même ?... Bien !... En quelque sorte, vous êtes vibromane... Alors, sortez de votre cocon !... Je confirme tout à fait, tout cela est une évidence pour Ygnoule... Ah ! Détroudeunoix... vous vous excusez, à moi ? C'est le

6042 monde à l'envers... Qu'allez-vous faire pour nous sortir de ce tord boyau ?... Rien ! vous vous foutez de nous, mon Dieu ? Nous n'avons pas cherché le péril de cette situation... et vous... au sein de votre coton, vous... vous n'y êtes pour rien ?... C'est trop facile d'attendre la fin des

6048

temps.... Oh ! Vous avez besoin d'intercesseurs fiables. Je crie : vidange !
 je vous préviens. J'ai plus rien à perdre au point où j'en suis... Allez-vous
 6054 m'aider à trouver un débouché?... Ah ! facile ! le moyen est juste un
 collecteur. Comment continuer suivant vos conditions?... Allô !... allô !
 vous m'enculez ?... Qu'est-ce qu'il fouille ?... Vous êtes parti chercher un
 crayon, mais... pour recueillir quoi ?... Quoi ?... Où sont passées les
 tourtes ? Je ne sais pas. Vous n'avez rien retenu de ce que j'ai dévoré... Je
 ne recommencerai pas mon apagogie, ça ne sert à rien, ça n'a aucun sens...
 6060 Vous êtes mou d'oreille... Votre providence, c'est notre prurit... carburant
 des races futures. Oui ! j'écoute... Ah, oui ! cette baleine qui crève sur la
 plage... nous la remettons... allô !... Malheureusement, je ne suis pas
 responsable de vos échecs, c'est la maman d'Ivrille... Non ! je ne sais
 pas... peut-être bien que oui. Demander à Popis de pénétrer la baleine ?...
 6066 C'est ridicule, il n'est pas méchant. C'est un brave reptile égaré qui ne
 possède aucune culture... C'est un tuyau superstitieux, il retournera chez lui
 gentiment après son voyage, il est en vacances. À mon avis, oui... et des
 poissons aussi, quelle importance ?... Je suis fatigué de vos histoires
 d'animaux : Bélier ; Taureau ; Crabe ; Scorpion ; Lion, Chèvre. Pardonnez
 mon ignorance, j'ai l'œil au sol. Qui mange qui ?... Hé ! pourquoi pas
 l'Ours ?... C'est une chanson, vous êtes d'accord avec moi ?... Merci, c'est
 6072 important l'imagination, j'aime beaucoup les baleines, mais pas quand elles
 beuglent trop fort dans ma tête... L'haut-de-là du verset... oh ! vous êtes
 fort mon Dieu, s'il vous plaît, j'en ai assez, j'aimerais bien retrouver mon
 bourdon et mon descendeur... J'ai eu trop d'accidents d'voitures, je suis
 disqualifié de la compétition sportive, pourtant ce n'est pas les juges qui
 capotent à chaque course ; j'ai dépassé mon quota. Je suis champignon du
 6078 monde écrasé chaque année... Qui ?... Ygnisse !... elle n'existe pas, c'est
 un personnage fabuleux. Quel dommage, n'est-ce pas ?... Vous n'aurez pas
 le privilège de la mollarder... Elle manque de bon sang... C'est une histoire
 inventée pour mes enfants, pour gagner un peu d'estime... Pour qu'ils
 comprennent qui je suis et d'où je viens... Vous m'effrayez. Les machines
 inventées par les humains vous ont mystifié, cela se comprend, il faut
 6084 différencier les contes de la réalité. Toutefois, c'est rave, vous m'êtes
 Galade ?... C'est impossible, Ivrrille n'existe pas en dehors des entrées et
 des sorties... Comment vous expliquer cela ?... Les marteaux tocs ne
 finissent jamais de piquer nos goulots qui tiquent. Les bruits se déterrent et
 l'apocalypse mite nos pommes, nous avons faim, nos libellules atterrissent

6090 sur les nénuphars du fleuve Hapy. Oui ! nous avons besoin d'eau. Surtout, regardez ! J'amène des cordes... des crochets, du feu, des anneaux. Ptah escalade des pics et des cols de ballerines. Il n'a besoin d'personne... (*Ygnoule retrouve son masque de tête de mort.*) Allô !... allô, allô !... mon Dieu, il est parti en me souhaitant : Am stram gram. Dieu est susceptible de détruire toute la création. Il est incapable de déterminer un programme. C'est bien le serpent d'son père, il a réussi sa grimpette. Chacun son voyage ! Allez, vite ! le vent se lève. (*Il saisit une planche et frappe Apopis.*) Tu entends cette baleine, là-bas ? les cris s'accumulent derrière le navire ; dans une heure, ils vont brûler ta femme. Redescends avant l'aube ! Niobée se lève. Debout, Itzamna ! (*Il frappe le serpent qui se sauve.*) L'aventure magnifique, terminée n'est pas. Le toit du monde se déchaîne... (*Un orage éclate.*) Tau est malade du Thor. Les hommes du village ont décidé de brûler mon fils. Il faut agir cette nuit, sinon demain à l'aube ce sera ton tour. Va ! que l'apodie effraie ceux qui font des feux sur les plages. (*Une pluie diluvienne tombe à l'extérieur de l'épave qui tanguent. Il s'accroche à la mue du serpent.*) Il semble y avoir des virus nécessaires, liés par le sursystème holistique. L'Olympe manque de stabilité. C'est le ventre des grands architectes de toujours s'écrouler. (*L'épave chavire. Ygnoule tombe.*) Woups ! mon dos... ça fait mal ! Pouf ! impossible de me relever... Arg ! je ne peux plus bouger. Le navire chavire. Je n'ai rien à engloutir. Cahin-caha, me reposer ; demain ça ira mieux. (*Il roule la mue du serpent géant sur le côté.*) Cette cochonnerie est enfin sèche comme un tonneau qui radote son mal de ventre. (*La baleine meugle, des tonneaux roulent.*) Entendre le fou qui fait du bruit au-dessus d'ma souche. Je me beurre ici.

6108 6114 Les éléments m'abandonnent. (*Il peste.*) Zeus ! Méropé ! vous allez... me le payer ! (*Il essaye de se relever.*) Je dormirai ici entre les cayes/lots et les galets. Dérouler mon duvet. Une tempête se douche. Allez, du roulage ! (*Il ouvre l'exuvie et se glisse dedans.*) Je me réfugie dans le sac de courage, oh, oh ! j'ai perdu l'heure hasch... (*Il s'enferme dans la peau du serpent.*) la foudre maintenant... Les dieux se foutent de ma gueule.

Un éclair foudroie l'espace. L'aube est levée. Grégory retrouve son visage. Ivrylle est en culotte, il tient sa petite épée de bois, il porte aux pieds des bottes multicolores.

6120 IVRYLLE, secouant Grégory. Réveille-toi ! Réveille-toi !

GRÉGORY. Quoi ?

IVRILLE. Debout !

GRÉGORY. Laisse-moi tranquille ! j'ai sommeil.

IVRILLE, *donnant un coup de pied*. Ma maman est malade...

GRÉGORY. Branche la télévision ! si tu veux.

6126 IVRILLE. Elle a un énorme serpent dans la bouche qui l'empêche de digérer.
Ma maman étouffe.

GRÉGORY. Quel horrible cauchemar ! je suis toujours de ce monde.

IVRILLE. Tu as été envoyé par cet espace, pour la sauver.

GRÉGORY. Que fais-tu ici ? Oh ! j'ai un mal de tête, où suis-je, qui
m'invente ? Je me souviens à présent, la tempête, le naufrage du bateau, le
6132 serpent et cette énorme vache de mer qui donne du miel. J'ai faim. Donne-
moi à manger, petit homme !

IVRILLE, *ramassant des algues*. Tenez !

YGNOULE, *dévorant des algues*. De quoi parles-tu, toi ? J'ai soif !

IVRILLE, *donnant une méduse*. Il faut sauver ma maman.

YGNOULE, *suçant la méduse*. Je ne comprends pas. Qui es-tu ?

6138 IVRILLE. Je suis Ivrylle.

YGNOULE. J'ai une femme à retrouver. Volte terre avait raison, il faut brouter
son jardin. Va bourrer ta mère !

IVRILLE. Tu m'abandonnes.

YGNOULE. Parfaitement, je te laisse parfumer ta cérémonie funéraire. Ça va
te coûter cher d'encens.

6144 IVRILLE. Vous êtes méchant. J'ai vu le serpent géant entrer dans la bouche de
ma mère et elle se meurt.

YGNOULE. Très bien, je veux bien t'aider parce que tu es petit. Commence
donc par me tutoyer ! Regarde ! le soleil à demi caché par un filet de brume
donne un éclairage particulièrement jaune. La marée est basse. Le sable
fume autour de ta mère, cela ne me dit rien qui vaille.

6150 IVRILLE. J'ai creusé un fossé. C'est un autre matin.

YGNUOLE. Reste en dehors de la lumière ! Pousse-toi ! Je vois, la marée est haute. Arrache la tête du serpent qui obstrue les conduits de ta mère !

IVRILLE. C'est à toi de le remuer à mains nues.

YGNUOLE, *se roule une algue*. Je vais la fumer.

6156 IVRILLE, *secouant sa petite épée de bois*. J'ai une idée pour lui chatouiller la glotte.

YGNUOLE. Montre ! Peuf ! si c'est ça ton arme, tu peux la garder. Laisse-moi mettre le feu et te montrer comment l'on extermine la vermine !

IVRILLE. Personne ne brûlera ma maman.

YGNUOLE. Écoute bien mes paroles ! J'ai eu une discussion très importante, là-haut, avec le Maître, il ne nous aidera pas à rentrer chez nous.

6162 IVRILLE. Quoi ? Nous ne sommes pas créés ?

YGNUOLE. Mon intuition me souffle autre chose...

IVRILLE. Bon, ben... quoi ? Parles-tu ?

YGNUOLE. Nous ne sommes créés, tu comprends ?

IVRILLE. Non ! c'est qui ma fée papa ?

YGNUOLE. Personne, tu décides pas. Tu es un jouet.

6168 IVRILLE. Je décide pas ?

YGNUOLE. Non, on dessinacte. Quelqu'un crisse dans nos crânes.

IVRILLE. Mais, qui ?

YGNUOLE. Je ne sais pas, une sorte de Psssy, tu comprends ?

IVRILLE. Je peux pas faire c'que j'veux ?

YGNUOLE. Oui, tu peux t'habiller comme les vortex virtuels.

6174 IVRILLE. Alors, je décide... Tu vois cette grosse crapace de tortue là-bas !

YGNUOLE. Non !

IVRILLE. Là-bas ! attends ! laisse-moi la chercher !

YGNUOLE. Ivrrille, ne bouge pas ! C'est un piège. Je le sens, si tu vas vers l'invisible, tu disparaîtras toi aussi.

IVRILLE, *cessant tout mouvement*. Quel invisible ? Tu ne vois pas la crapace
6180 de tortue ?

YGNUOLE. Non.

IVRILLE. Elle est là ! La crapace de tortue, elle n'est pas invisible, suit mon
doigt !

GRÉGORY. Alix ! il n'y a pas de carapace de tortue sur ce quai.

IVRILLE. Mais, oui ! il y en a une, tu es bigleux ? Elle est juste là ! Devant
6186 nous, je vais me la chercher, j'en ai besoin pour mon armure.

YGNUOLE. À mon avis mon ami, adieux ! Tu disparaîtras pendant un trou
d'ver.

IVRILLE, *ramassant des sacs de plastique*. Bon ! je vais jeter des méduses
vers la crapace. Tu vois cette méduse ? Regarde ! je la lance sur la
crapace... *(Il lance un sac de plastique sur un couvercle de poubelle.)* Et
6192 toc ! elle ne disparaît pas. Tu vois... ou tu sucas ? *(Ygnoule suce un sac de*
plastique.) Enfin, regarde les méduses, *(Ils lancent des sacs de plastique.)*
elles trônent à côté de la crapace. Elles percent l'invisible.

YGNUOLE. Où ça ? Je ne vois pas de méduses, je ne vois pas de crapace.

IVRILLE. Ah, ouais ! alors, tu vois quoi ?

YGNUOLE. Je vois un couvercle de poubelle jonchée de sacs de plastique.
6198 Repose ta tête ou casse la noix ! tu as le choix.

IVRILLE. Tu as bien vu que j'ai lancé des méduses ?

YGNUOLE. Non !

IVRILLE. Tout d'même ! viens avec moi ramasser la crapace de tortue !
comme ça, si je disparaissais, tu disparaîtras avec moi.

YGNUOLE. Je n'ai pas envie de croire à l'invisible. Je n'ai pas de bas d'laine
6204 à pénétrer.

IVRILLE. Belle crapace ! *(Il ramasse un couvercle de poubelle sur la plage.)*
tu sucas encore ?

YGNUOLE, *sucant un sac de plastique*. Oh ! c'est le matin, ça suffit.

IVRILLE. Regarde ! tu me vois ?

YGNUOLE. Non, tu as disparu.

6210 IVRILLE. Tu te moques de moi ?

YGNUOLE, *se retournant*. Où es-tu ? Ivrylle, je ne te vois plus.

IVRILLE. Je suis là ! Cette solide crapace me protégera des morsures du serpent.

YGNUOLE. Je ne t'entends plus ! Tu bois, tu t'en vas, j'avais raison. Ta mère te digère. (*Ivrylle frappe Ygnoule.*) Aïe !

6216 IVRILLE. Tu vois, je suis ici, prêt pour le combat.

Il donne un coup d'épée à Ygnoule.

YGNUOLE, *esquivant*. Du calme, petit ! Tout est prévu d'avance, le monstre va te dévorer... mon ami... ton sacrifice est inutile.

IVRILLE, *secouant son épée de bois*. Je libérerai ma mère en pointant la nouvelle arme de mes ancêtres.

YGNUOLE, *saisissant et jetant l'épée d'Ivrylle*. Avec l'épi ?

6222 IVRILLE. Non, l'épais !

YGNUOLE, *lâchant une vesse*. Les pets ?

IVRILLE, *recupérant son épée*. Avec cette épée.

YGNUOLE. Sept épées ? Je vois, grand moussaillon, il t'en manque six. (*Ygnoule arrache six tiges de chaume. Il les tend à Ivrylle.*) À ta santé ! Prends ! Complète ton assortiment de flèches. De quoi cha et touiller les narines du monstre. Hue, mon bon Ivrylle ! Joue ! Va faire l'enfant à l'intérieur des cargos abandonnés qui sentent le mazout ! J'ai une comédie importante qui m'attend.

6228

IVRILLE. Ygnoule ! j'ai un affreux pressentiment... la chaude-pisse, c'était quoi ?

YGNUOLE. Des saccages de couches, Ivrylle.

6234 IVRILLE, *secouant les tiges de chaumes*. Avec la talque ? Snif !

GRÉGORY. Oui, sniff, avec la talque ! souviens-toi du sous-sol d'une église !

ALIX. Alors, tout ça n'était qu'un rave.

La dune disparaît. Ivrylle et Ygnoule retrouvent le quai.

GRÉGORY. Oui ! un maudit rêve, dépêche-toi ! aide-moi à ramasser nos affaires ! Ouvre les yeux, regarde un peu le décor ! Tes mains tiennent des tiges de chaume, ton bouclier est un couvercle de poubelle et tu t'en vas à
6240 l'intérieur d'un vieux pétrolier en ruine.

ALIX. Ce n'est pas possible.

GRÉGORY. Après la soirée, on a perdu Angèle au cabaret et on a dormi sur ce quai, sonné comme des cloches par le champagne de l'abbé. (*Il ramasse le costume de baleine.*) Ostie ! ton costume de baleineau est plein d'marde. Où as-tu traîné cette nuit ?

6246 ALIX. Nulle part !

GRÉGORY, *essayant de nettoyer le costume*. C'est une catastrophe. Tu es tombé dans une cuve à mazout ?

ALIX, *crédule*. Non !

GRÉGORY. C'est pas possible, tu es somnambule ?

ALIX. Non.

6252 GRÉGORY. Néon ! Néon ! Alors quoi ? Une pieuvre a fui dans ton pantalon ?

ALIX. Oui !

GRÉGORY. Il est malade cet enfant là ! ta mascotte est irrécupérable. Angèle nous attend au théâtre à dix heures. Ce matin, nous passons une audition super importante et regarde l'état de ton costume de lapin ! il est tout poisseux, il sent l'urine et l'alcool ; trouve une buanderie pour te laver !
6258 sinon notre spectacle est foutu.

IVRILLE, *jetant les tiges de chaume*. Je n'ai pas besoin de tes paillassons. Salut, Ygnoule !

GRÉGORY. Attends ! attends, mon pauvre Alix !

IVRILLE, *agitant son épée de bois*. Je tuerai le serpent qui donne des ballonnements à ma mère.

6264 GRÉGORY. Déposes-tu ta candidature à l'asile, mon enfant ?

ALIX, *fuyant sur la grève*. Désolé, Ygnoule, je repars pas avec toi, je m'en fiche de ton spectacle, je pars de ce côté.

GRÉGORY. Ivrylle, reviens ici ! Je veux t'aider à évoluer vers l'adulte. Je t'apprendrais les noms de tous les animaux de la ferme. Je veux que tu développes ton imagination, mais regardes le résultat ! tu veux combattre
6270 avec les pets et ta poubelle de tortue un vieux serpent caché dans les intestins d'une épave. Ce n'est pas sérieux tout d'même ?

IVRYLLE. Regarde-moi bien cette épée, Ygnoule ! Tu vois cette épée ? C'est moi qui l'ai trouvée tout seul et tu ne me l'enlèveras pas. Je me suis créé moi-même et c'est fini les costumes de baleineau et les lapins tambourins. Adieu, Ygnoule !

Ygnoule suit Ivrylle en essayant de le retenir.

6276 YGNOULE. Ivrylle, attends ! Tu as besoin de plusieurs cordes à ton arc pour combattre ce monstre, je connais bien ces anacondas. *(Ygnoule ramasse un pot de yogourt sur la plage.)* Tiens ! prends cette boîte !

IVRYLLE. Pour quoi faire ?

YGNOULE. Pour sortir du ventre de la baleine, pardi !

IVRYLLE. Garde ta boîte ! je n'en veux pas.

6282 YGNOULE, *retournant le pot de yogourt.* Elle n'est pas vide.

Le meuglement d'une vache se fait entendre.

IVRYLLE. Je n'ai pas besoin de lait !

YGNOULE. Ce n'est pas une vache, c'est une abeille.

IVRYLLE, *se retournant vers Ygnoule.* Je ne suis pas idiot.

YGNOULE, *lançant le pot de yogourt vers Ivrylle.* Je sais, c'est difficile à comprendre. Cette boîte est un don du ciel. Regarde à l'intérieur ! il y a une
6288 petite abeille magique ; sa piqûre est très puissante.

IVRYLLE. Je ne vois rien, ce pot ne s'ouvre pas. Tu t'es toujours foutu d'moi.

Il jette le pot par terre et il reprend sa marche. Ygnoule ramasse le pot.

YGNOULE, *suivant Ivrylle.* Cette boîte s'ouvre avec un code secret.

IVRYLLE. Ah, oui ! alors, c'est quoi ?

YGNOULE. Quand tu seras à l'intérieur de ta baleine comment feras-tu pour différencier le ventre de celle-ci de l'estomac du serpent ?

6294 ALIX. Hé ! je saurais reconnaître le ventre de ma maman, quand même.

YGNUOLE. Ivrylle !... Écoute-moi attentivement ! je veux t'aider.

IVRYLLE, *se retournant*. Quoi, encore ?

YGNUOLE. Imagine ! tu entres par la bouche de la baleine mais, sans le savoir, tu pénètres à l'intérieur du serpent ; quand tu seras bloqué au fond d'Apopsis, à ton avis, que va-t-il se passer ?

6300 IVRYLLE, *menaçant Ygnoule avec son épée*. Je tuerai le serpent.

YGNUOLE, *prenant l'épée d'Ivrylle pour la tordre*. Ta ridicule épée se brisera contre les écailles du monstre, et ton misérable bouclier se volatiliserà ; le serpent réduira en bouillie entre ses anneaux puissants ta tête qui sera dissoute ; dévorés par l'acide jaillissant de ses crochets destructeurs tes yeux disparus au fond d'un trou ne reconnaîtront plus tes mains sans doigts.

6306 À la fin du cycle digestif, tes os liquéfiés nourriront les mouettes.

IVRYLLE, *effrayé*. Non !

YGNUOLE. Cette petite boîte enchantée te sera utile. (*Il lance le pot de yogourt dans les bras d'Ivrylle.*) Tu prononceras le code secret, la fée Geneviève s'envolera et d'un coup de piqure magique elle endormira le monstre, tu couperas la tête avec ton épée, (*Il donne l'épée à Ivrylle.*)

6312 ensuite, il te sera facile d'évacuer le serpent du ventre de ta mère. Tu vois, c'est un jeu d'enfant.

IVRYLLE. Tu veux me piéger. Les fées gonflent les serpents pour étouffer les baleines.

YGNUOLE. Tes phantasmes sont grotesques. Le serpent est déjà en érection. La succion puissante de son estomac avalera tes petits pieds. Il te faut un

6318 plan B.

IVRYLLE. Très bien, je rentre par le cul de la baleine. Je tire la queue du serpent et je l'éjecte.

YGNUOLE. La baleine va te chier. Si tu veux être un sushi, va ! Hue ! Pénètre la baleine par le culot ! Étouffe ta mère en bloquant le reptile au fond de sa gorge ! Elle poussera de toutes ses forces le gland roi incapable d'éjaculer des essences parce que tu ne cesseras pas de tirer la queue du boïdé. Ton développement et ta vitalité seront compromis, il ne te restera plus qu'à

6324

subir l'hémorragie de la matrice. Ton petit corps humain détaché en étrons maquillera les lèvres de ta mère.

IVRILLE, *tremblant*. Tu veux me faire peur, Ygnoule. Ma maman n'a pas avalé le serpent tout cru ?

6330 YGNOULE. Bien sûr que oui, je l'ai vue faire. Elle a immobilisé la tête du serpent entre ses fanons. Apopis a paniqué, il s'est réfugié dans les boyaux de ta maman. La baleine est morte d'étouffement cette nuit.

IVRILLE, *reculant de frayeur*. Non ! tu mens, ce n'est pas vrai. Je ne te crois pas... Ce n'est pas possible. J'étais là !

Il regarde le pot de yogourt.

YGNOULE. Si la boîte magique t'encombre, redonne-la-moi ! Après tout,
6336 c'est toi le héros.

IVRILLE, *chargeant Ygnoule*. Je te déteste. C'est toi qui as frappé le serpent sur la plage. C'est toi qui as tué la baleine pour me tuer.

GRÉGORY, *esquivant*. Allez ! va jouer ! Va combattre pour la paye du monde avec tes pets et ton bouclier poubelle ! Je ne suis pas très fier de toi, Alix. J'avais confiance en toi, tu renonces à l'audition, tu refuses de jouer la
6342 comédie parce que tu es un lâche.

ALIX, *frappant Ygnoule avec son épée*. Non, non, non ! c'est toi le lâche, c'est toi qui me repousses, c'est toi qui m'abandonnes, c'est toi qui me tues. (*Il laisse tomber le pot. La baleine braille.*) Maman, tu es vivante !

YGNOULE. Tu peux t'offrir une deuxième chance.

ALIX, *ramassant le pot*. Maman !

6348 YGNOULE. Tu n'es pas très fort et tu n'es pas très courageux, tous les héros ont besoin de magie. Coupe la tête du serpent ! chasse la hure coincée dans la gorge de la baleine ! et tu gagneras ta place en ce beau monde. (*Ygnoule attache le pot à une algue.*) Tiens ! je place ta boîte autour de ton cou.

IVRILLE. C'est ma boîte !

GRÉGORY. Ton travail est ingrat, mais il n'y a pas de honte à déboucher les
6354 égouts des villes, appelle-moi quand tu auras terminé ton sauvetage ! j'essaierai de ne pas t'oublier... au revoir, Alix ! Bonne chance, la compétition sera rude.

IVRILLE, *se retournant*. Mais, je t'appelle comment quand j'aurai accompli ma mission ?

YGNOULE. Tu parleras à l'abeille et je t'écouterai, pardi ! Allez, à la talque !

6360 IVRILLE. Et le code pour ouvrir la bibitte c'est quoi ?

YGNOULE. O.

IVRILLE. O ?

YGNOULE. Oui ! O, c'est O ! Comme Océan !

IVRILLE. O ! O ! O !

6366 YGNOULE. C'est bien ! Ne l'oublie pas ! Allez, hue ! Adieu mon Ivrylle, tu as une dame à délivrer.

Ivrylle repart puis il s'arrête et tremble, il se retourne et voit Ygnoule s'éloigner.

IVRILLE. Ygnoule ! Ygnoule ! merci pour l'abeille.

YGNOULE. Tout le mérite te revient, ne perds pas ton temps ! Ta baleine halète. Adieu, Ivrylle ! et bonne chance.

IVRILLE, *revenant vers Ygnoule en courant*. Tu as raison, je vais disparaître. Le serpent va me croquer.

6372 YGNOULE. Là, ça ira ! Tu as ton abeille.

IVRILLE. Je disparaîtrai. Nous ne nous reverrons plus.

YGNOULE. Ce n'est pas grave, tu n'as pas d'importance.

IVRILLE. Pourquoi tu viens pas avec moi ?

YGNOULE. Parce que je n'aime ni les baleines, ni les serpents.

IVRILLE. Pourquoi ?

6378 YGNOULE. Parce que je suis trop vieux.

IVRILLE. Ce n'est pas vrai.

YGNOULE. Nous nous retrouverons au fond du jardin.

IVRILLE, *pleurant*. Où ça ? Tu vas par là, et je vais par là ! Nos chemins ne se croiseront plus. Nous allons tous mourir.

YGNUOLE. Oh, Ivrylle ne pleure pas ! je ne suis pas capable de te voir
6384 pleurer, ça me fait trop de peine.

IVRYLLE. Mon intuition me dit de ne pas te quitter.

YGNUOLE. Tu n'as pas le choix. Tu es grand maintenant.

IVRYLLE. C'est vrai, je resterai avec toi ?

YGNUOLE. Assume ton destin ! il faut y aller. (*Il caresse ses cheveux.*) Tu ne
peux pas reculer maintenant que tu as ton costume de gladiateur. Fais-moi
6390 un beau sourire ! La baleine t'attend.

IVRYLLE, *souriant*. Promets-moi que nous nous reverrons !

YGNUOLE. Je ne fais jamais de promesse. Tu le sais bien, tu me connais.
Allez, va !

ALIX, *pleurant*. Papa !

Il sert les jambes d'Ygnoule. Grégory embrasse Ivrylle.

GRÉGORY, *ouvrant les bras d'Alix*. Allez !

6396 IVRYLLE. Seul un miracle peut me sauver.

YGNUOLE, *se retournant et quittant Ivrylle, équarissant son nez*. Adieu,
Ivrylle.

IVRYLLE, *se lamentant*. Nous avons vécu tellement d'aventures ensemble. Je
ne peux pas croire que notre histoire s'arrête sur une plage.

GRÉGORY, *se retournant*. Ce n'est pas terminé, l'issue de ta mère dépend de
6402 toi ; si nous voulons nous revoir, délivre ton père de l'impuissance. Petit
homme, tu es le Maître.

IVRYLLE. J'essaye.

YGNUOLE. Tu veux de la musique pour te donner du courage ? Po, pop ! po,
pop ! po, pop ! Écoute ! la baleine t'appelle. L'idéal est une lutte finale ; va
te talquer !... et je promets de te retrouver.

6408 IVRYLLE. En vrai ?

YGNUOLE. Oui ! en vrai. Adieu, petit bonhomme !

Ivrylle s'en va. Il se retourne.

IVRYLLE, *criant*. Yloulouloulou !

YGNOULE. Quoi, Yvriiiiille ?

IVRILLE. Ton casque...

6414 YGNOULE. Ne t'inquiète pas ! j'en trouverai un autre.

IVRILLE. Je l'ai caché ! Il est au milieu d'la dune.

YGNOULE. D'accord ! (*Ivrille sort. Ygnoule, silencieux, fouille dans un tas de sable et trouve un ballon bleu.*) Oh, mes enfants ! il est aussi bouclé qu'un dieu. Bon ! où est Ygnisse à présent ? Je retourne au théâtre terminer cette histoire, ensuite je mangerai du saucisson au fond de mon lit comme un

6420 bienheureux.

Il sort.

Acte IV

Scène 1

Une arrière-scène

Angèle retire sa tête d'ours, elle regarde sa montre en attendant Grégory et Alix. Elle grimace.

ANGÈLE, *anxieuse, tournant en rond*. Frette ! Va à l'hôpital, ma chérie que j'adore ! tu verras ce qu'ils te diront. Ah, là, là ! relaxons, là ! Putain, d'accord, j'ai peut-être besoin d'une bonne médication. Que font-ils ? Ils sont en r'tard, en r'tard, en r'tard. Demain, je me trouve un appart... (Grégory entre en costume de Formule 1, le ballon bleu sous le bras, il a le visage cassé.)
6426 Enfin, Grégory te voilà ! Je me suis fait un souci monstre. Où étiez-vous passé ? Je suis passée chez toi, j'ai téléphoné à ton tuteur parce que personne ne savait où tu étais. Tu aurais pu me contacter sur mon cellulaire, c'est la moindre des politesses. Tu en as mis du temps pour venir. Tu as eu mon message ? Alix n'est pas avec toi ?

GRÉGORY. Il arrive.

6432 ANGÈLE. Enfin, j'espère que tu t'es bien amusé.

GRÉGORY. Les effets spéciaux sont terminés.

ANGÈLE. Tant mieux, j'ai dû reporter notre audition parce que tu étais absent. Nous passons cet après-midi à quinze heures. Tu auras le temps de te changer. Vous vous êtes perdu dans... les... snif ! (Elle renifle la combinaison de Formule 1.) snif ! dans les égouts. C'est toi qui sens le poisson pourri comme ça ? Mais c'est une infection, tu as une drôle de tête ce matin.
6438

GRÉGORY. Tu trouves ? Je ne sens rien.

ANGÈLE. Tu sens vraiment. Laisse-moi te mettre un peu de parfum ! c'est pas possible cette infection. Alix n'est pas avec toi ? Où est le sac de sport que je t'ai offert ? Grégory répond à mes quelques questions, s'il te plaît, que je

6444 puisse préparer le spectacle. Où est Alix ? As-tu le vidéodisque ? Bon, vous avez bu tous les deux et vous avez dormi dans la rue. Vous avez vomi sur vos costumes ; tu peux me le dire à la fin ! snif ! de toute façon, je le sens. Il n'est rien arrivé de grave à Alix, j'espère ? Que les hommes font pitié lorsqu'ils sont stupides ! Cette audition est super importante pour nous. Ce sont les plus grands producteurs de spectacles d'Amérique et tu arrives avec

6450 une tête d'assassin. Où est-il, Alix, à la pharmacie ? Vous vous êtes battus ?

GRÉGORY. Alix est parti chercher mon sac. Il nettoie son costume de lapin.

ANGÈLE. C'est pour ça que j'ai dû terminer le diaporama toute seule ?

GRÉGORY. Où étais-tu hier soir ? Je t'ai vue au bar avec ce type.

ANGÈLE. Qu'est-ce que tu racontes ?

GRÉGORY. Tu me prends pour un imbécile, j'ai tout vu.

6456 ANGÈLE. C'est juste un metteur en scène sympathique que je fréquente de temps en temps, il m'a offert un verre. Il cherche des comédiennes. J'étais assise au bar et je vous ai perdus.

GRÉGORY. Encore un pédophile !

ANGÈLE. Alors que j'ai bientôt un quart de siècle ?

GRÉGORY. Tu te comportes comme une enfant, c'est la même chose.

6462 ANGÈLE. Et toi ! où étais-tu cette nuit pendant que je travaillais sur le diaporama ? Dans les poubelles ?

GRÉGORY. Chez ton abbé.

ANGÈLE. Tu es un menteur parce que j'ai téléphoné ce matin à Paul et il ne vous a pas vus.

GRÉGORY. C'est à cause de ton metteur en scène. Tu me prends pour qui,

6468 l'amitié à bonos ? Et il t'a proposé de te ramener chez toi, c'est le truc classique, n'est-ce pas ?

ANGÈLE. Heureusement que je n'étais pas seule, il a été gentil. Il m'a proposé de me raccompagner chez moi. On lui a volé sa voiture.

GRÉGORY. Tu pouvais pas prendre un taxi ?

6474 ANGÈLE. C'est ce que nous avons fait parce qu'il me manquait quelques sous pour prendre l'autobus. Ne me fais pas une crise de jalousie ! nous ne sommes pas encore mariés.

GRÉGORY. En tout cas, ma bière a reçu une pilule pendant la soirée, car j'étais plus comme avant. Ton gars l'a fait exprès pour me g'ler, pour pouvoir s'la jouer le lutin charmant à la sortie d'la boîte.

6480 ANGÈLE. Thomas est un gars décontracté que tout le monde veut avoir comme ami. Tu envies le pouvoir de Casimir, ce n'est pas beau.

GRÉGORY. Tu es joviale, ma pauvre Angèle, ce con te manipule parce qu'il fantasme sur toi. Il cherche à te posséder, mais si tu ne godilles pas son pénis, il finira par t'étrangler. Le coup d'la voiture disparue, quand on prend l'métro pour se déplacer, c'est un truc de marionnettiste pour t'embarquer dans un supposé taxi où deux violeurs t'attendront pour te séquestrer au milieu d'un bois.

ANGÈLE. Tu es fou de penser à des choses pareilles alors que Casimir est gentil.

GRÉGORY. Pourquoi ce hippie recyclé en pillard était-il dans un rave ?

ANGÈLE. Il venait chercher sa fille. Tu m'embêtes avec tes questions que je trouve niaiseuses !

6492 GRÉGORY. De toute façon, tu peux m'inventer n'importe quoi.

ANGÈLE. Bien ! je pense que si Alix n'arrive pas d'ici cinq minutes avec les effets spéciaux, je retourne chez moi. On se retrouvera à quatorze heures.

GRÉGORY. Bonne idée !

ANGÈLE. Il est enregistré ce vidéodisque ou pas ? Dis-moi quelque chose !

6498 GRÉGORY. On peut improviser, toi et moi une soirée relaxe. On se passera d'Alix et des effets spéciaux. Tu vas chercher ta guitare.

ANGÈLE. La situation est facile à comprendre ; tu sais que s'il n'y a pas d'effets spéciaux, il n'y a pas d'audition. Tu n'as pas besoin de couper les mouches en quatre. Improviser quoi, avec ton ballon bleu entre les mains ? Je suis pas conne.

GRÉGORY. Fais-moi confiance ! nous sommes là pour rester et nous allons
6504 passer cette audition, un spectacle ce sont deux choses : l'imagination et le stress. Je trouverai une patente extravagante. J'ai l'habitude de créer sans préparation avec des ligues d'improvisations. Nous sommes une bonne équipe, j'ai vu des duos qui n'valaient pas un pète de lapin.

ANGÈLE. Ton numéro d'alcoolique je le connais, c'est un duo que je ne veux plus jouer. Je ne veux plus improviser de comédie sans répétition. Et
6510 pourquoi, Alix n'arrive-t-il pas ? Voilà la question, tu peux me le dire à la fin ?

GRÉGORY. Sa montre est en retard.

ANGÈLE, *crédule*. Sa montre est en r'tard ? Que veux-tu dire ?

GRÉGORY. Parfaitement.

ANGÈLE. Que tu peut-être bête ! son audience avec la Reine de cœur nous
6516 mène droit vers un cul d'sac.

GRÉGORY. Il est dans une poche, voilà ! t'es contente ?

ANGÈLE. Je ne suis pas contente, tu ne dis que des bêtises. Une poche ! Quelle poche ? Il attrape des poches sous les yeux vidéo ?

GRÉGORY. Il attaque, il cherche... Il cherche la lune.

ANGÈLE. Quelle lune ? Le vidéodisque que tu devais me donner ?

6522 GRÉGORY. Ouais, il est dans une sacoche.

ANGÈLE. Mais qu'est-ce que tu racontes à la fin ? Tu parles de ton sac de sport qui est dans une sacoche ?

GRÉGORY. Dans une poubelle, enfin c'est facile à comprendre !

ANGÈLE. Que font les effets spéciaux dans une poubelle ?

GRÉGORY. Non, il a placé mon sac à l'intérieur d'un sac à ordures.

6528 ANGÈLE. Il a mis le sac que je t'ai donné à la poubelle, mais pour quoi faire ?

GRÉGORY. Pour le laver... avec son costume de lapin !

ANGÈLE. Et où sont les effets spéciaux que tu m'avais promis ?

GRÉGORY. Ils sont dans mon sac de sport.

ANGÈLE. Ça va, j'ai compris ! Le vidéodisque est à la poubelle parce que vous l'avez mis dans la machine à laver avec le sac de sport... C'est ça ?

6534 GRÉGORY. Ouais, voilà ! il a coulé dans le costume de baleine.

ANGÈLE. Bravo ! la prochaine fois que vous nettoyez vos costumes, vérifiez vos poches ! Tu fais toujours les choses à la dernière minute. Pourquoi ne le disais-tu pas plutôt, au lieu de me soupçonner de coucher avec des amis ? C'est inutile de faire des cachotteries ! Vous n'êtes pas responsables ; (*Elle nettoie le visage de Grégory avec son doigt qu'elle lèche.*) vous cherchez à vous amuser en faisant des spectacles pour enfants, alors que c'est du travail ; cela demande énormément de discipline. J'ai obtenu un bac en pédologie. Et toi, tu penses être accueilli à bras ouvert, comme ça, avec ton costume de grand prix ! Aujourd'hui, si t'es pas propre ; (*Elle sort un mouchoir blanc brodé qu'elle mouille avec sa bouche pour nettoyer le sang séché de Grégory.*) tu peux pas faire de spectacle pour les enfants. Si tu
6540
6546 veux être sale et sentir le mauvais champagne, tu te maquilles ; tu n'arrives pas sur scène avec du vrai sang séché sous ton nez. Regarde, dans quel état tu es ! Tu veux inspirer la pitié ?

GRÉGORY. Je vais tout te raconter, Angèle. Je te préviens, tu ne me croiras pas.

ANGÈLE. Raconter quoi ? Alix nous pose un lapin ? Il y a eu un miracle ? Le
6552 chat est sorti du sac ? Les effets spéciaux ont échappé au naufrage ? Parle si tu peux ! mais je ne t'écoute plus, parce que tu ne penses qu'à ton toi-même.

GRÉGORY. Écoute-moi bien ! Je ne le répéterai pas deux fois, Angèle. Ouvre grand tes oreilles ! c'est complètement fou comme histoire, tu ne le croiras pas. Alix cherche la lune au fond d'un pétrolier.

6558 ANGÈLE. Que c'est ridicule un lapin qui trempe sa plume au fond d'un pétrolier ?

GRÉGORY. Ben, c'est ça qu'est ça !

ANGÈLE. Crois-tu que je vais gober ton histoire lunatique ? Trouver un vidéodisque dans du pétrole c'est comme perdre son père à l'intérieur d'une baleine.

6564 GRÉGORY. Fée bleue ! Pinocchio est dans sa maman.

ANGÈLE. Geppetto ! tu es sûr que tout est correct ? J'ai quelque chose entre les oreilles ? Alors, pourquoi me regardes-tu comme ça ? Arrête de faire l'idiot ! ça me gêne. Bien, je rentre chez moi ; je suis fatiguée, appelle-moi sur mon cellulaire quand tu redeviendras normal ! je sais pas où ? Pouf ! c'est pas possible, tu t'es enfui d'un dessin animé.

6570 GRÉGORY. Ygnisse ! Ygnisse ! où vas-tu ?

ANGÈLE. Arrête de me toucher le ventre ! Je trouve que tu exagères.

GRÉGORY. C'est bientôt notre tour. Ne te sauve pas !

ANGÈLE. Ils te demandent de baisser le ton parce que tu parles trop fort.

GRÉGORY. Accompagne-moi ! Faisons un peu d'magie !

ANGÈLE. Lâche-moi ! ou je te mords. Je connais tes spectacles de magicien,
6576 lorsque je ne veux plus jouer les réverbères, tu me demandes de t'aider à étaler ta saucisse et de garder mon corps immobile, comme une cruche, sans bouger, pour que tes gestes automatiques de boucher, habitués à remuer la barbaque au milieu des souches scient des mouches en deux.

GRÉGORY. Non, je te jure qu'il ne se passera pas un moment sans tes
6582 chansons ! Tu feras des choses importantes ; je ne sais pas comment tu feras des choses intéressantes. Tu peux oublier ta tête d'ours. Le monde découvrira ton vrai visage. Cette fois, tu es belle.

ANGÈLE. Cette fois, merci ! Alors que les autres fois, j'étais moche ?

GRÉGORY. Non ! tu es Belle la belle.

ANGÈLE. Je me cache sous une peau d'ours parce que tu as honte de moi,
6588 voilà ! la vérité. Tu ne m'embrasses jamais en public. Notre relation n'est pas saine.

GRÉGORY. Je n'ai pas dit ça ! Tu n'as rien compris ! Tu déformes mes propos. Tu as des yeux doux et tu resteras belle, car tu as un squelette harmonieux.

ANGÈLE. Tu as une bonne poigne et je suis perplexe parce que si
6594 l'ostéoporose me guette je doute que tu veuilles encore fourrer ma carcasse. Ta logique transcendante éloigne toute maladie, quand je serai blessé ton amour ne vaudra plus un sou.

GRÉGORY. Je sais pas comment t'expliquer. Je te quitte et quand je te retrouve tu n'es plus la même.

ANGÈLE. Et qui suis-je ? Je suis la luciole éteinte ou je ne suis que l'ours en peluche avec une tête de veau que tu tueras demain en sortant ton pistolet.

6600 GRÉGORY. Ne dis pas des choses insensées ! Tu es splendide. Enfin, regarde-toi, l'Étoile ! Ta manière de bouger... tu es super belle, Ygnisse. Je te le répète souvent, alors parle moins fort, car le jour de ton succès tu partiras avec quelqu'un d'autre.

ANGÈLE. C'est écrit quelque part ?

GRÉGORY. Calme-toi !

6606 ANGÈLE. Continue ! tu me fais rire avec tes beaux discours, tu ne changeras jamais parce que tu cherches à me contrôler et c'est destructeur. Tu gâches ton talent en m'enfermant !

GRÉGORY. C'est faux.

ANGÈLE. Alors, pourquoi est-ce que tu agis ainsi ?

GRÉGORY. Je suis distrait.

6612 ANGÈLE. Parce que la solitude te fait peur.

GRÉGORY. Et toi, tu as le trac.

ANGÈLE. Oui ! l'on a toujours quelques craintes et c'est normal. L'on a passé neuf mois ensemble à préparer un spectacle rigolo pour chanter mes chansons et à cause de toi on se retrouve encore à la case départ. Si je monte sur la scène, je continuerai de sourire comme une idiote à tes côtés ! Je
6618 n'aurai rien à faire à part tenir la baguette du magicien. Le public te regardera. Non pas que tu sois drôle, il ne faut pas croire... mais parce que le public ne comprend rien à ce que tu fais, et cela le fait rire, et moi aussi... un peu, je l'avoue. Ce n'est pas de ta faute, si tu es né comme ça, avec un nom de... de... de pot d'yogourt au miel. *(Elle rit.)* Tu peux t'appeler Grégory pour te cacher. Je connais ton point faible.

6624 GRÉGORY. Tais-toi !

ANGÈLE. Je préfère être seule que mal accompagnée. Alors, il improvise quoi, Ygnoule ? sans effets spéciaux.

GRÉGORY. Tout le monde va t'entendre.

ANGÈLE. Oh ! Grégory, c'est une blague. Je ne voulais pas te faire de la peine, bien, ce n'est pas grave. Que tu peux être susceptible en plus !

6630 Personne à part moi ne sait la vérité. C'est plate des gars qui n'ont pas d'humour. Si je viens avec toi sur la scène pour tenir ta chandelle, tu me promets que la prochaine fois ce sera une vraie pièce de théâtre, sans mascottes et avec une histoire d'amour. Moins de singeries, moins de maquillages, moins d'effets spéciaux, moins de costumes. Il se passe des choses plus graves sur la Terre.

6636 GRÉGORY. La famine, l'exploitation au cœur des mines...

ANGÈLE. Mais... mais tu m'écoutes ou tu graves ! Je veux mettre mes talents de comédienne à l'épreuve, interpréter des femmes plus... plus viscérales, des personnages plus destructeurs. J'ai besoin de quelques moments tragiques pour que mes larmes soient célèbres parce que j'ai besoin d'être admirée.

6642 GRÉGORY. Ygnisse, donne-moi ton couteau !

ANGÈLE. Mon couteau ? Quel couteau veux-tu que je te donne ? Je n'ai pas de couteau.

GRÉGORY. Donne-moi ton couteau que j'improvise une tragédie !

ANGÈLE. Mon couteau pour quoi faire ?

GRÉGORY. Ce que j'ai envie de faire, c'est de percer ta bedaine parce que j'ai

6648 toujours quelques raisons de croire qu'il vaut mieux être libre en ayant quelques moments de faiblesse plutôt que de garder la douleur que tu m'infliges tous les jours.

ANGÈLE. Un spasme soudain de ton crochet a marqué dans ma viande une blessure douloureuse. Tu es une brute passionnée par ma tendresse, un monstre à l'apogée de tes désirs féroces. *(Elle se retire.)* Excuse-moi ! Tu

6654 n'es pas en état de monter sur une scène, va te reposer un peu ! car tu sembles incapable de raisonner.

GRÉGORY. Angélique ! Angélique, attends ! Ce n'était que quelques blagues pour tester tes limites.

ANGÈLE. Non ! car tu as une tête de zombie. Amuse-toi bien tout seul !

GRÉGORY. Honnêtement, tu penses vraiment que je peux te tuer ?

6660 ANGÈLE. Oui ! car tu n'écoutes jamais les autres. Tu es une personne présomptueuse, obsessive, compulsive et imprévisible ; et je te crois parfaitement capable de me poignarder. Tu commences à m'inquiéter, sais-tu ? Ma peur vient de loin et j'ajoute qu'il y a chez toi, effectivement, une violence fondamentale qui te rend apte à passer aux actes subitement. J'appelle un taxi.

6666 GRÉGORY. Sincèrement, tu me crois capable de te donner un coup de couteau sur scène alors que je suis devant mon public ?

ANGÈLE. Ton public, quel public ? Tu n'as pas d'public. Tu prends tes fantasmes pour la réalité. Pour quoi as-tu pris mon stylet si c'n'est pour m'ouvrir comme une vieille sacoche ? Tu m'as déjà fait mal avec ton crochet. Je crains pour ma sécurité personnelle.

6672 GRÉGORY. Arrête de délirer ! Nous n'étions que deux maladroits audacieux devant mon bras bionique.

ANGÈLE. Ne me traite pas comme une petite fille ! Tu détestes les femmes, car ta mère t'a abandonné à dix ans dans une pension.

GRÉGORY. Dois-je comprendre que tu ne veux plus m'aider à boutonner mes chemises parce que je suis colérique ?

6678 ANGÈLE. Oui ! tu as des tensions insatiables, héritées de ton père qui ne t'a jamais donné sa bénédiction.

GRÉGORY. J'ai des pulsions parce que tu ne m'apportes aucune satisfaction sexuelle. Tu es frigide et sans imagination.

ANGÈLE. C'est toi qui as une conception brutale des relations sexuelles. Je ne suis pas masochiste et je n'aime pas suivre toutes tes directives. Tu es
6684 malade et obsédé par les seins volumineux, fais-toi soigner ! Je ne veux plus jouer les prostituées.

GRÉGORY. Que tu peux être folle ! Pourquoi n'appelles-tu pas la police si tu es convaincue que je t'agresse ?

ANGÈLE. Oh, Ygnoule ! j'avoue, tu as fait beaucoup d'effort pour m'expliquer tes visions ; j'ai jamais rien compris à tes explications, alors
6690 maintenant, oui, je vais déposer mes plaintes.

GRÉGORY. Le couteau, le couteau que j'ai dans la bouche ce n'est que le désir que j'ai de découper ce ballon. J'ai besoin d'un nouveau casque !

ANGÈLE. Mon pauvre Ygnoule, avec ce ballon sur la tête, tu auras l'air d'un... d'un poussin avec une coquille d'œuf sur le crâne.

GRÉGORY. Après tout ce que j'ai fait pour toi, tu te moques de moi ?

6696 ANGÈLE. Tu ne me donnes pas une seconde de liberté.

GRÉGORY. Arrête de délirer, Angélique ! Je ne supporte plus ta liberté exclusive, cette liberté qui se fait à mes dépens. Je trouve que ton comportement est conventionnel et ton attitude ordinaire générale. Pourtant, tu le sais que c'est toi.

ANGÈLE. Celle qu'on manipule tellement fort en criant qu'on va la tuer.

6702 GRÉGORY. Continue de me mépriser ! et dans deux ans tu diras que je t'ai violée.

ANGÈLE. Où t'en vas-tu à présent ?

GRÉGORY. Trouver une paire de ciseaux.

Il sort. L'éclairage et les costumes changent.

ANGÈLE, *se regardant dans un miroir*. Pouf ! Continue ma belle ! Qu'est-ce que tu fais avec ce gars ? il a été important pour toi, c'est vrai, mais
6708 pourquoi jouer la comédie ? C'est vain comme métier. (*Elle se démaquille.*) Tu étais due pour la coiffure comme ton père. Qui veut se faire coiffer par un ordinateur ? Personne. Qui veut recevoir une coupe de cheveux par la poste ? Personne ! Voilà un métier d'avenir, à l'abri des technologies numériques. Si tu continues de fréquenter les théâtres, l'aliénation te guette.
6714 Tu avorteras seule sur ton lit un prématuré que la schizophrénie viendra chercher. (*Elle sort du fard à joues et à lèvres de son sac.*) Continue de voir Thomas ! Il va te guider. N'aie pas peur de ces choses là ! Tu es en train de ramasser des partenaires de travail pour monter tes propres shows. Il n'y a rien qui n'arrive sans rien. Tu as eu ton entrevue, vas-y avec le sourire ! et sois claire avec les gens !

Grégory entre. Sa tête chauve est boursouflée. Sa main droite est remplacée par un crochet. Il porte son ballon bleu sur lequel il a collé de fausses oreilles.

GRÉGORY, *mâchant une gomme*. Igor, à votre service !

6720 ANGÈLE. Grégory ! Tu m'as fait peur.

GRÉGORY. Veux-tu une gomme à la sève de pin ?

ANGÈLE, *prenant la gomme*. Tu n'as rien à faire ici, c'est les toilettes des femmes.

GRÉGORY. Ygnisse, comment trouves-tu mon nouveau casque ? J'ai collé deux oreilles pour t'écouter.

6726 ANGÈLE, *mâchant la gomme*. Montre !... Tu as coupé ton ballon en caoutchouc. Tu as eu chaud là-dessous. Était-ce indispensable de coller tes prothèses avec de la gomme à mâcher ? C'était une mauvaise idée, le plastique chauffe vite sous les projecteurs.

GRÉGORY. Moi, je le trouve bien ce nouveau casque, je le préfère à l'ancien, je me sens transformé, des oreilles aux bouts des baskets.

6732 ANGÈLE. Ne bouge pas ! Je te démaquille un peu le visage, quand même, tu peux pas rester avec du sang séché sur les lèvres.

GRÉGORY. Hé ! attention ! Doucement, ça fait mal ici.

ANGÈLE. Je n'avais pas remarqué cette grosse bosse ce matin. As-tu vu un médecin ?

GRÉGORY. Ouais, c'est pas grave.

6738 ANGÈLE, *pétant des bulles*. Ton front est complètement déformé.

GRÉGORY. Bon, alors ça va.

ANGÈLE. Quelqu'un t'a frappé, qui ?

GRÉGORY. Personne ! en me levant pour pisser, je me suis évanoui.

ANGÈLE. Et là ! ça fait mal ?

6744 GRÉGORY. Aïe ! aïe, oui ! Tabarnacle, arrête de me tapoter la tête comme un bébé !

ANGÈLE. Sniff ! nous avons lavé ta combinaison de pilote de course, mais elle sent encore le poisson pourri.

6750 GRÉGORY. Oké, Ygnisse, doucement ! ne descends pas ma fermeture éclair ! il y a des poils en dessous. Laisse ma combinaison tranquille ! de toute façon, que fais-tu ? (*Elle retire le casque de caoutchouc.*) Tu vas pas me mettre tout nu.

ANGÈLE. Il nous reste du temps. Laisse-moi te laver le crâne ! il sent le mauvais champagne et l'alcool au volant c'est criminel. Passe ta tête sous le robinet ! Je te connais tout nu. Penche-toi ! Allez ! Ce ne sera pas long.

GRÉGORY. J'ai mal partout ! Attention, ça brûle ici, ouille ! ha ! j'ai un truc au milieu du dos qui gratte.

6756 ANGÈLE. Tourne-toi ! Allez, bouge ! Laisse-moi regarder ce que c'est !... Tu n'as rien. C'est juste un épi de blé.

Elle jette l'épi.

GRÉGORY. Ygnisse, stop ! ça suffit. Je me sens très mal, tu sais ; j'ai passé une nuit blanche à délirer avec Alix d'une manière complètement hallucinatoire. Je peux plus bouger ce bras. Ça sert à rien d'insister.

6762 ANGÈLE, *shampouinant*. Tu es délicat, Grégory, je te connais bien. Ta voiture de course en perdant une roue a capoté contre les bandes, ensuite elle a complètement flambé, c'est une perte totale ; tu es sous le choc. Gagner une compétition n'est pas facile. Tu trouveras d'autres occasions de prouver ta valeur. Que ta tête crasseuse sent les pieds !

GRÉGORY. Gratte-moi encore le dos !

6768 ANGÈLE. Lorsque tu monteras sur le podium, les belles filles feront la grimace si tu ne sens pas bon. Nous allons rincer ton casque, il pue lui aussi.

GRÉGORY, *ajustant son crochet*. Tu sais, Ygnisse. J'ai l'impression d'être au milieu d'un rêve, c'est bizarre comme tout fait décor, la réalité m'échappe. Je me sens sous terre. Je vois des figurants partout. Je suis pas bien comme ça. J'ai encore une raison et tu sais qui c'est ?

6774 ANGÈLE. Les cris de la concierge. Ne relève pas la tête ! tu mouilles tes vêtements. C'est bientôt terminé. Je laisse un peu agir le savon.

GRÉGORY. Tu sais à propos d'Alix... Alix a disparu. Je ne sais pas où il se trouve.

ANGÈLE. Que veux-tu dire ?

GRÉGORY. Je pense qu'il n'existe pas.

6780 ANGÈLE. Je m'en doutais, j'attendais que tu me l'apprennes ! Passe-moi les serviettes ! s'il te plaît. Vous avez eu un accident de voiture. Tu as prévenu la police, j'espère.

GRÉGORY. Les gendarmes ! les ostie de gendarmes pour quoi faire ? Pour m'enfermer ?

ANGÈLE. Si tu continues de crier, je te quitte. Dis-moi la vérité !

6786 GRÉGORY. La vérité, quelle vérité ? (*Angèle sort des toilettes.*) Tu es folle, Angèle ! où vas-tu à présent ? Mon crâne n'est pas rincé. Tu n'as pas le droit de me laisser tout seul.

ANGÈLE. Cesse de me suivre ! Fous-moi la paix ! Désolée, mais j'appelle la police, (*Elle secoue son cinéphone.*) je ne veux pas aller en prison pour négligence criminelle. Je n'ai pas réalisé ce matin. Mais pour moi, là ! tu n'es pas dans un état normal. Ivritille est peut-être blessé au bord d'une route, 6792 ça s'est passé où cet accident ? Tu vas parler à la fin ! Alix brûle dans une voiture volée ?

GRÉGORY. Oké, Angèle ! Arrête de délirer, Alix n'existe pas, Alix n'est plus vivant, c'est un personnage imaginaire. C'est toi qui as créé ce lapin crétin pendant tes vacances. J'ai lu tes cahiers. Tu le gribouilles en petit guerrier qui combat un serpent géant au fond d'une baleine pour sauver la Terre 6798 d'une destruction totale. C'est ton personnage, ton messie, ton espoir de voir un jour le monde dénouer ses nœuds coulants. Ivritille c'est toi ! C'est ton délire pour te reconforter, ton alibi pour ne rien foutre.

ANGÈLE, *les yeux mouillés*. Mais il est vivant, il ne veut pas mourir. Je le sens en moi. Quelque part, il existe. C'est toi qui refuses son existence. Tu es insensible.

6804 GRÉGORY. Tabarnacle, Angèle ! je ne peux pas avoir d'enfant, j'ai besoin de toute ton attention parce qu'il pleut dans ma tête. À cause de toi, je suis éveillé au milieu d'un cauchemar. Je perds mes dents, je vois des insectes grimper sur les murs. J'entends cogner et lorsque j'ouvre la porte de ma chambre, une plante grimpante a envahit les entrées et les sorties. Je postule à l'urgence psychiatrique... Les synchronicités n'arrêtent jamais. Les 6810 télévisions me parlent, les affiches m'envoient des messages. Il y a des signes partout (*Le grand dinosaure bleu entre, il passe derrière Grégory et Angèle, il sort par une porte.*) qui me poussent à m'envoler n'importe quand au pays des grenouilles et des écureuils craquants...

ANGÈLE. Arrête de dire des grossièretés ! Ce n'est pas la peine de brailler.

GRÉGORY. Je t'aime plus que la galaxie au complet et tu me dis que nous
6816 n'avons plus aucun point commun. Tu fais tout ça pour que je ne puisse
plus te toucher.

ANGÈLE. Ça n'a aucun rapport. Je n'ai plus de désir pour toi.

GRÉGORY. Le désir c'est la chasse d'eau des féministes, ça va et ça vient
entre tes reins quand tu te préoccupes de moi et que je te caresse.

ANGÈLE. Lâche mon ventre !

6822 GRÉGORY. Si tu voulais prendre de mes nouvelles plus souvent au lieu de
t'occuper de tous ces vieillards qui sollicitent ton attention.

ANGÈLE. On se voit tous les jours et Thomas n'est pas vieux, il a quarante-
deux ans.

GRÉGORY. Ils veulent me tuer et quand je serai impuissant ils pourront te
tripoter. Tu oublieras mon cadavre au fond d'un placard et tu vivras
6828 malheureuse. Tu connaîtras la solitude, la pauvreté et la maladie en
compagnie de ton dinosaure.

ANGÈLE. Tu es paranoïaque et psychotique. Laisse-moi tranquille !

GRÉGORY. On est heureux ensemble quand c'est moi qui commande, je peux
t'aimer ; oui, je t'aime, Ygnisse ; je t'aime, je t'aime parce que je souffre et
je te hais parce que tu es une grosse pute, mais je sais que si tu as des
6834 enfants je les tuerai.

ANGÈLE. Je n'ai pas peur.

GRÉGORY, *plaquant Angèle contre un mur*. Je les tuerai pour me venger du
mal que j'endure depuis des années lorsque tu me laisses seul avec mes
angoisses comme un malade mental.

ANGÈLE. Lâche-moi !

6840 GRÉGORY. Tu n'es pas normal. Ne sois pas conne ! Ygnisse... Lorsque
j'étais militaire, je battais des prostitués parce que je ne voulais pas détruire
mon premier amour, mais la maladie est là pour rester. Les médecins
m'obligent à prendre énormément de lithium.

ANGÈLE. C'est pour ton bien.

GRÉGORY, *retenant Angèle*. À présent, tu veux me quitter, mais tout va
6846 disparaître, Ygnisse, parce que j'ai gagné mes pouvoirs de magicien. Je ne

veux pas te faire de mal... Je veux juste t'étrangler. (*Il étrangle Angèle.*) Je peux te griffer doucement...

ANGÈLE. Grégory ! Tu m'étouffes.

GRÉGORY. Juste pour rire, juste pour te défoncer un petit peu, pour que cesse ma souffrance...

6852 ANGÈLE, *donnant des coups de pieds*. Ah ! Je ne serai jamais une victime.

Elle mord l'avant bras de Grégory.

GRÉGORY, *crochetant Angèle par le cou*. C'est pour cela que tu voles mon argent ?

ANGÈLE, *terrifiée*. Fous-moi la paix ! À l'aide !

GRÉGORY, *brutalisant Angèle*. Ferme ta gueule ! pour que mes cauchemars, quand tu me laisses seul sans me dire où tu vas, ne reviennent plus.

Il enfonce son crochet et frappe Angèle.

6858 ANGÈLE. Ygnoule ! Lâche-moi ! Laisse-moi tranquille !

GRÉGORY. Angélique ? Arg ! Tu n'es qu'une truie.

ANGÈLE. Ygnoule ! Tu m'écrases.

GRÉGORY. Angèle !

ANGÈLE. Ygnoule, pousse-toi ! Pousse-toi !

GRÉGORY. Laisse-moi faire !

6864 ANGÈLE. Une autre fois.

GRÉGORY, *lâchant Angèle*. Il n'y aura pas de prochaine fois. Va-t'en ! Ne reviens... ne reviens jamais !

Elle sort.

GRÉGORY, *s'écroulant en pleurant*. Oh, mon dieu ! Qu'est-ce que j'ai fait ?... Angèle... Angèle... Je t'aime tellement.

Scène 2

Un théâtre ambulant

Grégory et Angèle jouent sur une estrade au milieu d'un parc. Un jardin botanique noir et blanc est peint sur un panneau. Ils sont assis sur un banc, costumés comme les galants du dix-huitième siècle. Ils mangent des bonbons.

6870 GRÉGORY, *tenant la main d'Angèle*. Bée ! je t'aime, je suis désolé, Ygnisse... Tu dois me quitter sinon, toi aussi, tu te retrouveras sans visage.

ANGÈLE, *soignant Grégory*. Je t'avais dit de ne pas escalader ce mur.

GRÉGORY. Aïe ! attention ! au moins, j'ai réussi à te revoir.

ANGÈLE. Bon, alors ; où ça fait pas trop mal ?

6876 GRÉGORY. Ici, ça fait pas trop mal. (*Il montre son coude à Angèle qui sourit. Elle souffle sur le coude.*) Je n'arrive pas à ouvrir les yeux de peur que la rive soit trop loin.

ANGÈLE. Embrasse-moi !

GRÉGORY, *ouvrant les yeux*. Tout de suite, ici, au fond du jardin ?

ANGÈLE. Oui, embrasse-moi !

GRÉGORY. Nous serions mieux, cachés dans le labyrinthe.

ANGÈLE. Embrasse-moi !

6882 GRÉGORY. Nous ne sommes pas seuls.

ANGÈLE. Et alors ? les châtaignes sont très tolérantes pour ces choses-là.

GRÉGORY. Je suis gêné, non ça me gêne.

ANGÈLE. Mais, il n'y a personne.

GRÉGORY. Oui, il y a des caméras partout.

6888 ANGÈLE. Allez ! J'en ai envie, embrasse-nous ! (*Grégory donne un baiser sur la joue d'Ygnisse.*) C'est tout ?

GRÉGORY. Si je rentre en érection, j'aurai mal.

ANGÈLE. Tu n'es pas très passionné. Au-delà de nos aventures, je m'attendais à quelques frissons. Je n'aime pas les hommes coquets.

GRÉGORY, *se levant*. Bon alors, finissons le travail !

Il se déshabille.

ANGÈLE. Que fais-tu ? Tu me prépares du combustible.

6894 GRÉGORY, *retrouvant sa combinaison de Formule 1*. Je retire cette perruque et ce costume ridicule.

ANGÈLE, *enfilant son costume d'ours*. Moi aussi, j'enfile mon costume d'ourse.

GRÉGORY. Dirigeons-nous vers les spectateurs !

ANGÈLE. Grégory, attends !... pas tout d'suite.

6900 GRÉGORY. Quoi ?

ANGÈLE. Attends-moi !

GRÉGORY. Quoi ? tu as peur que je fasse un drame. Tu préfères déclarer devant ton public que tu me quittes.

ANGÈLE, *prenant la main de Grégory*. Attends-moi ! s'il te plaît.

GRÉGORY. Quoi ?

6906 ANGÈLE, *prenant l'autre main*. J'ai une nouvelle très importante à t'annoncer. J'ai une nouvelle... J'ai...

GRÉGORY. Parles-tu ?

ANGÈLE, *les yeux mouillés*. Je... Je... Je suis toujours enceinte.

GRÉGORY. Angèle... ne pleure pas !

ANGÈLE, *pleurant*. Je veux voir son visage.

6912 GRÉGORY. Angèle ! Angèle ! écoute-moi !

ANGÈLE. Je veux le voir.

GRÉGORY. Tu le verras.

ANGÈLE. C'est toi... c'est toi... C'est toi l'père.

GRÉGORY. Ce n'est pas sérieux depuis mon accident je suis stérile.

ANGÈLE. Je ne veux pas... Je ne veux pas l'abandonner.

6918 GRÉGORY. Si tu as toujours le bébé dans ton ventre, garde-le !

ANGÈLE. Oui, je l'ai encore... Encore.

GRÉGORY, *serrant Angèle dans ses bras*. Ne pleure pas ! Ne pleure pas ! Je ne peux pas le croire.

ANGÈLE. Je suis lâche.

GRÉGORY. Oui ! tu es généreuse.

6924 ANGÈLE. Je veux... Je veux... Je veux le garder.

GRÉGORY. Oui, ça ira, tu auras des jumeaux. Ne te sens pas obligée de venir avec moi sur la scène ! tu peux rentrer chez toi, si tu veux.

ANGÈLE. Non, je veux être à côté de toi... à côté de toi.

GRÉGORY. Tu es certaine ?

ANGÈLE. Oui... Oui.

6930 GRÉGORY. C'est l'heure.

ANGÈLE. Cela ne te dérange pas... Cela ne te dérange pas... si je mets ma tête d'ourse ?

GRÉGORY. Non, pas du tout. Comme ça, tu n'auras pas besoin de sécher tes larmes.

ANGÈLE, *sanglotante sous sa tête d'ours*. Je suis si contente. Si... Si c'est

6936 une fille... Si... c'est une fille... elle aura ton visage.

GRÉGORY, *caressant la tête d'ours*. Moi itou, je suis content. Moi itou je vais devoir briser les miroirs. En avant Grande Ourse ! des enfants nous attendent.

Une grande boule projette des étoiles. La fanfare arrive. Grégory et Angèle avancent vers la scène. Le clown apporte un podium. Les mascottes applaudissent. Angèle monte sur le podium. Le metteur en scène passe un médaillon d'or autour de son cou. Grégory aperçoit un caducée posé contre un siège. Il tend la main, le caducée vibre, Grégory s'approche, la baguette saute dans sa paume. Angèle retire sa tête d'ours. Grégory monte sur le podium. Le metteur en scène passe une couronne de fleur autour du cou d'Angèle.

ANGÈLE, *chantant une berceuse*. Toutes les histoires se cachent dans les mots, toute magie noire se cache sous ma peau. Voyez-vous la Py-œuvre
6942 qui se love au fond de mon costume d'ourse, un tout petit garçon ?

GRÉGORY, *terminant la berceuse*. J'aime ton histoire, l'élue au creux du pot, sept mois pour te croire si c'est eux mes héros ou si c'est du néant.

Grégory et Angèle se donnent un long baiser d'amour sur la bouche. Les mascottes applaudissent. Le gendarme frappe un gong. Roulement de tambour. Angèle et Grégory saluent le public. Les mascottes jettent des fleurs. Le chef de projet débouche une bouteille de champagne, la productrice sèche ses larmes. L'oosphère vibre et brille. Le rideau de lumière s'éteint.

ANGÈLE. Regardez, y vrille !

L'oosphère blanche du bourdon de Ré nage librement puis s'envole.

Scène 3

Un penthouse

Alix en bottes western porte une robe de chambre. Il boit du whisky. Il regarde Grégory et Angèle s'embrasser sur son écran géant. Il éteint la télévision. Des liasses de billets de banques sont disposées sur la table basse du salon. Son téléphone portable sonne.

ALIX. Comment ça va, mon amour ?... J'attendais ton appel... Oui ! je l'ai vu... Oui, je l'ai enregistré... Bof ! lama guille bec de boue c'est pas trop
6948 mon truc. Tu me manques, la maison est vide sans toi... La folie, c'est contagieux... Ouais ! les acteurs étaient bons. La fille était bien roulée. Le nain était original.... Je me débrouille... Non, je ne la connais pas... Je ne me souviens pas. Peut-être... vaguement... Elle est bonne mais elle est pas mal dérangée... Encore une cinglée qui se faisait tripoter à douze ans par le curé du village.... C'est banal, dans la journée on n'en parlait pas, mais
6954 dans la soirée... Ma main au feu que son oncle violait son clitoris... Alors, cela se soigne... Ces gens là ne sont pas vivables... Ils ont besoin d'être

continuellement en famille... Oké !... On fait comme d'habitude... Oui ! je viendrai... Non ! j'espère que ton décollage ne sera pas retardé comme la dernière fois à cause d'un laquais impérieux... Ah ! ça, oui ! tu peux le dire, je déteste les aéroports. Le dernier est encore plus péteux... Je préfère cirer mes chaussures avant de partir... Bien entendu que je le fais pour toi. Tu le sais que je t'aime... À demain... Oui ! je l'ai terminée. Bye ! je t'embrasse... Tu m'offres encore des cadeaux avec mon argent... C'est une blague... *(Il flatte un chat.)* Il est correct, il t'écoute... Moi aussi, je t'aime ma biche. Dis ! bonjour à ton cousin... Combien de caisses veut-il ?... Oké, c'est noté... Smack ! je t'embrasse. À demain... oui, j'ai hâte... Je t'aime.

6960 *(Il ferme son portable et parle à son chat.)* Enfin, c'est terminé. Que ce crisse de film était long ! Callisto, ta maman à de drôles de goûts. S'il y avait eu moins de blabla, j'aurais acheté tout un carton de DVD pour faire mes cadeaux de Noël. *(Il se lève en bâillant.)* En plus, on ne comprend rien. Heureusement, qu'il y a des réclames pour aller pisser. Comme ça ! j'ai pu terminer ma comptabilité. Oui ! tu te réveilles toi aussi. Les deux

6966 tourtereaux ont enfin réussi à s'embrasser. *(Le chat miaule.)* C'est grâce à toi, dis-tu ? Mais qu'est-ce que tu as foutu cette nuit au parc ? Attends ! J'ouvre le balcon... et ce vide en face de toi. Tu n'as jamais été alpiniste, tu n'as jamais été pilote de Formule 1 ; tu n'as jamais été Capitaine ; jamais été magicienne ; jamais été Sélénienne ; jamais été fou de mes lunettes ; jamais été amoureuse ; jamais été voyante ; jamais été aveugle. Voilà ! *(Il ouvre la porte patio de son balcon.)* allez ! Va faire tes petits besoins ! Oui,

6972 personne ne te voit. C'est toute l'originalité de cette tourette de deux cents étages. Tu peux miauler sur le balcon. *(Il observe les lumières de la ville.)* Des tribuns m'observeraient-ils en cachette ? « Ce sont tous de voyeurs », disait ma mère *(Il s'admire dans un miroir.)* Je découvre mon double solaire qui m'embrasse sur la bouche et je me sens céleste. Il y a-t-il quelqu'un ?

6978 Suis-je là ? ou ici ? Dans quelle époque suis-je tombé ? Je ne suis pas comédien... Je ne sais pas faire semblant... La Lune est belle. *(Il attrape les melons de son compotier.)* Les cailloux sont faux, mais les météorites semblent vraies. *(Il allume un cigare.)* J'ai faim... ça tombe bien. Hum ! ce lombric n'est pas mauvais... délicieux, même ! Les feux de la rampe sont ennuyants... *(Il tamise l'éclairage de son salon.)* Voilà ! c'est la caverne de

6984 Platon... Les ombres projetées sur cette paroi viennent d'un monde dont j'ignore les ficelles... Évidemment... je sors pour connaître le syndrome du lapin agile. *(Il allume une chaîne stéréo. Il vérifie si sa cheminée est bien*

6990

ramonée.) Monter au bout de cette fosse obscure et me faire dévorer par un monstre au fond du trou. C'est un ventre. Je passe par devant. Et je me retrouve entre les coquilles du mollusque qui me broie. Salut, toi ! *(Il regarde une petite pieuvre dans son aquarium.)* Que faire ? Je suis coincé... je rêve... je ne peux plus bouger. C'est impossible, je me réveille... J'atteins mon sac... *(Il place les liasses de billets de banques dans son coffre fort.)* Je passe à travers mon sac... ce sont mes affaires... et je me retrouve chez moi... *(Il place une liasse de billets dans la poche de son peignoir.)* à l'intérieur de ma vraie maison... au fond de mon vrai lit...
7002 définitivement au milieu de la rue... en plein sur mon quartier... au sein de ma ville et au cœur de mon pays. *(Il ferme la porte de son coffre.)* Selon mes règles... *(Il referme le tableau par-dessus le coffre. Il admire sa peinture représentant un rhinocéros.)* Je suis maître de monter l'astre roi... Bien ! voici... La clé des songes... je le savais que c'était le passage.

Il éteint les lumières et sort.

Fin

Acte 0

Peau d'être

Par Angie-69

Personnages :

ANGÉLIQUE. *L'autiste, enceinte de trois mois.*

LA MÈRE d'Angèle. *Vieille chouette centenaire.*

LE CHAT pie Dingo. *Enchanteur psychotique et donneur de sperme.*

LE LAPIN nain thermochromatique. *Valet cleptomane et voleur de sperme.*

LE PÈRE d'Angèle. *Savant hébéphrénique, amateur de poésie, pratique la spermoculture.*

YGNISSE. *Le fœtus d'Angèle en attente de résurrection.*

Extérieur/Fin d'après-midi sous le soleil

Jus au lit de la soude

Montage idéographique de divers enchaînements : une coccinelle se promène sur des brindilles ; des feuilles d'érable, des graviers, des graines et des noix sont incrustés dans la glace. Ouverture des élytres de l'insecte qui s'envole.

Intérieur, Ext./Nuit

Jello

Un hublot. Clair de lune. Un cri dans la nuit. Une jeune femme alitée sous un drap de soie blanc se relève. Elle serre sous ses bras un oreiller bleu pastel. Elle porte une camisole rose pastel, semi-transparente en coton très mince à encolure garnie de dentelle et fines bretelles avec une culotte garçonnette rose. Elle quitte son lit pieds nus pour se précipiter, hurlante, vers une porte ouverte qui ne possède pas de poignée.

ANGÈLE, criant. Non ! non ! aaah ! (Elle cogne très fort avec son épaule droite la porte qui se referme devant elle. Son visage s'écrase contre un hublot qui s'illumine.) non !

Elle frappe son oreiller contre la porte en continuant de crier, l'oreiller se déchire et des plumes volent en l'air. Ses ongles griffent le pourtour givré du cadre. Elle s'effondre. La neige tombe. La toiture d'un château et les branches d'un arbre sans feuilles apparaissent.

Int./Nuit (Lampe de chevet éteinte)

Chambre à coucher

Angèle a froid, elle porte une camisole vert pastel qui remonte au dessus du nombril, semi-transparente en coton très mince à encolure garnie de dentelle et fines bretelles avec une culotte garçonnette verte. Elle tremble dans le noir en serrant très fort son oreiller bleu pastel contre sa poitrine.

ANGÈLE, regardant la lucarne frottée de glace. Je ne supporte plus cette chambre. Je me demande où est ma mère ? Est-elle morte ? Suis-je née ? Souvent la nuit, quand le vent souffle fort, je pense à mon enfance comme une énigme sans fond. Il y a-t-il un enfant sous ce lit ?

un enfant pour mourir. *(Il ne neige plus. La Lune disparaît derrière les nuages.)* Quelle est cette réalité dans laquelle je vis ? Mère ! *(La porte de la chambre s'ouvre. La mère d'Angèle apparaît en contre-jour. Elle porte une perruque, un peignoir à glissière bleu pâle décoré de flocons de neige en broderie argentée sur la poitrine - des garnitures matelassées en satin blanc - et des pantoufles rouges aux pieds. Elle reste sur le pas de la porte.)* Mère ! Où suis-je ?

LA MÈRE, *rassurante*. Mais dans ta chambre, ma chérie !

ANGÈLE, *tremblante*. J'ai froid.

LA MÈRE. Je vais allumer le chauffage.

ANGÈLE. Où est mon enfant ?

LA MÈRE. Je ne vois pas de quoi tu parles. Tu n'as pas d'enfant, mon amour.

ANGÈLE. Où est la réalité ? Mon visage n'a aucun sens.

LA MÈRE. Tu cherches l'amour ma fille. Sois patiente ! Un jour, tu rencontreras le prince charmant.

ANGÈLE. Attendre, toujours attendre, je ne suis pas une araignée, je n'aime pas cette chambre. Je suis majeur, j'ai 21 ans aujourd'hui. Je veux découvrir la nature. Je n'ai plus besoin de cet oreiller.

LA MÈRE. Sois raisonnable ma fille ! tu n'es pas prête à affronter la vérité sordide du monde ordinaire. Il y a des professeurs, des philanthropes, des psychologues qui chercheront à te caresser. Nous reparlerons de tout cela demain matin dans le salon. Dors bien et ne t'inquiète pas !

ANGÈLE. Où est mon père ?

LA MÈRE. Ton père est mort, tu le sais très bien.

ANGÈLE. J'aurai aimé voir son cadavre.

LA MÈRE. Ce n'est plus possible. Mais un jour tu verras son squelette.

ANGÈLE. Quand ? Je suis prête.

LA MÈRE. Bientôt, allez ! Maintenant, rends-toi ! Ton père avait un beau squelette, un jour tu sentiras le mort.

ANGÈLE. Je n'ai pas peur, vous savez mère.

LA MÈRE. Je sais, je sais, tu es très courageuse. À présent, il faut dormir. Demain, tu sortiras de ta chambre.

ANGÈLE. Merci, je vous aime, mère.

LA MÈRE. Moi aussi, je t'aime ma chérie.

Elle referme la porte. Angèle s'allonge dans son lit, le visage contre son oreiller éclairé par un rayon de lune. Son sac lacrymal gauche émet des gouttes qui coulent en suivant l'aile de son nez. Les larmes gèlent et se brisent en tombant sur le sol.

Int./Aurore

Serre du château

Style nouille, villa Majorelle ; pâtes de verre coloré, nombreuses plantes exotiques ; brise légère autour des plantes ; grande verrière qui filtre la lumière du soleil ; aquatinte sonore d'une petite fontaine. Angèle porte une camisole bleu pastel. La mère porte une perruque ; un pull couleur sable de style polo - torsades devant et sur les manches longues ; un pantalon habillé prune foncé avec des pinces devant et derrière ; des escarpins habillés noirs. Les deux personnages sont assis bien droit. Angèle se trouve à droite de la scène et la mère à gauche. Ils prennent le petit déjeuner ensemble. Les répliquent sont sans émotions, peu de mouvements. Rituel : petite table ronde à mosaïque colorée ; croissants ; beurre ; miel ; petites tasses blanches et thermos argentée pour garder le café chaud.

ANGÈLE. Mère ! Je désire venir avec vous ce matin dans le parc.

LA MÈRE. Profite du salon mon amour ! ton père a téléphoné hier soir, il désirait recevoir de tes nouvelles.

ANGÈLE. Je suis si heureuse, mère. Ne vous inquiétez pas ! je suis une grande fille à présent.

LA MÈRE. Je ne m'inquiète pas. Voici du café, mais méfie-toi des brûlures d'estomac !

ANGÈLE, *soufflant sur le café pour le refroidir*. Je saurai être tolérante.

LA MÈRE. Je l'espère... je l'espère. N'oublie pas ! dans le salon le culte de l'argent est institué telle une recette de cuisine, l'homme est purement mythique et il existe des commerciaux névropathes.

ANGÈLE, *levant la tête*. Je saurai être prudente.

LA MÈRE. Les théoriciens du spectacle utilisent l'imaginaire féminin par calcul économique : la beauté. *(Elle se lève, son regard vide se dirige vers la gauche de la scène.)* La jeunesse, la peau tendue et douce des enfants, les muscles et la santé ce sont tes richesses. Tout le monde le sait, nous sommes obstinément obsédés par l'oripeau de la fiction. Le jeu, les courses de chevaux... nous condamnons la pauvreté et la misère des individus. Maintenant, tu peux retourner dans ta chambre. *(Elle jette un coup d'œil par-dessus l'épaule d'Angèle, son regard se dirige vers le sol, elle écrase avec le bout de son soulier une abeille.)* Protège-toi des voleurs ! ma fille... de l'avidité. Le pain... perdu... n'appartient pas... au boulanger.

Elle sort vers la droite. Angèle reste seule, renifle et avale rapidement son café.

Int./Nuit (Lampe de chevet allumée)

Chambre à coucher

En camisole rose pastel, Angèle est anxieuse, elle réfléchit dans son lit. Elle caresse et presse son oreiller bleu pastel contre son cœur. Elle ronge ses ongles et passe sa main dans ses cheveux. Bouche sensuelle qui termine de manger du yogourt.

ANGÈLE. J'aimerais changer de vie, je voudrais plus de liberté... sortir de ce salon... aller dans le parc. Mon père me manque. Il n'était pas très affectueux. Je n'aime pas ma mère, elle m'a interdit de le voir.

Pourquoi ? L'argent avait une grande importance pour lui. Il me semble qu'il devait avoir beaucoup de sous. On ne sait pas trop ce qu'il cherchait... l'approbation ? la reconnaissance ? l'amour du prochain ? Père était quelqu'un de timide, de serviable, de tendre ; ma mère est réservée et honnête, je suis un peu comme elle, peu sûre de moi. Je sens une violence en moi, je pourrai tuer quelqu'un facilement. *(Elle se penche pour éteindre la lumière. Rire d'un enfant qui résonne.)* J'ai bien entendu le rire d'un enfant ? un enfant est ici ? sous mon lit. *(Elle soulève le drap et aperçoit un nain sous le lit qui crache du yogourt, il essuie sa bouche avec le dos de son poignet et sourit à la jeune femme.)* Je deviens folle assise dans le salon toute la journée. *(Elle éteint la lumière et se recouche, son visage contre l'oreiller est éclairé par un rayon de lune.)* J'ai besoin d'air.

Int./Aurore

Serre

Décor identique, sans air frais et sans aquatinte sonore d'une petite fontaine. Angèle en camisole jaune pastel. La mère porte les mêmes vêtements. Les deux personnages sont assis bien droit, à la même place. Ils prennent le même petit déjeuner ; ils dialoguent plus chaleureusement et avec un peu plus de mouvements.

LA MÈRE. Ça ne va pas ma chérie ?

ANGÈLE. Je suis en forme, je me suis levée à cinq heures du matin pour contempler le levé du soleil.

LA MÈRE. Tu as encore beaucoup de chose à apprendre, mon amour.
Tu t'ennuies à la maison avec moi.

ANGÈLE. Non, pas du tout.

LA MÈRE. Je refuse l'ignorance, la paresse intellectuelle, l'injustice et le matérialisme des spectacles vains. Je suis pour la tranquillité, l'aventure et le risque.

ANGÈLE. Père ne m'aimait pas, je le sais.

LA MÈRE. Ce n'est pas la vérité. Il aimait son travail, parce qu'il avait besoin d'argent pour t'acheter des vêtements. Tu as toujours eu à manger, tu n'as manqué de rien.

ANGÈLE. Nous avons suffisamment d'or comme cela. Nous n'avons pas besoin de tout cet argent.

LA MÈRE, *grimaçante*. Qui es-tu ma fille ? pour juger tes parents et parler à leur place. Tu deviens folle. Nous avons besoin d'énormément d'argent pour avoir la paix. Je n'aime pas le cynisme, la mauvaise foi, la médisance et les commérages. Je n'aime pas les gens pressés, stressés, nerveux, anxieux, culpabilisants et avares. Je n'aime pas les gens agressifs au volant, les voitures laides destinées à la consommation. Je n'aime pas la démagogie, les reportages et les journalistes qui n'osent pas déranger les certitudes ; je n'aime pas les lois absurdes des États déraisonnables ; je n'aime pas les propriétaires qui ne veulent pas d'animaux dans leurs logements. Je n'aime pas les gestionnaires incompetents. Je n'aime pas les conflits. J'aime la sérénité. Alors, joue ! mon amour... avec tes idées spirituelles.

ANGÈLE. Ce n'est pas harmonieux de jouer le dimanche et de vous entendre parler toute seule.

LA MÈRE. Je fais ce qui me plaît, ma chérie. C'est le début de ta promenade, alors tu peux sortir si tel est ton désir. D'ailleurs, c'est mieux ainsi, je ne supporte plus de te voir avec les yeux de ton père.

ANGÈLE. Un homme comme toi !

LA MÈRE, *se levant*. Jeune fille de quoi parlez-vous ?

ANGÈLE. Mais où allez-vous, mère ?

LA MÈRE, *se déplaçant de gauche à droite de la scène.* Je ne vais nulle part, je reste dans ce salon, attendant l'arrivée de ton père qui passe ses journées dans son laboratoire. C'est un grand scientifique, tu sais.

ANGÈLE. Ne me touche pas !

LA MÈRE. Tu t'ennuies au milieu du salon. Tu désires rencontrer un homme. C'est facile ; il te suffit de sortir du château.

ANGÈLE. Mais comment faire ?

LA MÈRE. La porte est grande ouverte. *(Une porte ouverte apparaît à gauche de la scène.)* Fais attention aux voleurs ! Ils ont un système de pensée irrationnelle, articulée autour des instincts les plus primitifs.

Elle sort à droite de la scène. Angèle aperçoit à travers la serre une corneille qui vole en tournant en rond au-dessus d'une hamada ocre.

Ext./Matinée ensoleillée

Plan d'ensemble du château

Angèle pieds nus, en camisole blanche, traverse de gauche à droite de la scène les jardins du château.

Ext./Matinée ensoleillée

Jardin avec caravane

ANGÈLE, *en camisole bleu pastel.* Enfin seule, Mère était un peu inquiète, mais je me sens bien à présent avec la nature et tous les fruits qu'elle produit naturellement. *(Elle s'approche lentement de la caravane sans se faire remarquer.)* Qu'est ceci qui existe ? une petite niche. Quelqu'un habite-t-il à l'intérieur ? *(La jeune femme regarde à l'intérieur de la caravane, elle aperçoit à travers la fenêtre la silhouette du Chat botté Dingo déguisé en costume renaissant. Elle s'accroupit pour se cacher.)* Un esprit essaye de parler en comptant sur ses doigts.

LE CHAT, *comptant la mesure sur ses doigts et accordant sa guitare.*
Quand l'océan proscrit ton... nos amours pourrissants. Quand la vague des cris nos... *(Il fait une pose pour prendre des notes.)* ton... nos amours, le désir innocent. Mon... je marche dans tes pas. Quand le sable séché, ardent de l'ange transcendant efface tes coups bas, tes appas, quand... et que le temps transe en danse passe. *(Le chat entend un bruit.)* Alix ? *(Angèle contourne la caravane et passe sa tête à travers la porte de la caravane.)* Efface ? Je reste avec toi, je reste avec toi. Je reste avec toi ? mon ange transe... sans dent. La mort... hein ! C'est toi ? *(Il se lève pour donner une carotte à son lapin nain.)* Popop popop ! quand le sable, le soleil ardent efface, enlève ? zappe... pas les appâts... je... je t'aime. Quand l'ange descendra sur le sable brûlant, je ne t'oublie pas, je n'effacerai pas tes... mon amour perdu. *(Il aperçoit Angèle.)* Que voulez-vous ?

ANGÈLE. Rien ! Je passais par hasard. Je dois m'en aller.

Angèle se retire et retourne au château.

LE CHAT, *chantonant.* Si... Quand la vague crée mon amour innocent, pourrissant ? Si la vague décrit des désirs pourrissants, innocents ? Quand le soleil harassant, quand l'océan proscrit mon amour pourrissant. Quand la vague écrit des désirs innocents. Je ne vous oublierai pas.

Ext./Jour

Parc

Le vent souffle dans les arbres, les nuages obscurcissent le soleil. Angèle croise un itinérant avec un chapeau mou et une cape.

L'ITINÉRANT, *ricanant la main sur la bouche.* Hou ! Euh ! euh ! euh !

Eu eu eu e e e.

ANGÈLE. C'est insensé, je suis toute bouleversée. (*Le soleil darde ses rayons, la lumière passe du gris au jaune, un vieillard assit sur un banc marmonne tout seul et salut Angèle d'un hochement de tête.*) Est-ce cela l'amour ?

Int./Nuit (Lampe de chevet allumée)

Chambre à coucher

ANGÈLE, *en camisole rose serrant son oreiller bleu pastel contre son cœur.*
Je n'arrête pas de penser à cet esprit. Je me suis sauvée, c'était ridicule de ma part. J'ai peur de parler. Je m'efface, je me fais toute petite. C'est bête, je le sais. (*Elle éteint la lumière. Rire d'un enfant qui résonne dans la chambre. Ses yeux se ferment.*) Demain, j'irai retrouver cette petite niche où semble vivre cet esprit qui m'obsède.

Ext./Aurore

Plan d'ensemble du château

Angèle pieds nus, en camisole jaune, traverse de droite à gauche les jardins du château.

Ext./Matinée ensoleillée

Jardin avec des lilas en fleurs

Où l'on découvre le père d'Angèle. En attendant que son père arrive, Angèle, en camisole violette, se promène parmi les lilas en fleurs. Le chat et un petit lapin bleu pastel l'espionnent.

LE CHAT. Attention, cache-toi ! Vite ! Elle s'éloigne... il faut agir.

LE LAPIN ET LE CHAT, *poursuivant la jeune fille.* Angèle ! Attends-nous ! Angèle !

LE CHAT. Ton père est deux monstres répugnants qui errent dans ce parc...

LE LAPIN. Ils chercheront à te découper en morceau.

ANGÈLE, *jouant à cache-cache*. Qui parle ? Vous me faites peur.

LE LAPIN... et qui ont épousé leurs filles.

ANGÈLE, *se cachant derrière un lilas*. Mais qui êtes-vous ?

LE CHAT. Nous ici pour te mettre en garde, c'est un piège tu dois t'enfuir loin du château. La science va te congeler, Angèle. Tu es le principe et la cause de cette vie sur terre, tu dois vivre.

ANGÈLE. La cause ne me concerne pas.

LE CHAT, *et le lapin face à Angèle*. C'est déjà ton futur.

ANGÈLE. Je vous reconnais ! Vous êtes l'homme assis sur le banc et vous ! vous êtes celui qui me disiez bonjour avec son chapeau.

LE LAPIN, *pinçant Angèle*. Regardez ! regardez ! Je vous pince.

ANGÈLE. Aïe ! Vous m'avez fait mal.

LE LAPIN, *souriant*. La nature nous donne cette possibilité. Les nuits blanches de l'amour.

Angèle se sauve en marchant rapidement, les deux compagnons essayent de la suivre.

LE CHAT, *rattrapant Angèle*. Nous te surveillons pour te protéger depuis très longtemps déjà.

LE LAPIN. Vous avez vu ? vous avez vu ? le soleil a faibli. C'est minime, nous le savons.

LE CHAT. Je peux t'aider à échapper au visuel et à tous tes ennemis.

LE LAPIN. Votre condition dans l'éternité. Tout commence le jour de ta naissance.

LE CHAT. Ton père ! scrutateur qui cherche à te toucher, présent dans trois esprits avec quatorze lentilles cachées sur son corps.

LE LAPIN. J'ai des choses à vous dire. Je vous pince, Angèle.

ANGÈLE. Aïe, hé ! ça suffit ! Vous êtes méchant, vous !

LE CHAT. Pour te numériser dans un programme informatique.

LE LAPIN. Vous voyez ? votre cœur mêlé de soleil.

LE CHAT. Je dois t'avouer.

LE LAPIN. Vous avez vu ? Regardez encore ! Mais regardez...

ANGÈLE. Je ne vois rien.

LE LAPIN. Mais si... la luminosité du soleil diminue, c'est possible, j'arrive à croire à l'incroyable.

ANGÈLE, *tapant le lapin sur la patte*. Lâchez-moi !

LE CHAT. Ta mère t'a élevée et préparée pour servir les expériences de ton père.

LE LAPIN. Vous êtes... vous êtes... Vous êtes... une... une... merveille de la création. Je vous trèfle et je vous pique. Je vous regarde.

LE CHAT. Ce n'est pas un hasard si tu sors du château aujourd'hui.

LE LAPIN, *tenant la main Angèle*. Regardez ça ! Ces grains de beauté sur sa peau. Retardez ça ! Le soleil devient plus chaud, de petites explosions solaires viennent de se produire, c'est incroyable. Je le savais, je le savais... Vous refardez le ciel, jeune fille.

ANGÈLE. Je ne vois pas de différence, Monsieur... à mon avis vos pupilles sont dilatées.

LE LAPIN. Regardez ! les ombres sur le sol... je mords votre main, doucement... vous voyez ? vous voyez ? l'ombre faiblit. Je change mes morsures... je vous mords...

ANGÈLE. Aïe !

LE LAPIN. Vous avez vu ?

ANGÈLE. Mais ça suffit ! Vous me faites mal.

LE CHAT. Tu lui fais mal, arrête de la pincer !

LE LAPIN. Vous avez vu, l'éclipse de soleil ? Les ombres sur le sol ont disparu et il n'y a aucun nuage dans le ciel.

ANGÈLE. Je vois des vagues de couleurs, c'est tout.

LE LAPIN. Mais regardez ! les ombres reviennent.

ANGÈLE. Oui ! mais je ne vois rien. C'est vous qui provoquez ces ondulations lumineuses avec votre voix.

LE LAPIN. Peut-être bien, peut-être pas, votre cœur vibre avec les étoiles.

LE CHAT. Tout en elle est incertain. Qu'elle est belle !

LE LAPIN. Vous êtes un miracle jeune fille.

ANGÈLE. Je ne demande rien.

LE LAPIN, *reniflant du lilas*. Regardez, comme ce lilas sent bon !

LE CHAT. Attention ! Son père arrive. Adieu, Angèle ! nous vous laissons avec ces invisibles.

LE LAPIN. Au revoir, Angèle ! à bientôt.

ANGÈLE. Au revoir.

Les deux compagnons derrière un lilas blanc regardent Angèle s'éloigner.

LE CHAT. Cette fille me plaît... dommage.

LE LAPIN. Que pouvons-nous faire ?

LE CHAT. Rien ! son père n'aura que cette phrase ridicule : « Je ne suis pas méchant. » Viens ! Nous partons.

Ils sortent. Le père d'Angèle arrive.

Le savant hébéphrénique porte un parka bleu pastel à duvet de plume d'oiseau avec capuchon, pantalon de ski bleu pastel, casque rose clair avec une lampe frontale lumineuse ; des lunettes d'alpiniste ; de grosses chaussures en plastique gris, des gants extrêmement fins en latex blanc et un baudrier noir autour de la taille pour ranger différents tubes de soin : crème solaire, lait pour le corps et huile à massage.

Il possède un ordinateur portable incluant une Webcam qui, reliée à sa fille par l'intermédiaire de petites puces incrustées sous la peau, capte les vents solaires, le champ magnétique de la Terre et le plasma étheré du Soleil.

Deux alter ego accompagnent le savant, mais l'acteur peut tout à fait incarner les deux figures en changeant son jeu et l'intonation de sa voix.

Première figure : ce psychologue chuchote dans un microphone, il possède un microscope électronique dans son œil droit et un laser numériseur 3D dans son œil gauche ; sondant, massant et échographiant la nature, il produit des images en noir et blanc, parfois postérisées en couleur avec des effets chromatiques ; il cartographie la chaleur des formes qu'il rencontre.

Deuxième figure : ce dermatologue thaumaturge possède une voix sensuelle ; deux mains captivantes dont les doigts sont associés à de minuscules caméras qui examinent dans les moindres détails la peau, les cheveux, les pupilles et les fondements de la jeune fille. Les yeux électroniques émettent un kaléidoscope de dix émissions qui, comme des araignées survolant la nature, conviennent de fouiller les formes sans jamais caresser Angèle.

Toutes les images captées par les gadgets scientifiques sont retransmises devant les spectateurs sur un, ou plusieurs écrans.

LE PÈRE, maquillé de crème solaire blanche et rejoignant Angèle en déclarant un poème. J'ai ponctionné ma vieill(e) galoch' / Marionnette filiform(e) giguent l'air / Calcul mental le long de mes coïts fantoch' / Multipliant les bit(es) dans mes éprouvett(es) centenair'

FIGURE 1. Le cosmos se tord et pignoch' / Dans nos culott(es), le bois, l'eau et la pièr' /

FIGURE 2. Dans nos thorax, Angèl(e) propulse sa mailloch' / Talqu(e) nos petit(es) goss (es), éject(e) le feu de sa douc(e) ornièr'.

LE PÈRE. Bonjour, ma fille !

ANGÈLE. Bonjour, père !

LE PÈRE, *effleurant le visage d'Angèle avec des crèmes de soin*. Vous êtes magnifique.

FIGURE 1. N'écoutez pas ces voleurs !

FIGURE 2. Nous ne sommes pas méchants.

LE PÈRE, *manipulant Angèle*. Les gueux vous ont-ils touchée ?

ANGÈLE. Non.

LE PÈRE. Venez dans mon jardin botanique ! vous serez immortelle.

ANGÈLE. Et à quoi cela vous servira-t-il, père ?

LE PÈRE. L'histoire que je vais vous raconter, jeune fille ! existe depuis le début des étoiles, elle continuera à vivre éternellement, elle n'a ni étude finie, ni but utile.

FIGURE 1. Son cœur pulse au rythme des résonances solaires.

FIGURE 2. Nous ne voulons pas lui faire de mal, ni la condamner.

LE PÈRE, *plaçant un gel translucide sur le ventre d'Angèle*. Ce que je cherche dans votre tanière c'est la particule de l'amour.

FIGURE 1. Les choses seront comme elles sont.

FIGURE 2. Laissez-moi fouiller son corps !

LE PÈRE. Ne bougez plus, s'il vous plaît ! voilà !

ANGÈLE. Que se passe-t-il ?

LE PÈRE. Allongez-vous ! je vais vous examiner.

FIGURE 1. Des mesures de plus en plus précises.

FIGURE 2. Comment se sent-elle aujourd'hui ?

LE PÈRE, *plaçant Angèle sur un lit de mousse*. Comment vous sentez-vous ?

ANGÈLE. Bien.

LE PÈRE. Respirez... inspirez... tousssez... parfait ! Ne bougez pas !

FIGURE 1. Une existence pour prouver mathématiquement et scientifiquement l'existence du gène amoureux.

FIGURE 2. Et pourtant, son corps sur cet écran est un peu abîmé par endroits, c'est ennuyeux.

LE PÈRE, *se frottant les mains avec un gel*. Le temps est arrêté.

FIGURE 1. L'histoire est une monstre.

FIGURE 2. Cela peut faire échouer notre expérience.

LE PÈRE, *massant la vulve de sa fille*. Je vais vous instruire de vos devoirs et de vos intérêts.

FIGURE 1. Afin de suivre la direction.

FIGURE 2. La masturbation, une grande connaissance d'elle-même.

LE PÈRE, *tâtant l'hymen de sa fille*. Je sens en vous cette substance corporelle que les humains nomment : Amour, et qui love sa tendresse dans votre chair chaude.

FIGURE 1. Laissez-moi cartographier sa peau. Ses astres sont un théâtre, une projection-cadeau. Puissance, force, volonté créatrice dans son chaos. Des puissances qui tambourinent tous les jours dans son ventre.

FIGURE 2. Notre science fait un bond de géant. Aujourd'hui les découvertes seront miraculeuses. Notre communauté scientifique n'espérait plus être comprise du public.

FIGURE 1. Ce sera plus simple pour l'expérience de la tutoyer tout de suite.

LE PÈRE. Cela te déranges-tu ?

ANGÈLE. Non ! père.

LE PÈRE. Malheureusement, je t'aime depuis toujours.

ANGÈLE. Vous m'avez manqué, père.

LE PÈRE, *retirant ses doigts du vagin de sa fille*. Demain le monde ne sera plus tout à fait le même. (*Il essuie ses doigts avec une serviette.*) Bien, tu es toujours vierge. Lève-toi ! s'il te plaît. As-tu faim ?

ANGÈLE. Oui ! père.

LE PÈRE. Suis-moi !

FIGURE 2. Elle peut t'appeler papa.

LE PÈRE. Tu peux m'appeler papa.

ANGÈLE. Papa, j'ai faim.

Ils sortent.

Ext./Journée ensoleillée

Jardin de pommiers en fleurs

Angèle, avec sa camisole bleue, marche sereinement à côté de son père qui vérifie et programme des données sur son ordinateur.

LE PÈRE, *déclamant un poème*. J'ai des objectifs qui approch' / L'astr(e)
au logis, des abeilles sous cloch' / Des semenc(es) pur(es) au fond
d'un vagin tributair' / Trou noir reçoit du sperm(e) le jour de son anniversaire'.

FIGURE 1. L'enchanteur ouvre ses sacoch' / Un(e) Terr(e), un(e) Lun(e),
deux Soleils qui ricoch' /

FIGURE 2. Sur l'ombilic où la bouch(e) aval(e) la premièr' / Suc(e) en
étant fier le jus de nos royales bannièr'.

LE PÈRE. Je ne te ferai pas très mal, Angèle. L'expérience nous donnera accès aux détails.

ANGÈLE, *cueillant une pomme*. Un chat blanc éclate dans ma chambre.

LE PÈRE. Attention ! tu ressens rapidement un sentiment d'angoisse.

FIGURE 1. Vide, elle doit choisir.

FIGURE 2. Nous allons t'observer de plus près.

LE PÈRE. Des puces placées sous ta peau permettent de mesurer chaque molécule avec ta trajectoire individuelle. Je ferme les yeux, un spectre entre ce monde.

ANGÈLE, *croquant la pomme*. Vous entrez dans l'histoire, papa.

Le père dégage son vaporisateur d'eau déminéralisée, il dépose de fines gouttelettes sur les cheveux, les sourcils, les poils et le duvet d'Angèle.

LE PÈRE. Tout s'améliore donc en permanence.

FIGURE 1, *filmant en macrophoto et observant le rétrécissement capillaire*.
Angèle frise. Tout est la rose d'infimes transformations au fil d'un point musical.

FIGURE 2. Nous commençons par l'observer sans la toucher.

LE PÈRE. Plus de frontières entre le rêve et l'éveil... (*Il embrasse Angèle sur la bouche*.) Entre ! Sois la bienvenue !

Il neige des fleurs de pommiers.

FIGURE 1. Ils s'embrassent.

FIGURE 2. Rien dans la nature n'est le fruit du hasard.

LE PÈRE. Le cauchemar est le laboratoire. La nature est sereine.

ANGÈLE. Qui suis-je ?

LE PÈRE. Qui sait si ce n'est toi que nous apercevons vieillissante dans cet arbre mort là-bas ?

FIGURE 1. Notre plus proche étoile.

FIGURE 2. Acquérir la connaissance parfaite de son corps avec nos techniques virtuelles.

LE PÈRE. Tu es en fleurs Angèle.

ANGÈLE. Je ne comprends pas !

LE PÈRE. Imagine l'astronome t'observant dans son puissant télescope.

FIGURE 1. Il voit la naissance d'Angèle.

FIGURE 2. Nous voulons la voir nue, touchez son squelette, peut-être.

LE PÈRE. Établir ainsi des idées plus précises sur l'astre d'être toi.

FIGURE 1. Le battement de son cœur.

LE PÈRE. Ce n'est pas une mince affaire, tu sais ? d'entrer par ta bouche et de sortir de tes entrailles.

FIGURE 1. La force intérieure de ses passions.

FIGURE 2. Forces extérieures de sa nature.

LE PÈRE. Je suis ton ami, tu peux me tutoyer si tu n'es plus anxieuse.

ANGÈLE. Tu es mon papa pour toujours.

Ils sortent.

Ext/Journée ensoleillée

Parc du château

LE PÈRE, *déclamant un poème*. J'ai bonifié la royal(e) poch'/ D'un ovul(e) adult(e) au creux d'un(e) bamboch'/ Mon grain in vitro au fond de l'utérus mèt'/ Il ne faut plus toucher l'œuf fécondé dans la tanièr'.

FIGURE 1. L'accordéon blafard accroch'/ Sa morsur(e) au pet d'Angèl(e) qui bavoch'.

FIGURE 2. Dans nos narin(es), l'étoil(e) dodelin(e) son derrière'/ Loch(e) l'océan, chass(e) la broue de sa délicat(e) orbièr'.

LE PÈRE. À présent nous resterons ensemble. Je vais continuer de t'aimer.

ANGÈLE, *en camisole bleu pastel avançant son papa et se dirigeant vers l'entrée du château.* Où sommes-nous, papa ?

LE PÈRE. Au château d'Hoche. Tu n'as jamais vu mon laboratoire.

ANGÈLE. Tu n'as pas chaud sous ta grosse camisole ?

LE PÈRE. Non, c'est un bouclier spécialement conçu pour ne pas créer d'interférence et fausser les mesures. Encore un peu ?

ANGÈLE. À ton aise.

Le père humidifie Angèle avec son vaporisateur.

LE PÈRE, *s'humidifiant le visage.* La chaleur est étouffante, je t'offre une crème glacée ?

ANGÈLE. Oui !

FIGURE 1. Tout est toujours plus belle.

LE PÈRE. Plus fine.

FIGURE 2. Plus extraordinaire.

LE PÈRE. À la limite c'est banal.

FIGURE 1. Si l'interactivité est possible dans un réseau de fils de fer.

FIGURE 2. Elle devient possible dans son réseau de feu et d'os. C'est élémentaire.

LE PÈRE, *rejoignant sa fille.* Angèle ! Je vais t'expliquer ce que nous allons faire ensemble.

*Il mouille complètement la camisole d'Angèle, ses vêtements sont trempés.
Les caméras, les numériseurs et le microscope électronique s'activent
autour d'Angèle tout humide.*

FIGURE 1. Image corporelle codée d'une certaine manière.

ANGÈLE. Cela ne m'intéresse plus.

FIGURE 2. Capacité de stocker, de manipuler à volonté et de communiquer sa chorégraphie moléculaire dans cet ordinateur.

ANGÈLE. Je suis Angèle, un émetteur d'énergie ?

LE PÈRE. Ah bon ! tout de même, tu dois connaître cette vérité qui s'appuie sur des expériences physiques très sérieuses.

FIGURE 1. Elle sera une magnifique communicatrice.

FIGURE 2. Pour distribuer toutes sortes d'informations anatomiques.

LE PÈRE. L'amour et l'intelligence sont des outils utiles.

ANGÈLE. Je te fais confiance papa.

LE PÈRE. Tu me connais à peine.

ANGÈLE. C'est pour cela que nous allons au château ?

LE PÈRE. Tais-toi, à présent ! Je veux entendre le chant des oiseaux.

FIGURE 1. Et faire intervenir les différents champs amoureux.

ANGÈLE. Je t'aime mon petit papa !

FIGURE 2, *écoutant la nature.* Faites-la taire ! un merle me parle.

Ils sortent.

Int./Jour

Entrée et escalier du château

Angèle et son papa descendent doucement vers les cuisines du château. Elle porte la camisole vert pastel.

LE PÈRE, *déclamant un poème*. J'ai agrafé la dernière(e) broch' /
L'astigmat(e) vierg(e), l'hymen ni beau, ni moch' / Pour que
l'entomophilie éclos(e) ma carrièr' / Et macul(e) d'un(e) rac(e) fier le
calic(e) gonflé de mystèr'.

FIGURE 1. Lorsque clouée au tournebroch', / La chair purpurin(e)
d'Angèl(e) s'effiloch'

FIGURE 2. Autour des vits ; el(le) tortill(e) sa moul(e), sa crinièr', /
Gliss(e) sa nymph(e) humide pour jouir sous la tendre chaumièr'.

LE PÈRE. Grâce à moi, ton héritage génétique s'est grandement
amélioré, Angèle.

ANGÈLE. Est-ce les messagers qui t'inventent des poèmes lumineux au
beau milieu des ombres ?

LE PÈRE. Non ! ce sont les gueux, à voix basse que j'accueille, ils
jouissent de mon hospitalité en échange de quelques poèmes.

FIGURE 1. On va comparer nos mesures avec le rayonnement du
Soleil, le vent solaire, le champ magnétique, les grains de beauté.

FIGURE 2. Nous devons encore réunir des informations sur la chaleur
de son corps, la densité, la fixité, le nombre de grains ; la malléa-
bilité, la transparence, l'opacité, l'élasticité, l'amplitude magnétique
des tissus ; tout cela doit être clair et distinct.

LE PÈRE. Mon système est parfaitement balancé. Ici ! tu as la vitesse
des volicules, des biolitudes, des modes de rayonnement.

ANGÈLE. Quels sont vos noms ?

*Le père mouille complètement la camisole avec son vaporisateur d'eau.
Angèle est trempée de la tête au pied.*

LE PÈRE. Cosmose.

FIGURE 1. Docteur Folamour.

FIGURE 2. Mystère Georgie.

LE PÈRE. Par ici, s'il te plaît !

LA FIGURE 1. Pour subsumer et croiser ses muscles, ses os, ses artères, sa graisse.

FIGURE 2. Hé ! oui ! car nos frottements produisent le fœu.

Ils sortent.

Int./Jour

Cuisine du château

La porte métallique de la cuisine possède un hublot rond. En camisole rose pastel, Angèle entre et marche lentement avec son papa à travers la cuisine. Ils se dirigent au fond de la pièce vers une petite chambre froide. Elle sert contre sa poitrine son oreiller bleu pastel.

LE PÈRE, *déclamant un poème.* Je descends dans le caveau d'hoch'/
Cacochym(e), un puits d'amour grav(e) ovair'/ où le cordon
d'Arian(e), déroulant sa bidoch'/ Filamenteuse mort-né sous les
systèmes stellair'

FIGURE 1. Trille des fleurs jaun(es) et guilloch'/ des brelans d'as, deux
gonad(es) qui chevauch' /

FIGURE 2. Dans les orbit(es) la Parq(ue) qui secoue la poussière',/ Broie
les organ(es), réduit les os au fond des cimetièr'.

ANGÈLE. J'ai été créée ?

LE PÈRE. Je préfère entendre cette question dans ta chambre. Tu as été
perfectionné à chaque génération.

FIGURE 1. L'amort dévalant les étoiles.

*Angèle observe le petit lapin vert fluo déguisé en cuisinier. Il sourit à la
jeune fille en coupant des citrons et des ronds de céleris.*

FIGURE 2. Ma lumière obtenue par des caresses.

FIGURE 1. Il faut gaspiller.

LE PÈRE. La force de l'amour pour obtenir le moule.

FIGURE 1. Le Soleil échappe ainsi à la loi de la physique contemporaine, il ne semble plus soumis à la dégradation de son énergie.

FIGURE 2. Ma puissance obscure obtenue par des tendresses issues de la nébuleuse créatrice de l'être, lui donne une musique concordante avec mon évolution harmonique et immortelle.

LE PÈRE. C'est merveilleux, merveilleux et tellement délicat.

FIGURE 1. En associant ma langue à mes caresses, je dois pouvoir trouver le point fixe et comprendre comment l'unité émerge de son état poétique.

FIGURE 2. Notre fœu.

FIGURE 1. Maintenant attendons... dans exactement : huit, trois, deux zéros... six bips, nous verrons apparaître les premiers résultats de nos douceurs.

FIGURE 2. Nous sommes arrivés.

LE PÈRE, *ouvrant une porte*. Après toi, ma belle.

Angèle précède son père à l'intérieur de la chambre froide jonchée de petites plumes blanches.

Int./Nuit

Chambre froide

Angèle toute mouillée, pieds nus, en camisole violette.

LE PÈRE. Ell(e) a la plus belle caboch',/ La bouch(e) en cœur et des mèch(es) qui accroch',/ Des vapeurs, des larm(es) et des écum(es) qui bouloch'./ Angèl(e) congèl(e) sur mes gaufrett(es) sa céleste brioch',/

FIGURE 1. Caracol(e) de mille manières/ De notre frigo à notre cinoch'

FIGURE 2. Sa lumièr(e) pour des matièr(es) qui pètent des coch’/
Angèl(e) notre valoch(e) masturbe nos dernièr(es) prièr’.

LE PÈRE. Tout est dans ton ventre, petite Angèle.

LE PÈRE. Le périple des baisers embrassant les corps ne s’arrête pas.
Ouvrez-la ! s’il vous plaît... et posez-la sur cette table !

FIGURE 1. Allonge-toi, Angèle ! et retire ta camisole, s’il te plaît.

FIGURE 2. Elle est toute mouillée.

ANGÈLE, *s’allongeant*. Je vais attraper froid.

LE PÈRE. C’est possible. Relaxe-toi ! L’expérience commence... la
pureté de notre amour réchauffera cette chambre froide.

ANGÈLE. Vous vous occupez trop de vos machines, si la fable est forte
à quoi bon toutes ces mesures ?

FIGURE 1. Archéologiques.

LE PÈRE. Je vois bien de quoi tu veux parler, mais j’ai besoin de re-
prendre mes calculs d’une manière encore plus précise. Écarte tes
jambes !

FIGURE 1, *fouillant le vagin d’Angèle*. Il y a quelque chose d’irrégulier,
une dysharmonie vient de se manifester.

LE PÈRE. Nous

FIGURE 1. devons

FIGURE 2. recommencer.

ANGÈLE. Tout de suite ?

LE PÈRE, *extrayant un fœtus*. Nous n’avons pas le choix, Angèle.

FIGURE 1, *plongeant le fœtus dans l’écran d’ordinateur*. Le temps c’est de
l’or dur.

FIGURE 2, *sectionnant le cordon ombilical*. Si nous ne le faisons pas tout de suite, les données vont entrer en expansion et nous allons perdre nos mesures les plus précises.

LE PÈRE. L'entropie a diminué. Il se passe quelque chose d'anormal.

FIGURE 1. L'information diminue, il y a une perte de qualité.

FIGURE 2, *examinant une poire*. Les signes se sont dispersés dans toutes les directions.

LE PÈRE. La sonde avait bien fonctionné dans le plasma solaire. Il y avait une grande quantité d'Oural. Je connaissais précisément la position dans le champ amoureux des gènes amouleurs d'Angèle.

ANGÈLE. Il ne fait pas chaud ici !

FIGURE 2. Es-tu certaine ?

ANGÈLE. Oui, j'ai froid.

FIGURE 1. C'est net, les différentes strates créatives se séparent. Zut ! nous devons refaire tous les calculs, sinon notre expérience sera un échec total.

ANGÈLE. Vous ne me caressez plus ?

LE PÈRE, *croquant la poire*. Que veulent dire toutes ces aberrations ?

ANGÈLE, *avec la chair de poule*. Papa, j'ai froid, réchauffe-moi un peu ?

LE PÈRE. C'est inutile... regardez ! le programme parle tout seul...
Les vrilles ne sont plus parallèles.

LE PÈRE. Désolé, Angèle.

FIGURE 2. Nous allons devoir débrancher ton histoire.

FIGURE 1. Mais nous te promettons de trouver une solution.

FIGURE 2. Sois patiente !

ANGÈLE, *claquant des dents*. Mais papa, j'ai de plus en plus froid.

LE PÈRE. Ils vont continuer cette expérience surnaturelle qui est de la plus haute importance.

FIGURE 2. Je dois la congeler rapidement sinon ses tissus vont se déchirer.

ANGÈLE, *recroquevillé*. Je ne supporte plus cette chambre.

LE PÈRE, *piquant Angèle à l'aide d'une seringue*. Détends-toi ! Nous devons attendre que le système se rééquilibre.

FIGURE 2. Angèle, tu es à nous, nous t'avons trouvée petite comme ça ! quand tu étais toute croche dans une poche.

FIGURE 1. Elle va s'endormir.

Angèle s'endort.

LE PÈRE. Nous devons être plus rapides.

FIGURE 2. C'était nouveau pour elle tout ça. Regarde mes mains ! Angèle... Angèle ? Elle dort.

LE PÈRE, *piquant Angèle à l'aide d'une petite seringue*. Il faut laisser du temps au temps.

Angèle meurt.

FIGURE 1. Écoute-moi, Angèle ! (*Il tapote trois fois avec un petit marteau en or la crête occipitale du crâne d'Angèle.*) Elle est partie. (*Il ferme les paupières d'Angèle.*) Bon voyage.

LE PÈRE, *piquant le bras d'Angèle à l'aide d'une grosse seringue*. C'est l'ambre de son cauchemar.

Le savant ferme son ordinateur et sort en éteignant la lumière. Ygnisse tombe dans les limbes bleu marine des craquasses du noné avec l'unique

talle. Son être mielp marche entre la gueule de la pieuvre tuberculaire et ses restes Lecton.

YGNISSE. Je suis juste une pauvre mioche

Créature oubliée dans la misère

Lancée sans nom dans la foule passagère

Je suis juste carte qu'on pioche

Sur ces affiches qui dégènèrent

Je suis la princesse ménagère

Je suis juste bière qui roche

De bas en haut dans la sloche

Sur un tas d'ordures la galère

Je ramasse ma viande délétère

Je suis juste fille qu'on amoché

Payée pour recevoir des taloches

Je suis juste tête qui hoche

De haut en bas sous la floche

Condamnée par la basoché

À mourir en ayant les pétoches

Je suis juste une expérience... poche.

Et non pas celle qu'ils annoncent messagère

Sur ces affiches mensongères

Mon amour qu'est-c'qui cloche ?

Un congélateur apparaît au milieu d'un champ de tournesol. Bruit de marteau piqueur.

LE CHAT, *sortant du congélateur un chapeau pie entre les oreilles.* Mon

amour où es-tu ?

Pour te suivre partout

Vers des champs de vertu

J'ai laissé mes tatous

Dans les ports d'Italie

J'ai donné des bizous
Pour être plus poli
J'ai vendu mon bazou
Pour garder mes mollets
Pour avoir la santé
Je bois des bocks de lait
Je croque des crudités

Refrain : Mon amour où es-tu ?/ Mon amour que fais-tu ?/
Où dors-tu ?/ Qui aimes-tu ?

YGNISSE, *courant entre les tournesols*. Je suis dans les jonquilles.

LE CHAT. Pour pouvoir mieux t'aimer

Je ne suis plus jaloux
J'ai cessé de fumer
Je ne suis plus filou
Je porte des souliers
Je nettoie mes culottes
Je t'offre des colliers
C'est pas de la cam'lote
Je t'aimerai toujours
Sans ta mère et ton père
Jusqu'à la fin des jours
Comme un amant prospère

Refrain

YGNISSE. Je cherche la sortie.

LE CHAT, *versant quelques larmes de crocodile*.

J'ai quitté ma fratrie
Je suis un cantonnier
Je n'ai plus de patrie
Tu ne peux pas le nier
Rien n'est plus important

Que d'être près de toi
Je t'aime tout le temps
J'ai appris ton patois
Je grimpe sur les toits
Aux arceaux de ton cœur
Je monterai vers toi
Faire dorer mes rancœurs
Les travaux cessent. La nuit tombe.

Refrain

YGNISSE, *se couchant*. Je dors sous les étoiles.

LE CHAT, *sous le chant des grillons*. Lorsque la nuit descend

Je marche sur tes pas
Mon ange harassant
Et ne te trouve pas
Le sable dessine
Dans les algues roussies
De belles racines
Pour chasser mes soucis
Imagine un poème
Sans refrains, sans rimes
Un ermite qui aime
Son poker suprême

Refrain

YGNISSE. Je suis une liberté.

LE CHAT. Et moi le fou naissant

Capable d'entendre
Au fond du puits, le sang
De tes veines si tendres
Je suis le chat noyé

Au fond de tes cheveux
Raturant des cahiers :
Des secrets, des aveux
Une chanson douce
Un bébé bien trapu
Imagine une source
Sans mazout et sans pu

Refrain

YGNISSE. Je rentre à la maison !

LE CHAT. Même si la fable

Veille sur toi et vainc
Ton sourire aimable
Ton visage divin
Je t'aimerai toujours
Je t'aimerai encore
Jusqu'à la fin des jours
Je chérirai ton corps
Avec amour et cul
Dans un poème cocu
Mon amour. Où es-tu ?

YGNISSE, *enlaçant le chat*. Je suis ici !

Elle serre le chat bien fort.

LE CHAT, *enlaçant Ygnisse*. Ma reine aime les flingots. Chapiteau !

Des milliers d'étoiles apparaissent. Le Nil est parallèle à la voie lactée

YGNISSE, *levant la tête pour regarder les yeux du chat*. Mon chat aime les fagots.

LE CHAT, *caressant les cheveux d'Ygnisse*. Chapitre !

Les portes de la perception s'ouvrent. La cité des Héliopolitains apparaît.

YGNISSE, *enlaçant le chat*. Le droit aime les bingos. Chapelle ! (*Une chambre antique apparaît.*) Adieu ! mon chat dingo, merci pour tout.

Les cloches sonnent. Ygnisse embrasse le chat sur le ventre et disparaît.

LE LAPIN, *de couleur rose, complètement perdu et traversant en courant la scène de droite à gauche avec un grand sac de sport noir*. Où suis-je ? (*Il sort. Le chat, couché sur un lit comme un bienheureux, tire de son chapeau un chapelet de saucisses. Le lapin retraverse la scène en courant.*) Flûte ! (*Il regarde sa grosse montre à gousset.*) Je vais être en r'tard. (*Il propose un couteau de poche au chat.*) Canif ? (*Le chat ouvre le canif.*) Suis-je en r'tard ?

LE CHAT, *coupant des saucisses*. P't'êt' bin qu'oui, p't'êt' bin qu'non.

LE LAPIN. Allez, vite ! Les juges absolvent des militaires. Range ton chapelet de lingots !

LE CHAT, *coupant des rondelles de saucisson*. Chat rit varie.

LE LAPIN. Enfin, merde ! C'est l'heure, l'assemblée griffonne des lois arbitraires.

LE CHAT, *mâchant des rondelles de saucisson*. Chapaupière !

LE LAPIN. Réveille-toi ! Les greffières recopient des ragots pour leurs pairs, basés sur le sens commun des opinions policières. Il vont t'embarquer.

LE CHAT, *souriant*. Chat rit haut ! Qui chaloupe ?

LE LAPIN. Page ! il faut embarquer.

LE CHAT. Catégorique ! (*Des milliers d'yeux apparaissent.*) Où, chat ?

Les yeux virevoltent.

LE LAPIN. Doc ! J'ai peur. Il faut embarquer dans l'art. Go !

LE CHAT. Et chie !

LE LAPIN, *regardant sa montre*. Gale ! Vite ! C'est l'temps.

LE CHAT, *remettant son chapelet de saucisses dans son chapeau*. Go !

Les yeux se transforment en étoiles.

LE LAPIN, *sautant sur le lit*. Allez, hue !

LE CHAT, *remettant son chapeau sur sa tête*. Go ! Gogo !

Le lit s'envole. Ils disparaissent.

NIF

Table

ILFOTANBARKÉDANLARGO

Acte 1

<i>Scène 1</i>	Une terre -----	9
<i>Scène 2</i>	Une lune -----	34
<i>Scène 3</i>	Deux soleils -----	55

Acte 2

<i>Scène 1</i>	Un restaurant -----	95
<i>Scène 2</i>	Un théâtre -----	129
<i>Scène 3</i>	Une rue -----	164

Acte 3

<i>Scène 1</i>	Une colonie pénitentiaire -----	173
<i>Scène 2</i>	Un quai de marine marchande -----	190
<i>Scène 3</i>	Une dune -----	213

Acte 4

<i>Scène 1</i>	Une arrière-scène -----	238
<i>Scène 2</i>	Un théâtre ambulant -----	253
<i>Scène 3</i>	Un penthouse -----	256

Acte 0

<i>Angélique</i>	Peau d'être -----	259
------------------	-------------------	-----

C. élect. : laurenduval@gmail.com